**Chapitre 00 : Introduction**

« Eve… veux-tu une grande sœur ? »

Mon père voulait avoir une discussion dans le salon. C'était tellement formel que ça me rendait nerveuse. Mais en entendant les mots « grande sœur », je suis devenue excitée et impatiente.

« Une grande sœur ? Oh, oui. J'ai toujours voulu un frère ou une sœur. Être fille unique, c'est si solitaire. »

« Ce que je vais te dire pourrait être choquant, mais c'est une bonne chose. » Mon père se tortillait d'inconfort. Je l'ai imité, taquine.

« C'est quoi ? »

Moi, qui ai 12 ans, je glousse de son embarras. Les oreilles de mon père sont toutes rouges, et il transpire tellement qu'il doit s'essuyer avec le revers de sa main avant d'annoncer, fort et clair :

« Je vais me remarier. »

*Crack. Crack.* Le son de la foudre !

La chanson 'Kwan Fah Nah Dam' que le fils de la gouvernante aime chanter fort a rempli ma tête. Mon esprit est vide, et je ne peux plus penser clairement. Mon père est célibataire depuis plus de 12 ans, soit le même âge que moi, depuis la mort de ma mère. Aujourd'hui, mon père a un nouvel amour. Mais il doit me demander ce que j'en pense avant de commencer une relation avec quelqu'un.

« Et si je ne veux pas que tu te remaries ? »

J'ai posé une question pour le mettre à l'épreuve. Je voulais tester la priorité qu'il m'accordait. Malgré son air sombre, mon père me sourit gentiment.

« Je t'écouterai. »

On sait que tout son amour est pour moi. Tout le monde, y compris tous nos proches, dit que la seule femme que mon père aime, c'est moi. Pourtant, un jour, mon père vient me dire qu'il en aime une autre. Cependant, ne pas du tout se soucier de moi et faire venir quelqu'un à la maison n'est pas approprié. Je regarde mon père en serrant ma poupée préférée avec inquiétude. Je veux que mon père n'aime que moi, mais je veux aussi un frère ou une sœur.

« Si tu as une nouvelle amoureuse, m'aimeras-tu toujours autant qu'aujourd'hui ? »

« Personne ne peut te remplacer. »

« Aimeras-tu toujours ma maman ? »

« Il n'y a personne au monde comme ta maman. Je ne pourrai jamais aimer quelqu'un autant que je l'aime. »

« Tu promets ? »

« Oui. »

Mon père me donne sa parole et attend nerveusement ma réponse. Je lui souris et hoche la tête.

« D'accord. Je te laisse te remarier. »

« Merci, ma fille ! »

Mon père me serre joyeusement dans ses bras. J'ai entendu un sanglot lorsqu'il a enfoui son visage dans mon épaule. J'ai toujours voulu offrir un cadeau magique à mon père. Mais comme je suis si jeune, tout ce que je fais pour lui ne semble pas impressionnant. Le fait de lui permettre de se remarier et de le voir si heureux me donne le sentiment d'avoir enfin réussi à le faire.

De plus… une grande sœur, comme l'a mentionné mon père, est aussi un grand cadeau que je me fais.

Environ une semaine après cette conversation, j'ai rencontré ma nouvelle mère et ma grande sœur. Je ne sais pas si je suis excitée ou nerveuse. Comme ce sont des étrangères, je ressens à la fois de la pression et de l'impatience à les rencontrer. Mes émotions sont toutes mélangées, et je ne sais pas trop ce que je devrais ressentir. Mais peu importe ce que je ressens, je vais devoir les rencontrer de toute façon.

Le portail s'ouvre lentement pour laisser entrer la voiture de mon père dans l'allée. Je me tiens derrière la porte d'entrée de la maison, observant les invitées qui deviendront ma famille. Peu de temps après, tout le monde descend lentement de la voiture et prend ses affaires dans le coffre. L'atmosphère est si vivante et chaleureuse que je ne peux m'empêcher de sourire.

Mon père a l'air heureux avec une femme qui semble avoir son âge. Je suppose que c'est ma nouvelle mère. Mais la personne que je ne cesse de chercher est l'autre invitée — une jeune femme avec une queue de cheval, qui est occupée à récupérer ses bagages dans le coffre. Quand je l'aperçois enfin, je ne peux m'empêcher de haleter d'admiration. Son charme magnétique fait battre mon cœur à toute vitesse.

« Eve… Eve ! Sors. Ta grande sœur est là. »

Moi, qui attendais déjà, je sors lentement de ma cachette. Mes yeux sont rivés sur cette jeune femme au visage doux, qui se tient calmement. Elle a un léger sourire sur le visage et me regarde droit dans les yeux, comme je la regarde.

*Thump Thump...*

*Thump Thump...*

Elle est tellement belle. Ses cheveux châtains clairs se détachent de son t-shirt blanc et de son jean. Elle a un sac à dos sur un bras. Elle n'est pas très grande, mais elle est très élégante.

Comme elle a une aura si brillante que je suis presque aveuglée par elle, je ne peux rien faire d'autre que de rester immobile et de ne pas bouger.

« Pourquoi restes-tu là, ma puce ? Tu n'avais pas hâte de rencontrer ta nouvelle sœur ? »

« C'est bon, mon oncle. » Elle parle d'une voix nasale en souriant. « Je vais aller vers elle. »

Après avoir dit cela, elle s'approche. Chacun de ses pas semble se produire au ralenti. Ça me fait paniquer, alors je recule. Quand elle voit ça, elle s'arrête de surprise. Elle penche alors la tête, l'air curieux.

« Tu as peur de moi, mon ange ? »

Ange… quel mot mignon. Elle ne m'appelle pas « grande sœur » parce qu'elle ne me considère pas comme une sœur ? De toute façon, je ne l'appellerai pas « grande sœur » non plus.

« Non. Je n'ai pas peur. »

« Si tu n'as pas peur, alors viens vers moi. Faisons connaissance. »

« Comment on fait ça ? »

Elle ouvre les bras et s'agenouille sans rien dire. Je ne suis pas si petite, mais elle fait probablement ça pour que nos yeux soient au même niveau. En la voyant faire ça, je serre un peu les lèvres en prenant ma décision. *Tud !*

Je me précipite pour la prendre dans mes bras, sachant que je peux le faire. La personne devant moi se penche en arrière, manquant de tomber. Pourtant, elle rit et m'enlace.

« Enchantée. Je suis Bam. »

« Enchantée… Je suis Eve. »

Thump Thump...

Mon cœur bat la chamade, comme quand je regarde le point culminant d'un drama coréen. Je la serre plus fort dans mes bras et lui réponds avec un sourire joyeux.

« On sera toujours ensemble. Je te le promets. »

**Chapitre 01 : Déclaration d'amour**

Enfin, j'ai une famille parfaite, comme tous mes amis. Après le décès de ma mère à ma naissance, j'ai toujours dit à mon père que je voulais une mère, comme les autres. Et mon père a réalisé mon souhait. En plus d'une mère, j'ai aussi une grande sœur. En plus, elle est très populaire à l'école, car son visage est si doux qu'il fait tourner toutes les têtes. Sa beauté me donne le privilège d'être la petite sœur d'une fille populaire à l'école. Je peux donc maintenant marcher la tête haute à l'école.

Nous vivons en famille depuis 3 mois maintenant. Bam a trois ans de plus que moi. Je viens d'entrer au collège, tandis qu'elle est déjà au lycée. Ma nouvelle sœur n'est ni trop petite ni trop grande. Ses cheveux arrivent aux épaules, mais elle aime les attacher en queue de cheval. Mon père a transféré Bam dans mon école pour qu'elle ait un bon environnement et que nous puissions nous rapprocher. En plus d'être belle, elle est aussi très intelligente. Chaque fois que je lui demande de l'aide pour mes devoirs, elle sait tout et peut transformer des questions difficiles en questions aussi faciles que d'éplucher une banane. Elle est ma fierté. Elle a laissé une empreinte sur mon cœur. Elle est tout pour moi. On ne peut même pas dire qu'elle est mon premier amour.

Je suis gênée... Nous sommes sœurs, mais nous sommes aussi le premier amour l'une de l'autre. Essayons encore... Elle est mon premier amour. Le mien seulement.

Oh. En utilisant l'expression « le mien seulement », je donne l'impression qu'elle est l'une de mes possessions. Mais, oui, je suis possessive avec elle. Personne ne peut s'approcher trop près. Bam est le trésor de notre nation. C'est la meilleure chose au monde.

Je suis si loin dans mes pensées et mon imagination que j'ai oublié que je demandais à la personne au visage doux de m'aider avec mes devoirs. Bam reste silencieuse un moment avant de me regarder et de sourire.

« À quoi penses-tu en me regardant comme ça ? »

« ... »

« Tu es sur le point de me déclarer ta flamme ? »

« Quoi ! »

Parce que mon esprit vagabondait et que je viens d'entendre la dernière question, cela m'a surprise et a fait battre mon cœur. Quand la personne au visage doux voit ma réaction, elle rit. Son rire clair et joyeux me plonge de nouveau dans un état second.

« Tu me regardes avec des yeux doux. As-tu écouté ce que je t'ai enseigné ? »

Comme je n'ai pas écouté, j'ai l'air très drôle en ce moment. Bam me regarde et ébouriffe mes cheveux avec adoration avant de faire semblant de me gronder.

« Je suis sérieuse, cette fois. Si tu ne m'écoutes plus, je ne t'enseignerai plus rien. »

« D'accord. Je suis sérieuse aussi cette fois. Je suis désolée ! »

« Gentille fille. »

Son visage me donne envie de pleurer. Avoir une grande sœur aussi belle est comme une bénédiction de Dieu. Mon père a choisi une belle-mère qui m'a apporté une si belle et gentille demi-sœur. Je suis un peu curieuse de savoir pourquoi mon père n'a pas dragué Bam à la place. Mais... Bam est trop jeune pour mon père. Je me laisse juste emporter par mon imagination.

« Les enfants, c'est l'heure de dîner. »

Dès que je pense à ma belle-mère, la femme, qui a la fin de la trentaine, fait son apparition. Elle vient nous appeler pour aller dîner. Bam, qui était gentille, se transforme en une personne totalement différente. Elle devient sans émotion et hoche la tête vers sa mère.

« D'accord. »

Elle ferme son cahier et se lève sans m'appeler. Je suis un peu confuse, mais je n'y pense pas trop. Je la suis comme un vilain petit canard. Et comparée à elle... oui, je suis laide. Le dîner est le même que d'habitude. Il y a beaucoup de plats sur la table pour nous donner beaucoup de variété. Depuis que mon père s'est remarié, je mange beaucoup de plats délicieux.

« Oh. La table est pleine de nourriture. Ce sont tous mes plats préférés. »

Je pousse la chaise et regarde la table, excitée. Ma belle-mère s'occupe de notre nourriture à la place de notre gouvernante. Mon père ne peut s'empêcher de sourire. Depuis le décès de ma mère, c'est la période où mon père a été le plus heureux. Je suis vraiment heureuse de voir ça.

« Ta mère a bien fait son travail. »

Mon père complimente ma belle-mère, qui sourit timidement. « J'ai fait de mon mieux. Je ne veux pas que ma fille ne m'aime pas. »

« Y a-t-il les plats préférés de Bam ? »

Je demande, curieuse, en regardant ma sœur, qui sourit légèrement. Elle est toujours très bien tenue quand elle est avec des adultes. Et ça me fait admirer sa grâce.

« Je peux manger de tout. Je ne suis pas si difficile. »

« Mais je veux savoir ce que tu aimes manger. »

« Pourquoi ? »

« Je m'en souviendrai et j'apprendrai à te le cuisiner. »

Je lui souris et lui fais un clin d'œil. La jeune femme au visage doux me regarde et sourit avec adoration. Ses yeux sont aussi sincères que les miens, et je dois détourner le regard, gênée.

« Tu es si gentille. »

« C'est parce que tu es gentille avec moi. »

« Je ne suis gentille qu'avec ceux qui sont gentils avec moi. »

Même si ses mots étaient un peu étranges, je me suis recroquevillée de timidité et j'ai commencé à manger. Nous avons parlé de tout et de rien pendant le dîner. Mon père nous raconte sa journée et ce qui s'est passé au travail. Ma belle-mère, qui est la secrétaire de mon père, commente son travail avant de changer de sujet et de nous poser des questions sur notre école, nos amis et notre vie quotidienne. Et le sujet dévie sur nos rêves d'avenir.

« Je veux dessiner des bandes dessinées. »

Je dis cela joyeusement, car dessiner des bandes dessinées est ce que je fais de mieux. Mes cahiers d'école sont remplis de mes dessins de bandes dessinées. Je pense que je suis très talentueuse dans ce domaine, et pourtant...

« C'est un rêve si irréaliste. » Mon père dit cela, et toute la table se tait. « Sois sérieuse, Eve. C'est ton avenir. »

« Tu as demandé ce que je voulais être, et j'ai répondu honnêtement. En quoi ai-je eu tort ? »

« Tu devras m'aider à gérer l'entreprise à l'avenir. »

Je commence à faire la moue, et mes yeux deviennent larmoyants, car mon père ne respecte pas ma passion. Ma belle-mère voit que l'ambiance tourne au vinaigre, alors elle intervient.

« Elle est encore jeune. Laisse-la profiter de son enfance pour l'instant. Ne la mets pas sous pression. »

« Mais... »

« C'est encore dans de nombreuses années. Changeons de sujet. On s'amusait bien tout à l'heure. »

Parce que ma belle-mère m'a aidée, nous avons changé de sujet de conversation. Bam, qui est assise à côté de moi, pose sa main sur ma cuisse et la serre légèrement, comme si elle m'encourageait sans me regarder. Je suis si reconnaissante que je saisis sa main sous la table et la serre.

« Merci. »

*Toc, toc, toc.*

Le coup à la porte me surprend alors que je suis assise, abattue par ce que mon père a dit. Je peux presque sourire instantanément quand j'ouvre la porte et vois que c'est Bam. La jeune femme au visage doux penche la tête en me regardant et me demande avec sa voix douce habituelle :

« Que fais-tu ? »

« Je pense à des choses. »

« Je peux entrer ? »

« Ah-huh. »

J'ouvre la porte plus largement pour qu'elle entre et j'essaie de ramasser mes affaires éparpillées dans la pièce pour lui faire de la place pour s'asseoir confortablement. La personne au visage doux n'est pas du genre à se plaindre. Elle s'assoit simplement sur le lit et regarde autour d'elle avant de me regarder tranquillement.

« J'ai quelque chose sur le visage ? »

« Comment vas-tu ? »

« ... »

« N'es-tu pas triste ? »

Elle me pose une question qui me touche en plein dans mon point faible, et j'ai l'impression qu'une flamme me brûle. Je m'étouffe, et des larmes coulent sans contrôle sur mes joues. Celle au visage doux ouvre ses bras pour m'accueillir.

« Tu veux un câlin ? »

« Bam. »

« Tu ne veux pas de mon câlin ? » Elle est sur le point de baisser les bras, alors je me précipite pour la serrer si fort qu'elle tombe sur mon lit. L'aînée rit, comme si elle m'adorait. Elle me tapote doucement le dos, comme si elle me consolait.

« Ça va aller. Ne pleure pas. Ton père l'oubliera bientôt. »

« Snif. Pourquoi mon père ne me comprend-il pas ? J'aime dessiner. Pourquoi doit-il tuer mon rêve ? »

« Parce que tu es son seul espoir. »

« Pourquoi ne puis-je pas avoir un rêve qui m'est propre ? Pourquoi dois-je être son espoir ? Pourquoi dois-je poursuivre son rêve ? »

Il n'y a pas de plus grande consolation qu'une bonne oreille. Ma sœur de sang différent me serre simplement dans ses bras et me tapote le dos de manière rythmée. Elle me laisse pleurer. Finalement, je me sens mieux, alors je me lève et la regarde. Je viens de réaliser à quel point il est embarrassant que je sois allongée sur elle.

« Ça va ? J'ai mis tout mon poids sur toi. »

« Tu es très légère. Ce n'était pas si lourd. Tu te sens mieux maintenant que tu as tout relâché ? »

« Je me sens beaucoup mieux. Merci beaucoup... Avoir une sœur, c'est génial. »

La personne sous moi sourit joyeusement et essuie mes larmes avec ses doigts. À cause de notre position, nous sommes obligées de nous regarder dans les yeux pendant une période prolongée pendant qu'elle fait cela. Mon cœur bat si fort que j'ai peur que la jeune femme au visage doux l'entende et se sente gênée. Pourtant, je ne veux pas m'éloigner d'elle pour l'instant, alors j'essaie d'entamer une conversation pour prolonger ce moment.

« Quel parfum utilises-tu ? »

« Hein ? »

Elle semble confuse quand je change soudainement de sujet. Mais elle me sourit à nouveau.

« Je n'utilise pas de parfum. J'utilise juste de l'eau de Cologne. »

« Ça sent si bon, même si ce n'est que de l'eau de Cologne. »

« Les parfums sont chers. »

« Ah... Je t'en achèterai une bouteille quand j'aurai de l'argent. »

« Wow. Si jeune, tu as déjà un esprit généreux. J'attendrai. J'utiliserai juste de l'eau de Cologne pour l'instant. Parfois, j'utilise celle de ma mère à son insu. Mais si tu m'en achètes une, je n'utiliserai que la tienne pour toujours. »

« Pour toujours... »

J'ai terminé notre conversation comme ça. Bam se tortille un peu, probablement parce qu'elle devient lourde.

« Je suis lourde maintenant ? »

« Levons-nous. »

Même si je le regrette un peu, je me lève et tends ma main à Bam. Pourtant, la jeune femme au visage doux secoue la tête et choisit de se lever elle-même. Elle me donne une raison pour cela, donc je ne me sens pas insultée.

« Je ne te tiens pas la main parce que je veux me relever moi-même après être tombée. Je veux que tu fasses ça aussi. »

« Tu es si capable. J'avais besoin de ta consolation quand j'étais si triste. »

« Alors je serai ton exception. Si tu es triste, je te tendrai la main pour que tu la tiennes et te tirerai vers le haut. » Elle tend la main pour me tapoter la tête à nouveau. « Je m'en vais. »

« Pourquoi es-tu si gentille avec moi ? »

« Hein ? »

Elle est sur le point de saisir la poignée de la porte, mais elle se retourne pour me regarder curieusement.

« Tu es trop gentille avec moi, étant donné que nous venons de nous rencontrer. Ça m'intrigue. Mais... d'une bonne manière. »

« C'est parce que tu es mignonne. »

Je reste bouche bée et ne sais pas comment réagir.

« Et j'ai de la peine pour toi. »

« ... »

« Alors je pense que je veux faire tout ce que je peux pour toi. C'est tout. »

Alors qu'elle se retourne à nouveau. Je l'arrête avec une déclaration que je ne pensais pas oser dire.

« Je t'aime, Bam. »

Elle s'arrête, sa main toujours sur la poignée de la porte, et se tourne vers moi avec un sourire.

« Merci. »

C'est tout ce qu'elle dit avant de sortir de la pièce. Je suis tombée au sol. Il a fallu beaucoup de courage pour lui avouer mon amour. Même si je suis si jeune, je connais le sens de ce que je viens de dire.

Je l'aime...

Cette femme est mon premier amour. Un amour dont je sais, sans aucun doute, qu'il est vrai !

**Chapitre 02 : Masque**

Nous vivons une vie de famille normale, où ma grande sœur ne sait jamais qu'elle a une petite sœur qui l'admire et est folle d'elle. Bam est mon modèle en tout, que ce soit sa façon de marcher, sa voix, ses manières à table, ou ses bonnes notes à l'école qui ne déçoivent jamais. Si quelqu'un est déçu, c'est mon père, qui me compare constamment à elle. Mais ce n'est pas un gros problème, car mon père ne me met jamais la pression sur mes notes. La seule chose qui lui tient à cœur est le diplôme que je vais obtenir et la carrière que je vais suivre.

Je dois reprendre l'entreprise familiale.

Depuis cet événement, nous n'en avons plus jamais parlé. J'évite d'en parler et continue de faire ce que je veux. Mon inspiration pour poursuivre mon rêve est Bam. Ajoutez à cela ma belle-mère, l'ex-secrétaire de mon père, qui est devenue sa nouvelle épouse.

« Comment va ton dessin ? Tu es meilleure ? »

Ma belle-mère a demandé un soir où elle est passée dans ma chambre. Je suis sur le point d'entrer au lycée, ce qui signifie que je dois choisir la filière d'études sur laquelle je veux me concentrer. C'est une étape importante dans la vie.

« Je pense que c'est mieux. »

Je lui tends mon dernier dessin. C'est un dessin d'elle, mais c'est plus une bande dessinée qu'un portrait. Ma belle-mère le regarde et sourit.

« Tu es douée. Je ne regrette pas de t'avoir envoyée à des cours de dessin sans que ton père le sache. »

« Merci beaucoup de soutenir mon rêve. Mon père n'aurait jamais fait ça », dis-je tristement. Ma belle-mère tire doucement sur ma joue avec adoration.

« Ne le laisse pas le savoir. Et quand il sera temps de choisir ta carrière, c'est ta vie ; souviens-toi de ça. Fais ce que tu veux. »

Ce sont des mots de grand encouragement pour moi. Mon cœur est aussi rempli qu'une montgolfière flottant dans le ciel, et par conséquent, je peux voir loin. Pouvoir faire ce que l'on veut est une grande bénédiction. Pourtant, alors que ma belle-mère et moi gloussons joyeusement, quelqu'un nous regarde, appuyée sur le chambranle de la porte sans rien dire.

« Bam. J'ai aussi fait un dessin pour toi. » Je sors le papier de mon sac d'école et le lui tends. La jeune femme au visage doux le prend et le regarde, sans expression. Cela me rend nerveuse.

« N'est-ce pas beau ? »

« C'est beau. »

Il y a plusieurs niveaux de « beau ». « Superbe » signifie que c'est vraiment beau. « Beau » est plus un compliment pour se contenter. Bam me donne l'impression que ce dessin n'est pas beau du tout.

« Si tu n'aimes pas, je t'en ferai un nouveau. »

« Pas besoin. Je pense que c'est déjà beau... Bam. Si tu veux complimenter ta sœur, fais-le. Il n'est pas nécessaire d'essayer d'avoir l'air cool. » Ma belle-mère intervient.

« J'ai sommeil. Je vais me coucher... Bonne nuit, Eve. »

Bam emporte le dessin avec elle en s'éloignant. Ma belle-mère soupire simplement en la voyant partir, tandis que je deviens déprimée. Bam, qui est toujours gentille avec moi, semble s'ennuyer de la vie. Elle n'a jamais été comme ça avec moi.

« Est-ce que Bam est de mauvaise humeur, maman ? »

« Elle est probablement stressée par sa candidature à l'université. C'est sa dernière année. »

« Ah, c'est vrai. Le temps passe vite. Elle venait juste de commencer le lycée quand on s'est rencontrées. »

« Laisse-la tranquille. Les adolescents sont comme ça. Ne t'inquiète pas pour ça. Et ne t'inquiète pas pour ce qu'elle a dit. Ton dessin est bon. S'il te plaît, travaille sur ton rêve. Je te soutiens. »

« Merci ! »

Après que ma belle-mère soit partie, j'ai dessiné avec diligence un nouveau dessin pour Bam. Il m'a fallu environ une heure pour finir de dessiner Bam dans mon imagination. Mon excitation de vouloir le lui montrer parce que je veux qu'elle me complimente me pousse à me précipiter vers sa chambre, en oubliant de frapper à la porte. Et ce que j'ai vu m'a choquée. Bam est en train de fumer à la fenêtre. La fumée m'a fait tousser.

« Eve ! »

La jeune femme au visage doux jette la cigarette et agite sa main pour essayer de faire sortir la fumée de la pièce, paniquée. Elle se précipite ensuite pour fermer la porte et me regarde, choquée.

« Pourquoi es-tu ici ? »

La voix sévère me fait me sentir petite. Quand elle se ressaisit, elle change le ton de sa voix et me sourit.

« Je suis désolée. J'ai été surprise. J'ai peur que ma mère le voie. »

« Je suis désolée d'avoir oublié de frapper à la porte avant d'entrer. »

« J'ai eu tort de ne pas la verrouiller aussi. Donc tu as tout vu. »

« ... »

« Tu dois être très déçue de me voir fumer. »

« Pas tellement. Je suis juste surprise... Depuis combien de temps ? »

« Je ne suis pas sûre. Je ne me souviens plus quand j'ai commencé. » Elle se dirige vers la salle de bain pour se laver les mains avant de revenir avec un sourire sur son visage. On dirait qu'elle s'est aussi lavé la bouche pour se débarrasser de l'odeur quand nous parlons. « Alors, qu'est-ce qu'il se passe ? Pourquoi es-tu venue me voir ? »

« Je veux juste te donner un dessin. »

« Tu l'as déjà fait. »

« Je pense que tu n'as pas aimé celui-là, alors je t'en ai fait un nouveau. Tiens. » Je le lui tends nerveusement. Celle au visage doux le prend et le regarde un moment. C'est un dessin de mon imagination, donc ce n'est pas quelque chose qui s'est réellement passé. C'est un dessin de Bam jouant avec un chiot. Je l'ai vue pleurer quand nous avons regardé un film sur ces créatures à quatre pattes, alors je pense qu'elle doit aimer les animaux.

« Tu es si talentueuse. »

Elle m'a fait un compliment ! Cela signifie que ce dessin n'est pas juste « beau », mais qu'il doit être vraiment beau. Je souris largement. Pourtant, la personne qui a reçu mon dessin a des larmes dans les yeux. Je reste bouche bée.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? »

« J'ai sommeil. »

« Mon dessin te donne-t-il sommeil ? » Je suis déprimée à nouveau. Cela la fait rire et essuyer ses larmes, et elle me dit d'une voix tremblante :

« Je l'admets. Je suis tellement émue que j'en pleure. Mais je voulais avoir l'air cool, alors j'ai dit que j'avais sommeil. J'ai fini par te faire te sentir mal. »

« Tu es si heureuse que ça ? »

La jeune femme au visage doux hoche la tête et essuie à nouveau ses larmes avec le revers de sa main.

« C'est parce que je ne reçois jamais rien, je suppose. »

« Pourquoi ? »

« Eh bien... Je ne sais pas. Dans le passé, si je voulais quelque chose, je devais faire quelque chose en échange. Tu es la première personne à me donner quelque chose sans rien vouloir en retour. »

« Si, je veux quelque chose. »

Je me lèche les lèvres et lui dis honnêtement. La belle sœur lève un sourcil et penche la tête.

« Que veux-tu ? »

« Je veux que tu m'aimes. »

*Thump Thump...*

En disant cela, mon cœur bat d'excitation. Je ne sais pas pourquoi je l'ai dit, mais cela a incité celle au visage doux à me serrer dans ses bras et à me frotter doucement le dos.

« Si tu veux mon amour, je te le donnerai. Je t'aime beaucoup. »

*Thump Thump...*

C'est sa déclaration d'amour. Bien que ce ne soit rien de plus que de l'amour fraternel, cela me fait me sentir bien.

« Je t'aime plus. Tu es mon premier amour. »

Ensuite, tout devient silencieux. La jeune femme au visage doux glousse alors à mon oreille, « haha. » Cela transforme notre moment sincère en un moment humoristique. Je fronce un peu le nez et m'éloigne d'elle.

« Quoi ? Je t'ai avoué mon amour, et tu as ri de moi ? Comment penses-tu que je me sente ? »

« Pourquoi es-tu si adorable ? Que dois-je faire ? Je t'ai déjà dit que je t'aime aussi. »

« Tu n'as rien à faire. Ne ris juste pas de mon amour pour toi... » La jeune femme au visage doux m'embrasse doucement sur le front avant que je puisse finir ma phrase. Il n'y a eu aucun avertissement pour me préparer. C'était la première fois que je recevais un baiser de quelqu'un d'autre que mon père. Et je remarque, à la couleur de ses joues, que Bam est aussi surprise par sa propre action.

*Thump Thump...*

*Thump Thump...*

« Que faisiez-vous toutes les deux ? »

Ma belle-mère ouvre la porte pour nous voir et demande d'une voix plate. Je recule précipitamment et lui souris comme la bonne enfant que j'étais.

« Je discutais juste avec Bam. Je suis aussi venue lui donner un nouveau dessin. »

« Il est presque 23 heures ; tu devrais être au lit, gentille fille. » La femme plus âgée le dit gentiment. Je hoche la tête pour l'approuver et me tourne pour sourire à nouveau à Bam.

« Je vais me coucher. Fais de beaux rêves. Rêve un peu de moi. »

« Ah-huh. »

Son sourire joyeux s'est transformé en un sourire froid à nouveau. C'est toujours comme ça quand ma belle-mère est là. Je ne comprends pas tout à fait la raison derrière cela, mais il doit y en avoir une. Je lui demanderai quand nous serons plus proches.

Mais... elle m'a embrassée sur le front. Sommes-nous déjà proches ?

[Tellement excitée. Ta sœur exprimait juste de l'amour fraternel. Ne rêve pas trop. Penses-tu vraiment que quelqu'un avec une beauté créée par Dieu comme elle n'a pas déjà un amoureux ?]

« Pourquoi me déprimes-tu ? J'étais heureuse ! »

Je suis cachée sous la couette en parlant à mon amie au téléphone fixe. Je voulais me vanter auprès de mon amie de toutes les bonnes choses qui se sont passées aujourd'hui. Pourtant, 'Awe' a brisé mon bonheur en morceaux.

[Je ne faisais que dire la vérité. Si tu étais aussi belle, n'aurais-tu pas un amoureux ? Même toi, sa sœur, tu l'aimes.]

« Elle ne m'a jamais parlé de garçons. »

[Pourquoi te parlerait-elle de garçons, à toi sa demi-sœur ?]

« Parce que nous sommes proches. »

[Ne penses-tu pas cela de manière unilatérale ?]

« Es-tu née pour détruire toute ma confiance ? Quelle mauvaise amie, idiote. »

[Insulte-moi autant que tu veux. Si tu veux quelqu'un pour te louer, va parler à ta belle-mère. Si tu veux la vérité, viens me parler... Au fait, nous allons bientôt commencer le lycée, alors quelle filière choisiras-tu ?]

« Arts – peut-être une langue, ou les arts en général. »

[Ton père ne deviendrait-il pas fou ? Tu t'es plainte qu'il voulait que tu reprennes son entreprise, non ?]

« Ma belle-mère l'aidera à lui parler. C'est ce qu'elle a dit. »

[Ta belle-mère est si gentille. C'est le contraire de ce que nous voyons dans les séries télévisées. Même Cendrillon a été poussée dans la cuisine.]

« C'est parce que je suis une bonne fille avec une grande discipline, une grande noblesse, talentueuse dans les arts et une athlète exceptionnelle. »

[D'accord. Pourquoi ta vie est-elle si facile ?]

« Ce n'est pas amusant de te parler. Je vais parler à Bam. Je lui demanderai son avis sur ce que je devrais étudier. »

[Comme tu veux. Mais une fois que tu entreras au lycée, elle ira à l'université, n'est-ce pas ? Maintenant, c'est la vraie chose.]

« La vraie quoi ? »

[Le cercle social de notre école est petit, et il y a peu d'options. Tu as croisé tous les garçons tellement de fois que tu ne veux plus sortir avec personne. Mais à l'université, c'est différent. Ta sœur aura tellement d'amoureux et d'enfants.]

« D'où viennent les enfants ? »

[Le sperme de l'amoureux de ta sœur.]

« Putain... »

J'ai immédiatement raccroché le téléphone. Je ne suis pas une personne particulièrement grossière, mais je ne peux m'empêcher de jurer contre une telle amie. Mon père m'a enseigné les manières d'une princesse vivant dans un château, mais je les ai perdues parce que mon amie n'arrêtait pas de détruire ma confiance. Pfff ! Je vais lui prouver à quel point je suis proche de Bam. Elle a dit qu'elle m'aimait. Elle m'a aussi embrassée sur le front. Si ce n'est pas proche, qu'est-ce que c'est ?

Une fois ma décision prise, j'ai sauté du lit, j'ai sorti ma tête de sous la couette et je me suis dirigée vers la chambre de Bam. Encore une fois, j'ai oublié de frapper à la porte. Mais une fois que j'ouvre la porte, je vois ma belle-mère parler à sa fille. J'allais repartir parce qu'elle m'avait dit d'aller me coucher plus tôt, mais je voulais attendre de pouvoir voir Bam, alors j'ai attendu. En le faisant, je ne peux m'empêcher d'écouter, car elles semblent très sérieuses.

Savoir ce qui se passe chez les autres... est mon talent numéro un.

« As-tu décidé de ta filière ? » Le ton de voix sérieux de ma belle-mère est un ton que j'entends rarement. Ou, pour être exacte, elle ne l'a jamais utilisé avec moi. Bam, sa fille au visage doux, regarde par la fenêtre avec les bras croisés sur sa poitrine, ne semblant pas se soucier d'écouter.

« Oui. Je veux être médecin. »

C'est un ange. Mon premier amour est incroyablement doué.

« Tu dois obtenir un diplôme en commerce. »

La personne qui a été si gentille avec moi ce soir est aussi froide que mon père quand il s'agit de sa propre fille. Tous les parents sont-ils comme ça — gentils avec les enfants des autres, mais méchants avec leurs propres enfants ?

« Je n'aime pas ça. »

« Mais tu dois le faire. »

« N'est-ce pas suffisant, maman ? » Bam devient plus forte. Son comportement calme que j'ai toujours vu s'est transformé en le comportement d'une enfant têtue envers ses parents. « Nous vivons dans une grande maison. Nous avons tout maintenant. Pourquoi me fais-tu faire ça ? »

Qu'est-ce qu'elle dit ?

« Je t'ai dit depuis le début que si je ne peux pas tout avoir, je ne veux rien du tout. Pourquoi penses-tu que j'ai épousé Kit ? »

« Parce qu'il est riche. »

« Alors tu sais. »

« Ça devrait suffire. Veux-tu mourir parce que tu es enterrée sous tant d'argent ? De plus, il a une fille. Tout ira à Eve de toute façon. »

« Je ne laisserai pas cela arriver. » Quoi ?

« Tout sera à nous. À toi et à moi. »

« Maman, c'est la fille... »

« Ce n'est pas ta sœur. Tu oublies ça ?! »

« ... »

« Ton masque tombe. Rappelle-toi toujours que cette enfant est une étrangère. Tu dois obtenir un diplôme en commerce et tout apprendre sur l'entreprise pour pouvoir tout prendre. Cette enfant... » Ma belle-mère laisse la phrase en suspens et hausse les épaules.

« Laisse-la obtenir le diplôme qu'elle veut. Si elle aime tant le dessin, qu'elle dessine. Si tu te sens vraiment mal pour elle... après avoir tout obtenu, tu pourras l'embaucher pour peindre ta chambre, la chambre de ton mari et la chambre de tes enfants. Elle devrait avoir de quoi manger avec ça. »

Mes mains tremblent. Je m'éloigne lentement. À cause du choc, mon cœur bat la chamade. Je n'aurais jamais rêvé d'entendre quelque chose comme ça. Ce que j'ai vu n'était pas ce que c'était. Ce que je pensais n'était pas ce que j'espérais. Les masques de ma belle-mère et de ma demi-sœur sont tombés, et j'ai vu leurs visages laids et pourris derrière eux. Ils sont ici pour me détruire, moi et mon père. Je ne laisserai pas cela arriver.

Ne pense pas qu'ils sont les seuls à pouvoir porter des masques... Je vais porter un masque aussi !

**Chapitre 03 : Pas cool**

« Tu as vraiment choisi les maths et les arts ? Je pensais que tu aimais les arts et que tu te concentrerais sur le dessin. »

Lorsque mon père a annoncé au petit-déjeuner que j'allais me spécialiser en mathématiques et en arts, en plus d'obtenir un diplôme en commerce, ma belle-mère m'a posé la question d'un ton sérieux, même s'il n'y avait aucune raison de s'inquiéter.

Oui… J'ai ruiné son plan en changeant de filière.

« Nos goûts et nos aversions peuvent changer. J'aimais le dessin hier, mais je ne l'aime plus maintenant. J'ai réalisé que je devais prioriser ce que mon père a construit. » J'ai souri pour plaire à mon père. Bam est assise, le dos droit, et incline la tête, me regardant de l'autre côté de la table. Elle a l'air curieuse, mais je ne montre rien d'autre qu'un sourire, un sourire, et encore un sourire.

Je souris tellement que ça a l'air faux. Mais c'est un masque. Si c'est réel, comment cela peut-il être un masque ?

« Tu n'aimes plus ça ? Alors tu ne dessineras plus ? »

Bam, qui a tendance à rester silencieuse quand nous sommes tous ensemble, prend la parole comme si elle regrettait quelque chose. Son visage et sa réaction sont si sérieux que je dois presque secouer la tête pour me débarrasser de l'idée qu'elle est sincère. Mais non ! J'ai entendu ce qu'elle et sa mère avaient prévu de faire l'autre soir. Il n'y a aucune sincérité là-dedans ; c'est simplement ce que j'imagine dans ma tête.

« Je suppose que oui. »

« Qu'en est-il des cours de dessin auxquels tu t'étais inscrite ? » La sorcière, qui faisait semblant d'être une bonne mère, demande toujours avec ferveur. « C'était plusieurs dizaines de milliers. Quel gâchis. »

Pourquoi t'en soucierais-tu ? C'est l'argent de mon père.

« On ne peut pas demander un remboursement ? » Mon père demande d'un ton désinvolte, car il sait qu'une fois qu'ils ont de l'argent dans leurs poches, c'est difficile de le récupérer. Mais peut-être que quelque chose peut être fait. « Peut-être juste 50 %. »

« On ne peut pas. C'est un tuteur très célèbre. Qu'est-ce qui s'est passé ? Pourquoi ne veux-tu plus dessiner soudainement ? Ton père t'a-t-il mis la pression ? »

Ma belle-mère essaie toujours de me convaincre de faire une filière artistique. Je secoue simplement la tête et fais semblant d'être revenue à la raison.

« J'ai juste grandi. J'ai soudainement réalisé que le dessin ne mènerait pas à un vrai métier. Ou, si je veux y arriver, je devrais faire partie des cinq meilleurs talents, le sommet de la pyramide. Je ne peux probablement pas faire ça. Il vaut mieux aider l'entreprise familiale pour pouvoir aider mon père à l'avenir. Je t'aiderais aussi. »

« ... »

« S'il te plaît, prends-moi sous ton aile. Quand je serai grande et que je deviendrai directrice là-bas, je devrai demander beaucoup d'aide à Miss secrétaire. Oups. Je suis désolée, je veux dire, maman. Je n'ai pas encore commencé à travailler, et je t'ai déjà donné mon poste de secrétaire. Haha. »

Je glousse. Mon père rit avec moi, car il pense que je plaisante. La mère et la fille se regardent simplement et essaient de suivre le mouvement.

Après le petit-déjeuner, je me prépare à retourner dans ma chambre pour lire des bandes dessinées. Pourtant, ma demi-sœur, qui n'est pas ma parente de sang, m'appelle.

« Eve. »

« ... »

Je sais que c'est elle. Pendant un bref instant, mon cœur bat la chamade d'excitation en l'entendant m'appeler. Mais quand je pense à ce qui s'est passé, je dois me calmer et mettre mon masque en me tournant vers elle et en souriant, faisant semblant d'être une bonne enfant.

« Oui ? »

« Je peux te parler ? »

« Bien sûr, Miss Bam. »

« ... »

« Je peux t'appeler Miss Bam à partir de maintenant ? Je préfère ça. »

« Pourquoi ? M'appeler Bam est mignon et nous rapproche. »

« C'est comme si tu ne m'appelais pas sœur. Utilisons le terme qui nous rend heureux... Plus important encore. »

« ... »

« Je ne veux plus que tu sois ma sœur proche. »

Mes mots peuvent être interprétés de plusieurs façons. Et ce serait correct quelle que soit la façon dont ils sont interprétés.

Je ne la respecte plus, car je suis submergée par la déception. C'est une moitié de la vérité.

Je ne veux plus d'elle comme sœur non plus, car je l'aime tellement. C'est l'autre moitié.

« D'accord. Tu peux m'appeler comme tu veux. »

« Merci. »

« Mais pourquoi n'aimes-tu plus dessiner ? Tu peux me parler, tu sais ? »

« Pourquoi tout le monde me demande ça aujourd'hui, à la fois Maman Secrétaire et toi ? » Je gonfle mes joues et tape un peu du pied en parlant pour faire comme si ce n'était pas important. « La raison est simple. Je n'aime plus ça. »

« Comment quelqu'un peut-il soudainement ne plus aimer quelque chose ? »

« On peut. »

« ... »

« Comme hier, j'aimais beaucoup quelque chose, mais je ne l'aime plus aujourd'hui. »

Je la regarde droit dans les yeux. Bam me regarde en retour comme quelqu'un qui n'aime pas perdre. Nous nous fixons l'une l'autre sans que personne ne cède jusqu'à ce que la jeune femme au visage doux ferme finalement les yeux et hoche la tête.

« Je comprends. »

« ... »

« Je vais m'excuser. »

Elle met facilement fin à notre discussion et entre dans sa chambre. Moi, qui ai agi de manière si cool, j'ai failli tomber par terre, car jouer la comédie est si fatigant. De plus, ces beaux yeux qui me fixent... c'était comme s'ils me jetaient un sort pour que je l'aime de plus en plus, ce qui est l'exact opposé de mon intention.

[Si tu les as vraiment entendues dire ces choses, tu n'as rien à regretter. J'aurais fait plus que toi. J'engagerais quelqu'un pour leur jeter un sort pour qu'elles meurent et brûlent en enfer. \*&UH]

Et toutes les malédictions de l'enfer coulent dans mes oreilles, car mon amie est très passionnée par le sujet. Je me sens toute remontée en écoutant. Pourtant, en toute honnêteté, je suis aussi triste.

« Je ne sais pas pourquoi je sens que Bam... » Je fais une pause en l'appelant Bam. « ...cette fille n'est pas une si mauvaise personne. »

[Tu te retiens de la maudire ? Je respecte ton cœur en or. Elles portent des masques devant toi. Tu as oublié ?]

« Mais... »

[Pas de mais. Pense à elle comme ton parallèle. Une vraie fille et une belle-fille ne peuvent jamais vivre en paix ensemble. Souviens-toi de ça. Tous les trésors cachés doivent être les tiens. Pas de partage. Alors fais ce que tu avais l'intention de faire. Concentre-toi sur tes études et ta carrière. Une fois que tu auras réussi, vire-les pour qu'elles aillent vivre sur Mars.]

« Si loin que ça ? »

Même si c'est une exagération, je suis nerveuse à l'intérieur. Si je fais vraiment ça, je ne reverrai peut-être plus jamais mon premier amour. Mon amie peut deviner ce que je ressens à la façon dont je parle, alors elle est sarcastique.

[Tu rêves encore de ta demi-sœur ? Elle a de mauvaises intentions, et tu as encore des doutes ?]

« Peut-être qu'elle n'est pas comme ça. Peut-être que ce n'est que sa mère. »

[As-tu déjà vu un enfant qui n'est pas comme ses parents ? Elle est la même que sa mère.]

« Mon père est un homme d'affaires, mais j'aime dessiner. »

[L'amour te rend vraiment aveugle. J'essaie de te faire voir ce qui est devant toi, mais tu continues de prendre sa défense. D'accord. C'est ta vie. Je te préviens juste.]

« N'as-tu jamais entendu le dicton 'Garde tes ennemis près de toi' ?... Comment la conversation en est-elle arrivée là ? »

[Et le dessin ? Vas-tu vraiment arrêter ? Tu es très douée. »]

Quand on me demande ça, j'ai envie de pleurer. C'est mon rêve. Je pensais que les choses allaient bien avant d'entendre ce que je ne devais pas.

« Que puis-je faire ? »

[Vas-y en douce. Ne les laisse pas le savoir.]

« Vraiment ? Je peux faire ça ? »

[Bon sang. Tu m'étonnes par ton innocence. Qu'y a-t-il dans ce monde que nous ne puissions pas faire, à part nous battre pour une vraie démocratie ?]

« Idiote. Ne parle pas de politique. Je suis trop jeune pour ça. »

[Oh, l'ignorance !]

Je ne peux m'empêcher de me sentir triste d'avoir dû renoncer à mon rêve après avoir décidé de ne pas choisir une carrière dans le dessin. Au début, je pensais que c'était un rêve devenu réalité de rencontrer ma belle-mère et d'avoir une sœur. Mais il s'avère que je suis tombée de la poêle dans le feu. Elles sont plus cruelles que je ne le pensais. Même si je veux me plaindre comme les autres enfants riches qui agissent comme des enfants tout le temps, je dois grandir. Je dois me forcer à obtenir un diplôme que je ne veux pas. Mais même si je ne peux pas choisir cette carrière, prendre des cours de dessin est suffisant. J'ai déjà payé pour ça, alors je pourrais aussi bien le faire pour me détendre. C'est ce que je pense.

Je me tiens devant l'école de tutorat d'arts où je me suis inscrite pour un cours individuel. J'avais l'intention de suivre le cours pour acquérir le plus de connaissances possible et en finir. Je peux dessiner pendant mon temps libre. Mon père s'en accommodera. Cependant, quand j'arrive, l'employée à l'accueil qui se souvenait de moi m'informe que quelqu'un a déjà pris ma place. Et je la vois dessiner avec mon tuteur... Bam.

Je me tiens à la porte et je regarde mon tuteur enseigner à la jeune femme au visage doux comment dessiner. Même si je n'entends pas ce qu'ils disent, on dirait que le tuteur la complimente. Je m'énerve encore plus quand je vois ça. Elle me vole mon dernier bonheur. Comme je suis encore une enfant et immature, je boude. J'ai l'intention de me disputer avec Bam ; non, « Miss Bam. » Je l'attends à la maison, en écrivant tous les mots que je vais lui lancer dans un carnet, car j'ai peur d'oublier quand je verrai son visage doux.

Environ deux heures après cela, la méchante belle-fille (c'est ainsi que je la décrirai à partir de maintenant) rentre à la maison. Je lui laisse le temps de s'installer et de se préparer un peu avant d'entrer dans sa chambre, sans frapper comme d'habitude.

« Toi ! »

Dès que la porte s'ouvre et que je la vois sous la lumière qui brille à travers le rideau, tous les mots que j'ai préparés sont avalés instantanément. Son corps nu est de dos et elle est sur le point de mettre ses vêtements. Je ne peux que rester là, stupéfaite, rougissante et incapable de respirer. Au lieu de laisser sortir de ma bouche les mots durs que j'avais préparés, je balaye simplement mes yeux sur tout son corps comme si j'étais une exploratrice. Son dos blanc laiteux a un tatouage sous son omoplate droite. C'est une phrase. J'ai toujours su qu'elle était belle, mais voir ça me fait complètement perdre la tête.

Bam. Pas encore. « Miss Bam » attrape à la hâte ce qu'elle peut pour se couvrir et me regarde, choquée, comme si elle avait vu un fantôme.

« Tu n'as pas frappé à la porte à nouveau. » Elle parle d'un ton quelque peu maussade. Je regarde dans une autre direction par respect et pour lui laisser le temps de se couvrir.

« Tu as vu quelque chose ? »

« Non. »

« Menteuse. »

« Pourquoi as-tu demandé si tu n'allais pas me croire ? »

« Qu'as-tu vu ? » Bam met rapidement des vêtements et se dirige vers moi. « Qu'as-tu vu ? »

« Il n'y a rien à regarder. Juste... ton corps. »

« Quoi d'autre ? »

« À quel point veux-tu que j'élabore ? C'est gênant. » Je la regarde et soupire. « Je t'ai vue nue. Et j'ai vu ton tatouage. »

« Ne dis à personne ce que tu as vu. »

« À qui dirais-je que je t'ai vue nue ? »

« Je parle du tatouage. »

« Tu t'inquiètes pour le tatouage ? Pourquoi ? Que dit-il ? »

« Ne dis à personne, surtout pas à ma mère. »

Ses yeux sont pleins d'anxiété. Je fais semblant de lever les yeux au ciel et de hausser les épaules pour l'agacer.

« Je n'ai pas grand-chose à dire à ta mère de toute façon. »

« Ne dis à personne. »

« C'est quoi le problème ? C'est juste un tatouage. » Quand je la vois avoir l'air toute sérieuse, je lève la main en signe de drapeau blanc.

« D'accord. Je ne dirai à personne que tu as un tatouage. Pourquoi ? Qu'est-ce qu'il dit ? Pourquoi es-tu si inquiète ? »

« Rien. Mais s'il te plaît, frappe à la porte avant d'entrer la prochaine fois. »

Sa voix est très sévère, alors je commence à m'énerver. Je garde son secret pour elle, alors pourquoi est-elle si en colère contre moi ?

« Non, je ne le ferai pas. C'est ma maison. Si tu veux que je garde un secret, tu dois me le dire. »

« Me dire quoi ? »

« Ce que le tatouage dit. »

« Ce n'est pas si important. Tu n'as pas besoin de le savoir. »

Plus elle refuse de me le dire, plus je veux le savoir. Alors j'essaie de soulever son t-shirt. Mais elle écarte ma main.

« Qu'est-ce que tu fais ? »

« Je veux savoir ce que ça dit. C'est le nom de ton amoureux ? »

« Oui, contente maintenant ? »

« Oui ! »

Bon sang ! Était-ce ce que je voulais lui dire ! Tous les mots que j'avais préparés pour lui lancer ont disparu avec le vent et la lumière du soleil de l'après-midi du samedi. Dès que j'ai dit ça, j'ai fermé la porte et j'ai couru dans ma chambre sans avoir de réponse de sa part.

Pourquoi ne suis-je pas cool du tout !

**Chapitre 04 : Pas changé**

Je suis au lycée et j'ai choisi ma filière selon ce que j'ai promis à mon père. Bam (je continuerai à l'appeler ainsi parce que j'y suis déjà habituée) a été acceptée dans l'une des meilleures universités publiques. Elle est si célèbre que si les gens entendent de laquelle il s'agit, ils s'exclament d'excitation. Non seulement elle est belle, mais elle a aussi un grand cerveau. Cela me met plus en colère et me met plus de pression quand je me compare à elle. Sachant qu'elle a été acceptée dans le programme d'administration des affaires, qui exige un score aussi élevé que le prix de l'action APPL pour y entrer, je veux mourir quotidiennement. Alors j'étudie comme une folle, même s'il me reste quelques années pour me préparer. Je dois admettre franchement que... étudier dans un domaine pour lequel on n'a aucune passion n'est pas seulement pas amusant, c'est inutile. Rien n'entre dans ma tête, sauf le cours d'éducation physique.

Alors pour ne pas me sentir désespérée, je demande à mon père de m'envoyer dans des écoles de tutorat. Le coût est plus élevé que les frais de scolarité universitaires de Bam. Je pleure en étudiant chaque jour parce que je déteste ça. Les mathématiques sont une merveille du monde, et je n'ai aucune idée de la raison pour laquelle elles ont été inventées. L'anglais est la seule matière dans laquelle je peux m'en sortir.

*Plink. Plink, Plink*

Avec mes dix doigts et un pied, je joue actuellement le Canon en ré majeur de Pachelbel au piano pour soulager mon stress. Même si je le joue parfaitement, je ne pense pas que cela sonne bien du tout. Je ne pouvais pas dessiner à cause de mon stress. Je ne peux pas non plus me souvenir de tout ce que je lis. Alors la musique est mon exutoire, car c'est quelque chose que je sais bien faire, et mon père m'en a félicitée. Au moins, je devrais avoir quelque chose à montrer à mon père dont il puisse être fier.

« Je pensais que c'était juste un meuble. Alors quelqu'un peut vraiment en jouer. »

La voix douce que je n'arrivais pas à me sortir de la tête se fait entendre. Mes doigts se sont immédiatement arrêtés. Si vous ne faites pas attention, il semblera que je suis en colère d'être interrompue. Mais en fait, je suis gênée d'avoir cette jeune femme au visage doux comme public.

« Bien sûr que je sais en jouer. »

Je jette un coup d'œil à elle dans son uniforme universitaire avant de détourner rapidement le regard, car je suis sur le point de révéler à quel point je la trouve belle dedans. Ses cheveux châtains clairs, coupés dans un style bob haché jusqu'aux épaules, complètent parfaitement son visage. Comment quelqu'un peut-il être aussi beau ?

« ... »

Pourtant, elle se tait soudainement. Cela me fait la regarder à nouveau pour voir qu'elle me regarde.

« Quoi ? »

« On n'a pas discuté depuis un moment. »

« On doit toutes les deux étudier dur. De plus, on n'a rien à se dire. »

« J'ai toujours voulu demander, et comme aujourd'hui on a l'occasion de parler, je vais te le demander maintenant. » La jeune femme au visage doux, assise sur le canapé, se penche en avant et a l'air toute sérieuse. « Pourquoi es-tu en colère contre moi ? »

« Je ne le suis pas. »

« Alors qu'est-ce que c'est ? Je me souviens qu'on s'entendait bien. Mais tu ne me regardes même plus en face ces derniers temps. Tu ne me parles plus comme avant. On est trop distantes. Il doit y avoir quelque chose. »

« Réfléchis bien. Quelle pourrait être la raison pour laquelle quelqu'un change comme ça ? »

« ... »

« Fais-le-moi savoir quand tu auras trouvé. »

Je hausse les épaules et continue de jouer du piano pour avoir l'air cool. La même chanson, mais jouée dans une tonalité différente, donne une ambiance différente. Et je sens que la chanson est agaçante, même si c'est la même chanson qu'avant. Il y a une douce brise dans mon dos. Je peux la sentir, mais je n'y ai pas fait attention jusqu'à ce que Bam, qui se tient derrière moi, pose son menton sur mon épaule pendant que je joue du piano.

« Je ne trouve aucune raison. »

Thump Thump...

Thump Thump...

Qu'est-ce que c'est que ça ? J'essaie de l'agacer, mais elle répond avec de la mignonnerie. J'ai une crise cardiaque, moi, qui dis que je la déteste, je rougis. Son action me fait me sentir bien, et je veux que nous restions dans cette position pour toujours.

Peut-elle juste enlever sa tête et la mettre ici ? Je ne m'y opposerais pas.

« Tu me fais jouer les mauvaises notes. »

Je fais semblant de me plaindre. On dirait qu'elle se sent coupable d'avoir gâché ma chanson, alors elle recule à la hâte. Je l'ai regretté.

« Je suis désolée. »

« C'est bon. Je peux continuer à jouer. » Je dis cela alors que mes doigts jouent encore du piano. La jeune femme au visage doux est maintenant assise à côté de moi. Elle regarde mes doigts en secouant la tête.

« Je veux dire pour t'avoir mise en colère. »

« ... »

« Je ne sais pas ce que j'ai fait de mal. Mais je suis désolée. »

Elle dit cela en tendant sa main et en la posant légèrement sur ma main. Mes doigts arrêtent leur mouvement, comme s'ils voulaient absorber la chaleur de cette main. Mon cœur s'affaiblit quand elle dit cela. Quand tu donnes ton cœur à quelqu'un, tu ne peux pas rester en colère quand il essaie de se réconcilier avec toi.

C'est probablement pourquoi ceux qui sont amoureux ont tendance à transformer leurs amis en chiens. Chaque fois que la personne qu'ils aiment essaie de se réconcilier avec eux, ils ne peuvent s'empêcher de retomber amoureux de cette personne. Il en va de même pour moi.

Mais ce n'est pas une réconciliation entre amoureux. Quand je pense à ça, je continue de jouer du piano et je lui réponds sans la regarder dans les yeux.

« Ta main me gêne. Je ne peux pas jouer du piano comme ça. »

Au lieu de retirer sa main, Bam me serre la main, ne voulant pas céder.

« Dis-moi ce qui ne va pas. »

Je serre les lèvres, arrête de jouer du piano et me tourne pour la regarder dans les yeux sans pouvoir dire quoi que ce soit. Je devrais dire quelque chose sur ce que j'ai entendu. Si je lui demande franchement, l'admettra-t-elle ? Et si elle le fait, que se passera-t-il ensuite ? Arrêtera-t-elle le plan qu'elle exécute avec sa mère pour moi ?

« Si je te le dis, seras-tu honnête avec moi ? »

« Bien sûr. Tu es la personne que j'aime le plus. Tu ne te souviens pas de notre première rencontre ? Je t'ai dit que nous serions ensemble pour toujours. »

« ... »

« Si on continue comme ça, on sera mal à l'aise et on ne pourra pas être ensemble pour toujours, comme je l'ai dit. »

« D'accord. Je vais te le dire. » J'ai décidé de parler de ce que je sais. Je fais une petite pause, car la gouvernante entre pour nous interrompre.

« Miss Bam, il y a un ami ici pour vous voir et vous emmener à l'université. »

La jeune femme au visage doux se tourne vers moi et hoche la tête en disant « Chut. »

« Parlons-en quand je reviendrai. »

Bam se lève et se dirige vers une autre pièce pour prendre son sac à main. Je la regarde partir, mais quand elle se tourne pour me regarder, je fais semblant de regarder autour de moi sans but pour avoir l'air cool. Une fois que je suis sûre qu'elle est sortie pour aller dans la voiture de son ami. Je la regarde depuis la grande fenêtre, frustrée, surtout parce que l'ami est un garçon.

« Miss Bam vient de commencer l'université et a déjà un garçon pour venir la chercher et la déposer. » La gouvernante dit cela d'un ton taquin quand elle me voit regarder par la fenêtre. « Mais bon, elle est si belle. Ce serait plus étrange si personne ne la draguait. Oh ? Ou il ne la drague pas. Peut-être qu'ils sont déjà amoureux. Sinon, Miss Bam ne le laisserait pas venir la chercher et la déposer comme ça, tu ne penses pas ? »

« Je ne sais pas. »

Quand la gouvernante remarque que je n'ai aucun commentaire, elle fronce le nez, s'ennuyant parce qu'elle n'a personne avec qui potiner.

« Tu n'es pas amusante. »

« En quoi le fait de potiner est-il amusant ? »

« On apprend beaucoup de choses. »

« Et tu sais s'ils sont ensemble, pour potiner à leur sujet ? »

Ma voix est une indication claire que je suis de très mauvaise humeur. Alors la gouvernante s'en va. Je ne fais rien de la journée, à part m'enfermer dans ma chambre et regarder par la fenêtre pour voir à quelle heure elle revient. Je suis à table pour le dîner, et la demi-fille capable de mon père n'est toujours pas rentrée. Elle a dit qu'elle postulait pour être pom-pom girl.

« Elle est douée. » Mon père la complimente auprès de ma belle-mère, qui est assise à côté de lui quand il entend ça. « Étudier et faire des activités aussi, ton enfant est très capable. »

« Elle n'est pas seulement mon enfant. »

Je tords inconsciemment la bouche. On dirait que ma belle-mère le voit, alors je me dépêche de sourire pour faire en sorte que ce que j'ai fait ne soit qu'une imagination.

« Oui. Si capable et belle. J'ai vu un garçon conduire une voiture neuve pour venir la chercher. »

« Vraiment ? Bam a déjà un petit ami ? Mais ce n'est pas surprenant, car elle est très belle. » Mon père continue de la complimenter tandis que ma belle-mère fronce les sourcils, n'ayant pas l'air heureuse.

« Il est probablement juste un ami, pas un petit ami. Bam m'a dit qu'elle n'aurait personne tant qu'elle n'aurait pas obtenu son diplôme. Elle veut se concentrer sur ses études pour pouvoir t'aider au travail. »

« Ne le prends pas trop au sérieux. Laisse-la profiter de ses années d'adolescence. »

« Mais en tant qu'aînée de cette maison, elle doit prendre les choses plus au sérieux que ça. »

« Ne t'inquiète pas. J'ai déjà dit que j'aiderais papa, même si mes notes ne sont pas aussi bonnes. » Je dis rapidement cela et je souris à mon père. « Je lis tous les jours. J'entrerai à l'université que je veux. Je ne te décevrai pas, papa. »

« Tu n'as pas à te mettre autant de pression. » Ma belle-mère dit cela comme si elle voulait bien faire. « Tu devrais passer du temps avec tes amis. Profite de ton enfance au maximum. »

« En quoi est-ce différent de Bam ? Elle aussi n'est qu'une adolescente. Pourquoi es-tu si stricte avec elle ? »

Je lui réponds. Il se trouve que la jeune femme au visage doux rentre en même temps. Alors, elle entend ce que je viens de dire. Elle me regarde, puis sa mère, sachant ce qui se passe, avant de lever les mains par respect pour mon père.

« Bonjour, Oncle. »

Elle n'appelle jamais mon père « père », pas même une seule fois. C'est le contraire de moi, qui suis une enfant obéissante qui appelle sa mère « mère ». Mon père reconnaît Bam et entame une conversation en souriant.

« On parlait de toi. J'ai entendu dire qu'un garçon est venu te chercher aujourd'hui. Un enfant me l'a dit. »

Mon père me regarde en disant « enfant », pour indiquer que c'était moi. Alors je m'assois là, mal à l'aise, et je hausse les épaules.

« Je n'ai rien dit sur toi. Je leur ai juste parlé de la voiture neuve. »

« C'est ton petit ami ? » Mon père revient sur le même sujet, mais ma belle-mère l'interrompt rapidement.

« Non, ce n'est pas lui. N'est-ce pas, Bam ? »

Bien que sa voix soit calme, ses yeux sont comme des lames. La jeune femme au visage doux regarde sa mère dans les yeux avant de s'asseoir en face de moi et de répondre franchement. Je ne peux pas dire si elle est sarcastique.

« C'est un étudiant plus âgé de ma faculté. On fait connaissance. »

Souffle !

Elle n'admet pas qu'il est son amoureux. Pourtant, les mots « faire connaissance » font battre mon cœur à toute vitesse. Je commence à me sentir anxieuse. J'ai soudain envie de lancer des objets. Je devrais être heureuse que la mère et la fille se disputent, mais je veux qu'elle n'ait pas d'amoureux tant qu'elle n'aura pas obtenu son diplôme, comme sa mère l'a dit.

Je suis possessive... très possessive. Et je la déteste aussi beaucoup parce que je dois le faire.

« Présente-le-moi un jour, pour que je sache qui il est et d'où il vient. » Mon père dit à Bam, puis se tourne pour parler à sa mère. « Ne t'inquiète pas trop pour ta fille. Elle est adulte maintenant. »

« Ah-huh. »

Il n'y a que moi qui peux entendre la frustration dans la voix de ma belle-mère. Sa fille sait déjà que sa mère n'aime pas ce qu'elle fait, mais elle choisit de le faire quand même. Après le dîner, Bam vient me voir dans ma chambre. Elle penche la tête et me sourit.

« Alors. »

« Alors quoi ? »

« Tu aimes potiner ? »

La jeune femme au visage doux n'a pas l'air en colère quand nous avons parlé d'elle à table. Alors je hausse les épaules, mets mes mains dans mes poches et le nie, essayant d'avoir l'air cool comme d'habitude.

« Je parlais juste de toi. Je ne potinais pas. C'est juste une conversation normale à table. »

« Et le fait de te disputer avec ma mère pour moi ? »

« Te disputer ? »

« Dire que je devrais pouvoir profiter de mes années d'adolescence comme les autres. »

Je n'avais pas l'intention de me disputer pour elle. Je voulais juste me disputer avec ma belle-mère. Elle est juste entrée au moment où je disais ça. Je vais m'en attribuer le mérite, alors.

« Ce n'était rien. »

« Merci. »

« Pour m'être disputée avec ma belle-mère ? Il n'y a pas besoin de me remercier. Je me suis juste disputée parce que je voulais gagner. »

« Je veux quand même te remercier. Depuis que je suis née, personne ne m'a jamais défendue. Tu as fait tellement de choses pour moi. » La jeune femme au visage doux tend la main pour me tapoter la tête, mais je m'éloigne. Elle s'arrête. « Mais je me demande toujours pourquoi tu es en colère contre moi. Tu es très froide avec moi. Puisqu'on parle et qu'on a été interrompues ce matin, parlons-en maintenant. Qu'est-ce que c'est ? Que s'est-il passé ? »

« Si tu veux vraiment parler, enlève ton masque. Arrête de faire semblant d'être gentille. J'ai envie de vomir. »

« ... »

Mes mots choquent celle au visage doux. Elle ouvre la bouche pour dire quelque chose. Puis elle la referme. Et puis elle l'ouvre à nouveau. Elle fait ça à plusieurs reprises.

« Masque... Donc tu sais pour ma mère et moi ? Comment ? »

« Curieuse. »

« ... »

« Je veux dire, j'étais curieuse, pas toi. »

Même à un moment comme celui-ci, j'ai peur qu'elle pense que je l'ai insultée. Mes sentiments sont partout. Je l'aime et je la déteste à la fois. Je veux la croire quand elle dit qu'elle m'aime, mais je ne veux pas faire confiance à ses actions en même temps.

« J'ai entendu ta mère et toi parler de la raison pour laquelle vous êtes ici et de ce que vous voulez. C'est dommage... Je pensais qu'on pourrait être une vraie famille, mais ta mère ne le pense pas. Et toi non plus. »

« Donc c'est pour ça que tu as dit que tu aimais une chose hier, mais que tu ne l'aimais plus le lendemain... Je viens de comprendre ce que tu voulais dire. »

Elle a l'air si triste que j'ai envie de la prendre dans mes bras. Mais je n'arrête pas de penser que ce n'est qu'un de ses numéros. C'est juste un autre masque qu'elle porte.

« Oui. »

« Mais. » La personne au visage doux me regarde avec des larmes dans les yeux. Elle ne pleure pas, mais ses yeux se remplissent. « Je pense toujours la même chose de toi. »

« Penser quoi ? »

« Je t'aime. »

Thump Thump...

Thump Thump...

Soudain, la personne devant moi dit qu'elle m'aime. Comment devrais-je réagir ? Devrais-je être excitée, triste ou en colère ? Quelle sorte d'atmosphère est-ce ?

« Pourquoi dis-tu ça soudainement ? »

« Je veux juste que tu saches que même si tu as changé. Moi, je n'ai pas changé. »

« ... »

« Je t'aimais hier, et je t'aime toujours aujourd'hui. »

**Chapitre 05 : Une demande**

« Je t'aimais hier, et je t'aime toujours aujourd'hui. »

Ces mots qui sonnent comme une déclaration d'amour de Bam me stupéfient. Même si je sais que ses sentiments ne sont pas les mêmes que les miens, mon cœur s'emballe. Je détourne le visage et croise les bras sur ma poitrine, car je suis à la fois émue et confuse. Je ne veux rien reconnaître. Quand elle voit que je n'écouterai pas ce qu'elle a à dire, elle se prépare à partir. Je ne peux m'empêcher de l'arrêter avec une question.

« Pourquoi ? » Elle s'arrête et se tourne vers moi, l'air interrogateur. Alors je précise. « Pourquoi m'aimes-tu ? »

Je me sens mal à l'aise en disant ça. Demander pourquoi quelqu'un vous aime est embarrassant. La jeune femme au visage doux sourit légèrement et se tourne pour me regarder.

« Tu es très ouverte sur ce que tu ressens. Tu oses exprimer ce que tu aimes ou n'aimes pas. Même si tu fais semblant d'être heureuse, il est clair que tu es juste sarcastique. »

Je ne porte pas assez bien mon masque. *Maudit.*

« Tu as ce que je n'ai pas : du **courage**. Je veux être moitié moins courageuse que toi. » La jeune femme au visage doux se détourne et dit quelque chose comme si elle pensait à voix haute : « Je veux être têtue avec Oncle et me disputer avec Maman. »

« C'est parce que je sais pourquoi ta mère et toi êtes ici. »

« C'est du courage... Le courage de se battre. En attendant, je n'ose rien faire. Je suis juste la gentille fille de ma mère. Je dois dire que j'aime ce que je n'aime pas. Ce que je n'aime pas, je dois dire... je peux le faire. »

La tristesse dans sa voix m'adoucit. Mais je continue de me disputer avec elle.

« Tu n'as pas besoin de courage. Sois juste honnête. »

« Et tu as osé abandonner ton rêve en renonçant au dessin et en poursuivant un diplôme que ton père désire simplement parce que tu veux gagner. »

Elle voit clair en moi. C'est vrai. C'est très douloureux pour moi. Il m'a fallu beaucoup de courage pour décider de ne pas aller aux cours de dessin et de ne pas suivre mon rêve d'obtenir un diplôme en arts et dessin.

« Alors, pourquoi gardes-tu le silence ? Dis ce que tu veux dire ou ne veux pas faire. Dis que tu aimes ce que tu aimes. Dis que tu n'aimes pas ce que tu n'aimes pas. Exprime-toi, c'est tout. »

Elle incline un peu la tête et me sourit largement. « Je l'ai exprimé. J'ai exprimé que **je t'aimais**. »

Thump Thump...

Thump Thump...

« S'il te plaît, continue d'être comme ça. S'il te plaît, ne change pas. Sois au moins mon modèle. »

Nous faisons une pause pour nous regarder dans les yeux pendant un moment. Puis ma belle-mère nous appelle de derrière. La cruelle a tendance à porter un masque de gentillesse constante. Quand elle me voit, elle affiche un sourire aimable.

« Oh, je ne savais pas que vous parliez ici, les filles. De quoi parlez-vous ? Je peux me joindre à vous ? »

« On vient de finir. Laisse-moi... je m'excuse. »

Je retourne dans ma chambre. Je jette un coup d'œil rapide à l'extérieur alors que je m'apprête à fermer la porte et je vois que le visage de ma belle-mère change immédiatement. Elle appelle ensuite sa fille dans sa chambre pour parler en privé.

*Bam est sous autant de pression ? Je ne savais pas.*

Je n'ai aucune compréhension de ce qu'il y a dans les manuels scolaires de mathématiques et d'arts, à part les dessins animés que j'ai griffonnés à l'intérieur pendant le cours. Je pose mon menton sur ma main et je soupire, mes yeux errants. Awe a choisi la même filière que moi parce qu'elle ne sait pas ce qu'elle veut faire quand elle sera grande. Elle a juste choisi ce que son amie a choisi. En ce moment, elle me pousse la taille et lève un sourcil.

« Quelle note penses-tu avoir ce semestre ? »

« Le semestre vient de commencer, et tu me demandes déjà ma note ? »

Je dis ça avec frustration. Je n'ai pas besoin d'aller voir un maître diseur de bonne aventure pour savoir que... si ce n'est pas 0, ce sera un échec limite. Les mathématiques sont mon ennemi. C'est aussi cruel que ma belle-mère.

« Être un enfant d'une famille riche n'est pas bon du tout. Ça veut dire que tu subis beaucoup de pression. Qui a dit que naître riche rend la vie facile ? »

« Ils ne regardent probablement que de l'extérieur. C'est superficiel. Et toi ? Comment se passe cette filière pour toi ? »

« J'aurai probablement 0, comme toi. Ma mère va probablement me fouetter à mort. Mais j'ai plus de chance que toi parce que je ne suis pas la fierté de ma famille. J'ai un frère aîné. Être l'enfant du milieu, c'est génial. Je peux faire ce que je veux parce que mes parents ont oublié qu'ils m'avaient. LOL. »

Mon amie rit de manière sarcastique. Awe est également née dans une bonne famille, mais elle n'aime pas étudier. Elle n'est pas le centre d'attention ou la source de la fierté familiale. Et elle ne sait pas non plus ce qu'elle aime ou n'aime pas faire, alors elle a juste choisi ce que son amie fait.

Qu'est-ce qui ne va pas avec ce pays ? Pourquoi demander ce que tu veux être quand tu seras grande ? Qui peut répondre à ça à un si jeune âge ? Les gens changent tous les jours.

Je n'aimais pas Bam hier, mais je l'aime aujourd'hui. Vois, c'est la nature humaine.

« Je ne sais pas si je suis stupide ou si notre système éducatif est trop avancé. C'est comme s'ils nous envoyaient aux Jeux olympiques. Je ne me blâme toujours pas d'avoir choisi la mauvaise filière. Mais le cours est vraiment difficile. »

« J'ai entendu dire que dans d'autres pays, les enfants peuvent juste choisir les cours qu'ils veulent suivre. Tu n'as pas à choisir une filière comme ça. C'est comme s'ils te permettaient de te trouver jusqu'à ce que tu saches ce que tu veux être. Prends le cours que tu veux, ou utilise-le comme période libre si tu préfères. Mais alors, tu devrais être responsable pour étudier dans un tel système. »

« On est comme ça ? »

« Qu'est-ce que tu demandes ? On est responsables, ou on a le cerveau pour s'en sortir ? »

« Les deux. »

« Je n'ai aucune de ces deux choses. »

« Moi non plus. »

« Bon sang. »

Nous posons nos têtes sur la table, même si le professeur enseigne toujours avec diligence. C'est parce que nous savons que rien n'entre de toute façon dans nos têtes, alors nous bavardons juste pendant le cours. Pourtant, nous devons nous assurer de ne pas déranger les autres.

« Faisons la grève au ministère de l'Éducation. Tenons une pancarte qui dit : 'Débarrassez-vous de ce système éducatif. Les enfants thaïlandais meurent.' » Awe le dit comme quelqu'un avec une idéologie forte. « Ou devrais-je demander à mon père de m'envoyer étudier à l'étranger ? Ah... on y va ? Peut-être qu'on s'en sortira bien si on étudie à l'étranger. »

« Tu dis ça comme si tu m'invitais à Dream World. C'est à l'étranger ! »

« Parce que c'est à l'étranger. On peut être libres. On peut choisir d'étudier ce qu'on veut. Nos parents ne peuvent pas nous microgérer. »

« Mais on doit utiliser leur argent. »

« C'est leur travail de nous élever. »

« Enfant diabolique. »

« Je n'ai pas demandé à naître. S'ils veulent que je réussisse dans la vie, ils doivent me soutenir. Allons-y. Partons à l'étranger, juste nous deux. »

Mon amie animée m'invite avec empressement. Je la regarde et secoue la tête, car je ne suis pas vraiment partante.

« Non. C'est trop loin. J'aime bien ici. La nourriture est aussi délicieuse ici. Ça a l'air solitaire si loin. »

« C'est parce que c'est solitaire ou parce qu'elle n'est pas là ? »

« Je vais te gifler par terre. »

« Vous deux, arrêtez de parler. Si vous ne voulez pas étudier, sortez. » Le professeur semble perdre patience avec nous, alors nous sommes envoyées nous tenir à l'extérieur de la classe. Awe et moi sourions sèchement à nos camarades de classe et sortons la tête basse. Mais une fois que nous sommes libres, nous continuons à bavarder. Awe me tire pour insister sur son point.

« Pense-y. Obtenir son diplôme à l'étranger, c'est tellement cool. Tout le monde fera 'Wow.' Les Thaïlandais aiment ceux qui ont leur diplôme à l'étranger. Ce sera facile d'obtenir un emploi. »

« Bon sang. Tu parles comme si on allait être des employés de bureau. Tes parents n'accepteraient jamais ça. »

« Je disais juste des bêtises, Mais nous serons la fierté de nos familles. Penses-tu que ceux qui ont un statut et qui ont obtenu leur diplôme à l'étranger ont vraiment étudié ? Pas du tout. Ils engagent juste des gens pour faire leur thèse à leur place. Ils n'ont même pas obtenu leur diplôme d'une bonne université ; elle avait juste un nom anglais. À part Chula et Thammasat, ce sont les cools. Par exemple, 'Bonjour, j'ai obtenu mon diplôme de la Victoria Beckham University.' »

« C'est la femme d'un joueur de foot. »

« Certains ne la connaissent pas. Allez. Pense-y. Tu peux aussi étudier le dessin. Quand quelqu'un te demandera, tu pourras dire que tu as obtenu ton diplôme de l'université de Davidoff Cool Water. »

« C'est un parfum. »

« Mais quelqu'un qui ne le sait pas pensera que tu as obtenu ton diplôme d'une université près d'un lac, crois-moi. »

Parce que ce n'était qu'une conversation informelle, je n'ai pas réfléchi plus à l'idée d'étudier à l'étranger. Mais je dois admettre que c'est une bonne idée. La seule chose qui me gêne, c'est que je ne veux pas m'éloigner de chez moi. Plus important encore... il y a quelqu'un dont je veux être proche ici, même si nous sommes parallèles.

Chaque jour, je me demande si nous pouvons être amicales l'une envers l'autre. Si je suis une bonne fille, pourrais-je faire changer d'avis ma belle-mère ? Mais c'est trop fantaisiste. Si même moi, je ne crois pas que cela puisse arriver, il n'y a aucun espoir que je puisse changer ma belle-mère.

Elle est ici pour tout nous prendre. Elle n'est pas ici pour être Mère Teresa.

C'est un autre jour où je rentre du tutorat, épuisée. Être un enfant thaïlandais est si fatigant. Ce qu'ils t'enseignent à l'école n'est pas suffisant ; tu dois aller dans des écoles de tutorat, sinon tu ne peux pas rivaliser avec tes camarades de classe. Quand je rentre à la maison, j'entends des cris et je vois que mon père se tient entre ma belle-mère et sa fille, qui parlent plus fort que jamais.

« Je t'ai envoyée étudier, pas pour faire de mauvaises choses comme ça. »

« De mauvaises choses ? Ai-je déjà dévié du chemin que tu as tracé pour moi ? Je t'ai dit que ce n'est rien, donc ce n'est rien. »

« Si c'est le cas, pourquoi viendrait-il te déposer et te chercher ? Ne t'avise pas de te laisser distraire. »

« Calme-toi. Elle a juste un petit ami. Et c'est sous notre surveillance. »

« Non. J'ai déjà tracé un chemin pour toi. Ne ruine pas mes plans. Ne sors pas des lignes que j'ai tracées pour toi. »

Je serre les poings en entendant ça. Le mot « plan » signifie qu'elles vont tout prendre à mon père. C'est donc la pression que Bam a toujours subie. Elle n'a jamais été assez courageuse pour enfreindre les règles, alors elle se rebelle d'une autre manière, comme se faire un petit tatouage dans le dos, ce qu'une mère comme la sienne ne la laisserait jamais faire. Aussi, le fait de fumer était probablement une façon de se rebeller autant qu'elle le pouvait.

Je n'ai aucune occasion de me joindre à la conversation, car ce n'est pas un sujet pour les enfants. Je ne peux donc que regarder de loin, en essayant de donner à Bam tout mon soutien. J'attends aussi de voir comment Bam riposte. Elle pourrait faire comme elle le fait toujours, c'est-à-dire rompre avec ce gars ou lui demander de ne pas venir ici pour donner la paix à sa mère, et pourtant...

« Si tu penses que ce que je fais est mal, alors je vais le faire correctement. Je vais sortir officiellement avec lui. »

« Bam ! »

« Je vais lui donner la réponse qu'il attend aujourd'hui : que je serai sa petite amie. »

La jeune femme au visage doux monte à l'étage, ma belle-mère ne peut que rester là, frustrée. Mon père la console. Quant à moi, qui vois tout. Je me dirige rapidement vers une autre voie pour aller voir Bam dans sa chambre. Et parce que je ne frappe jamais à la porte, j'entre dans la pièce pour l'entendre parler au téléphone tout en fumant près de la porte.

« Sortons ensemble officiellement. J'ai décidé... Rien. Je vois juste que tu es sincère et que tu fais les choses correctement... Viens te présenter à ma famille un jour. Ma mère veut te rencontrer. Oui... Je... »

« ... »

« Je t'aime aussi. »

La dernière phrase me fait reculer de force, comme quelqu'un qui est sur le point de s'évanouir. Je ne peux pas saisir ce qu'elle ressent parce que je ne peux plus penser clairement. À ce moment-là, une pensée m'est venue à l'esprit. Je me dirige vers mon père, qui a une conversation sérieuse avec ma belle-mère. Je suis aussi sérieuse. J'ai une boule dans la gorge, et chaque fois que j'avale, j'ai l'impression d'avaler du sang.

« Papa, je peux te parler une seconde ? »

« Plus tard, ma puce. Ce n'est pas le bon mo... » Mon père peut voir que je suis aussi très sérieuse, alors il demande. « Qu'est-ce qu'il y a ? Est-ce que quelqu'un t'a fait quelque chose ? On peut parler maintenant. J'écoute. »

« Oui, qu'est-ce qu'il y a, Eve ? »

Ma belle-mère change de ton à la hâte et fait semblant de s'inquiéter. Je les regarde un par un et je dis ça de manière à ce que mon père accède à ma demande.

« Je vous en supplie. »

« Quoi ? »

« Je veux que tu m'envoies étudier à l'étranger. S'il te plaît, fais ça pour moi. »

**Chapitre 06 : Je te l'ai déjà dit**

J'admets qu'un accès d'émotion passager a motivé ma demande. Mais il y avait une part de vérité. Mon père et ma belle-mère discutent pour savoir si c'est une bonne idée. Ce n'est pas un problème pour mon père. Il donnera tout pour mon éducation parce qu'il veut que je réussisse pour sa fierté et pour le bien de son entreprise. Mais ma belle-mère, qui semble avoir de bonnes intentions, dit qu'elle s'inquiète si je pars seule, car je pourrais ne pas vivre confortablement.

Je suis devenue leur trouble caché.

Alors que ces pensées me viennent à l'esprit, je souris. Je tombe sur ma demi-sœur, qui s'apprête à entrer dans sa chambre, au moment où je m'apprête à entrer dans la mienne.

Nous restons toutes les deux silencieuses... Elle est si silencieuse que je suis frustrée qu'elle ne dise rien ou ne fasse aucun commentaire à ce sujet. Alors que Bam s'apprête à entrer dans sa chambre, c'est encore moi qui l'arrête parce que je ne supporte pas ce silence.

« Tu ne vas rien dire ? »

« À propos de quoi ? »

Elle fait semblant de ne pas savoir, même si elle sait très bien de quoi je parle. « À propos du fait que j'ai demandé à papa de m'envoyer étudier à l'étranger. »

« Que devrais-je dire ? »

« N'importe quoi. Peut-être... que tu ne veux pas que j'y aille parce que tu ne veux pas que je sois meilleure que toi. Cela te rendrait plus difficile de reprendre l'entreprise. »

Quand je dis cela, elle sourit. C'est presque un rire.

« Ce serait génial si c'était le cas. Je ne veux pas vraiment travailler pour l'entreprise de ton père. Et je pourrais te voir te disputer avec ma mère. C'est une situation gagnant-gagnant pour moi. »

« C'est sincère ? »

« Tu veux voir ? »

C'était un défi enjoué, mais cela me fait regarder inconsciemment ses seins. La jeune femme au visage doux voit où je regarde, alors elle fait semblant de se couvrir les seins et me regarde sournoisement.

« J'ai vu ça. »

« Vu quoi ? » Je lâche ma mâchoire et détourne le regard de manière embarrassante. *Maudit.* Mon subconscient fonctionne si bien. Dès qu'elle a demandé si je voulais voir, j'ai regardé ses seins.

« J'ai vu que tu regardais. Haha... Tu ne peux vraiment pas cacher tes sentiments. »

Je saisis ma poignée de porte, prête à entrer dans ma chambre, mais elle m'arrête avec ses mots.

« En fait, je voulais faire un commentaire sur quelque chose, mais je ne suis pas sûre que ce soit approprié. »

« ... »

« Alors je ne le ferai pas. Bonne nuit. »

C'est tout ce qu'elle dit avant de disparaître dans les nuages. Elle me laisse là, montrant mes dents, car elle me donne envie de savoir, et elle est juste partie.

*Qu'est-ce qu'elle allait dire ?*

*Est-ce qu'elle ne veut pas que j'y aille ?*

Ces questions me restent à l'esprit, et je n'aurai jamais les réponses que je veux tant qu'elle ne me les aura pas données. Je n'arrive pas à croire que la fille d'une belle-mère cruelle puisse avoir autant d'influence sur moi. Je me roule dans mon lit, et avant que je ne m'en rende compte, c'est déjà le matin. Parce que c'est samedi, je peux me lever tard. Mais je me lève tôt parce que je suis curieuse de quelque chose. Mon cerveau ne coopère pas du tout avec mon besoin de repos.

« Je suis surprise. Ma fille s'est levée tôt aujourd'hui. Il doit y avoir une tempête qui se prépare en Chine et qui est sur le point de frapper notre côte. »

« Ta blague est tellement académique. » Je tire une chaise de sous la table à manger et je m'assieds. La gouvernante s'approche pour me demander ce que je veux pour le petit-déjeuner, comme dans une série télévisée. Je demande juste du lait avant de jeter un coup d'œil à ses nouveaux vêtements. « Qu'est-ce que tu portes ? Il y a un tablier et des manches en dentelle. C'est un costume de cosplay ? »

« C'est le **nouvel uniforme**... »

Ma belle-mère le dit comme si elle avait attendu de me le dire. Sa voix douce est pleine de confiance. Elle s'approche pour servir du riz bouilli fraîchement cuit à mon père.

« Uniforme ? »

« J'instaure un ordre dans cette maison. Je veux que tout soit en ordre, alors j'ai ordonné aux gouvernantes et aux chauffeurs de porter des uniformes. Comme ça, c'est clair qui fait quoi. »

« On est une de ces familles dans une série télévisée ? » J'ai failli dire « d'un autre monde », mais j'ai réussi à me retenir par respect pour mon père. « Ils seront mal à l'aise. Nous ne sommes pas de la famille royale. Papa... Je n'aime pas ça. »

« C'est... » Mon père bégaye. Il semble être d'accord avec moi, mais il est réticent à exprimer son désaccord avec ma belle-mère devant les autres. « Peu importe. Ils peuvent porter ce qu'ils veulent ; qu'ils continuent à faire leur travail comme toujours. Je ne veux pas de problèmes. »

« Mais j'ai un problème. »

Je commence une dispute avec ma belle-mère dès le matin. La belle femme, qui est la secrétaire de mon père, me lance un regard dur, mais ce n'est que pour une seconde. Elle a ensuite rapidement changé d'apparence.

« Mais ton uniforme dit qui tu es. Il indique ton rôle et tes responsabilités. »

« C'est déjà assez agaçant d'en avoir pour les étudiants, les médecins et les infirmières. C'est trop de discriminer à la maison aussi. De plus, c'est une maison, pas un lieu de travail. Tu ne peux pas dire si je suis la fille de mon père ou la fille de la gouvernante si je ne porte pas d'uniforme ? »

« ... »

« Et si mon père porte un t-shirt et un short ? Est-ce que ça ferait de lui un jardinier ? Est-ce que je suis ta logique ? »

« Mais avoir des règles est bon. Sinon, il y aurait du chaos dans notre société. » Bam dit cela en portant des vêtements décontractés qu'elle peut porter à la maison ou prendre son sac à main et partir à tout moment. Je la regarde avec frustration. Pourquoi est-elle d'accord avec ces bêtises ? Donc elle prend le parti de sa mère ?

« Alors nous devrons aussi aller acheter nos uniformes. »

« ... »

« Comme ça, on saura qui est la vraie fille et qui est la belle-fille de mon père. C'est une bonne idée ? »

Ce que j'ai dit stupéfie tout le monde à table. C'est une excellente matinée. Je peux me disputer avec la mère et la fille avec facilité. Mon raisonnement est impénétrable. J'utilise les droits de tout le monde dans sa maison pour me battre avec ma belle-mère, qui impose une règle de maison stupide.

« Ne nous disputons pas à ce sujet. Si vous n'aimez pas avoir des uniformes... »

« Alors on n'en a pas besoin. Je dirai à tout le monde qu'ils n'ont pas besoin d'en porter. »

Ma belle-mère interrompt mon père, comme quelqu'un qui veut prendre le contrôle de cette maison. Mais c'est ainsi. Elle doit savoir qui passe en premier et qui est le plus important : la personne sur le même lit ou le résultat du sperme le plus fort. Les priorités sont évidemment différentes.

Je ne connais pas les autres familles, mais pour la mienne. Je suis la priorité numéro un.

J'ai l'air victorieuse et je jette un coup d'œil à ma demi-sœur, voulant me vanter. Pourtant, elle me sourit joyeusement en retour. Et cela fait battre mon cœur.

*Qu'est-ce que c'est... Elle était du côté de sa mère il y a une minute. Pourquoi me sourit-elle si fièrement maintenant ? Que devrais-je faire ?*

« Changeons de sujet. J'ai réfléchi à ta demande d'hier. »

« À propos de quoi ? »

« Oh ? Tu m'as demandé de t'envoyer étudier à l'étranger. Tu as déjà oublié ? »

Parce que je l'ai demandé sur un coup de tête, cela s'est évanoui de ma mémoire comme le vent et le soleil du matin. Quand mon père me le rappelle, je hoche la tête pour l'accuser réception.

« Quelle est ta réponse ? »

« Sorn et moi en avons discuté, et nous pensons que tu es trop jeune pour y aller seule. »

Je jette un coup d'œil à ma belle-mère, qui me sourit comme si elle se souciait vraiment de moi. Je ne veux pas tellement y aller, mais comme elle essaie de m'en empêcher, je vais devoir gagner cette bataille.

« C'est l'âge parfait pour aller étudier à l'étranger, papa. Je pourrais parler la langue couramment et avoir l'air professionnelle en traitant avec des clients étrangers. Qu'en penses-tu, maman ? Est-ce juste mon âge qui pose problème ? »

« Bien sûr. Quel âge as-tu ? Si tu veux vraiment y aller, pourquoi ne pas aller dans une université là-bas ? Tu veux peut-être y aller maintenant parce que ça a l'air cool, mais tu auras très le mal du pays. »

« Tu parles comme si tu avais étudié à l'étranger. Où es-tu allée ? »

« Je n'y suis pas allée. »

« Alors pourquoi parles-tu comme si tu savais ? »

« Eve. »

Mon père me prévient parce que mon ton de voix et mes mots sont agressifs. Alors j'adoucis ma voix et je réponds raisonnablement.

« Je veux y aller pour ton entreprise. Il n'y a rien de plus. Ma mère, qui est décédée, a aussi obtenu son diplôme aux États-Unis. Je veux juste vivre là où ma mère a vécu. » Je me tourne vers mon père et je lui parle gentiment. « N'as-tu pas rencontré maman là-bas, papa ? Et Grand-père t'a aussi envoyé là-bas depuis le lycée. Pensait-il que tu étais trop jeune ? »

« Mais je suis un homme. »

« Ma mère est-elle transgenre ? »

« Pourquoi es-tu si argumentative ? » Mon père rit et lève les mains pour montrer qu'il cède. « Je vous avais dit qu'on ne pourrait jamais gagner une dispute avec elle. »

« Si tu veux vraiment y aller, je n'ai qu'une seule demande. »

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Laisse Bam t'accompagner. »

« Je n'y vais pas. »

La belle-fille, assise en face de moi, m'arrête rapidement dans ma planification trop lointaine à cause de la condition que ma belle-mère a posée. Même si j'ai gagné la dispute et que je vais pouvoir étudier à l'étranger, j'étais heureuse quand ma belle-mère a demandé à ce que Bam y aille aussi. Pourtant, Bam refuse obstinément d'y aller. Cela me déçoit, mais je dois le cacher.

« Je suis déjà entrée dans une université ici. Je devrais abandonner. De plus... ça demande beaucoup d'argent. »

« Tu n'as pas à t'inquiéter pour l'argent. » Mon père m'interrompt rapidement. J'allais presque ajouter « oui » joyeusement, mais cela me ferait paraître trop enthousiaste. « Ce serait bien que tu partes avec Eve. Comme ça, vous pourrez prendre soin l'une de l'autre. »

« Tu veux m'envoyer là-bas pour que je sois l'aide de ta fille ? »

Elle dit cela d'une voix neutre, mais cela sonne si agressif que ma belle-mère appelle sa fille d'un ton sévère.

« Bam ! »

« Je suis désolée. Je veux juste essayer de parler avec des raisons comme Eve. Je veux être intelligente, confiante et admirable. Mais on dirait que tu n'aimes pas ça. »

« ... »

« S'il y a une chose que je peux demander à Oncle, que ce soit celle-ci. Je ne veux pas aller étudier à l'étranger. »

Après la conversation à la table du dîner, j'ai immédiatement cherché une occasion de parler à la belle-fille en privé. Elle est debout, les mains dans les poches, et elle joue avec l'eau de la piscine avec son pied. On dirait qu'elle pense à quelque chose. Voyant cela, je ne fais que la regarder en douce de loin pendant un moment. Elle m'appelle ensuite sans même se tourner vers moi.

« Dis ce que tu veux. Pourquoi tu me regardes en douce ? » Elle me regarde et lève un sourcil. « Je pourrais penser que tu as le béguin pour moi. »

Le taquinage qui ressemble à du flirt a failli me faire tomber dans la piscine. Mais ce n'est que mon imagination. En réalité, j'essaie de faire semblant d'être cool en mettant mes mains dans mes poches alors que je marche vers elle, en haussant les épaules.

« Je ne te regardais pas en douce. Si c'était le cas, tu ne m'aurais pas vue. »

« Tu veux me parler du fait d'aller étudier à l'étranger ? »

« Oui. »

« Qu'est-ce qu'il y a ? »

« Pourquoi tu ne veux pas y aller ? »

« Je t'ai déjà dit ma raison. Je suis déjà entrée dans une université ici. C'est dommage si je dois abandonner. Et j'aime la nourriture thaïlandaise. Même si la circulation est mauvaise, on n'a pas toutes les plaques d'égout, et les routes sont pleines de nids-de-poule. Ce n'est pas si mal. »

« Ce que tu as dit n'est pas si mal ? »

« J'y suis habituée. »

« Alors pourquoi n'essaies-tu pas de t'habituer à un nouvel endroit où la ville est propre, il n'y a pas de nids-de-poule sur les routes, chaque bouche d'égout a un couvercle, et il y a aussi de la nourriture thaïlandaise ? »

« Alors, tu veux que j'y aille avec toi ? » Quand elle demande ça, je bégaye. « Tu peux y aller. C'est ton opportunité. Mon père l'a déjà autorisé, je te l'ai dit, on est riches. Ou as-tu vraiment peur de devoir être mon aide ? »

« Haha. »

Je me fâche parce qu'elle a ri de ma question. Alors je recommence à me disputer.

« Pourquoi tu ris ? »

« C'est drôle que tu m'aies demandé ça. J'ai peur que les choses se passent comme ça parce qu'on dirait que tu ne sais rien faire. »

« C'est insultant. »

« Est-ce que c'est vrai, par contre ? »

Oui... Je montre mes dents, mais je refuse de répondre. J'ai grandi comme ça. Je n'ai jamais rien fait parce que quelqu'un l'a toujours fait pour moi. Donc ce ne sera pas facile quand j'irai étudier à l'étranger, pour être honnête. C'est moi qui l'ai demandé. C'est à cause d'Awe. Elle m'a mis cette idée dans la tête.

« Je ne ferai pas de toi mon aide. Ne t'inquiète pas. Est-ce juste une excuse pour que tu restes ici avec ton petit ami ? »

« Je ne sais pas, peut-être. »

Sa réponse me rend jalouse.

« Je n'arrive pas à croire que tu es du genre à t'accrocher à un gars. »

« À quoi préférerais-tu que je m'accroche ? À ma sœur ? » Elle me regarde et incline la tête. « Une sœur coquine comme toi ? »

« Q... quoi ? Je ne voulais pas dire ça. »

« T'écouter à la table du dîner aujourd'hui me fait encore plus t'admirer. Tu as de très bonnes raisons. Même si c'était un peu agressif, c'était solide. Même ma mère ne peut pas te battre sur le sujet de l'uniforme. »

« Mais tu n'étais pas d'accord avec moi. »

« Je l'étais. C'était juste mon devoir de prendre le parti de ma mère. Mais en fait, je suis d'accord avec toi. »

Elle me regarde avec admiration. « Est-ce que quelqu'un peut s'accrocher à une sœur ? »

Thump Thump...

Thump Thump...

Elle se penche pour que nos yeux soient au même niveau. Son sourire m'empêche toujours d'être en colère contre elle. Je ne peux même pas être frustrée par elle très longtemps.

« Si tu t'accrochais à moi, tu aurais déjà accepté d'aller étudier à l'étranger avec moi au lieu de refuser si fermement. C'est ce que font ceux qui s'accrochent à leurs amoureux. Je ne suis pas si importante pour toi. »

« Tu es importante. »

Elle me lance un regard intense avant de souligner à nouveau sa position. « Je t'ai déjà dit à quel point **je t'aime bien**. »

**Chapitre 07 : Naissance peu propice**

« Tu ne vois pas que ta demi-sœur flirte avec toi ? »

Awe, qui est venue à l'école de soutien scolaire avec moi, cesse de prêter attention à la vidéo d'un tuteur imaginaire (le tuteur dort probablement en se grattant les parties intimes à la maison en ce moment) et se concentre plutôt sur notre conversation. Ma famille est un sujet de grand intérêt pour mon amie en ce moment. Elle a dit que j'étais comme Cendrillon, mais pas celle qu'on plaint, comme dans le dessin animé. Je dois me rebeller et faire en sorte que l'histoire soit la mienne. « Je serai ton ange. » Mon amie ne peut s'empêcher de se donner l'un des rôles principaux. Je la regarde et fais semblant de ne pas entendre ce qu'elle vient de dire pendant que je poursuis mon histoire.

« Pourquoi Bam ferait ça ? »

« Sa mère a flirté avec ton père ; pourquoi ne pourrait-elle pas faire ça avec toi aussi ? De plus, je pense que ça doit être très évident que tu es folle d'elle. Je peux le voir depuis Mars, même si je ne vis pas avec toi. Donc tu as pris la bonne décision d'aller étudier à l'étranger avec moi. »

« As-tu parlé à tes parents ? Sont-ils d'accord ? »

« Bien sûr. C'est pour ça que j'ai arrêté de faire attention à la vidéo. Il doit être riche, gagnant de l'argent de soutien scolaire en jouant une vidéo sans même avoir à être ici. »

« Comment sais-tu que tu seras plus intelligente si tu vas étudier à l'étranger ? »

« Je ne sais pas. Mais je serais plus heureuse que si j'étais ici à étudier les maths. J'ai demandé à ma tante, qui est un génie des maths, pourquoi nous avons besoin de connaître le calcul et la formule xyz, et la réponse était pour que nous puissions connaître la vitesse d'une fusée. »

« ... »

« Pourquoi voudrais-je savoir ça ! »

À quel point devait-elle être frustrée pour crier aussi fort ? Tout le monde se tourne pour nous regarder, agacé. Awe doit donc faire semblant de poser sa tête sur la table, ignorant tout ce qui l'entoure, jusqu'à ce que tout le monde arrête de nous regarder avant de se rasseoir.

« Donc, nous irons étudier dans un endroit qui nous convient. Je reviendrai avec un diplôme de l'étranger et je parlerai anglais couramment. Je serai peut-être en politique à l'avenir, qui sait ? »

« Ce serait la fin de notre pays. »

« Idiote. »

« Quel ange parle comme ça ? »

« Ma version. Arrête de parler de moi, et revenons à toi. Pour t'éloigner de la séduction qui te piège dans le labyrinthe de son charme, tu dois t'éloigner d'elle. La distance te fera l'oublier et voir les choses clairement. Et quand tu seras plus mature, tu reprendras élégamment tout ce qui est à toi. Tu reprendras l'entreprise de ton père avec grâce et tu écarteras la mère et la fille. Wahahahaha. »

Le rire fort et victorieux qui résonne dans la pièce fait que mon amie repose sa tête sur la table. Cette fois, un élève crie : « S'il vous plaît, soyez silencieux. »

Oui. La distance rendra tout moins intense. Mon obsession s'estompera lentement...

Finalement, mon père a accepté de me laisser étudier à l'étranger. Bien que ma belle-mère soit contre l'idée, je pense que mon père est heureux de me laisser partir, car il en parle depuis que je suis jeune. Il veut que j'acquière de l'expérience d'une perspective plus large et que j'étudie dans un endroit avec un bon système éducatif. Cela prend un certain temps pour organiser mon départ au lycée là-bas et m'occuper du visa étudiant. Il n'y a pas de problème avec l'hébergement, car Awe a de la famille là-bas. Nous devons juste payer le logement et la nourriture comme nous l'entendons.

Awe ne va plus à l'école, car nous n'en avons pas besoin. La pression d'avoir eu à vivre sous des règles strictes lui a fait teindre ses cheveux en orange vif maintenant qu'elle s'est libérée. Quand elle est au soleil, c'est comme si sa tête était en feu. Quant à moi, je vais à l'école de temps en temps, car c'est trop ennuyeux de rester à la maison.

*Toc toc.*

J'ai accusé réception du coup à la porte parce que je pensais que c'était ma gouvernante qui m'apportait du lait chaud avant l'heure du coucher. Pourtant, c'est Bam qui entre avec un verre de lait.

« Je t'ai apporté ça. »

« ... »

« As-tu peur qu'il y ait du poison dedans ? » Elle me taquine quand elle voit que je ne fais que le regarder. Ce n'est pas que je sois arrogante ou quoi que ce soit. Je suis juste stupéfaite et curieuse de savoir pourquoi elle est ici dans ma chambre. « Je vais le boire d'abord, alors. »

Gloup Gloup.

Le bruit du lait descendant dans sa gorge me fait la regarder, me sentant mal. La jeune femme au visage doux regarde le verre dans sa main, qui est maintenant à moitié plein, et rit.

« Je suis désolée. Cette marque de lait est délicieuse. J'allais juste le goûter, mais j'ai failli le finir. Donc, il n'y a pas de poison, tu vois ? »

« Je n'ai rien dit. Tu as imaginé que j'avais peur du poison. Quel genre de personne penses-tu que je suis ? » Je saisis le verre de sa main. « Je me demandais juste pourquoi c'est toi qui m'as apporté du lait aujourd'hui au lieu de la gouvernante. »

« J'ai demandé à le faire temporairement. »

Elle me regarde en silence, comme si elle me faisait pression pour que je boive le lait qu'elle m'a apporté. Et comme je ne veux pas qu'elle se sente mal, je finis le verre et fais le bruit, « Ah. » J'ouvre aussi la bouche pour lui montrer que j'ai tout avalé. Cela la fait sourire.

« Tu es si mignonne. Tu m'as montré que tu l'avais vraiment fini aussi. »

« Contente maintenant ? Je peux aller me coucher ? »

« Tu pars dans quelques jours. »

« Oui. Maintenant, toi et ta mère pouvez être heureuses. Mais ne pensez même pas que je vais vous laisser tout avoir. Je reviendrai dix fois plus forte, et toi et ta mère ne pourrez rien me faire. »

« J'attendrai. »

Elle n'a jamais montré qu'elle ne m'aimait pas du tout, peu importe à quel point je la critique. Son masque ne tombe jamais. Il n'y a que moi qui ai tendance à montrer mon vrai visage. C'est parce que je n'ai pas été entraînée à porter un masque dès le début.

« Tu ne m'aimes pas comme tu as dit que tu le faisais, n'est-ce pas ? »

« Quoi ? »

La personne au visage doux qui s'éloigne s'arrête et se tourne vers moi.

« Tu veux juste garder ton ennemie proche, et ce n'est pas bénéfique pour toi de me mettre en colère. »

« Tu réfléchis trop. »

« La fortune veut que quelqu'un qui est né un jour peu propice comme toi a tendance à cacher ses sentiments et à porter un masque pour cacher ses émotions. Et quand tu décides d'être cruelle, tu l'es vraiment. »

« Jour peu propice ? Qu'est-ce que tu veux dire ? Quelle fortune ? »

« Je me suis renseignée sur ta date de naissance auprès d'une diseuse de bonne aventure. »

« ... »

« Je dois connaître mon ennemie, n'est-ce pas ? »

C'est un autre conseil d'Awe. Bien que je n'y croie pas, ça ne fait pas de mal d'essayer. Il n'y a aucun moyen pour moi de connaître son passé si elle ne me le dit pas. Alors une autre façon de la connaître est à travers son anniversaire.

« Haha. Sérieusement... Haha. »

Le rire devient lentement plus fort. Le visage plissé de la personne qui rit me fait, moi qui étais toute sérieuse, sourire inconsciemment. Mais quand elle me regarde, je dois faire semblant d'avoir l'air de ne pas trouver ça drôle du tout.

Je ne l'ai jamais vue aussi vive avant. Cela fait-il partie du masque qu'elle porte ?

« Qu'est-ce qui est si drôle ? »

« La voyance est drôle. Si tu voulais savoir quelque chose, pourquoi tu ne me l'as pas juste demandé ? »

« Me le dirais-tu si je te le demandais ? »

« Essaie de demander d'abord. Alors... qu'est-ce que la diseuse de bonne aventure t'a dit ? »

« Pourquoi devrais-je te le dire ? »

« Pour que je puisse te dire ce qui est exact et ce qui ne l'est pas. »

« Tu pourrais mentir. »

« Vrai. Mais je veux quand même savoir. Si c'est exact, je veux aller lui demander quelque chose aussi. »

J'ai hésité à lui dire. Mais puisqu'elle a demandé, je vais essayer.

« Tu es née un jour peu propice. »

« Vais-je mourir jeune ? Ça a l'air effrayant. » Mais elle n'a pas du tout l'air effrayée. Elle écoute d'un air décontracté, les mains dans les poches et son poids sur une jambe. « Quoi d'autre à propos du jour peu propice ? »

« C'est l'anniversaire des leaders, comme le Seigneur Bouddha et Jésus-Christ. Tu peux influencer les autres à écouter et à faire ce que tu souhaites... Tu fais partie de ceux qui aiment commander les gens. »

« Ah. Je me sens mieux. Quoi d'autre ? »

« Ce sont ceux qui peuvent bien cacher leurs sentiments. S'ils aiment quelqu'un, ils l'aimeront beaucoup. Mais s'ils détestent quelqu'un, ils le détesteront sans fin. »

« Tout le monde est comme ça. »

« Ceux qui sont nés ce jour-là sont très beaux et ont la personnalité parfaite pour manipuler et attirer les gens à eux. S'ils se lancent dans de mauvaises choses, ils descendront en spirale et deviendront alcooliques, accros au jeu et accros au sexe. »

« Ah-huh. »

« Ils aiment fumer et se faire tatouer. »

La jeune femme au visage doux me lance un regard souriant.

« Ce que tu as dit est très vague. Tout le monde peut être comme ça. On peut dire que c'est exact ou juste la nature humaine. Y a-t-il quelque chose de plus précis ? »

« Tu es intéressante, et encore plus quand tu es au lit. »

J'ai dit cela à contrecœur, répétant exactement tout ce que la diseuse de bonne aventure m'avait dit. Bam est stupéfaite quand j'arrive à cette partie. Son amusement se transforme en embarras alors qu'elle rougit. « C'est de la pure supposition. »

« C'est un art de lire les gens. Tu peux y croire ou non. Je veux juste savoir ce que tu penses pour pouvoir être prudente. On a parlé trop longtemps. Je suis fatiguée. Je veux dormir maintenant. »

« Attends. »

Bam attrape doucement mon col par l'avant. Je regarde sa main, confuse. Elle ne cherche pas la bagarre avec moi ou quoi que ce soit. On dirait même qu'elle m'adore.

« Q... quoi ? »

« Essuie ta bouche d'abord. Il y a du lait partout. »

La personne en face de moi se penche vers moi alors que je m'apprête à m'essuyer la bouche avec le revers de ma main. J'ai pensé qu'elle allait m'embrasser pendant une fraction de seconde, alors j'ai fermé les yeux. Pourtant, elle ne fait qu'essuyer ma bouche avec son pouce et pouffe de rire.

« Pourquoi as-tu fermé les yeux ? »

« J'ai sommeil ! »

Je dis ça comme quelqu'un qui est prêt à mourir ici et maintenant d'embarras. La personne au visage doux me regarde en souriant et lèche son pouce lentement. La vue de sa petite langue léchant son pouce me fait suffoquer. Ce qu'elle fait est pire qu'un baiser. Je ne peux que rester immobile comme une statue, essayant de ne pas tomber tout en restant debout.

« La tache de lait est partie. Tu peux aller te coucher maintenant. Je ne te dérangerai plus. »

« Bam. Non. Toi ! Qu'avais-tu l'intention de faire ? »

« Essuyer la tache de lait. »

« Non... Ce que tu as fait était... » Je ne peux pas l'expliquer ; je sais juste que je suis trop gênée pour dire quoi que ce soit. La personne en face de moi doit le savoir, alors elle sourit légèrement.

Elle m'a ensuite regardée et a ri.

« Je fais ce que font ceux qui sont nés les jours peu propices. »

« ... »

« Je te manipule. »

**Chapitre 08 : Un autre jour peu propice**

Je n'arrive pas à dormir !

Ce sourire, ce rire, et ce qu'elle a fait sont gravés dans mon esprit. Je m'assois au milieu de la nuit. Mon cœur bat depuis l'événement. Et ce qui est encore plus frustrant, c'est... la zone entre mes jambes.

Lorsque mes pensées se tournent vers cela, je me gifle pour me ressaisir. Mais il semble que ça ne serve à rien. Elle est toujours dans ma tête. C'est comme s'il y avait une puce à l'intérieur de ma tête qui m'empêche d'oublier ce regard sur son visage. Bien que je sache qu'elle est la fille d'une sorcière et qu'elle me tend une pomme empoisonnée, je dois admettre que je suis prête à mordre dans cette pomme.

Je préférerais mourir que de ne pas y goûter.

Quand vais-je apprendre à suivre ma tête au lieu de mon cœur ? Je me rallonge dans mon lit et je fixe le plafond sans rien voir. Il est plus de 2 heures du matin. Elle dort probablement profondément, me laissant anxieuse et languissante de quelque chose. Je dois satisfaire mon désir. Mais chaque fois que je m'apprête à le faire, je suis trop embarrassée. Mais si je ne le fais pas...

Ma main glisse lentement de mon cou jusqu'à mes seins. Je ferme les yeux et j'imagine que quelqu'un me touche. Même si c'est embarrassant, je suis seule, donc personne ne peut me voir. Je suis la seule à le savoir.

Mes mamelons sont durs. Je veux que quelqu'un les mette dans sa bouche. S'il y a quelqu'un avec qui je peux échanger des sentiments, ce serait génial. Alors je me tourne vers mon oreiller de corps. Je passe une jambe par-dessus et j'enlève mon pantalon. Je commence à frotter la partie médiane de mon corps contre. Les gémissements que je dois retenir le rendent encore plus embarrassant. Mais je ne peux pas m'en empêcher. C'est si bon, et je dois satisfaire mon désir.

*« Monte sur moi. »*

L'image de Bam remplace l'oreiller de corps. Alors je change de position pour m'asseoir sur mon oreiller de corps. Une main est sur mon sein alors que j'imagine qu'elle le serre, le masse et le regarde avec obsession.

*« Chevauche-moi. »*

Je fais ce qu'on me dit. Je bouge comme si elle était un cheval. La partie médiane de mon corps est humide et chaude. Elle se contracte et se resserre.

« Plus vite. »

« Ah. »

Je chevauche l'oreiller de corps comme si c'était une selle. Je ferme les yeux et j'imagine qu'elle me sourit sournoisement. Elle goûte le lait sur mes lèvres avec son pouce.

« Plus fort. »

« J'y suis presque. »

Je dis ça et je le fais au rythme que je veux. Peu de temps après, j'atteins la ligne d'arrivée. Mon esprit est vide alors que je m'allonge sur l'oreiller de corps. Elle, qui est toujours dans mon imagination, rit comme si elle se moquait de moi.

*« Tu es si impudique. »*

Ses mots durs me font montrer mes dents et je murmure pour moi-même. « Qui me rend comme ça ? » Je serre l'oreiller de corps fermement parce que tous mes muscles sont encore tendus. Mon rythme cardiaque diminue progressivement après avoir battu au rythme d'une marche rapide lorsque j'ai franchi la ligne d'arrivée.

« À cause de toi... je dois encore laver la housse de l'oreiller de corps ! »

Pour le moment, je refuse de regarder le visage de Bam. On peut dire que je l'évite. Parce que chaque nuit... Chaque nuit, quand j'utilise l'oreiller de corps pour la symboliser, c'est frustrant que mon adrénaline monte en flèche comme un cheval sauvage. Je pensais que seuls les hommes étaient comme ça. Et je ne peux en parler à personne parce que c'est trop embarrassant.

Le temps passe vite. Et c'est enfin le moment que j'attendais. Il est temps pour moi de quitter cet endroit. Il est temps pour moi de la quitter. Ce soir est la dernière nuit. Je fais mes valises et je revérifie ma liste pour m'assurer que je n'oublie rien. Je regarde l'oreiller de corps à nouveau et je mords mes lèvres fermement.

C'est frustrant... Je suis excitée chaque fois que je le regarde.

Toc toc.

Le coup à la porte me surprend. Je secoue la tête pour me débarrasser de mes pensées sales avant d'ouvrir la porte pour voir la personne qui m'a rendue si sauvage ces derniers temps debout là.

« Tu fais tes valises ? »

Je rougis si fort que je peux sentir le sang pomper dans mon visage. « Oui. »

« Tu es si polie. Je peux t'aider en quoi que ce soit ? »

« J'ai presque fini. »

Je me remets à lui parler de manière décontractée après lui avoir parlé poliment inconsciemment. La jeune femme au visage doux peut probablement sentir mon humeur, alors elle rit un peu et entre dans ma chambre sans attendre ma permission. Elle regarde les vêtements sur mon lit et s'assoit, pensant à ce que j'aurais pu oublier de mettre dans ma valise. Elle n'a aucune idée qu'elle est assise juste à côté de mon oreiller de corps. Je fais rapidement glisser l'oreiller de corps de mon lit. Elle a l'air surprise.

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Je dépoussière. »

« La chambre est propre. Tu es douée pour faire tes valises. Je n'ai pas besoin d'aider beaucoup. »

« Je devrai me débrouiller seule quand je serai là-bas. Autant commencer maintenant. »

« Tu es douée pour te débrouiller seule. »

(Tousse.)

Je m'étouffe avec ma propre salive quand elle dit cela. Je n'ai aucune idée de mon apparence, mais les yeux de la personne au visage doux s'ouvrent en grand. Elle met ses mains sur mes joues et s'exclame immédiatement.

« Mon Dieu ! Ton visage est si chaud. Tu as de la fièvre ? »

« Non. Ne me touche pas tout d'un coup. » Je repousse ses mains. J'ai peut-être utilisé un peu trop de force, alors l'ambiance est devenue aigre. Nous sommes toutes les deux silencieuses, comme si nous venions de nous disputer.

« Je veux être proche de toi. »

« ... »

Que dois-je faire ? Je ne veux pas que l'ambiance soit comme ça. J'ai repoussé ses mains parce que j'étais embarrassée. Mais cela a rendu notre malentendu encore pire qu'il ne l'était avant.

Mais... ce n'est pas grave. Sa mère et elle sont mes ennemies. Je ne dois pas oublier !

« Mais on dirait que je ne peux pas abattre le mur de la haine. Je comprends... Ma mère a de mauvaises intentions. Tu ne peux pas soudainement me faire confiance. »

« Et tes intentions ? »

Je lui demande en retour. La jeune femme au visage doux me regarde calmement. « Quelle est ton intention ? Pourquoi essaies-tu de te rapprocher de moi ? »

« Eh bien... » Elle fait une pause et cligne des yeux de manière mignonne. Si c'était quelqu'un d'autre, je dirais que c'était si effronté. Mais comme c'est elle, tout a l'air beau. « Je suis née un jour peu propice, alors j'aime exercer mon charme, je suppose. C'est ce que tu m'as dit. S'il n'y a rien que je puisse t'aider, je pars. Tu pars demain ? »

Elle dit cela et se tait. Elle croise ses bras sur sa poitrine, comme si elle s'étreignait.

« C'est un peu solitaire. »

« On parle rarement. C'est quoi cette solitude ? »

« Mais je te vois dans la maison. C'est mieux que rien, non ? »

« Tu as un petit ami... »

« Ce n'est pas comme t'avoir autour. »

« ... »

« Ah. Je suis encore en train d'exercer mes charmes. »

Elle rit et se retourne pour partir. Mon cœur bat alors que je regarde son dos. Il y a une forte envie de l'arrêter. Je saisis son épaule d'une de mes mains. Elle se retourne vers moi, et je profite de cette occasion pour me pencher rapidement et embrasser légèrement son menton.

« Qu'est-ce que c'est ? »

Elle n'a pas l'air fâchée ; elle a l'air plus surprise. Parce que je vois un sourire et de la curiosité dans ses yeux, j'arrive à refermer la porte tout en haussant les épaules, essayant d'avoir l'air cool. Je la manipule aussi.

« Je suis née un jour peu propice, comme toi. »

« J'aime exercer mon charme et manipuler les gens. »

Je ferme la porte juste après avoir dit cela. Je m'appuie contre la porte et je reste immobile parce que j'ai peur de tomber par terre si je ne le faisais pas après avoir essayé d'agir de manière cool.

Je l'ai fait...

C'est un baiser d'adieu. Et j'espère qu'elle ne m'oubliera pas.

Mon vol est à 6 heures du matin. Mon père se lève très tôt. Il a l'air plus excité d'aller à l'aéroport que moi. Je dois dire au revoir, comme il se doit. Ma belle-mère a l'air si triste en me disant au revoir. C'est comme si elle m'avait mise au monde elle-même. Rien que de regarder ça me donne envie de vomir, mais je ne peux que sourire et faire semblant d'être reconnaissante pour son inquiétude.

« S'il vous plaît, prenez bien soin de mon père pour moi, belle-mère. »

« Je prendrai très bien soin de lui même si vous ne me le demandez pas, Mademoiselle Eve. »

Nous portons toutes les deux des masques l'une envers l'autre. Bien que nous agissions comme si nous nous aimions et nous faisions confiance, il y a une distance claire entre nous basée sur la façon dont nous nous appelons. Je jette un coup d'œil à ma sœur, qui se tient à côté d'elle.

« S'il te plaît, prends soin de la maison, sœur. »

Ce sont des mots sarcastiques qui font sourire Bam du coin de la bouche. Elle sait que je dis ça pour faire plaisir à mon père ainsi que pour l'insulter sarcastiquement.

« La maison ne s'enfuira pas, ma sœur. »

Ma sœur ? Je me redresse avec frustration avant de lever les mains pour saluer tout le monde alors que je me prépare à monter dans la voiture pour me rendre à l'aéroport.

« Je pars. À bientôt. »

Bien sûr, cela n'inclut pas mon père, car il veut me dire au revoir à l'aéroport. C'est destiné à la belle-mère et à la belle-fille qui resteront à la maison. Bam ne dit rien. Elle me dit juste au revoir avec ses yeux. Je suis un peu déçue, mais je peux comprendre cela. Je ne sais pas non plus quoi lui dire.

Au moins, nous nous sommes embrassées pour nous dire au revoir.

Mon père et moi montons dans la voiture pour aller à l'aéroport. Je ne peux m'empêcher de jeter un coup d'œil dans le rétroviseur latéral. Je continue de regarder ce visage doux jusqu'à ce qu'elle soit hors de vue. Je ne sais pas combien d'années je serai absente ni à quel point elle aura changé quand je la reverrai. Sera-t-elle plus grande ou plus petite ? Sera-t-elle plus grosse ou plus maigre ? Sera-t-elle aussi florissante qu'elle l'est maintenant ? J'espère qu'en vieillissant, mes sentiments pour elle s'estomperont. J'espère que je suis ce genre de personne. J'espère que je suis quelqu'un qui juge les gens de l'extérieur. J'espère que je ne m'accroche pas à elle simplement parce qu'elle a été mon premier baiser et mon premier amour.

Alors que je pense à ceci et à cela et que je regarde la couleur du ciel changer, il y a un message sur mon téléphone. Quand je l'ouvre, je me redresse parce que je ne pensais pas qu'elle, qui ne me disait rien, m'enverrait un message.

'Envoie-moi un email un de ces jours. C'est mon email.'

BammBYY@\*\*\*\*\*.com

Je souris et je ferme mon téléphone avant de fermer les yeux, me sentant bien. En partant, il n'y a pas de problèmes non résolus. On ne se dispute pas, et j'espère qu'on pourra être plus proches quand je reviendrai.

Je veux dire, plus proches de cette façon.

**Chapitre 09 : Tout est vrai**

10 ans plus tard

Oui. C'est une histoire racontée avec un écart de dix ans dans la chronologie. Il n'y a rien d'intéressant dans mon temps à l'étranger parce que c'était le moment de ma vie... sans elle. Mais... je vais donner un bref aperçu de ce qu'a été mon temps là-bas.

Quand j'y suis arrivée, mon monde s'est élargi. Certaines normes sociales thaïlandaises ont été balayées, comme si un tsunami les avait emportées. Ce qui était considéré comme inapproprié en Thaïlande était un comportement courant là-bas. L'exemple le plus clair serait le sexe. Là-bas, le sexe est considéré comme un exercice qui procure du plaisir. Si vous êtes avec quelqu'un, vous devriez essayer de vivre ensemble. Ou si vous n'êtes pas dans une relation sérieuse, il est acceptable d'y trouver du plaisir si vous pouvez vous mettre d'accord sur le fait qu'il n'y a pas d'engagement.

Les sextoys sont des meubles. Quand je rends visite à un ami, je vois certains d'entre eux les mettre sur la tête de lit pour que tout le monde les voie. Les gens peuvent parler ouvertement de sexe. Et surtout avec votre partenaire, vous devez être ouvert sur ce que vous voulez et comment vous l'aimez. Certains couples se séparent pour des raisons légitimes, comme l'insatisfaction quant à la taille ou parce que le sexe est trop ennuyeux. LGBTQIA+ n'est rien de nouveau. Tout le monde peut être ensemble, obtenir un certificat de mariage et s'appeler mari et femme.

Awe et moi sommes devenues plus proches plus nous passions de temps ensemble. Awe a pu vivre sa vie aussi librement qu'elle le souhaitait. J'ai absorbé de nombreuses cultures d'ici. Et bien sûr... j'ai eu des amants, hommes et femmes. Le sexe n'est pas un gros problème, mais je ne dirai pas aux gens à la maison comment j'ai vécu ma vie à l'étranger. Mais tu sais quoi... Vivre à l'étranger et avoir beaucoup d'amants ne m'a pas aidée à l'oublier. Alors en rentrant à la maison, je ne suis pas seulement excitée de revoir mon père, qui est le dernier membre de ma famille, mais je veux aussi désespérément revoir Bam.

Combien a-t-elle changé ?

Ou peut-être qu'elle est déjà mariée avec des enfants...

Quant à l'e-mail qu'elle m'a donné, je lui ai envoyé un court message. J'ai attendu des années, mais elle ne m'a jamais répondu. J'ai cru qu'elle était morte, alors j'ai appelé à la maison sous prétexte d'avoir le mal du pays et de manquer de mon père. Mais dès qu'elle a décroché, j'ai raccroché. J'ai été en colère contre elle pendant des mois et j'ai trouvé un amant juste pour me venger d'elle. Peux-tu croire que je suis toujours excitée de la revoir après ce qu'elle m'a fait ?

Et une partie de la raison pour laquelle je suis revenue était à cause de son e-mail.

'Oncle est très malade. Tu devrais rentrer en Thaïlande pour en savoir plus.'

Alors je suis revenue. Elle a répondu à l'e-mail que j'ai envoyé il y a 10 ans avec un message me demandant de revenir en Thaïlande. Je vais lui montrer mes dents. Je vais aussi la gifler quelques fois avec mes chaussures mouillées pour exprimer ma colère.

Mon avion a atterri sur le sol thaïlandais... Mon père a dit que quelqu'un de la maison viendrait me chercher. Je porte des vêtements décontractés qui conviennent au temps chaud de la Thaïlande. Ce serait étrange d'être habillée comme si j'étais sur un podium pour un vol de 20 heures. Pourtant, quand je vois qui vient me chercher, je veux retourner aux États-Unis pour me changer, refaire mes cheveux et mon maquillage. Je tolérerai 20 heures de plus dans l'avion pour que je puisse créer la même première impression qu'elle me fait en ce moment.

« Eve. Tu as tellement grandi maintenant. »

Bam vient me chercher à l'aéroport dans un t-shirt blanc à col en V et un jean slim décontracté. Ses cheveux sont attachés en arrière. Elle ne porte pas beaucoup de maquillage, mais c'est quand même mieux que ce que je porte actuellement. Mon cœur bat. Je n'arrive pas à croire qu'elle est aussi belle qu'il y a dix ans, voire plus.

Elle est plus ferme. Elle est plus mature. Et elle a toujours un beau sourire. Elle est aussi plus cool qu'avant, si je dois la complimenter un peu.

« Où est le chauffeur ? »

Ce furent mes premiers mots pour elle. La femme au visage doux rit un peu et secoue la tête.

« Tu n'as pas du tout changé. Viens... Je vais t'aider avec tes bagages. »

« C'est bon. Je peux le faire moi-même. »

« Tu es toujours douée pour te débrouiller seule. »

Si j'avais bu de l'eau, je l'aurais crachée. Bien que je puisse parler de cela de manière décontractée parce que la culture d'où je viens a rendu ma peau très épaisse sur ce sujet, quand elle dit ce qu'elle a dit il y a dix ans, je suis soudainement embarrassée.

« Alors... »

« Hein ? »

« Comment vas-tu ? »

D'accord. Je peux enfin lui poser une question appropriée. La femme au visage doux me sourit légèrement sans me regarder dans les yeux.

« Je suppose... bien. »

« Qu'est-ce que ça veut dire ? »

« Il y a le mot bien dedans, donc ça doit être bien. Et toi ? Tu vas bien ? »

« Bien. »

« Est-ce que ça veut dire que tu vas bien ? »

« Il y a le mot bien dedans, donc ça doit être bien. »

« Si argumentative. » La personne au visage doux tend la main pour me tirer doucement la joue avant de lever les sourcils. « Tu es plus grande que moi maintenant. »

« Ou est-ce que tu es plus petite ? »

« Est-ce que quelqu'un peut devenir plus petit ? » Elle marche à mes côtés alors qu'elle me conduit au parking. Elle semble laisser son esprit vagabonder. Je traîne mes bagages et je la regarde du coin de l'œil avec intérêt. Elle réfléchit tellement à la question : « Peut-on devenir plus petit ? » que je ris.

« Tu n'as pas à prendre ça aussi au sérieux. Je suis plus grande de 5 centimètres. »

« C'est une bonne taille. »

« Comment ça ? »

« Il y a le mot bien dedans, donc ça doit être bien. »

Nous sommes à la voiture. Donc Bam est venue seule aujourd'hui. Cela m'a surprise.

« Où est le chauffeur ? »

« Il a démissionné il y a longtemps. »

« Et on n'en a pas embauché un nouveau ? »

« Tout le monde peut conduire. Je peux aussi conduire. »

« Et quand mon père veut aller quelque part ? »

« Je le conduis. »

Elle répond de manière décontractée et ouvre le coffre. Alors qu'elle s'apprête à mettre mes bagages dans le coffre, je refuse son aide et je le fais moi-même. Ce serait trop profiter d'elle de la laisser faire. Pour moi, elle n'est pas une employée. Nous ne sommes pas si amicales l'une envers l'autre.

Une fois que tout est en place, je l'appelle et je lui tends une boîte un peu plus grande qu'une paume avant que nous montions dans la voiture. La femme au visage doux accepte la boîte de parfum, qui est un peu lourde, l'air surprise.

« Un cadeau de l'étranger. »

« Du parfum ? »

« De la sauce de poisson. » Je ne sais pas pourquoi je dois être sarcastique. Je peux juste dire oui, mais, eh bien, « Bien sûr que c'est du parfum. »

J'aurais pu faire court et dire ça en premier lieu.

Elle regarde la boîte de parfum et essaie de ne pas sourire. Je regarde sa réaction alors que mon cœur s'emballe. Son sourire peut toujours me tuer, et il le fera probablement toujours.

« Je pensais que tu avais déjà oublié ça. Le parfum. »

« Qu'est-ce qu'il y a avec ça ? »

« Tu as dit que tu m'achèterais du parfum quand tu serais grande et que tu aurais assez d'argent pour le faire. »

« Je ne me souviens pas avoir dit ça. »

En fait, je me souviens de tout. Je ne veux juste pas qu'elle se la joue. Ou, en d'autres termes, je ne veux pas qu'elle sache à quel point elle est importante pour moi. Je veux être son ennemie, même si mon action est totalement l'opposé de cela.

Je me déteste.

« On dit que donner du parfum à quelqu'un vous fera vous détester. »

« C'est probablement vrai. Parce que je te déteste. »

« C'est une bonne façon de détester... Merci. »

En fait, j'ai un peu peur qu'elle ne l'aime pas parce que le parfum est quelque chose que seule la personne qui l'utilise sait ce qu'elle aime. Nous prenons notre temps pour monter dans la voiture. Bam déballe le couvercle en plastique et la boîte en papier. Elle peut probablement voir maintenant à quel point l'emballage est beau.

« Wow... ça a l'air cher. »

« Acheter là-bas n'est pas aussi cher qu'ici. Mais c'est cher. »

« Je devrai l'utiliser même si je ne l'aime pas. Ce serait dommage si quelque chose d'aussi beau restait inutilisé. » Elle teste le parfum sur son poignet intérieur après avoir dit cela. Mon cœur battait d'excitation. Je suis anxieuse quant à sa réaction. « Pourquoi as-tu choisi ce parfum pour moi ? »

« Ça me fait penser à toi. Il a une note sucrée. »

« Tu m'as goûtée ? »

La question taquine me fait froncer les sourcils. Je cache mon embarras sous mon visage agacé. Je ne peux pas la laisser savoir ce que je ressens vraiment.

« Tu as l'air d'être une personne douce. Ton visage est aussi doux. »

« Serais-tu déçue si je ne suis pas douce après que tu m'aies goûtée ? »

« ... »

« J'aime exercer mon charme. C'est mon truc de naissance peu propice. »

« Tu n'as pas oublié ça ? »

Elle ne répond pas. Elle sourit juste et hoche la tête.

« Montons dans la voiture. Le cou d'oncle est probablement aussi long que celui d'une girafe maintenant, à t'attendre à la maison. »

Après notre discussion, nous rentrons à la maison, ce qui devrait prendre presque une heure. Le parfum sur le poignet de Bam remplit la voiture, malgré le fait qu'elle ne l'a vaporisé qu'une fois. Le parfum lui va vraiment bien. En y repensant, elle ne m'a pas dit si elle l'aime ou non. Mais mon ego m'empêche de demander. Alors je parle d'autre chose.

Et mon premier sujet est...

« Tu as un amoureux ? »

Je me souviens qu'elle avait un petit ami qui la conduisait partout avant que je parte étudier à l'étranger. Bien sûr, une personne aussi belle qu'elle aurait un amoureux. Pourtant, je veux quand même l'entendre de sa part.

« Et toi ? »

« J'ai demandé en premier. Tu devrais répondre en premier. J'essaie d'entamer une conversation, pour que ce ne soit pas trop silencieux. »

« Non. »

J'ai failli sourire. Mais je sais que je ne devrais pas, alors je change pour un air de surprise.

« Pourquoi ? Est-ce parce que tu n'es pas une bonne personne ? »

« Pourquoi dois-je être une mauvaise personne juste parce que je n'ai pas d'amoureux ? Et toi ? Ne me demande pas seulement ; réponds-moi aussi. »

« Non. »

« Puisque nous sommes toutes les deux célibataires, nous devrions juste nous brancher. » Elle dit cela de manière décontractée en riant. Je la regarde et je dis quelque chose qui la fait arrêter de rire.

« Tu veux faire ça ? Tu veux être ma petite amie ? »

« ... »

« ... »

Cette fois, c'est vraiment silencieux. Je regarde la route. Un de mes bras est sur la porte, et je pose ma tête sur ce bras pour reposer mon cou. Elle ose faire une suggestion, mais quand je demande, elle se tait. Elle n'est pas cool du tout. Au moins, elle devrait dire quelque chose pour détendre l'ambiance. Bien que je demandais juste pour la taquiner, son silence comme ça me fait perdre ma confiance.

« Tu es toujours aussi courageuse. Je pensais que tu changerais. »

« Tu changes de sujet, hein ? » Je ris dans ma gorge. « Je ne sais pas pourquoi je dois me retenir. On n'est que nous deux ici. Alors, comment vont les choses ici ? »

« Je t'ai déjà dit que je vais bien. »

« Je veux dire le plan pour prendre tout ce que mon père possède. Où en êtes-vous ? Avez-vous déjà beaucoup ? »

« Pas assez. » Elle répond d'un ton neutre. C'est comme si elle était sarcastique, ce qui me fait la regarder, voulant mordre son visage.

« Vous avez un toit au-dessus de votre tête et de la nourriture dans votre assiette. Vous avez aussi pu étudier dans une bonne université. Ce n'est pas suffisant ? Laisse-moi te dire ceci maintenant : je ne laisserai personne me prendre quoi que ce soit tant que je serai en vie. »

« Alors je peux tout prendre si tu es morte ? »

« Tu irais jusqu'à me tuer ? »

« On voit ça beaucoup dans les séries télévisées. »

« Tu es sérieuse ? » Je deviens méfiante parce que sa voix neutre ne montre aucun signe de plaisanterie. Le masque qu'elle portait il y a dix ans est toujours aussi efficace. Elle n'a jamais montré son chagrin, je ne peux jamais deviner ce qu'elle pense ou ce qu'elle est sur le point de faire. Tout ce qu'elle fait, c'est parler en cercles avec un sourire sur son visage.

« Je pensais que tu serais plus courageuse. Tu as été si cool depuis que tu étais jeune. »

« Tu parles comme si nous étions vieilles. Et je n'étais pas si jeune quand nous nous sommes rencontrées. Je sais tout. »

« Et te souviens-tu de tout ? »

« Bien sûr. Surtout l'e-mail que tu m'as donné mais auquel tu n'as jamais répondu quand je t'ai écrit, jusqu'à dix ans plus tard. As-tu juste ressuscité de ta mort ? Si tu n'as pas l'intention de me répondre, ne me le donne pas en premier lieu. Bon sang. »

Après avoir fini mon discours, elle glousse. La personne qui semblait être sans émotion rit maintenant si fort qu'il y a des larmes dans ses yeux.

« Qu'est-ce qui est si drôle ? »

« Tu es mignonne. »

« Mignonne quoi ? »

« Je suis surprise. Tu attendais mes lettres ? »

« Pas des lettres. Des e-mails. »

« 'Mail' veut dire 'lettre'. C'est juste un 'e-'lectronique. »

« Tu n'as jamais répondu. Pourquoi n'as-tu pas répondu ? »

« Je ne savais pas quoi écrire. »

C'est une réponse méchante. Cela me fait me sentir si mal que je serre la main en un poing serré. Mais j'ai oublié que nous ne sommes pas assez proches pour que je me sente mal à cause de ça. Elle me l'a donné au cas où nous aurions besoin de nous contacter, pas pour bavarder. J'aurais dû comprendre cela.

« C'est bien que tu n'aies pas répondu, en fait. Comme ça, c'est clair que nous ne sommes pas amicales l'une envers l'autre. »

« J'ai toujours voulu être amicale avec toi. »

« Mais tes actions disent le contraire. Tu dis que tu veux être une amie, une sœur, ou quelqu'un avec de bonnes intentions, mais tu ne peux même pas répondre à un e-mail. Ne t'attends plus jamais à rien de ma part à partir de maintenant. Je n'aurai même pas de bons sentiments envers toi. »

« Tu as de bons sentiments envers moi ? » Bam me jette un coup d'œil. « Tu aimes dire que tu me détestes. »

« Je vais vraiment te haïr. Je te le dirai tous les jours pour que nous nous en souvenions. Tu es contente maintenant ? Toi et ta mère serez mises à la porte de ma maison dès que possible, sans un sou. »

« Tu pensais tout ce que tu as dit ? »

« Absolument. Tout est vrai. »

Nous restons silencieuses jusqu'à ce que nous arrivions à la maison. Pourtant, la personne au visage doux n'appuie pas sur la télécommande pour ouvrir le portail. Elle éteint les phares mais laisse la climatisation allumée. Elle détache ensuite sa ceinture de sécurité et se penche jusqu'à ce que nos nez se touchent presque.

« Si tout ce que tu as dit est vrai, alors je suis d'accord. »

« S'il te plaît, dis-moi le sujet. Je suis confuse. »

Je m'enfouis dans mon siège. Ma tête est contre l'appui-tête. J'ai peur qu'elle entende mon cœur battre parce que je suis excitée, choquée et surprise. Toutes ces émotions tourbillonnent en moi en même temps.

« Tu as dit que tout ce que tu as dit est vrai. »

« Oui. A... alors ? »

« Alors je dis oui... pour être ta petite amie. »

**Chapitre 10 : L'accord**

Nous nous sommes regardées dans les yeux pendant très, très longtemps. Je peux sentir le parfum sur son poignet mélangé à son odeur corporelle. Il se marie si bien que je veux enrouler mes bras autour de son cou, la rouler en boule et l'avaler dans un acte de mignonne agression.

« Si tu dis oui... »

Elle dit cela soudainement après avoir accepté d'être ma petite amie, sans que je n'aie encore tout à fait repris mes esprits.

« Ça veut dire que tu m'aimes bien. »

« ... »

« Donc ça veut dire que rien de ce que tu as dit plus tôt n'est vrai. »

« Qu'est-ce que tu racontes ? Je suis confuse. » Je me tortille d'inconfort. Bam s'éloigne de moi et se rassoit bien droite sur le siège du conducteur. Elle rit parce qu'elle a réussi à me taquiner.

« Tu as dit que tu me détestais. Si nous sommes amantes, cela voudrait dire que nous nous aimons. Si tu m'aimes, cela veut dire que ce que tu as dit à l'aéroport n'était pas vrai. »

« Tu voulais tellement me faire chier que tu as dû te pencher ? »

« C'est si grossier. Haha. » Bien qu'elle se plaigne, elle rit joyeusement.

« Combien de fois as-tu ri depuis que tu es montée dans la voiture ? Qu'est-ce qui est si drôle ? »

« J'ai ri ? Je n'ai pas remarqué. » Elle a l'air surprise et appuie finalement sur la télécommande pour ouvrir le portail. « On dirait que ton retour me rend heureuse. »

« De belles paroles. Y a-t-il une part de vérité là-dedans ? »

« Devine. »

On a l'impression que nous nous testons constamment chaque fois que nous parlons, et c'est frustrant par moments. Quand j'ai dit que ce que j'ai dit était vrai, je voulais dire la partie où je ne la laisserais pas, elle et sa mère, faire quoi que ce soit à mon père. En ce qui me concerne, je la déteste... elle devrait ignorer cela. Ça ne compte pas, et j'espère qu'elle le sait.

Après être descendues de la voiture, Bam m'aide avec mes bagages. Elle est sur le point de les traîner dans la maison pour moi aussi, mais je les saisis avant qu'elle ne puisse le faire. Nos mains se touchent, et c'est comme si nous étions électrocutées. Je retire immédiatement ma main tandis qu'elle ne fait que regarder sa main sans rien dire.

« Je peux m'occuper de mes affaires moi-même. Tu n'es pas une aide. Appelle quelqu'un pour qu'il vienne m'aider. »

« Ce n'est pas grand-chose. Ne les dérange pas. Et dans quelques pas, nous ne serons plus seules. » Elle me reprend les bagages et me précède avant de s'arrêter et de se retourner vers moi. Je m'arrête aussi en attendant d'entendre ce qu'elle a à dire. « Eve... tu m'as manqué. »

« ... »

« Je suis contente que tu sois de retour. Bienvenue à la maison. »

Le large sourire que je n'ai jamais vu auparavant depuis que nous nous connaissons me fait presque m'évanouir. Son léger sourire est déjà beau et illumine le monde, mais quand elle sourit comme ça, toutes les fleurs semblent aussi s'épanouir. Je suis bouche bée. Je m'éclaircis un peu la gorge et je hausse les épaules.

« Ah... merci. »

C'est tout ce que je peux dire avant de marcher côte à côte avec elle et de prendre mon sac qui était sur le bagage pour pouvoir l'aider à alléger sa charge un peu.

« Tu veux connaître ma réponse quand tu as accepté d'être ma petite amie ? »

« Non. »

C'est tout ce qu'elle dit avant d'appeler mon père pour qu'il vienne me saluer. Je suis un peu stupéfaite qu'elle ait mis fin à notre conversation si froidement comme ça ! Elle ne l'a pas prolongée ni essayé de la faire durer pour attendre ma réponse du tout.

« Eve ! La bonne fille de papa, tu es de retour. »

Mon père semble attendre mon retour. Il a presque couru vers moi, me porte dans ses bras et me fait tourner comme si j'avais trois ans. L'idée de cela me fait rire. Mais je suis contente de voir mon père. Je renifle son parfum, qui est teinté d'une odeur de cigarette qui me manque.

« Tu fumes toujours ? Tu ne devrais pas avec ta maladie cardiaque. »

« Il arrête progressivement. Il ne peut pas tout arrêter d'un coup. »

Une voix d'une tierce personne nous interrompt. Moi, qui souriais à mon père, j'ai immédiatement arrêté de sourire avant de remettre mon masque de bonne fille. Je salue ma belle-mère, qui arrive avec un verre d'eau fraîche.

« Bienvenue à la maison, Eve. »

« Contente de vous voir, maman. »

Je me force à marcher vers elle et à lui faire un câlin. C'est bien que je n'aie rien mangé à part de l'eau plate dans l'avion. Sinon, je vomirais tout sur son dos, et je me sentirais mal pour ces cochons, canards, poulets et champignons qui n'ont pas encore été digérés.

« Qu'est-ce que ça fait d'être à la maison ? »

« C'est comme si j'étais de retour pour diriger mon empire. » Je réponds avec un message cryptique en lui souriant avant de me tourner vers mon père. « Quand j'ai appris que tu étais malade, j'ai précipitamment fait mon retour pour faire mon devoir de bonne fille. Quand puis-je commencer à travailler ? »

« Waouh. Ma petite fille est pleine d'énergie ! » Mon père rit joyeusement. « Tu peux te reposer d'abord. Ta mère s'occupe de l'entreprise. »

« Je ne peux pas faire ça. Tu as dépensé beaucoup pour m'envoyer étudier à l'étranger. Si je ne fais rien, je mourrai d'ennui. Je suis prête. Tu peux m'envoyer travailler. »

« Haha. Fais ce que tu veux, ma fille. Mais je te dis ceci : ce n'est pas facile. Et je ne te laisserai pas commencer au niveau de la direction. »

« Je sais que je dois commencer par le bas. C'est pour ça que je veux commencer immédiatement. Pour pouvoir diriger ton empire rapidement. » Je fronce le visage et je regarde mon père. « Ou as-tu changé d'avis et tu ne veux plus me donner ton entreprise ? »

« Tu es folle ? J'ai construit tout ça pour toi et toi seule. »

« Tout pour moi ? Ça fait du bien d'entendre ça. Tu es si mignon, n'est-ce pas, maman ? » Je me tourne pour sourire à ma belle-mère, qui a toujours ce verre d'eau à la main. Elle porte toujours son masque, alors elle me sourit. Nous nous sourions l'une à l'autre avant que je me souvienne de quelque chose. « Avant de commencer à travailler, faisons le truc des cadeaux. Quand j'ai découvert que tu étais malade, je suis revenue en vitesse, donc je n'ai pas eu le temps de me préparer correctement. Je les ai pris à l'aéroport. J'espère que vous ne serez pas déçus, papa. »

« Tu n'avais pas besoin de gaspiller de l'argent. C'est mon argent de toute façon. »

« Sévère. Tes mots blessent. » Je mets ma main sur mon cœur. Mon père me regarde avec adoration et me console.

« Mais tout ce que tu m'achèteras me rendra heureux. Où est-ce ? »

« Ici. »

Je cours pour ouvrir mes bagages avec l'aide de Bam. Son sourire montre qu'elle aime la conversation que j'ai entamée, bien qu'elle ne dise rien.

De quel côté est-elle ? Elle semble aimer ça chaque fois que je me dispute avec sa mère.

« Le voici. C'est un portefeuille. »

« Qu'est-ce que c'est ? Tu ne peux pas me laisser être excité de déballer le cadeau ? »

« Je n'aime pas l'excitation. Je vais juste te dire ce que c'est. »

Après que mon père a ouvert et vérifié le nouveau portefeuille fait main qui est actuellement à la mode et extrêmement cher, il change de portefeuille juste devant moi pour me faire plaisir. Je me tourne pour regarder ma belle-mère, qui s'attend aussi à un cadeau, je lui souris et je lui tends un sac de durian frit.

« Je suis tellement désolée. Comme je l'ai dit, j'étais pressée, alors j'ai pris ce que je pouvais. J'ai entendu dire que cette marque est délicieuse. Le prix à l'aéroport n'est pas bon marché non plus. »

C'est le premier coup porté à son masque, mais le masque ne se fissure même pas. Elle peut toujours avoir l'air heureuse.

« Merci beaucoup. J'avais tellement envie d'en manger ! » Après avoir dit cela, elle demande à l'aide de prendre une paire de ciseaux pour qu'elle puisse les manger devant moi, comme ce que mon père vient de faire avec le portefeuille que je lui ai donné. Je regarde sa réaction et je souris sèchement.

« Je suis contente que vous l'aimiez. J'ai été inquiète tout le long du trajet que vous n'aimiez pas mon cadeau. Si je retourne à l'étranger, je vous en achèterai plus. Je n'ai pas besoin de trop réfléchir maintenant que je sais ce que vous aimez. »

« Tu as des cadeaux pour nous, et pour Bam ? » demande mon père quand il voit la femme au visage doux rester immobile comme si elle était invisible.

« Je lui ai déjà donné à l'aéroport. »

« Ne me dis pas que c'est du durian frit aussi. »

« C'est du parfum. » Je dis cela fort et clair sans me soucier de la personne qui vient d'avoir un sac de durian frit. Je fais ensuite semblant de m'étirer. « Je pense que j'ai le décalage horaire. Laissez-moi me tremper dans l'eau chaude, et je reviendrai bavarder avec tout le monde. »

« Bien. Tu... montre le chemin. Je sais que tu meurs d'envie de le lui montrer. »

« Me montrer quoi ? » Je demande curieusement à mon père alors que je le vois essayer de laisser ma belle-mère me le dire.

« Nous avons rénové ta chambre. » Ma belle-mère me dit cela en souriant.

« Rénové ? » Je suis surprise. Ma belle-mère élargit son sourire.

« Oui. Nous l'avons rénovée. Viens voir. Ton père a dépensé sans budget pour accueillir sa fille à la maison. De plus... ta sœur a conçu chaque petit détail. Nous espérons que tu aimes. »

Je fronce immédiatement les sourcils quand j'entends que Bam l'a conçue. J'imagine qu'elle a juste changé les draps de lit et déplacé les meubles pour que ça ait l'air excitamment nouveau. Pourtant, ce n'est pas comme ça. Quand j'entre dans ma chambre, c'est comme si j'avais une nouvelle maison. C'est tout neuf, comme si la pièce elle-même avait été créée par magie. C'est moderne mais chaleureux.

« Pas possible. Bam a conçu ça ? » Je ne peux pas y croire. « Tu as la capacité de concevoir un placard encastré avec un plafond à caissons et un motif de lumière réfléchissante derrière la télévision comme ça ? C'est bien au-delà des capacités de quelqu'un qui le fait comme un hobby. »

« Bam est une professionnelle. Elle a obtenu son diplôme dans ce domaine. »

« Professionnelle ? »

Je regarde la personne qui ne dit rien, laissant sa mère tout dire.

« Elle est architecte d'intérieur. »

C'est inattendu ! J'ai toujours pensé qu'elle ferait tout ce que sa mère lui ordonnait de faire. Je me souviens qu'elle poursuivait un diplôme en commerce avant que je parte.

« Et ton diplôme en commerce ? »

« Elle a abandonné. Elle n'était pas heureuse, alors elle a obtenu un autre diplôme. »

« C'est de la chance qu'elle soit entrée dans la même université. » La belle-mère dit cela sarcastiquement, mais quand elle voit que je la regarde fixement, elle sourit : « J'avais juste peur que si elle entrait dans d'autres universités, ce soit loin de la maison. »

« La chambre est très belle. Elle est minimale mais élégante. Extravagante mais simple. Le ton blanc avec des touches de rouge la rend confortable mais vivante... Mais si je n'aime pas le rouge, que ferez-vous ? »

« Change la couleur. Ce n'est rien de compliqué. »

« C'est de la chance que je l'aime, donc il n'y a pas besoin de changer. » Je dis cela avec admiration. Je regarde le lit, où j'ai une fois imaginé être dessus avec elle. « Le lit est neuf aussi ? »

« Oui, je veux que tu aies un lit plus grand. Le tien faisait 3,5 pieds. C'est trop petit pour se rouler. Alors je pense à ta place... un lit queen size est mieux. »

« Puisque tu l'as rénové, pourquoi ne pas juste prendre un lit king size ? »

« C'est trop grand. Tu te sentiras trop loin de ton amant quand vous dormirez ensemble. »

« Amant ? » Je glousse. « Quelqu'un qui n'en a pas ne s'inquiète pas autant pour ça. Disons, "Merci" d'avoir conçu ma chambre avec tant de soin et de savoir que j'aime la couleur rouge. »

Elle ne répond pas. Elle sourit juste et s'en va, elle et sa mère. C'est mon temps libre dans ma zone de sécurité. Une fois que je me suis allongée sur le lit, je me roule dessus parce que j'ai de l'espace pour le faire maintenant. Mais ce n'est pas si grand que je me sente seule.

Alors elle a conçu ça pour le moment où j'aurai un amant ? Elle l'a conçu pour que je ne me sente pas trop loin de mon amant quand nous dormirons ensemble ?

Je n'ai pas arrêté de penser à elle depuis que je suis revenue.

À chaque souffle, depuis que je suis partie étudier à l'étranger et que j'ai eu beaucoup d'amants, personne ne peut la remplacer, elle qui est mon premier amour. Finalement, j'ai rompu avec eux tous et je suis revenue la voir à nouveau pour laisser ce sentiment s'intensifier. Ses taquineries et sa séduction dans la voiture me font ne pas me soucier de défaire mes valises et d'aller la voir dans sa chambre. La poignée de porte que j'atteins s'éloigne de moi car elle se trouve justement à sortir de la pièce.

« Eve ? Qu'est-ce que tu fais là ? Tu es là pour me voir ? »

« Ah-huh. »

« Tu ne frappes toujours pas à la porte. Comme... » Elle s'arrête là et me laisse deviner le mot suivant. « Mais ça souligne le fait que tu n'as pas changé, à part ta taille et ton âge. »

« Quel est ton diplôme ? »

« Hein ? »

« Allons parler à l'intérieur de ta chambre. Je ne veux pas que ta mère nous voie. »

Je me glisse à l'intérieur de la chambre de la femme au visage doux. C'est la même qu'avant mon départ. C'est propre, organisé et pas encombré de beaucoup d'objets.

« Pourquoi veux-tu soudainement savoir quel diplôme j'ai obtenu ? »

« Le plan que toi et ta mère avez... ça doit être un diplôme en commerce, non ? Mais je viens d'apprendre que tu as changé pour étudier l'architecture d'intérieur ? »

« Eh bien... je n'aime pas les maths, alors j'ai changé. »

« Quelqu'un qui est si intelligent et qui veut être médecin n'aime pas les maths ? » Alors que je l'interroge, je vois quelque chose du coin de l'œil sur son lit blanc. C'est mon oreiller de corps. Il devrait être dans ma chambre, donc je suis surprise qu'il ait disparu de là et qu'il soit apparu ici.

« Les gens changent tous les jours. J'ai soudainement aimé dessiner, alors j'ai changé. »

« Ta mère ne t'a pas tuée pour avoir fait ça ? »

« Je suis toujours en vie. » Elle me sourit comme si elle était heureuse de quelque chose. « Et tu es toujours en pleine forme. Tu es revenue avec du durian frit pour ma mère. Haha. »

Elle rit comme si elle le pensait. Elle met aussi une main sur sa bouche pour exagérer. Je détourne les yeux de sa mignonnerie parce que je suis sur le point de faire une crise cardiaque. Je ne peux pas me débarrasser de cette réaction quand je suis avec elle.

« Et cet oreiller ? »

« Hein ? »

« Pourquoi mon oreiller de corps est-il dans ta chambre ? » Je l'atteins et le serre fort contre ma poitrine. « Voleuse. »

« Je le serre quand tu me manques. Je peux sentir ton odeur dessus. »

Soudainement, je ne sais pas comment réagir. Je ne sais pas si l'expression « sentir ton odeur » est une métaphore ou si elle peut me sentir parce que cet oreiller et moi avons beaucoup vécu ensemble. On pourrait même dire que c'est mon premier amant.

« Le vrai propriétaire est là, et il le veut de retour. » Je suis sur le point de partir, mais Bam attrape l'oreiller de corps et le serre fort contre sa poitrine.

« Je ne le donne pas. »

« Comment peux-tu ne pas le donner ? Il est à moi. »

« Tu ne t'en es pas souciée. Tu ne l'as pas pris avec toi. Il est à moi maintenant. »

« Non. Tout le monde chérit sa possession. »

Nous nous battons pour l'oreiller de corps comme des enfants. Après avoir été toutes sérieuses, quand nous nous regardons dans les yeux, nous sourions et finalement nous rions. Bam lâche finalement prise et lève la main pour s'avouer vaincue.

« Je te le rendrai. »

« Je t'ai autant manqué ? Même si je te déteste ? »

« Tu me détestes unilatéralement. Tu es ma mignonne petite sœur, et tu es probablement une amie que j'aime le plus au monde. »

Je ne comprends pas ce qu'elle essaie de communiquer. Elle a toujours dit qu'elle m'aimait, depuis le jour où nous nous sommes rencontrées. Mais comme j'ai entendu cette conversation, je ne veux pas y croire. C'est peut-être un masque qu'elle porte. Pourtant, l'oreiller de corps que je vois dans sa chambre me rend douce.

« Est-ce que tu penses ce que tu dis ? »

« Quoi ? Si tu parles de te rendre ton oreiller de corps, oui. »

« Je veux dire que tu serais ma petite amie. »

Elle sourit, mais c'est un sourire sournois avec un sens caché.

« Si tu es d'accord avec ça, ça veut dire que tu m'aimes. Et ça rendra tout ce que tu as dit sur le fait que tu me détestes ou que tu vas me détruire, moi et ma mère, des mensonges. Tu deviendras immédiatement quelqu'un qui n'a pas une position ferme à mes yeux. J'aime quelqu'un qui est déterminé. J'aime particulièrement quand tu dis que tu détestes ma mère. »

C'est un point de vue inhabituel. Mais en termes d'étrangeté, je la surpasse.

« Je serai ta petite amie. »

« Tu n'as pas de position ferme. Je t'aime moins maintenant. »

« Je serai avec toi, même si je te déteste. Je te laisserai m'aimer unilatéralement. » Je lui fais un clin d'œil. « Qu'est-ce qui est mieux que de garder ton ennemi proche ? Je serai ta petite amie et je t'empêcherai, toi et ta mère, de tout nous prendre. »

« ... »

« Stupéfaite ? C'est ma défense si tu insistes pour débattre avec moi. Nous sommes amoureuses maintenant. Et je veux aussi mon oreiller de corps. Marché conclu. »

Je n'attends même pas qu'elle réponde. Je suis prête à ouvrir la porte et à retourner dans ma chambre, l'air cool, avant de m'évanouir. Mais la femme au visage doux répond fort et clair, avant même que je ne passe la porte. « Marché conclu. »

**Chapitre 11 : L'amour n'est pas un secret**

J'ai répondu avec sarcasme, mais aussi avec un grand désir de dire oui, car j'attendais ce moment depuis que nous étions dans la voiture. La personne qui m'écoute me regarde et rit doucement.

« C'est une assez bonne raison. Garder la personne qu'on déteste près de soi… n'est-ce pas ? »

Je me précipite vers elle jusqu'à ce que nos nez se touchent presque. Nous avons à peu près la même taille. Bam s'apprête à reculer, mais je passe mon bras dans son dos pour la retenir. Elle a l'air nerveuse, et sa réaction de panique est si charmante à mes yeux.

« Nous savons toutes les deux que nous ressentons quelque chose l'une pour l'autre. » Mon franc-parler la sidère. Alors je continue immédiatement. « Les sœurs ne se taquinent pas et ne se séduisent pas pour se torturer pour le plaisir. »

« Ça veut dire que c'est une torture pour toi quand je te séduis en te taquinant ? »

« C'est un trait de caractère de ceux qui sont nés un jour de malchance. Et je n'y peux rien si je suis née un de ces jours-là aussi… Je t'ai déjà dit que ceux qui sont nés ce jour-là sont beaux et manipulateurs. »

« Tu te répètes. »

« Et t'ai-je dit que ceux qui sont nés un jour de malchance sont obsédés par le jeu, l'alcool et le sexe ? »

« Et alors ? »

« J'adore les relations qui sont un pari, comme celle que j'ai avec toi. J'aime que tu essaies de me séduire. » Je lui soulève le menton avec mon doigt pour que nous puissions nous regarder dans les yeux. « Et j'aime te séduire. Je suppose que tu aimes ça aussi. »

« Pleine de toi-même. » « C'est ça. »

Je recule pour lui donner de l'espace pour respirer avant de croiser les bras sur ma poitrine.

« Nous ne sommes plus célibataires. Quand quelqu'un te demande si tu as une amante, tu dois répondre… Oui. »

« Et s'ils demandent qui ? Qu'est-ce que je dois leur dire ? » « Dis-leur… »

« Oui ? »

« C'est un secret. »

Comment puis-je être si chic et cool ? Dès que je quitte sa chambre et que je suis de retour dans la mienne, je saute et me roule dans mon nouveau lit, plus doux et plus grand que mon ancien. Alors c'est elle qui a conçu ce lit pour elle-même ? Pfff… tellement intelligente.

Attends. A-t-elle pensé à ça quand elle a accepté d'être ma petite amie ? Être des amantes signifie que nous n'allons pas seulement nous regarder dans les yeux, nous sourire, ou nous dire à quel point nous nous aimons au téléphone ou par messages.

Ah… Envoyer la phrase « à quel point nous nous aimons » sur la planète Mars pour l'instant. Je n'ai même pas le droit de dire que je l'aime bien.

Parce que j'ai vécu à l'étranger pendant longtemps. Je sais ce que font les amantes. Mais ici, même si les gens connaissent la cohabitation avant le mariage depuis avant la démocratie, ils font comme si le sexe était tabou. Je dois lui parler de ça.

Nous sommes des amantes. Nous avons des relations sexuelles. Mais nous ne nous dirons pas que nous nous aimons. C'est l'accord.

Je m'assieds, surprise, pensant que je ne peux pas me permettre de traîner sur cette question. Alors, même si je viens de revenir de sa chambre, j'y retourne. Cette fois, j'ai assez de bonnes manières pour frapper à la porte trois fois et attendre que la personne à l'intérieur me dise d'entrer. Bam a l'air surprise de me voir à nouveau. Elle rougit un peu. Je ne sais pas si c'est à cause de la météo ou parce qu'elle est timide. Je veux que ce soit la deuxième option.

« Tu as oublié quelque chose ? Tu as déjà pris le coussin de corps. » « J'ai oublié que les amantes ne se contentent pas de dire qu'elles sont des amantes. »

« ... »

Je la pousse dans sa chambre et ferme la porte avec mon pied avant de me précipiter pour l'embrasser. La femme au visage doux est sous le choc. Elle me repousse et prend une grande inspiration.

« Quoi… »

« Notre relation ne s'arrête pas au simple fait de dire que nous sommes des amantes. Je veux que tu t'en souviennes. »

« ... »

« Nous ne sommes pas des enfants. Fais de beaux rêves, bonne nuit. »

Mon cœur bat la chamade parce que j'ai pu toucher ses lèvres. Mais je garde mon sang-froid en me préparant à partir. Pourtant, la voix de la femme au visage doux m'arrête avant que je ne puisse ouvrir la porte.

« Je sais que nous ne sommes pas des enfants. Tu penses que c'est une série télévisée ? »

Je me tourne pour la regarder, elle me fixe. Je sens qu'elle essaie d'empêcher sa voix de trembler en disant cela. En voyant ça, je la trouve encore plus mignonne qu'avant.

« Je me prépare à ton retour de toutes les manières. » « Alors sois prête. Je ne m'arrêterai pas là la prochaine fois. »

Ah-ah… Je t'aurai !

Mon retour se passe bien. C'est comme si j'obtenais enfin ce que j'ai toujours voulu, et que le jour que j'attendais est enfin arrivé. À quoi servent les amis si ce n'est à se vanter de ça ? Awe, qui est toujours aux États-Unis, me parle bien qu'elle soit tellement ivre que ses mots sont tous brouillés. Et il est encore tôt le matin là-bas.

[Je viens de rentrer d'une soirée. Comment s'est passé ton voyage de retour ?] « Tu parles à un esprit. Bien sûr, je suis rentrée saine et sauve ! »

[Et très bien, en plus. De quoi es-tu si heureuse pour ton premier jour de retour ? La belle-mère et la belle-sœur ont été virées de la maison ?]

« Cinglée ! Je serais trop forte si je pouvais les virer si tôt. »

[Arrête de tourner autour du pot. Dis ce dont tu veux te vanter. Si tu m'appelles si tard, c'est que quelque chose a dû se passer.]

« J'ai une amante. »

[Ça n'a rien de nouveau. Tu dis ça comme si tu n'avais jamais eu de mari.] « Mon amante est une femme nommée Bam. »

[Des conneries. Comment peux-tu inventer un truc pareil si vite ?] Awe est toujours ivre, mais elle essaie de garder les idées claires pour cette discussion. Mon amie sait à quel point je suis attachée à cette belle-sœur. Peu importe avec qui j'étais, ça ne durait pas parce que je ne ressentais pas autant.

« Eh bien… »

Je lui fais un bref résumé de ce qui s'est passé. Awe n'a pas l'air excitée, heureuse ou en colère.

[C'est trop compliqué. Ça ne peut pas être de l'amour.]

« Que faut-il pour que ce soit de l'amour ? Ce n'est pas assez simple ? L'une a demandé, et l'autre a dit oui. C'est même elle qui a demandé la première. »

[Alors pourquoi ne pouvez-vous pas dire que vous vous aimez ? Pourquoi garder ça secret ? Yaya a même dit que l'amour n'est pas un secret. Si tu veux aimer, pourquoi le cacher ? Ah, il y a de bonnes paroles dans les chansons thaïlandaises qui peuvent être utilisées dans de nombreuses situations.]

« Nous sommes sœurs par la loi. Comment mon père se sentirait-il si j'étais avec son autre fille, même si elle n'est qu'une belle-fille ? C'est normal de garder ça secret. »

[Non. Bien que ta raison soit solide, je ne crois pas que ce soit de l'amour. Ta sœur semble avoir une arrière-pensée… Ce n'est pas qu'elle ne t'aime pas, mais c'est trop rapide et compliqué. Fais attention à ton cœur. Tu veux les chasser toutes les deux ; et maintenant ? Maintenant tu es son amante. Si tu chassais la mère, la fille devrait-elle partir aussi ? Y as-tu pensé ?]

« Tu veux dire que Bam a accepté d'être ma petite amie comme garantie qu'elle n'aurait pas à quitter cet endroit ? »

[Je ne suis pas elle, donc je ne peux pas dire. Il y a aussi cette histoire de coussin de corps qu'elle a volé pour le serrer dans ses bras, imaginant que c'était toi quand tu étais partie. Ça peut ressembler à ce que font les gens qui sont fous l'un de l'autre. Disons juste, ne lui donne que 50 % de ton cœur pour l'instant.]

« Tu sais que je lui ai donné plus de 100 % il y a longtemps. »

[C'est pour ça que je t'appelais stupide tous les jours quand tu étais ici. Essaie de contrôler tes sentiments. Tu peux l'aimer, mais tu dois t'aimer plus. Attends et évalue la situation d'abord. Et couche avec elle dès que tu peux.]

« Tu appelles ça évaluer la situation ? »

Mon amie glousse et s'excuse pour aller se coucher. Il est déjà tôt le matin là où elle est. Quand j'ai entendu ce qu'Awe a dit, j'ai aussi commencé à réfléchir. Pourquoi tout doit-il être si compliqué ? Si nous sommes ensemble, nous sommes ensemble. Il n'y a pas besoin de garder ça secret. Si je veux avouer mon amour, je devrais juste le faire au lieu de rester dans ses conditions.

Conditions…

Oui. Elle a toujours cette condition quand on parle d'amour. Si je dis que je l'aime, je ne suis instantanément plus crédible. C'est plus comme si elle avait peur d'entendre ce mot de ma part.

Pourquoi ? Pourquoi a-t-elle si peur de l'entendre ? Ma curiosité est à son comble. Il est 23 heures ici, et je n'ai pas du tout sommeil. D'accord. Allons lui parler à nouveau. Je ne sais pas encore de quoi je veux parler, mais allons-y d'abord et on verra sur place.

Après avoir tiré cette conclusion, je quitte ma chambre pour aller la voir. Mais je tombe sur elle qui se dirige vers la chambre de mon père en premier. J'étais sur le point de l'appeler, mais je ne l'ai pas fait. Je me faufile derrière elle. Heureusement qu'elle ne ferme pas la porte, donc je peux regarder à l'intérieur.

« Ton médicament, Oncle. »

« Merci, Bam. Tu dois être fatiguée de devoir prendre soin de moi comme ça. » Mon père lui sourit alors qu'il prend le médicament et le boit avec de l'eau. Ça devrait être la fin, mais mon père attrape son poignet avant qu'elle ne puisse partir. « Bam… tu sais ce que je ressens. »

Hein ?

Les mots de mon père me font froncer les sourcils. Avant que je ne parte étudier à l'étranger, mon père ne lui parlait pas comme ça. Ce n'est pas une conversation père-fille. Pourtant, ça semble intime d'une certaine manière.

« S'il te plaît, repose-toi. »

« Je sais que ce que je t'ai dit ce jour-là te met mal à l'aise. » « … »

« Mais je deviendrais fou si je ne le disais pas. » Mon père serre la main de Bam plus fort. La femme au visage doux retire sa main poliment.

« À demain. Fais de beaux rêves. Bonne nuit. »

Je trouve rapidement un endroit pour me cacher alors que Bam sort de la chambre. Mon cœur s'emballe parce que j'ai une fantaisie bizarre dans ma tête basée sur la façon dont mon père lui a parlé et l'a regardée.

Papa… S'il te plaît, que ce ne soit pas ce que je redoute.

**Chapitre 12 : Le sourire sur le masque**

Le lendemain matin, j'ai essayé d'agir comme si rien ne s'était passé. En fait, rien ne s'était passé. J'étais juste curieuse, mais j'ai aussi peur d'être trop pessimiste. Nous sommes tous assis ensemble à table, comme au bon vieux temps. C'est l'heure de nous retrouver et de parler. Et comme je suis vraiment curieuse, j'ai entamé une conversation.

« Bam, tes talents de designer sont exceptionnels. Tu as un goût impeccable. C'est tout à fait normal que tu aies choisi ce domaine d'études. Alors où travailles-tu ? Ne devrais-tu pas déjà être partie au travail ? »

Je regarde l'horloge, qui indique qu'il est 9h30. Ma belle-mère répond à la place de sa fille, qui a tendance à ne rien dire quand nous sommes tous ensemble.

Elle était comme ça avant que je parte, et elle est toujours comme ça maintenant que je suis de retour. C'est étrange. « Je lui ai demandé de s'occuper de ton père. Donc elle ne travaille pas dans un bureau. » « Pourquoi ne pas embaucher une infirmière ? Est-ce que quelqu'un qui a un diplôme dans ce domaine ne serait pas une meilleure option pour s'occuper de mon père ? »

« Je n'aime pas les étrangers. » Cette fois, c'est mon père qui parle. « C'est mieux que ce soit Bam qui s'en occupe. »

« … »

« J'aime Bam. »

Je me suis redressée en même temps que Bam. Bien qu'elle garde son visage impassible, je peux dire qu'elle est mal à l'aise à la façon dont elle regarde son assiette en portant la cuillère à sa bouche, comme si c'était un trésor égyptien perdu.

« Parce que ton père aime Bam, je n'ai embauché personne. La famille est plus digne de confiance que les étrangers. »

« Pourquoi ne t'occupes-tu pas de mon père ? Le mariage, ce n'est pas être ensemble dans la maladie et la santé ? » Je demande, l'air innocent. Je la regarde avec de grands yeux ronds, comme s'il n'y avait pas du tout d'arrière-pensée, mais je peux voir Bam sourire du coin de la bouche, bien qu'elle regarde toujours son assiette.

« Elle est douée pour le travail de bureau. Elle n'est pas non plus capable de s'occuper d'un vieil homme. Laisse Bam s'en occuper. » Mon père m'interrompt et agite la main. « Changeons de sujet. Quand vas-tu commencer à travailler ? »

« Ah… »

Alors nous avons changé de sujet sans revenir sur la question de trouver une infirmière pour s'occuper de mon père. Cela me reste en tête, mais je ne veux pas en dire trop pour l'instant. Parce que si mes suppositions sont fausses, nous serons tous contrariés pour rien.

Comme je n'ai pas encore commencé à travailler, je peux tranquillement garder un œil sur mon père et Bam pour voir si quelque chose de louche se passe. D'après ce que je vois, mon père appelle toujours Bam. Il l'appelle quand il a soif. Il l'appelle quand il veut se promener. Et la femme au visage doux ne dit jamais non.

« Es-tu vraiment d'accord pour t'occuper de mon père ? »

Je lui demande alors qu'elle sort des toilettes. Je l'attendais devant les toilettes depuis que je l'ai vue y entrer. Bam semble surprise de me voir et de ma question.

« Bien sûr. »

« Ta mère t'a forcée, n'est-ce pas ? »

« On ne peut pas vraiment dire ça. J'ai l'intention de faire de mon mieux en fonction de mon salaire. » « Combien ? »

« 50 000 Baht. »

C'est un bon revenu. Mais rester à la maison pour s'occuper d'une personne âgée doit être très ennuyeux pour quelqu'un qui vient de finir ses études et a encore des ambitions de carrière. Même moi, je ne supporte pas d'être avec mon père plus d'une heure à cause de notre écart d'âge. Je lui dis juste que je l'aime et je m'occupe de mes affaires.

« Combien de temps peux-tu continuer à faire ça ? Et si l'état de mon père s'aggrave et qu'il meurt ? Tu ne pourras pas trouver de travail d'ici là. »

« C'est bon. »

« Comment ça ? »

« Parce que si c'est le cas, je suis sûre d'obtenir quelque chose. » Je fronce les sourcils, n'aimant pas ce qu'elle vient de dire. « Tu veux que mon père meure ? Ça ne va pas. Je dois faire quelque chose pour que mon père soit d'accord pour embaucher une infirmière pour s'occuper de lui à la place. Et si un jour tu deviens gourmande ? Et si tu l'empoisonnes ? Merde. »

« Je n'y avais jamais pensé avant que tu le dises. Du poison… ah. Il faut que ce soit quelque chose qu'on ne peut pas retracer. La mort-aux-rats est facilement traçable. Le pesticide semble trop cruel. »

Nous restons toutes les deux silencieuses et nous nous regardons comme si nous nous évaluions l'une l'autre. Je ne sais pas si elle plaisantait ou si elle était sérieuse. Je l'aime beaucoup, mais je dois aussi faire attention à elle.

L'amour ne devrait pas être compliqué.

Mais pourquoi tout ce qu'elle fait me pousse-t-il à trop réfléchir ? « Sommes-nous toujours des amantes ? »

Je change de sujet si rapidement que Bam a l'air confuse, mais elle me sourit.

« Qu'est-ce que c'est ? Tu demandes ça soudainement, comme si tu n'étais pas sûre. Tu penses que notre accord ce jour-là n'était qu'un rêve ? »

« Si nous sommes toujours des amantes, comme nous l'avons convenu, » je la pousse dans les toilettes et ferme la porte. Je saisis ensuite son col pour la tirer vers moi et l'embrasser passionnément. Elle ne me rejette pas, et elle répond d'une manière qui montre qu'elle sait ce qu'elle fait. Après un moment, je recule, sachant que je rougis très fort. « Si nous sommes des amantes comme nous l'avons convenu, nous devons pouvoir nous embrasser quand nous voulons. C'est ce que je veux te dire. »

« Tu peux juste me le dire si tu veux faire ça. Tu n'as pas besoin d'agir comme si je m'enfuirais. »

« Je ne sais pas. Je suppose que j'ai vraiment peur que tu t'enfuies… »

Bam se rapproche de moi et c'est elle qui m'embrasse cette fois. Mon dos est contre la porte des toilettes. Je la laisse utiliser ses lèvres et sa langue comme elle le veut jusqu'à ce qu'elle recule. « Je ne m'enfuirai pas. Je suis une combattante. » « Tu embrasses bien. » Je lui fais un compliment, un peu frustrée. « Tu dois souvent embrasser. »

« J'ai eu des amants. Tu ne t'attendais pas à ce que je n'expérimente pas, n'est-ce pas ? » « Je ne veux pas dire ça. »

« Bam… Où es-tu ? S'il te plaît, viens me voir. »

Alors que la voix de mon père résonne dans la maison, nous nous figeons toutes les deux, craignant qu'il nous trouve ensemble ici. Bam pose une main sur la porte et utilise l'autre pour jouer avec mes cheveux alors qu'elle répond à mon père d'un ton normal.

« Je suis aux toilettes. »

« Je veux nager. Tu veux nager avec moi ? »

Elle a l'air si impassible que cela me surprend. Son visage ne montre aucune émotion. Il est froid. Il n'y a rien que je puisse lire sur ce visage.

« D'accord. Je te rejoins à la piscine. Laisse-moi finir ici d'abord. »

Et nous entendons mon père s'éloigner. Nous savons qu'il n'est plus là quand le bruit de ses pas ne peut plus être entendu. Bam s'éloigne de la porte et soupire avant de sursauter parce qu'elle me surprend en train de la regarder.

« Nager est-il si ennuyeux ? »

« Non, je n'aime juste pas être mouillée. »

« Alors pourquoi n'as-tu pas dit non si tu ne voulais pas nager ? »

« Je dois faire tout ce que mon patron me demande. Un salaire de 50 000 Baht signifie que je ne peux pas faire ce que je veux… Je dois y aller maintenant. S'il te plaît, attends 5 minutes après que je sois partie avant de sortir pour que personne ne nous soupçonne s'ils passent par là. »

Elle tend la main vers la porte, mais je pose mon dos dessus pour l'empêcher de sortir tout de suite.

« J'ai quelque chose à te demander avant que tu ne partes. » « À propos de quoi ? »

« As-tu des jours de congé ? » « Je peux en prendre si je veux. »

« Allons à un rendez-vous demain. » « Bien sûr. »

Elle a répondu sans hésiter. Je suis stupéfaite. Je ris maladroitement parce que cela semble trop facile. Quand c'est compliqué, c'est comme un nœud que je ne peux pas défaire. Mais quand c'est facile, c'est aussi facile que d'éplucher une banane et de la manger.

« Puis-je y aller maintenant ? Ton père va s'impatienter. »

Je m'éloigne de la porte mais ne peux m'empêcher de saisir sa main et de la tirer vers moi pour un autre baiser.

« Je scelle l'accord pour que tu n'oublies pas que nous sommes des amantes. »

« Tu es la seule dans cette maison qui peut me faire sourire. » Elle, qui est plus petite que moi, lève la main pour jouer avec mes cheveux d'un air affectueux. « Avoir une sœur cadette comme amante, c'est bien comme ça, je suppose. »

« Je ne suis pas ta sœur cadette. »

« Tant mieux. Sinon, nous ne pourrions pas nous embrasser comme nous l'avons fait. »

Nous partons chacune de notre côté, comme nous l'avons convenu. Bam part la première, et je pars cinq minutes plus tard, donc si quelqu'un passe par là, il pensera que je suis entrée après qu'elle soit partie.

Un secret que l'on doit cacher est toujours excitant. C'est la même chose ici.

Alors, jeter un coup d'œil à son maillot de bain est aussi excitant. Mais mon intention est plus qu'une simple pensée salace. Je veux voir le langage corporel de mon père et de Bam pour m'assurer que je ne me fais pas d'idées. Je me tiens à la fenêtre de ma chambre, qui offre une vue dégagée sur la piscine. Je vois finalement la femme au visage doux arriver, vêtue d'un maillot de bain une pièce noir conçu pour révéler certaines parties de son corps. Mon père, qui est déjà dans la piscine, agite la main pour l'appeler à le rejoindre pour jouer avec lui.

N'appelons pas ça jouer. Bam va juste dans la piscine pour faire comme si elle l'accompagnait, mais l'eau autour d'elle bouge à peine. C'est seulement mon père qui nage vers elle et bavarde.

« Je vais t'apprendre à nager. »

Mon père lui tient la main tandis que Bam ouvre à peine la bouche pour parler. Cela me rend certaine que mon père a franchi la ligne… la ligne que je n'aurais jamais cru qu'il franchirait.

À mesure que l'eau devient plus profonde, Bam doit commencer à bouger ses jambes. Quand mon père voit que les pieds de Bam ne peuvent plus atteindre le fond de la piscine, il rit et la tire plus près de lui. Mon père n'est pas un vieil homme gros comme les autres. Il n'a même pas l'air d'avoir 40 ans parce qu'il fait de l'exercice et prend soin de son corps et de son apparence. Ma belle-mère lui fait aussi prendre beaucoup de vitamines à chaque repas. Mais avoir l'air bien ne signifie pas qu'il peut faire ça à sa belle-fille.

Je serre les poings de jalousie et de douleur en voyant quelque chose comme ça. Il n'y a aucune mauvaise interprétation possible. Le visage et la réaction impassibles de la femme au visage doux montrent qu'elle cache tellement de choses sous son masque. Pourquoi ne refuse-t-elle pas si elle n'aime pas ça ? Pourquoi doit-elle se plier à ça autant ? Elle sait qu'il est le mari de sa mère.

Alors que je réfléchis à descendre pour l'aider ou les interrompre, je vois quelqu'un qui regarde derrière un pilier dans un coin caché. Je suis certaine que c'est ma belle-mère. Elle se tient les bras croisés sur sa poitrine, regardant ce que je regarde, mais la différence est… Un sourire. Elle sourit à ce qui se passe !

**Chapitre 13 : Essaie-moi**

« Papa… je suis là… » Splash !

Je saute dans la piscine et nage en style libre, comme une athlète de l'équipe nationale, tout droit vers Bam. Je la traîne vers le côté peu profond de la piscine et nage sur le dos vers mon père pour l'embrasser de part et d'autre. Je fais semblant d'être naïve et je me mets en travers de tout. Mon père a l'air confus, mais il rit.

« Qu'est-ce que c'est ? Tu sautes dans l'eau comme ça. »

« Je vous ai entendus de la fenêtre et je voulais me joindre à vous. Ça fait un moment que je n'ai pas joué dans la piscine avec toi. Peux-tu m'apprendre à nager ? Au secours. Je ne sais pas nager. Comment on fait la brasse coulée ? J'ai oublié. »

Je fais semblant de jouer dans l'eau avec mon père joyeusement. Mon père rit et joue avec moi. Quand la femme au visage doux voit que je suis là pour jouer avec mon père, elle sort de la piscine, se couvre avec une couverture et me regarde en plissant les yeux.

« Tu t'en vas, Bam ? »

« Oui. Tu as déjà quelqu'un pour jouer avec toi, donc je ne suis plus utile. »

« Mais si ! »

« Non. C'est un moment entre père et fille. » J'interromps rapidement avant de faire semblant de me couvrir la bouche sous le choc. « Oups. J'ai oublié. Tu es aussi sa 'fille'. Allez, Bam. La grande sœur doit aussi jouer dans la piscine avec son père. N'est-ce pas, papa ? Une fille est une fille. Viens ma fille… »

J'insiste sur le mot **fille** presque 100 fois, ce qui fait que Bam, qui essayait de garder son visage impassible, éclate de rire avant de se ressaisir rapidement et de redevenir impassible. Mon père fait semblant de me suivre, mais il laisse Bam s'éloigner.

« C'est bon. Tu peux y aller, Bam. »

« Quoi ? Tu viens de l'inviter à jouer avec nous. La prochaine fois, si tu veux rejouer, invite-moi. Pourquoi avoir une fille si tu ne m'invites pas ? Ah, Bam est aussi ta fille. »

Je fais un câlin et je joue un peu plus avec mon père avant de nager de nouveau. Mon père se contente de barboter dans l'eau, clairement ennuyé.

« Qu'est-ce que c'est ? C'est si ennuyeux de jouer avec moi ? En quoi est-ce différent de jouer avec Bam ? »

« Qu'est-ce que tu racontes ? Vous n'êtes pas différentes. »

« C'est ça, non ? Alors tu peux m'inviter la prochaine fois. J'aime nager. » En disant cela, je jette un coup d'œil au pilier dans le coin caché où j'avais vu ma belle-mère depuis ma chambre. Mais elle n'est plus là. Son sourire me reste en tête. Et je dois découvrir au plus vite pourquoi elle souriait alors que sa fille jouait dans la piscine avec son mari. Ils sont trop vieux pour se toucher de cette façon. Même moi, qui suis la vraie fille, je suis consciente de la façon dont mon père et moi nous touchons. À quoi pensait-elle ? Je dois le savoir.

« Je pense que tu as trop de temps libre. » « Quoi ? »

Alors que je réfléchis à tout ça, je me tourne vers mon père quand il dit ça soudainement.

« Je vais t'envoyer travailler la semaine prochaine. Es-tu prête ? »

Est-ce sa façon de me faire quitter la maison ? Mais si je dis que je ne suis pas prête, tout me sera enlevé. C'est pour ça que je suis revenue.

« Bien sûr que je le suis. Fais ce que tu penses être bon. » « Bien. Je vais tout préparer. »

Mon père nage jusqu'au bord de la piscine et se prépare à sortir, mais je l'arrête.

« Je suis là depuis moins de cinq minutes, et tu pars ? »

« Je veux juste jouer un peu. Je ne peux pas trop me fatiguer. Tu sais que j'ai un problème cardiaque. »

« Ça aussi… » je demande, l'air tout à fait innocent. « Tu as un problème cardiaque qui nécessite que quelqu'un soit à tes côtés tout le temps ? »

« Hein… C'est… »

« Je n'ai vu que des personnes ayant une faiblesse dans les bras, les jambes, ou un côté du corps paralysé qui ont besoin que quelqu'un les suive. Mais tu es encore jeune et fort. Tu as juste besoin de surveiller ce que tu manges, de faire de l'exercice correctement et de gérer ton stress, non ? »

« C'était l'idée de Sorn. Elle a dit que ça pourrait être trop tard si quelque chose arrivait sans que personne ne le sache. Alors elle a demandé à Bam de venir s'occuper de moi. »

« Quoi ? Au lieu de la laisser travailler dans son domaine, elle doit s'occuper d'un vieil homme comme toi ? »

« Je ne suis pas vieux ! »

Mon père m'interrompt en niant. Je me tais un instant et fais semblant de rire.

« C'est vrai. Tu n'es pas du tout vieux. Mais comparé à Bam ou à moi, tu es vieux… Pense-y. Quand tu avais 30 ans, Bam venait probablement de naître. »

« Je ne veux plus te parler. » « Tu ne supportes pas d'être vieux ? LOL »

Mon père s'éloigne sans me regarder du tout. Moi, qui faisais semblant de rire, je laisse doucement le son s'éteindre en regardant mon père s'éloigner. Pendant ce temps, je prévois un moyen de séparer définitivement mon père de sa belle-fille parce que si je laisse ça comme ça, mon père va creuser un trou plus profond et ne pourra plus en sortir.

Je n'ai pas oublié le rendez-vous. Mais comme je viens de rentrer et que je n'ai pas de voiture, demander à mon père de m'en acheter une prend trop de temps, alors je dois emprunter la voiture de Bam devant mon père. Cela le fait immédiatement interrompre.

« Pourquoi empruntes-tu sa voiture ? La sienne est neuve. Et si tu la casses ? De plus… tu sais conduire ? »

« Oui. Quand j'étais là-bas, mon amant me prêtait tout le temps une voiture, et j'ai même traversé des États en voiture. » Je dis ça sans trop réfléchir, mais ça fait que la femme au visage doux se redresse un peu. Je suis sûre que je l'ai vu, et ce n'est pas mon imagination.

« Amant ? Nous n'avons jamais parlé de ça. Assieds-toi. Nous devons parler. » « Ne sois pas vieux jeu, papa. Ce n'est qu'un amant, comme… » Je dois chercher des mots qui rendent ça aussi léger que la plus fine des serviettes hygiéniques. « … un amour de jeunesse. On sort pour manger, regarder un film et on rentre à la maison. »

« Et… »

Mon père bafouille. Il veut aller plus loin mais a peur de ma réponse, alors il change de sujet. « Je ne te fais toujours pas confiance pour conduire. C'est différent ici. Va prendre des leçons de conduite d'abord. Utilise notre chauffeur pour l'instant. »

« C'est bon. Je ne suis pas si attachée à la voiture. » Bam dit ça doucement. « Quand en as-tu besoin ? »

« Demain, j'ai un rendez-vous. »

Je le lui dis avec un message caché que nous sommes les seules à connaître. Et ça surprend ma belle-mère.

« Oh. Si tu l'utilises demain, alors qu'est-ce que Bam va utiliser ? »

« C'est bon. Je n'ai pas besoin de l'utiliser. » Elle fait une pause et sourit du coin de la bouche. « J'ai un chauffeur. »

« Qui ? »

Mon père utilise inconsciemment sa voix sévère, alors je le regarde délibérément pour qu'il le voie. Mon père se rend compte de ce qu'il a fait et s'éclaircit la gorge avant de passer à un ton de voix plus doux.

« Un ami… une amie. »

« Ah… Tu es sûre que ton amie peut conduire en toute sécurité ? Tu veux utiliser ma voiture ? Tu peux aussi utiliser mon chauffeur. »

« Ton chauffeur doit te conduire toi. Pourquoi gâtes-tu autant Bam ? Tu lui as acheté une voiture mais tu ne la laisses pas la conduire ? Et quand je veux en emprunter une, tu as tellement de conditions. Si elle n'était pas ta fille aînée, je penserais que tu es jaloux. »

Je touche en plein cœur, ce qui fait que mon père se tourne pour me fixer. Ce n'est pas un regard de colère. C'est plutôt comme s'il essayait de cacher quelque chose. Mais ça fait que tout le monde se tait.

« Eve ! Pourquoi parles-tu comme ça ? »

« Je plaisantais. Tu es si sérieux. Alors je peux utiliser ta voiture, Bam ? » « Peux-tu me déposer là où je rejoins mon amie ? »

« Bien sûr. Je te déposerai chez ton amie en personne. »

Et l'amie de Bam, c'est moi. Le fait qu'elle vienne avec moi signifie que je ne la dépose nulle part. Bam semble un peu nerveuse pendant que je conduis parce que je conduis assez vite. Sa voiture a un bon moteur. Je glousse de son anxiété et je ne peux m'empêcher de la taquiner.

« Je ne te mènerai pas en enfer. J'ai beaucoup d'argent. Ce serait dommage si je ne les utilisais pas tous. »

« Ne dis pas ça. »

« Tu n'as normalement pas de jours de congé ? Tu dois demander à mon père à chaque fois que tu veux sortir ? »

« Je peux prendre un congé quand je veux. Mais où irais-je ? Je reste seulement à la maison, donc je n'utilise aucun de mes jours de congé. Au fait, où allons-nous ? » La femme au visage doux regarde autour d'elle et voit que nous sortons de la ville.

« Bangsaen. »

Je veux aller à la plage… Ah… Éteins ton téléphone. Nous n'utiliserons pas nos téléphones ou les réseaux sociaux aujourd'hui. C'est une cure de désintoxication. »

Quand je dis ça, elle éteint son téléphone, me le montre et le remet dans son sac à main. Elle parle ensuite de notre destination.

« Nous devons aller en rendez-vous si loin ? Je pensais que nous allions au centre commercial pour regarder un film ou quelque chose comme ça. »

« C'est mieux d'aller plus loin. Nous pourrions rencontrer quelqu'un que nous connaissons si nous allons au centre commercial. Et regarder un film, c'est comme donner notre temps au film. Aller à la plage, c'est mieux. »

« Tu connais la direction ? Tu y es déjà allée ? » « Nous avons un GPS. Pas de peur. »

« Je pensais que tu avais dit que nous n'utilisions pas nos téléphones. » « Je parlais de toi. »

Quand je dis ça, elle se contente de hocher la tête et d'ouvrir sa fenêtre. Elle sort quelque chose et commence à fumer. C'est une longue cigarette électronique, dont la fumée est relativement inoffensive pour ceux qui t'entourent. L'odeur de menthe attire mon attention sur elle.

« Tu es passée des cigarettes traditionnelles aux électroniques, hein ? »

« J'essaie d'arrêter. Ça ne me va pas bien. Et ma mère pourrait me surprendre en train de fumer un jour. »

« Est-ce que ça aide vraiment ? »

« Je fume moins et je n'en ai plus autant envie qu'avant. Et ma bouche sent beaucoup mieux. »

« Ton corps sent bon aussi, grâce au parfum que je t'ai donné. »

Elle me jette un coup d'œil et sourit du coin de la bouche avant de répondre brièvement.

« Ah-ah. »

Nous arrivons à Bangsean. Il n'y a pas trop de monde, ou on peut dire qu'il n'y en a presque pas, car ce n'est pas le week-end ou un jour férié. Nous trouvons un endroit où nous pouvons nous garer et nous marchons jusqu'à la plage. La plage est beaucoup plus propre que l'image que j'ai en tête. Bam remonte ses jambes de pantalon au-dessus de ses genoux et entre dans l'eau pour goûter la salinité, même si ce n'est que sur sa peau. Le vent souffle l'odeur de son parfum vers moi. Je m'approche d'elle et je souris en voyant à quel point elle est détendue.

« Tu as l'air détendue. »

« Je ne suis pas sortie de la ville depuis si longtemps… Ça fait si longtemps, je ne me souviens même plus de l'âge que j'avais la dernière fois. C'est bien que tu sois revenue. »

« Si nous n'étions pas des amantes, nous n'aurions pas pu faire un rendez-vous comme ça. » « Merci. »

« De quoi ? »

« D'avoir accepté d'être ma petite amie. »

Elle dit ça platement. Mais moi, qui l'entends, je suis timide.

« Si tu travaillais en dehors de la maison, tu rencontrerais beaucoup de gens. Nous ne serions peut-être pas ensemble comme ça parce que tu aurais tellement de choix. »

« Et toi ? » « Hein ? »

« Tu as étudié à l'étranger pendant si longtemps. Tu as eu des amants. Mais tu as accepté d'être ma petite amie. Qu'est-ce que c'est ? Ce n'est pas comme si tu n'avais pas d'options. »

« Peut-être que je n'en ai pas. C'est pour ça que j'accepte d'être ton amante. » « Si tu le dis. »

Elle dit ça en souriant et tape l'eau avec son pied, de manière détendue. Je ne veux pas lui enlever son bonheur, mais je dois demander.

« Pourquoi dois-tu te plier autant aux volontés de ta mère ? Tu te plies à tel point que tu es harcelée. »

C'est comme prévu. Elle ne se détend plus. Son pied est laissé en l'air alors qu'elle me jette un coup d'œil. Nous n'avons pas besoin d'entrer dans les détails sur le mot « harcelée ». Il n'y a qu'une seule personne impliquée. Et c'est mon père.

« Il y a des gens que nous ne voulons juste pas décevoir. C'est bon si on me touche ici et là. »

« Ta mère est au courant ? » « … »

« Tu sais que ta mère est au courant. »

« Tu le sais ? » Elle a l'air surprise. Je hoche la tête en mettant ma main dans ma poche.

« J'ai vu ta mère regarder derrière un pilier près de la piscine hier. Elle n'était pas surprise. Elle souriait même quand elle a vu que mon père essayait de te toucher plus qu'il ne le devrait. »

« Pas étonnant que tu aies sauté dans l'eau pour jouer avec nous… Alors tu étais là pour m'aider. » Elle tend la main pour me tapoter la joue et la caresse avec son pouce. « Tu as été cool depuis que tu es enfant, et tu es toujours cool maintenant. Comment ne pourrais-je pas te demander d'être ma petite amie ? »

« Ça n'a rien à voir avec le fait d'être cool. Si tu n'aimes pas ça, pourquoi ne… »

« Je ne veux pas parler des autres en ce moment. Nous sommes en rendez-vous, n'est-ce pas ? C'est notre premier rendez-vous. Tu devrais essayer de m'impressionner. »

J'ouvre la bouche pour argumenter, mais quand je vois qu'elle est sérieuse pour changer de sujet, je soupire.

« Être à la plage n'est pas assez pour te remonter le moral ? Qu'est-ce que tu veux faire d'autre ? »

« Tu m'as invitée ici. Tu dois penser à une activité pour nous. »

« Tu seras choquée si je le fais. » Je la taquine pour élever notre conversation. Et je voulais aussi tâter le terrain. Pourtant, l'autre personne ne montre aucune peur.

« Essaie-moi. Voyons si je serai vraiment choquée. »

Elle me fixe du regard pendant si longtemps, comme si c'était un jeu, et celui qui détourne le regard en premier perd. Le pouvoir de ses yeux, combiné avec les sentiments écrasants que j'ai pour elle, m'a fait perdre depuis la première seconde. Mais je suis allée si loin, donc je ne peux pas perdre.

« Je veux passer la nuit avec toi ici. »

Bien que je ne l’aie pas dit directement, je pense que le sens est clair. Mon cœur tremble. J'ai peur qu'elle soit déçue de moi. Pourtant… non seulement elle n'est pas choquée ou déçue, mais elle me répond platement.

« Il semble que nous voulons la même chose. »

**Chapitre 14 : La sonnerie**

C'est comme un rêve...

J'ai toujours imaginé son visage chaque fois que je m'embrassais ou avais une relation physique intime avec une autre personne. Mais je n'ai jamais imaginé que ce jour viendrait. Je m'assure de chercher un bel hôtel pour nous afin de ne pas paraître trop grossière. J'ai donc cherché sur place une villa avec piscine, avec les commentaires de Bam sur le fait que l'endroit avait l'air sympa et semblait privé.

C'est comme si nous choisissions un endroit pour notre lune de miel.

Nous avons finalement choisi un endroit. Heureusement, ce n'est pas la haute saison et c'est un jour de semaine, donc l'hôtel cinq étoiles que nous avons trouvé est parfait. En tournant la voiture dans le parking, je lui jette un coup d'œil, comme si je lui demandais : « Es-tu sûre ? » Et comme elle ne montre aucun signe d'hésitation, nous entrons dans le hall et leur montrons notre réservation.

Boum Boum...

Boum Boum...

C'est sur le point d'arriver. Se connecter physiquement avec la personne que j'ai toujours rêvé de toucher - mon premier amour. À quel point serais-je heureuse ? Serait-elle aussi heureuse que moi ? Si non, le dirait-elle franchement ? Après avoir été courageuse tout ce temps, je suis maintenant très excitée.

Alors que nous nous enregistrons et que le personnel de l'hôtel est sur le point de nous montrer la chambre, une voix familière appelle par derrière. Je sais juste que c'est familier, mais je ne savais pas qui c'était au début. Mais quand je me retourne, je vois que c'est « Annie », une demi-thaïlandaise que j'ai rencontrée aux États-Unis. Elle est ici avec sa famille et se précipite pour me serrer dans ses bras comme quelqu'un qui aime le contact physique.

« Au début, je pensais m'être trompée de personne. C'est vraiment toi, Eve ! »

L'excitation d'Annie est l'opposé total de mon état de confusion actuel. Ce n'est ni le bon moment ni le bon endroit pour nous rencontrer. Je jette un coup d'œil à Bam du coin de l'œil et je vois qu'elle nous regarde avec intérêt.

« Je suis surprise de te voir ici. »

« Tu te souviens que je t'avais dit que ma famille était dans l'hôtellerie ? » « Ne me dis pas que c'est ton hôtel. »

« C'est le mien ! » Elle me serre à nouveau joyeusement dans ses bras avant de reculer et de se tourner pour regarder Bam, comme si elle venait de remarquer que Bam est avec moi. « Alors, tu es ici avec ? »

Je regarde Bam pendant que ma tête cherche une bonne réponse. Notre relation est un secret. Serait-elle d'accord si je disais que c'était ma petite amie ?

« Ma sœur. »

« Ah, celle dont tu m'as parlé, la fille de ta belle-mère ? Bonjour. » Annie lève les mains pour saluer Bam de manière désinvolte. « Eve a beaucoup parlé de sa sœur, Bam, quand elle était là-bas. Tu es très belle en personne. Si tu n'étais pas sa sœur, j'aurais pensé que tu étais son amante. »

Et l'énergique jeune femme a cessé de prêter attention à Bam après ça. Elle continue de parler sans s'arrêter.

« Tu restes ici ? Je viendrai m'incruster chez toi ce soir. » « T'incruster chez moi ? » Je cligne des yeux. « Tu ne peux pas. Je suis avec ma sœur. » « Alors tu peux venir dans ma chambre. Nous aurons fini dans dix minutes. »

Fini quoi ? Ce message énigmatique a fait que Bam s'est éloignée. Même si elle a mis ma situation sens dessus dessous, je n'ai pas le cœur d'être en colère contre elle à cause de sa franchise et de sa vivacité. Les choses se passaient si bien. Si seulement nous nous étions enregistrées et étions allées dans notre chambre, mon rêve ultime, pour lequel j'ai prié, serait devenu réalité. Et tout est gâché à cause d'une ex.

Non. Ce n'est pas bien.

« On parlera plus tard. » Je coupe court à la conversation et je demande au personnel de nous emmener à notre chambre. Mais Annie saisit cette occasion pour prendre la place du personnel en saisissant la carte-clé.

« Je vais vous accompagner à votre chambre. Personne ne connaît cet hôtel mieux que moi… Au fait, tu n'es venue qu'avec ta sœur ? Et vous avez choisi une suite lune de miel ? »

« Eh bien… c'est spacieux. »

« C'est vrai. C'est très spacieux. Mais c'est plus approprié d'y venir avec un amant. C'est bon. Je sais que ce n'est pas la haute saison, donc c'est bon marché. Tout le monde veut rester dans cette chambre. BlaBlaBla. »

C'est un sentiment étrange quand ton ex te montre la suite lune de miel à toi et à ta nouvelle amante. Bam n'a aucun commentaire. Elle nous suit juste tranquillement, regarde autour d'elle et écoute la description élaborée de la qualité de la chambre que nous avons réservée.

C'est une chambre de 52 mètres carrés avec un design de type semi-studio. Elle a une baignoire intérieure et un jacuzzi extérieur. Personne ne peut regarder de l'extérieur, mais nous pouvons voir le lit clairement sous tous les angles. Il y a deux serviettes soigneusement pliées en cygnes blottis sur le lit. Je n'apprécie pas la beauté de la chambre car je concentre toute mon attention sur la personne avec qui je suis venue.

« N'est-ce pas magnifique ? Je suis très fière de cet hôtel. C'est super que vous soyez venues ici. Mais ce serait mieux si nous restions ensemble. »

« Pourquoi continues-tu à dire ça ? »

Nous avons rompu il y a longtemps, et c'est moi qui ai mis fin à la relation parce que je savais qu'elle n'était pas la bonne. Je me souviens qu'elle n'avait pas l'air blessée du tout. Elle est très ouverte d'esprit. Si l'autre personne veut partir, elle ne s'accroche pas.

Pourtant, elle revient toujours à ça, ce qui est inapproprié devant la femme au visage doux avec qui j'ai l'intention de passer la nuit.

« Eh bien. Juste au cas où j'aurais de la chance. Mettez-vous à l'aise, alors. Je reviendrai vous embêter ce soir. »

« Ne… »

Elle part avant que je puisse finir ma phrase. Tout devient silencieux. Bam me regarde en souriant et balaye la chambre du regard, les bras croisés.

« Cette chambre a vraiment une belle atmosphère. Ou peut-être que c'est parce que la personne qui l'a décrite la connaît très bien. »

Est-elle en colère contre moi ? Je ne peux pas deviner. Elle porte son masque si bien que je ne peux rien voir en dessous. Ou peut-être suis-je si anxieuse que je ne peux rien voir clairement.

« Ton ex est magnifique. »

Voilà la phrase ambiguë que je craignais. J'essaie de garder mon calme et je hausse les épaules.

« Bien sûr. J'ai des critères élevés. Mais ne parlons pas des autres. Le lit est si spacieux. »

Je m'approche pour m'asseoir sur le lit et je saute dessus pour lui montrer à quel point il est doux. Mais Bam se dirige simplement vers le jacuzzi extérieur.

« J'adore ce jacuzzi. Ça me rappelle un onsen dans un manga. Ce serait mieux si l'eau était chaude. »

« Alors allons dans le jacuzzi. »

« Tu me gâtes tellement. Es-tu comme ça avec tous les amants ? »

Elle dit ça sans même me regarder. Je commence à paniquer. Alors je m'approche pour m'asseoir à ses côtés.

« Annie et moi avons rompu. » « Je n'ai rien dit. »

« Je ne peux pas savoir si tu es en colère ou non. » « Pourquoi serais-je en colère ? »

« Parce qu'Annie est mon ex, et nous restons ici. Si tu n'aimes pas ça, nous pouvons déménager. »

« Si nous faisons ça, alors je perds. » « Perdre ? »

« … »

Bien qu'elle reste impassible, ses mots révèlent qu'elle voit cela comme une compétition. Soudain, mon cœur s'accélère d'excitation. Je ne peux pas résister à l'envie de me pencher pour lui voler un baiser, mais elle s'éloigne et rentre dans la chambre.

Elle est en colère…

J'avais peur qu'elle soit en colère, mais maintenant je suis heureuse de savoir qu'elle l'est. Je suis si heureuse, je suis comme un chien avec deux queues. Plus elle s'éloigne, plus je la poursuis. J'attrape son poignet et je la tire vers moi, essayant de me pencher pour l'embrasser à nouveau.

Elle s'échappe.

« Tu ne penses qu'à ça ? Je n'ai pas fini d'admirer cette chambre. » « Nous pourrons l'admirer après avoir fait notre truc. »

J'avoue que je suis très impatiente, surtout maintenant que je sais qu'elle est en colère contre moi. Mon excitation explose. Je la pousse doucement sur le lit et me couche sur elle. J'utilise toute ma force pour maintenir ses bras et ses jambes. Je respire fortement. Le rêve que j'ai depuis plus de dix ans est en train de se réaliser.

Mes yeux sont toujours sur elle. Je suis obsédée par elle. Et je ne laisserai pas cette chance s'échapper.

Au moment où je me penche vers elle et qu'il semble qu'elle ne me résiste plus, le téléphone sonne. Je fronce un peu les sourcils mais je ne la laisserai pas sortir de ma forteresse.

« Pourquoi ton téléphone sonne-t-il ? Nous avions convenu que nous éteindrions nos téléphones. »

« Je vérifiais mes messages et j'ai oublié de l'éteindre. » « Depuis quand ? »

« Quand nous sommes arrivées dans cette chambre. » « Donc tu étais vraiment en colère. »

« Qu'est-ce que tu racontes ? Pourquoi le serais-je ? Ton ex nous a juste montré la chambre. N'as-tu pas dit que c'était fini ? Ou êtes-vous toujours proches toutes les deux ? » Elle me regarde en plissant les yeux. « Non. Je dois dire que vous étiez déjà très proches toutes les deux. »

Le téléphone sonne toujours. Je suis à la fois frustrée et excitée. Elle ne montre pas ses sentiments d'habitude. Le plus souvent, je la vois rire quand je fais quelque chose qu'elle aime vraiment. Mais cette émotion et cette réaction sont comme une petite fille qui fait la moue à son amant. Et je suis son amant, à qui elle fait la moue.

« Tu dois me laisser aller décrocher le téléphone. Oncle attend. » « Comment sais-tu que c'est mon père ? »

« C'est une sonnerie spéciale pour lui. » « … »

« Une sonnerie spéciale. »

« Tu essaies de me rendre folle ? » Je ne la lâche toujours pas. Au lieu de ça, je me penche pour me blottir contre son cou et aspirer son parfum séduisant, qui est un mélange de son odeur corporelle et du parfum que je lui ai donné. « Tu utilises mon parfum. Mais pourquoi l'odeur est-elle si douce ? »

« J'ai l'intention d'en utiliser juste un peu. Si les gens peuvent le sentir de loin, ça pourrait les déranger. C'est seulement pour ceux qui peuvent s'approcher de moi. »

Elle est si mystérieuse et séduisante. J'appuie doucement mes lèvres contre les siennes. Nous l'avons déjà fait, mais seulement brièvement. Cette fois, c'est plus long. Ses lèvres sont douces. La salive humide que nous partageons donne l'impression que nous nous avouons notre amour à travers nos lèvres. Le seul problème, c'est que le téléphone ne s'arrête pas de sonner. À la fin, j'abandonne, je me roule sur le côté et je montre les dents.

« C'est tellement déchaîné de ta part. À quel point dois-tu être jalouse pour allumer le téléphone afin que mon père puisse nous harceler comme ça ? »

« Pourquoi présumes-tu toujours que je suis jalouse ? Peut-être qu'Oncle appelle parce que c'est quelque chose d'urgent. »

« Nous savons à quoi pense mon père quand il s'agit de toi. »

Elle ne dit rien sur ce sujet et se lève juste pour décrocher le téléphone. Je n'ai pas besoin d'écouter ce que l'autre personne dit pour savoir qu'il demande ce qu'elle fait, où elle est et quand elle rentrera à la maison. Je deviens frustrée, alors je m'approche pour attraper le téléphone et le jeter dans le jacuzzi que le propriétaire a tant vanté.

« Le téléphone est cher. Tu le jettes dans l'eau comme ça ; qu'est-ce que je vais utiliser ? »

Elle se plaint mais n'a pas l'air du tout triste.

« Pourquoi ne dis-tu pas simplement à papa que tu ne ressens rien pour lui ? Tu es sa fille. »

« Belle-fille. »

« Ta mère est sa femme. Ce que mon père fait n'est pas juste. »

« Ce sont les affaires de ton père. Si je ne suis pas d'accord, il ne peut rien faire. »

« Tu n'as même pas l'intention d'essayer d'arranger les choses, n'est-ce pas ? Ta mère sait aussi ce que mon père pense, mais elle laisse faire. » Je la regarde dans les yeux comme quelqu'un qui est jaloux et a perdu toute l'ambiance romantique. « Qu'est-ce que vous comptez faire toutes les deux ? »

« Nous comptons tout te prendre. » « … »

« Et si nous ne pouvons pas l'obtenir de ton père, je l'obtiendrai de toi. Regarde-toi. Tu es obsédée par moi. Tu m'as emmenée à un rendez-vous secret. Tu as réservé cette chambre pour nous. Où irait toute la richesse de ton père si ce n'est sur mon compte ? »

C'est comme si elle avait remis son masque pour me dire toutes ces choses sarcastiques. Mon père a complètement gâché la bonne ambiance que nous avions créée. Je m'approche pour attraper mon sac à main et je sors de la porte.

« Si mon père t'aime tellement, rentrons à la maison. » « Et toi ? »

« Moi quoi ? »

« Tu ne m'aimes plus ? »

Ses mots me font montrer les dents. C'est comme si elle jouait avec mes émotions. Elle pousse et tire. Elle sait à quel point je l'aime et je l'adore, alors elle me donne un avant-goût mais ne me laisse pas l'avoir facilement. Elle me rend folle. Et c'est tellement frustrant que je la laisse faire ça facilement.

« Je t'aime beaucoup. »

Je l'avoue, bien que mes actions soient claires sans que j'aie à le lui dire. La femme au visage doux est stupéfaite car elle ne pensait pas que je dirais ça soudainement.

« … »

« Mais tu n'auras pas un centime de ma part. Au contraire… je prendrai autant que je peux de toi ! »

**Chapitre 15 : Mon amante**

C'est un premier rendez-vous qui est... p\*\*\*\*\* d'énervant.

Alors que nous avions prévu de passer la nuit ensemble, il s'avère que Bam doit rentrer à la maison juste parce que mon père a appelé. Nous nous garons alors que nous sommes sur le point d'entrer dans notre maison, car sortir et rentrer ensemble rendrait évident que nous sommes sortis ensemble.

« Entre la première. J'entrerai une demi-heure après toi. »

Je le dis comme si je lui donnais un ordre. Bam me jette un coup d'œil en souriant. Elle semble m'adorer.

« Tu n'as pas dit un mot pendant notre heure de route. Maintenant que nous sommes à la maison, tu me donnes des ordres ? Tu es sérieusement fâchée que nous n'ayons pas passé la nuit ensemble ? »

« Parce que tu as allumé ton téléphone. » Je la regarde, furieuse. « Sinon, nous serions… » « Nous serions ? »

Dois-je dire ce que nous savons toutes les deux ? Bam, qui allait sortir de la voiture, change d'avis et reste assise un peu plus longtemps. Cette fois, elle entame une conversation, même si elle a toujours été une bonne auditrice qui ne dit pas grand-chose.

« As-tu déjà pensé que nous ne sommes même pas proches ? »

« Que veux-tu dire ? » Je la regarde, perplexe, me demandant pourquoi elle a soudainement abordé ce sujet.

« Nous nous connaissons depuis très longtemps. C'est probablement ce que tu penses. » Elle m'explique ça comme une adulte. Je ne sais pas pourquoi j'ai soudainement l'impression d'avoir deux centimètres de haut en l'écoutant respectueusement. « Mais tu oublies que nous avons été séparées pendant plus de dix ans. Tu es partie étudier à l'étranger après que je suis arrivée, il n'y avait eu que trois ans. Et nous n'avons même pas eu le temps de nous connaître à nouveau après ton retour avant de devenir des amantes. »

« Mais c'est toi qui as fait le marché. »

« C'est bien que nous n'ayons pas de lien de sœur. Donc ce n'est pas trop gênant pour nous. »

Ce qu'elle dit est vrai. Ce serait plus difficile si nous étions des enfants qui mangeaient et dormaient ensemble pendant plus de dix ans et qui devenaient ensuite des amantes. Mon absence est une bonne chose pour notre relation.

« Ah-ah. »

« Donc en allant à un rendez-vous avec toi aujourd'hui, je voulais te connaître de plusieurs manières. J'ai observé chacun de tes mouvements. »

« Observer… »

« La façon dont tu conduis et la façon dont tu plisses les yeux et me regardes pour voir ce que je pense avant de parler – tu as le sang chaud, mais tu me parles toujours poliment quand tu conduis. Tu ne manges pas de légumes. Tu aimes le soda. Tu es frustrée quand les choses ne se passent pas comme tu veux, comme l'enfant unique d'une famille aisée que tu es. »

Boum Boum…

Elle m'a vraiment observée, comme elle l'a dit. Je ne savais pas que j'étais surveillée. Je la regarde de nouveau et je sursaute quand je réalise ce que je suis en train de faire. J'ai tendance à regarder son expression faciale avant de parler.

« Dis ce que tu as à dire. J'écoute. » Bam pose son menton sur sa main et me regarde en souriant. Elle est comme une grande sœur qui regarde comment sa petite sœur va résoudre un problème.

« Mais tu as accepté de passer la nuit avec moi, même si tu sais que je n'ai pas de patience ? »

« Comment dire ça ? » Elle rit. « Je voulais probablement savoir ce que tu pouvais faire. Et d'après ce que j'ai observé, tu n'as rien pu faire quand j'ai insisté pour rentrer. »

« C'est parce que mon père nous harcelait. »

« Nous étions à Bangsaen. Nous n'étions pas obligées de rentrer si tu ne le voulais pas. Mais tu es rentrée. »

« … »

« Parce que tu ne voulais pas me forcer. Tu t'inquiètes. » Elle se penche vers moi et m'embrasse légèrement sur la joue pour dire au revoir. « Et ça me donne l'impression que tu es chaleureuse plutôt que d'avoir une volonté de fer. J'ai beaucoup appris sur toi aujourd'hui. Allons à un autre rendez-vous. »

« J'apprendrai aussi à te connaître la prochaine fois. » « Bien sûr. »

Bam sort de la voiture et marche vers la maison, qui se trouve à 200 mètres. Je touche ma joue sur le côté qui a été embrassé pendant que mon cœur tremble. Elle a raison. Si j'avais insisté pour ne pas rentrer, elle n'aurait rien pu faire. Elle savait ce que signifiait passer la nuit et n'a pas dit non. Il s'agissait de me connaître sans que je le sache.

Et ce qu'elle dit est vrai. Nous nous connaissons trop peu.

Je suis officiellement obsédée par son apparence extérieure - son visage doux, son ton nasal et son apparence mystérieuse qui donne l'impression qu'elle pense toujours à quelque chose. Je voulais voir la vraie elle derrière son masque. Mais mon désir de la voir était moi qui essayais de la mettre dans mon lit sans observer ce qu'elle aime manger ou ses comportements généraux lorsque nous sommes ensemble.

J'ai l'impression d'avoir été complètement vaincue.

Parce qu'on m'a prévenue que nous ne nous connaissons pas assez bien, je commence à l'observer davantage. J'observe chacun de ses mouvements. Je regarde et je prédis ce qu'elle va faire ensuite. Parfois, j'ai raison, et parfois j'ai tort. Elle aime la nourriture savoureuse. Je devrais dire, très savoureuse. Je l'ai vue commander une salade de papaye et la manger avec la femme de ménage dans la cuisine sans agir comme si elle était la fille du propriétaire de l'endroit. Elle glousse quand elle voit des chiens mignons à la télévision.

« Pourquoi ne prends-tu pas un chien comme animal de compagnie ? »

« C'est assez de voir à quel point ils sont mignons à la télé. Il n'y a pas besoin d'en prendre un. De plus… »

« De plus ? » « Rien. »

Et c'est son habitude agaçante. Elle dit des choses pour m'intéresser, puis en reste là. Je dois observer et deviner le reste moi-même. Le fait qu'elle soit si mystérieuse me donne envie de la connaître davantage chaque jour qui passe. Est-ce que ça fait partie de la séduction ? Essaie-t-elle de me charmer comme elle l'a fait avec mon père ?

« Toi. »

Quand nous nous rencontrons et qu'il n'y a personne autour, je l'appelle et lui envoie notre signal. Nous nous embrassons, et elle ne résiste jamais. La plupart du temps, c'est moi qui profite d'elle, plutôt qu'elle ne me touche.

Me laisse-t-elle simplement faire ce que je veux ? Est-ce que ça aussi, ça fait partie de la séduction ? Je la comprends de moins en moins chaque jour qui passe.

« Tu m'aimes vraiment ? »

Je demande après que nous nous soyons éloignées l'une de l'autre. La femme au visage doux lève un peu les sourcils et me sourit avec adoration.

« Je te laisse faire tout ça, et tu demandes toujours ? » « Je ne sais pas. »

« Ne sais pas quoi ? »

« Parfois tu sembles facile… » Elle se redresse quand je dis ça. Je me dépêche de continuer. « Parfois tu sembles dresser un mur. J'ai essayé de t'observer et de deviner ce que tu vas faire ensuite. Parfois je devine bien, et parfois je devine mal. Mais la plupart du temps, je me trompe. »

« Alors tu m'observes. Imitatrice. » Elle tend la main pour me pincer le nez par agression mignonne. « As-tu peur de perdre contre moi ? Je te connais bien, mais tu ne me connais pas du tout ? »

« J'essaie d'apprendre à te connaître. »

« Je suis facile. » Elle l'admet franchement. Quand je m'apprête à ouvrir la bouche pour argumenter, elle met son doigt dessus pour m'arrêter. « Mais je suis seulement facile quand c'est quelque chose que je veux que ça arrive. »

« Donc tu veux que nous nous embrassions ? »

« À quel point dois-je être directe ? Séparons-nous avant que quelqu'un nous voie. »

Elle s'éloigne de moi et est prête à partir. Mais je crie un nom qui la fait se retourner rapidement !

« Bambi. »

« Quoi ? »

Son regard stupéfait est ce que je voulais voir. Elle ne perd pas facilement son sang-froid ; c'est ce que j'ai observé. Le fait d'être appelée Bambi a dû vraiment la surprendre.

« À partir de maintenant, je t'appellerai Bambi, ma petite biche. » « Je suis plus âgée que toi. Quelle petite biche ? »

« C'est parce que tu es mignonne. »

« Je le sais. » Elle dit ça sans aucune honte. « Si tu veux m'appeler comme ça, tu peux. Mais ne m'appelle pas comme ça devant les autres. »

« Bambi, Bambi, Bambi. » « Arrête ! »

Son visage est tout rouge. Ce que je sens, c'est qu'elle aime ce nom mais fait semblant que c'est gênant d'être appelée comme ça.

« Puis-je te demander quelque chose avant que tu ne partes ? » « Quoi encore ? »

« Est-ce que Bambi aime les fleurs ? » « Hein ? »

Il doit y avoir des moments doux quand on flirte, surtout quand on sait que l'autre personne s'intéresse à vous et que vous n'avez pas besoin de la courtiser. Ce serait trop froid et arrogant de ne rien faire. J'ai donc appelé un fleuriste et j'ai demandé qu'un grand bouquet soit envoyé à ma maison. Alors que j'attends, tout à coup, il y a une énorme dépanneuse qui entre dans ma maison avec le feu de détresse allumé. Je reste là, clignant des yeux, quand je vois ce qui est glissé hors du camion. C'est une Mini Cooper jaune, qui vient avec un vendeur qui s'approche de moi avec un grand bouquet, en souriant.

« Êtes-vous Miss Eve ? »

« Oui. Qu'est-ce que c'est ? J'ai commandé un bouquet et j'ai reçu une Mini Cooper ? Je suis confuse. »

On entend des rires venant de l'intérieur de la maison. Mon père et ma belle-mère, qui semblent attendre ça, sortent. Mon père passe son bras autour de mon épaule par derrière et me dit gentiment :

« Surprise. » « Hein ? »

« J'ai acheté une voiture, alors ils nous ont donné des fleurs. C'est ta nouvelle voiture. » Mon père prend la clé du vendeur et la fait osciller devant mon visage. « Comme ça, tu n'as pas besoin d'emprunter celle de Bam. Tu as la tienne maintenant. »

« Tu m'as acheté une voiture ? Vraiment ! »

Moi, qui allais surprendre mon amante, je suis beaucoup plus surprise d'avoir maintenant ma propre voiture (avec un bouquet de fleurs). Il y a une cérémonie de remise des clés qui consiste en une énorme clé de voiture en mousse parce que le vendeur doit prendre des photos. En fait, je n'aime pas ce genre de cérémonie. Pourquoi dois-je prendre des photos comme si j'avais gagné de l'or à un tirage au sort ? Je dois payer de l'argent et aussi prendre une photo comme si j'étais dans l'émission « Les rêves deviennent réalité » ?

« Essaie-la. C'est ta mère qui l'a choisie pour toi. »

Mère ? Je jette un coup d'œil à ma belle-mère et lui fais le plus grand sourire forcé. « Comment saviez-vous que j'aimais ce modèle ? Vous avez bien fait vos devoirs. » « Je pense que la taille te convient. Et Bam m'a dit que tu aimes la couleur jaune. Bam est allée choisir cette voiture elle-même. »

D'accord. Je serai heureuse alors. Je regarde la personne qui était dans la conversation et qui se cache maintenant à l'intérieur de la maison. Elle ne sortirait pas pour prendre le moindre mérite. Mon père la cherche des yeux quand il se rend compte qu'elle n'est pas là.

« Bam… viens prendre ton mérite. Dépêche-toi. » Mon père la taquine. Bam, qui se cache, sort lentement les mains jointes devant sa cuisse et sourit légèrement, comme quelqu'un qui n'est pas doué pour s'exprimer. « Remercie ta sœur. C'est elle qui m'a donné la brochure et qui m'a dit que tu devrais avoir ta propre voiture. »

« Tu es possessive de ta voiture ? Tu as peur que je l'emprunte de nouveau ? » « Comment as-tu su ? J'ai essayé de ne rien dire. »

Quand quelqu'un qui parle rarement dit ça, je trouve ça difficile de ne pas sourire parce qu'elle est si adorable. Elle n'est pas si possessive, mais elle a probablement vu que c'était gênant pour moi de me déplacer. Il y a des jours où je veux aller au centre commercial mais je dois utiliser des taxis. Quand nous étions seules, elle n'arrêtait pas de répéter à quel point les taxis sont dangereux à cause de toutes les choses terribles qui ont été rapportées dans les médias.

« Disons simplement qu'à partir de maintenant, tu n'as pas besoin d'utiliser de taxi ni d'emprunter la voiture de qui que ce soit. Conduis ta propre voiture. »

« Merci, papa. » Je lève la main pour saluer mon père et je me précipite dans les bras du vieil homme pendant que je jette un coup d'œil à la femme au visage doux et que je lui fais un clin d'œil. Elle fait semblant de ne pas le voir et regarde de l'autre côté avant de paraître surprise quand elle voit quelque chose.

« Il y a une moto et quelqu'un qui regarde devant la maison… Kaew, va voir ce qu'il fait ici. »

Kaew est une aide. La petite personne court vers le portail avant de laisser entrer la moto avec un grand bouquet.

« Je livre des fleurs à… Bambi. »

Bam se tourne immédiatement pour me regarder. En même temps, ma belle-mère voit l'étrange réaction de sa fille. Je fais semblant de ne rien savoir et je la taquine.

« Wow. Je pensais que ma surprise était grandiose, mais la surprise pour ta sœur aînée est plus grandiose. C'est un énorme bouquet. Il vient de qui ? »

Elle ne dit rien et se contente de sourire légèrement. Elle n'essaie même pas de cacher ses sentiments. C'est comme si elle voulait que tout le monde ici voie son sourire, surtout mon père, dont l'humeur a changé. Sa voix aimable a fait place à une voix sévère alors qu'il interroge Bam.

« Il vient de qui, Bam ? »

Bam ramasse la carte et la lui lit platement. « C'est marqué : 'ton amante'. »

« Amante ? » La mère de la femme au visage doux a un énorme point d'interrogation sur le visage. « Sois sérieuse. Il vient de qui, Bam ? »

Le masque de la belle-mère cruelle se fissure. Elle arrache la carte de la main de Bam et lit à haute voix ce qui est écrit dessus. Je suis un peu gênée parce que je ne m'attendais pas à ce que ce que j'ai écrit soit lu à haute voix pour que tout le monde l'entende comme ça. S'il y avait un podium, ce serait un événement officiel.

« Parce que je t'aime beaucoup et que je suis sérieuse à propos de cette relation, j'espère que ce bouquet de fleurs t'impressionnera. Il y en aura d'autres si tu aimes la personne qui te l'envoie.

Affectueusement,

Ton amante. »

Quand Bam entend sa mère lire ce qui est écrit sur la carte, elle commence à rougir. Quant à moi, je me gratte la nuque avec embarras parce que je pense que trop de gens entendent le message que j'ai écrit. Je ne m'y attendais pas.

« Qui est cette amante à toi ? » demande mon père d'un ton sévère. Bam le regarde dans les yeux et répond nonchalamment. Pourtant, le ton de sa voix indique qu'elle pense chaque mot qu'elle dit.

« C'est quelqu'un que je fréquente en ce moment. » Elle me jette un coup d'œil et offre à mon père le plus grand sourire que je n'aie jamais vu de sa part. « C'est mon amante. »

**Chapitre 16 : Garder le meilleur pour la fin**

Mon père fait les cents pas dans le salon, où nous nous sommes tous réunis. Je fais tourner ma toute nouvelle clé de voiture et j'observe la réaction de mon père. Bam serre le bouquet qu'elle vient de recevoir de son « amant ». Elle le touche ici et le renifle là pour montrer à mon père qu'elle est impressionnée.

« Pourquoi ne sais-je pas que tu as un amant ? Qui est-ce ? »

Mon père va droit au but. La tension est palpable dans la pièce. Mais la personne interrogée répond sans montrer la moindre peur.

« Tu n'as jamais demandé. Je ne savais pas quand l'annoncer. »

« Mais tu es à la maison tout le temps ; comment peux-tu avoir un amant ? Tu ne sais pas ça non plus, n'est-ce pas ? » Mon père se tourne pour demander à la sorcière, qui a l'air tendue elle aussi. Je ne pense pas qu'elle soit comme ça pour la même raison que mon père, cependant.

« Non, je ne sais pas. Bam ne m'a jamais parlé de ça. » La cerveau regarde sa fille et plisse les yeux, comme si elle essayait de trouver un défaut. « Qui est-ce ? Qu'est-ce qu'il fait ? Qui sont ses parents ? Où l'as-tu rencontré ? »

« J'ai aussi un amant. » J'interromps pour attirer l'attention. Mais mon père se contente de secouer la tête.

« Tu as étudié à l'étranger. C'est normal que tu en aies un. »

« Alors pourquoi est-ce étrange que Bam ait un amant ? Tu as l'air très angoissé, papa. Le sais-tu ? » Je vais aussi droit au but, avec l'intention de l'avertir de garder son sang-froid pour que ce ne soit pas trop évident. « Si ce n'était pas Bam, je penserais que tu es jaloux. »

« Eve ! »

« Pourquoi dois-tu crier sur ta fille ? » J'ai l'air pitoyable et je me tourne vers la femme au visage doux, qui semble essayer de ne pas sourire. « Bam, aide-moi. Je dis juste ce que je vois. Il est plus protecteur avec toi qu'avec moi. Comment ne pourrais-je pas me sentir mal à ce sujet ? »

« Je… Je ne suis pas jaloux. Je suis juste inquiet pour sa mère. » « Je ne vois pas sa mère avoir de problème avec ça. »

« Je suis sur le point d'en avoir un. Ne parlons pas de ça pour l'instant. Tu es trop tendue. Si Bam n'était pas ma fille, je penserais que tu as des sentiments pour elle. »

Ce que ma belle-mère a dit a fait que mon père se ressaisisse et s'éclaircisse la gorge.

« Eve a une mauvaise influence sur toi. Ne dis plus jamais quelque chose comme ça, Eve. C'est dégoûtant. »

« Oui. Très dégoûtant. Comment un beau-père peut-il aimer sa propre belle-fille ? Je dois avoir regardé trop de séries télévisées. Je n'en parlerai plus. Laisse-moi m'excuser. Je vais jouer avec ma nouvelle voiture. » Je me lève et j'invite joyeusement la femme au visage doux à venir avec moi. « Et je vais avoir une discussion de sœurs avec Bam. Aucune fille ne se sent à l'aise de discuter de son amant avec ses parents, à moins que la relation ne soit assez sérieuse pour se marier et emménager ensemble. Je vais potiner avec vous si je découvre quelque chose de juteux. »

J'attrape la main de Bam et je l'entraîne loin de là. Une fois que nous sommes loin des adultes, je ris.

« Mon père est désemparé. C'est bien. Nous devons faire quelque chose pour le faire réfléchir à ce qu'il fait. Qu'est-ce que tu en penses ? »

« Je me demande pourquoi tu m'as envoyé des fleurs. » Elle ne mentionne pas du tout ce qui vient de se passer. Elle se contente de regarder les fleurs et de piquer chacune d'elles, l'air curieux. « Comment s'appelle celle-ci ? »

« Lys. »

« J'aime bien. C'est grand et ça a un parfum agréable. » « Je t'offrirai un champ entier de lys la prochaine fois. » « Pourquoi m'as-tu envoyé des fleurs ? »

« C'est la période de promotion. J'apprends à connaître ce que tu aimes et ce que tu n'aimes pas. Et comme je ne savais pas quelles fleurs tu aimes, je leur ai dit de tout mettre dans le bouquet. Au final, j'apprends que tu aimes les lys. Donc, ce sera plus facile la prochaine fois. »

« Tu apprends à y aller étape par étape. Merci pour les fleurs. » « Tu as l'air de beaucoup les aimer. »

« Toutes les femmes aiment les fleurs. Tu as visé juste. Et je suis impressionnée. » Elle a dit ça avec un sourire. Et elle ne peut s'empêcher de me séduire un peu en levant mon menton avec sa main. « Je te rendrai la pareille. »

« Ce soir ? »

« Je viens de te féliciter d'avoir appris à y aller étape par étape. » « Je veux dire, allons faire un tour en voiture. À quoi pensais-tu ? » « Oh… »

« Mais quoi que tu penses, je peux m'y conformer. » « Folle. »

Je suis sur le point d'aller me reposer après que Bam soit entrée dans sa chambre. Mais le son de ma belle-mère qui m'appelle me fait m'arrêter. Elle m'appelle doucement, comme si elle avait peur que Bam l'entende. Je lève les sourcils, surprise.

« Puis-je te parler un peu ? »

Mon cœur s'accélère à cause de la panique. A-t-elle vu ou entendu quelque chose ? Ou a-t-elle vu que notre langage corporel n'était pas très fraternel ? Mais parce que je suis curieuse, je rassemble mon courage et je me dirige vers elle poliment. Il est inapproprié de faire marcher quelqu'un de plus âgé vers soi.

« Bien sûr. Qu'est-ce qu'il y a ? »

« Pouvons-nous parler dans ta chambre ? » « Bien sûr. »

De quoi veut-elle parler ? Pourquoi a-t-elle l'air si sérieuse ? Je deviens anxieuse, mais j'essaie de le cacher derrière le masque que je porte toujours quand je suis avec elle. Je souris avant de fermer la porte et d'aller droit au but.

« Quoi de neuf ? Pourquoi as-tu l'air si secrète ? » « Je veux parler de Bam. »

« Ah-ah. » Je regarde autour de moi sans but et je ris sèchement. « Qu'est-ce qu'il y a avec Bam ? » « Je suis inquiète que Bam ait un amant. »

« … »

« Mais je sais que si je lui demande, elle ne me dira pas un mot. Elle est très réservée. »

Je suis d'accord avec ça. Elle est très réservée quand elle est avec les adultes. Elle écoute plus qu'elle ne parle. La seule réaction que je vois d'elle est un regard vide ou un léger sourire pour indiquer qu'elle a pris note de ce qu'on lui dit.

« Et que veux-tu que je fasse ? » « Bam t'aime bien. »

Boum Boum…

Boum Boum…

La franchise a failli me faire tomber en arrière. J'ai failli m'évanouir, pensant que notre secret n'était plus un secret. Qu'a-t-elle vu ? Pourquoi a-t-elle dit ça ?

« Si c'est toi, Bam s'ouvrira et parlera d'elle. Je veux que tu essaies de découvrir qui est l'amant de Bam. »

Oh…

C'est la voix dans ma tête. J'ai failli pousser un soupir de soulagement avant de sourire poliment en agissant comme si j'étais très excitée.

« Tu veux que je sois ton espionne ? Mais je ne suis pas sûre que Bam me dise quoi que ce soit. Nous avons une différence d'âge. Et j'étais à l'étranger pendant un bon moment. Elle ne me dirait pas si je lui demandais soudainement. »

« Mais tu es la plus proche de Bam. Je vous ai vus parler il y a un instant. Bien que je n'aie pas pu entendre ce que vous disiez, je sens que vous êtes très proches. Bam semblait de bonne humeur. Elle joue plus avec toi qu'avec n'importe qui d'autre. Si c'est toi, elle laissera quelque chose s'échapper. »

Je fais semblant d'hésiter avant de soupirer. « Je vais essayer. »

« Je te remercie juste d'essayer. »

« Mais… »

Je fais semblant de traîner, alors la personne qui est sur le point de partir après avoir obtenu ce qu'elle veut s'arrête et se tourne pour écouter.

« Oui ? »

« Si je suis ton espionne, qu'est-ce que j'y gagne ? »

Le masque souriant laisse entrevoir un aperçu d'insatisfaction avant qu'elle n'incline la tête et demande, essayant d'avoir l'air gentille. Elle ressemble à Bam de bien des façons. Je ne suis pas surprise. Elles sont mère et fille.

« Que veux-tu ? Je te le donnerai si je peux. »

« Je te le dirai quand le moment sera venu. »

À 22 heures, moi, qui ai conduit depuis la fin de l'après-midi, je rentre chez moi et j'éteins les phares. J'envoie un message à la femme au visage doux pour lui dire que je suis là et que j'attends. Peu de temps après, Bam sort du portail. Son regard suspect, comme si elle commettait un crime, me fait rire après qu'elle soit montée dans la voiture.

« Pourquoi dois-tu te faufiler ? Vas-tu passer la nuit avec un homme ? »

« C'est excitant, je suppose. Conduis. Je veux prendre un grand bol d'air frais et profiter de la vue. »

« Tu donnes un ordre dès que tu arrives. » « Pourquoi aurais-je un amant sinon ? »

Ce mot fait battre mon cœur. Le mot « amante » fort et clair me transforme en une fille à qui on a avoué son amour sans le mot amour.

La voiture avance lentement, car le but est de profiter de la vue. La femme au visage doux reste assise un moment avant d'ouvrir la fenêtre et de sortir sa cigarette électronique. L'odeur douce, combinée au parfum que je lui ai acheté, me donne des papillons dans le ventre. Je me gare sur le côté de la route et je la regarde fumer sans rien dire. « Pourquoi te gares-tu ici soudainement ? »

« Sommes-nous proches maintenant ? »

« Comment dois-je répondre à ça ? Qu'est-ce qui indiquerait que nous sommes proches ? Je veux le savoir aussi. » La femme au visage doux expire à nouveau de la fumée par la bouche. La curiosité me fait attraper la cigarette électronique pour fumer aussi. Et je tousse immédiatement. « Qu'est-ce que tu fais ! »

Son cri me fait, moi qui m'étouffe, vouloir crier en retour : « Je fume, bien sûr. » Mais comme je ne peux pas m'arrêter de tousser, je ne peux pas dire ça.

« Je veux… (tousse) essayer aussi. »

« Est-ce quelque chose que tu devrais essayer ? » Elle la reprend et me regarde sévèrement. « Tu n'es pas mignonne du tout. »

« Pourquoi es-tu si possessive ? » Je me frotte le cou et je la regarde, surprise. « J'ai juste pris une bouffée. »

« Je ne suis pas possessive avec toi. Mais ce n'est pas bon. Pourquoi essaierais-tu quelque chose qui n'est pas bon pour toi ? »

« Tu fumes. »

« Je la fume pour pouvoir arrêter de fumer. » « Tu as pu arrêter ? »

« Non, mais j'essaie. C'est plus sain de ne pas fumer. Ne refais plus ça. Pas seulement fumer. Je veux dire tout. »

« … »

« Quoi ? »

Je la regarde tranquillement avant de sourire. Le fait qu'elle me gronde comme une mère gronde sa fille m'a terrifiée.

« Tu me grondes, mon amour. C'est un nouveau moment avec toi. »

« Mon amour… »

Maintenant, c'est elle qui est stupéfaite. C'est probablement la même chose que quand elle a dit que j'étais son amante. « Je ne veux pas te gronder, mais sur certains sujets, je ne peux pas laisser passer. Je veux que tu sois en bonne santé. »

« Tu t'inquiètes pour moi. »

« Nous sommes des amantes. Bien sûr que je m'inquiète. Ou penses-tu que nous faisons juste semblant d'être des amantes, comme dans les séries télévisées ? Faire semblant d'être des amantes pour ne pas être forcée de se marier. Et à la fin, l'héroïne dit qu'elle a obtenu son diplôme à l'étranger et qu'elle va hériter de milliers de bahts de sa famille. »

« Haha. En plus d'être féroce et possessive, tu aimes aussi regarder des séries télévisées. Hé… tu peux juste dire que tu t'inquiètes pour moi. C'est court et simple. Ta mère a dit que tu es réservée, mais tu peux résumer une série télévisée du début à la fin. »

« Quand as-tu parlé à ma mère ? » « Aujourd'hui. »

Bam est clairement choquée. Je n'en dis pas plus, alors elle me presse. « De quoi avez-vous parlé ? Pourquoi te parle-t-elle soudainement ? »

« Pourquoi as-tu dit à mon père que la personne qui t'a envoyé des fleurs était ton amante ? »

« J'ai demandé la première. » Elle a l'air clairement anxieuse. Quand je vois sa réaction, j'ai envie de demander franchement pourquoi elle est si anxieuse que sa mère m'ait parlé. Mais ce ne semble pas être un bon moment pour moi de le faire.

« Ta mère a dit que nous semblons proches, donc si je te demande des nouvelles de ton amant, tu pourrais laisser quelque chose s'échapper. »

« Peut-être que ma mère nous soupçonne ? Pourquoi te demanderait-elle sinon ? »

« Elle ne semble pas nous soupçonner. Mais n'as-tu pas fait ça parce que tu voulais que tout le monde sache que tu as un amant ? »

« Eh bien… »

« Tu es une vraie rebelle. Haha. » Je ris avec adoration. « Tu n'es féroce qu'avec moi. Quand c'est ta mère, tu es comme un petit chiot. »

« Ce n'est pas une très bonne comparaison. »

« Si tu vas te rebeller, vas-y à fond. Tu ne veux plus vivre dans l'ombre de ta mère, n'est-ce pas ? Si tu as peur comme ça, tu devras faire ce qu'elle dit pour toujours. Quand pourras-tu présenter à ta mère l'amant que tu as choisi toi-même si tu continues comme ça ? »

Elle me jette un coup d'œil et sourit.

« Si je devais te présenter à elle, irais-tu avec moi ? »

« Ça dépend de ton courage. Tu sais que j'ose dire ce que je pense et faire ce que je veux. » Je pose mon menton sur le volant et je la regarde. Je veux la tirer vers moi et l'embrasser. Et elle semble le savoir.

« Tu as de mauvaises pensées. » « Je n'ai pas le droit ? »

« Tu as le droit. Mais pas trop. »

« J'ai accepté de faire ce que ta mère souhaite avec une condition importante, tu sais ? » Je me penche doucement vers elle, et elle ne recule pas. Elle tient bon, attendant que j'y aille.

« Quelle condition ? »

« Si je réussis, je peux demander n'importe quoi à ta mère. »

Nos lèvres se touchent presque, mais je continue pour finir la conversation afin que nous puissions nous embrasser sans avoir à parler davantage, et que nos langues puissent se toucher sans être interrompues. J'espère vraiment qu'elle me laissera faire plus que juste l'embrasser. Peut-être qu'elle me laissera faire quelque chose d'autre. Mais tout dépend d'elle.

« Que lui demanderas-tu ? » « Je te demanderai toi. »

Et puis nous nous embrassons sans rien dire de plus. Nous sommes rentrées à la maison à 2 heures du matin parce que nous nous sommes laissées emporter en nous embrassant. Mais c'était tout. Nous n'avons rien fait de plus. Parce que nous croyons en…

Garder le meilleur pour la fin.

**Chapitre 17 : Premier pas**

« Bam ne m'a pas dit grand-chose. Elle a juste dit qu'elle avait déjà un amant et qu'ils étaient ensemble depuis un certain temps. Je suppose que nous ne sommes pas assez proches. J'ai besoin de plus de temps. »

Lorsque ma belle-mère entend mon rapport, elle hoche la tête avec compréhension et me remercie. « Tu as déjà beaucoup aidé. S'il te plaît, fais-moi savoir si tu en découvres plus. » Moi, qui suis allée faire mon rapport à ma belle-mère de manière très suspecte, je suis passée par la chambre de la femme au visage doux immédiatement après avoir fini. Dès qu'elle ouvre la porte, je peux sentir son parfum. Ça me fait prendre une profonde inspiration, et je ne peux m'empêcher de me blottir dans son cou alors que la porte est toujours ouverte.

*Claque !*

Le bruit de la gifle sur mon bras me fait crier avant d'être traînée dans la pièce par le col. Bam ferme immédiatement la porte à clé parce qu'elle a peur que quelqu'un nous entende, surtout la mère dont elle a très peur. Je glousse et je frotte mon bras avant de la taquiner.

« Je t'ai à peine touchée. Pourquoi fais-tu la difficile ? »

« Je ne fais pas la difficile. Mais tu dois connaître le bon moment et le bon endroit. »

Il semble qu'elle s'habitue à me faire la leçon. Elle a depuis pris le rôle d'une mère, enseignant à une petite fille. Je l'aime plus comme ça qu'avec un léger sourire sur un visage sans émotion, car cela la rend plus humaine.

« D'accord. J'ai eu tort. » Je me précipite pour la prendre dans mes bras, mais elle repousse mon visage. « Je n'ai même pas le droit de te prendre dans mes bras ? Tu as dit que tu ne faisais pas la difficile. »

« Je punis une mauvaise fille ; sinon, tu penseras que tu peux juste essayer de te réconcilier avec moi et que tout ira bien après avoir fait quelque chose de vilain. »

Elle est si sérieuse.

« Tellement féroce. Je ne t'appellerai plus mon amante à partir de maintenant : je t'appellerai ma mère. »

« Si tu veux que je sois ta mère, alors je ne te laisserai plus m'embrasser. Les enfants ne s'embrassent pas avec leurs mères comme ça. »

« Mais les enfants ont le droit de téter. Si je ne peux pas me blottir, mais que je peux téter ton sein, ça me va. »

Après que j'ai dit ça, elle passe d'un air féroce à un sourire et finit par rire. Elle repousse mon visage doucement.

« Si vilaine. »

« Au cas où j'aurais de la chance. »

Elle secoue la tête et me frotte l'épaule. « Ça t'a fait mal ? »

C'était aussi douloureux qu'une morsure de fourmi, voire complètement indolore. Mais une fois que l'on me demande, j'ai envie de demander sa tendresse. Alors je fronce le visage et je lui montre mon bras où elle m'a frappée.

« Ça fait très mal. Je vais avoir une blessure profonde. » « Tu es tellement dramatique. »

« S'il te plaît, souffle dessus pour que ça aille mieux. » Je cligne des yeux comme une petite fille qui demande l'amour et la tendresse de sa maman. La femme au visage doux jette un coup d'œil à mon épaule et se penche comme si elle allait souffler dessus comme demandé. Pourtant, elle dépasse mes attentes en l'embrassant légèrement. Cela me surprend, « Oups. »

« Tu préfères que je souffle dessus ? »

« Je préfère ce que tu as fait, mais je ne m'y attendais pas. Tu es pleine de surprises. L'inattendu est ce qui fait que les gens tombent amoureux de toi. »

« Y compris toi ? » « Est-ce que tu m'aimes ? »

Je lui ai soudainement demandé ça. Je n'avais pas l'intention de dire quelque chose comme ça, mais soudain, mon cerveau m'a ordonné de le dire. Ça me fait rire un peu.

« C'est trop tôt pour demander si je t'aime. Nous ne nous connaissons pas assez bien. Laisse-moi te poser la question en retour… Est-ce que tu m'aimes ? »

Si je dis « oui », cela semblerait un mensonge. J'ai donc choisi de rester silencieuse. Et elle prend ça comme si je ressentais la même chose qu'elle.

« Tu vois ? Si tu hésites à le dire, ça veut dire que ce n'est pas encore de l'amour. Mais si tu me demandes si je t'aime bien, bien sûr que oui. Sinon, je n'accepterais pas d'être ta petite amie. Demande-moi ça après que nous ayons eu plus d'expériences partagées, peut-être dans dix ans. »

« Dix ans ? Pourquoi as-tu un si long délai ? »

« L'amour ne vient pas facilement. Nous devons apprendre à mieux nous connaître, au point de pouvoir dire ce que l'autre pense rien qu'en se regardant dans les yeux. »

« Et le fait que nous nous embrassons ? »

« C'est parce que nous nous aimons bien. Il y en a beaucoup qui ont eu une aventure d'un soir sans même s'aimer ou s'adorer. Tu as étudié à l'étranger, mais tu es assez vieux jeu. »

C'est elle qui est si ouverte d'esprit que je suis surprise. Je ne la harcèle pas sur ce sujet et je change de sujet à la place.

« Comment pouvons-nous devenir plus proches ? Je veux un raccourci. Peux-tu me parler de toi ? »

« Je ne suis pas douée pour parler de moi. Sinon, j'aurais répondu à tes e-mails. »

C'est un autre sujet dont je veux parler. Je veux savoir pourquoi elle ne m'a jamais écrit de courriel pendant toutes ces années. Elle a un mur autour de son cœur, et je suis déterminée à le dépasser.

« Alors, on commence par échanger des lettres d'amour ? LOL ! »

Elle rit tellement que je ne sais même pas quelle expression faire. Elle est déjà mignonne quand elle sourit légèrement, mais quand elle rit comme ça, elle devient 100 à 1000 fois plus mignonne.

« Non seulement tu es vieille école, mais tu es aussi démodée. Qui envoie des lettres d'amour de nos jours ? Comment allons-nous l'envoyer ? Par la poste ? »

« Par courriel. Comme ça, tu peux te rattraper de ne pas avoir répondu à mes courriels. » « Je ne sais pas quoi t'écrire. »

« Je t'écrirai la première. Si tu ne sais pas quoi écrire, réponds simplement brièvement. Même une phrase suffit. Appelons ça un entraînement. Je veux vraiment devenir plus proche de toi. Ne peux-tu pas faire ça pour moi ? »

Ma demande fait sourire la femme au visage doux. Elle fronce le visage et hoche la tête.

« Je vais essayer. »

« On commence aujourd'hui. Tu dois répondre quand je t'en enverrai un, d'accord ? »

« Ah-ah. »

Je me précipite dans ma chambre, j'ouvre mon ordinateur portable et je vais dans ma messagerie pour en envoyer un à la femme au visage doux dans la chambre non loin de la mienne. À bien y penser, c'est un peu étrange. Mais on dit qu'à part la parole, une autre bonne façon de communiquer est par les lettres. Bien que nous puissions discuter instantanément, c'est trop rapide. Les lettres sont la meilleure façon de transmettre un long message au cœur. Il s'agit juste de passer du papier au courriel. C'est gratuit, et il n'y a pas besoin de timbres ; c'est tout.

*Bonjour, mon amour*

*Comment s'est passé le petit-déjeuner aujourd'hui ?*

*De ton amante*

Le très court courriel que je viens de lui envoyer est le premier pas pour briser le mur de la femme au visage doux. Le premier pas doit être simple. Maintenant, je n'ai plus qu'à attendre qu'elle me réponde.

*Bonjour, mon amour*

*Le petit-déjeuner était comme d'habitude. Il n'a rien de spécial. La même femme de ménage l'a préparé.*

*De ton amante*

Oui ! Elle a répondu. C'est un bon premier pas. C'est tout pour aujourd'hui. Ce ne sera pas excitant si nous le faisons trop souvent. J'en ferai une routine quotidienne, pour qu'elle s'y habitue lentement et finisse par me parler davantage d'elle. J'ai eu cette idée en lisant le livre « Atomic Habits ».

« Tu peux commencer à travailler la semaine prochaine, Eve. »

Mon père me dit ça soudainement alors que je suis en train de choisir une série à regarder en streaming. Pour être honnête, je veux commencer à travailler, mais après m'être reposée à la maison pendant un certain temps, je suis devenue paresseuse et je n'ai pas envie de sortir.

« Wow. C'est assez rapide. »

« Tu ne voulais pas commencer à travailler immédiatement à ton retour ? »

« Oui. Mais je suis paresseuse maintenant. Rester à la maison est plus amusant. » Je lève les yeux vers le deuxième étage, où personne n'est là à part Bam, qui se cache dans sa chambre.

Il n'y a donc que moi, mon père et la belle-mère dans cette conversation. « Je suis aussi sur le point de me rapprocher de Bam. »

Je donne un coup de coude à ma belle-mère. La belle femme d'âge moyen de mon père semble intéressée.

« Je suis contente de l'entendre. Bam n'a pas beaucoup d'amis. Je suis contente qu'elle devienne plus proche de toi. »

« Si je dois aller travailler, nous ne serons plus proches. Nous ne nous rencontrerons que le matin. Je rentrerais probablement tard à cause du trafic. Ce serait bien si… Bam pouvait aller travailler avec moi. »

C'est mon objectif. Jusqu'à présent, j'ai été celle qui est intervenue chaque fois que mon père s'approchait de Bam. Je crains que si je ne suis pas là, il ne puisse faire ce qu'il veut. Mon père n'est pas un coureur de jupons ou un Casanova, mais il s'intéresse à elle, je dois donc éliminer toute chance qu'il a avec elle.

« Bam doit s'occuper de moi. Comment peut-elle aller travailler ? »

« Tu ne penses pas qu'elle s'ennuie, papa ? Elle ne voit personne d'autre que toi tous les jours. »

« En quoi est-ce ennuyeux d'être avec moi ? »

« Votre différence d'âge est énorme. De quoi lui parles-tu ? » « De sujets généraux. »

« Ne serait-il pas mieux qu'elle travaille en dehors de la maison ? Laisse-la voir le monde un peu. Sois prudent ; elle ne dit peut-être rien, mais un jour, elle pourrait ne plus supporter et simplement faire ses valises et aller vivre avec un homme. Tu ne pourras pas dire que je ne t'ai pas prévenu si ça arrive. »

Mon père commence à avoir l'air frustré. Mais ma belle-mère penche de mon côté.

« Laisse Bam essayer de travailler. » Ma belle-mère dit ça. Mon père tourne la tête si vite qu'il se brise presque le cou. « Au moins, elle sera avec Eve, donc il n'y a rien à craindre. Je viens de réaliser que Bam n'a pas de cercle social. Je ne sais même pas qui est son amant, celui qui vient de lui envoyer le bouquet. »

« Peut-être Tinder ? » J'ajoute de l'huile sur le feu. « C'est une application de rencontres. Peut-être qu'elle en a trouvé un là-bas. »

« Bam n'est pas comme ça. » Mon père argumente. « Si Bam va travailler, qui prendra soin de moi ? »

« Tu as un problème cardiaque. Tu n'es pas alité. Bam est ma fille. Bien qu'elle soit sous notre surveillance, nous ne savons pas ce qu'elle pense. Elle ne parle qu'à Eve. Si elle va travailler avec Eve, alors je ne m'inquiéterai pas beaucoup. »

« C'est exact. Si nous travaillons ensemble, peut-être que je pourrai voir l'amant de Bam. J'ai vu Bam se faufiler et monter dans une voiture qui était garée devant notre maison l'autre soir. »

« Vraiment ?! »

Mon père élève la voix de nulle part. Ma belle-mère est probablement au courant, donc elle n'a pas l'air surprise.

« Oui. Je l'ai vu aussi. Alors, faisons ça. Laisse Bam être aux côtés d'Eve. Si tu découvres quelque chose, s'il te plaît, fais-le-moi savoir. J'ai confiance en toi, Eve. »

Mais je n'ai pas du tout confiance en toi, mère. Je me contente de sourire vivement à tous les deux avant de partir rapidement pour annoncer la nouvelle à la personne de la conversation par courriel plutôt que de frapper à sa porte et de le lui dire.

*Chère Amour,*

*La semaine prochaine, tu dois aller travailler à l'usine de jouets avec moi. De ton amante*

Mais il semble que Bam ait triché. Au lieu de répondre à mon courriel, elle se précipite hors de sa chambre comme si elle était sur le point de sprinter quelque part. Mais il se trouve que la personne qu'elle veut voir attend juste devant sa chambre. Je suis donc traînée dans sa chambre, et la porte est fermée à clé comme d'habitude.

« Qu'est-ce que ça veut dire, travailler à l'usine ? »

« J'ai dit à ta mère qu'il valait mieux que tu ailles travailler avec moi. Si quelqu'un vient te chercher ou te dépose, je pourrai le lui dire. »

« Pourquoi ne m'as-tu pas parlé de ça avant ? »

« C'était spontané. Tu ne veux pas le faire ? Sors un peu. Je me sens étouffée rien qu'à l'idée de devoir être avec mon père toute la journée. »

« Fais-tu ça pour moi ou pour toi ? » La femme au visage doux n'est pas en colère ou quoi que ce soit. Elle sourit légèrement et soupire. « Pour être honnête, je ne suis pas préparée. »

« Ta mère viendra te parler de ça elle-même. »

« Pourquoi est-ce qu'elle accepte ça soudainement ? Quelle raison lui as-tu donnée ? »

« Eh bien… j'ai dit que rester à la maison toute la journée te faisait dévier. Tu t'ennuies probablement avec mon père, alors tu as utilisé Tinder pour trouver un homme et tu te faufiles pour le rencontrer la nuit, rentrant à la maison très tard… Aïe. Tu m'as mordue. Il y a des marques de dents. »

C'est un autre côté de la femme au visage doux. Parfois, elle est froide, mais parfois, elle est féroce. En ce moment, elle utilise la force. Elle m'a mordue avec ses dents parce qu'elle ne savait pas comment se défouler. Mais je me contente de rire.

« Je veux te mordre. Tu donnes l'impression que je n'ai plus aucune valeur. C'est pour ça que ma mère m'a laissée partir avec toi, hein… C'est malin. »

« Es-tu contente de pouvoir aller travailler à l'extérieur ? » « C'est… bien. »

« Si tu es contente, dis-le. Tu n'as pas besoin d'essayer d'avoir l'air cool. Donne-moi une récompense. » Je tends ma joue gonflée vers elle. « Un baiser sur la joue. »

« Tu ne manques jamais d'essayer de me toucher. » « Je prendrai tout ce que je peux. »

Mais au lieu de m'embrasser sur la joue comme je l'ai demandé, elle tire ma main, la glisse sous sa chemise et la pose sur son sein. Je regarde ce qu'elle fait, choquée. Comme je l'ai dit avant, elle est pleine de surprises. Maintenant aussi.

« Wow… toi. »

« Je veux que tu écoutes mon cœur. »

Et elle me donne le plus grand sourire que je n'aie jamais vu.

« Écoute comme il est heureux de pouvoir quitter cette prison. Merci… mon amour. »

**Chapitre 18 : Invasion**

Nous sommes arrivées à la conclusion que Bam irait travailler avec moi. Lorsque ma belle-mère donne l'ordre, mon père n'ose pas en dire beaucoup car ce sont la mère et la fille. Chercher trop d'excuses serait trop évident. De plus, j'ai déjà lâché la bombe qu'il semble jaloux ; s'il est trop évident, mes taquineries deviendraient vraies.

Si ce n'est pas vrai, pourquoi s'inquiéter ? Mais c'est vrai, alors il s'inquiète.

« Vous deux devrez commencer au niveau le plus bas, qui est le poste de gestion des stocks. Vous devez vérifier si le stock est correct. Le travail n'est pas difficile. C'est juste pour que vous puissiez apprendre le système. »

Ma belle-mère m'explique brièvement la portée du travail en me tendant l'uniforme. Je le regarde avec enthousiasme parce que je ne m'attendais pas à un uniforme.

« C'est comme dans les séries télévisées. Personne ne peut savoir que je suis la fille du propriétaire. Combien de mois serai-je à ce poste ? »

« Environ un mois. Je voudrais que vous deux observiez les employés pour voir s'ils sont insatisfaits de quelque chose ou s'il y a un problème afin que nous puissions réparer et améliorer le système. Cela vous rendra la tâche plus facile lorsque vous serez à un poste plus élevé, car vous saurez à quoi ils ont affaire. »

En ce qui concerne le travail, ma belle-mère peut l'expliquer de manière systématique et holistique. Mon travail commence demain à 9h. Je dois me réveiller à 7h pour me doucher, manger et aller à l'usine.

« Serait-il approprié qu'Eve conduise sa Mini Cooper au travail ? »

Bam, qui a écouté tranquillement, demande cela. Ma belle-mère rit un peu et secoue la tête. C'est un rire que nous voyons rarement.

« Non. Toi et Eve devez trouver un moyen d'aller au travail par vous-mêmes. Débrouillez-vous. Ah... vous aurez chacune une allocation de 300 bahts exactement pour le transport et le déjeuner. Pas plus. Pas moins. »

« Que puis-je faire avec 300 bahts ! » J'ai failli crier. « Nous ne faisons que nous entraîner. Pourquoi devons-nous aller aussi loin ? »

« Pour que nous sachions ce que c'est pour ceux qui ont à peine de quoi joindre les deux bouts chaque jour. Nous devons nous en sortir avec ça. Elle veut savoir si un salaire de 15 000 bahts est suffisant pour tout le monde en nous utilisant comme ses cobayes. »

La fille géniale peut lire sa mère comme un livre ouvert. Je me contente d'ouvrir la bouche et de sourire sèchement.

« Si cela me permet de mieux comprendre l'employé, alors je suis contente de le faire. Le taxi nous coûtera 300 bahts. Nous n'aurons pas assez d'argent pour le déjeuner. »

« Nous ne prendrons pas de taxi. »

« Je ne peux pas marcher. Snif... Papa, peux-tu demander à quelqu'un de nous déposer à mi-chemin, au moins ? Je prendrai un bus à partir de là ou quelque chose comme ça. » Je regarde mon père d'un air suppliant. Mon père ne répond pas et regarde ailleurs avec frustration.

« C'est pour ça que je dis de ne pas aller travailler. Si tu y vas seule, je te donnerai 1000 bahts. »

« Pourquoi t'investis-tu autant pour Bam ? »

Cette fois, ma belle-mère lui demande elle-même. Nous nous taisons tous. Je jette un coup d'œil à la femme au visage doux qui semble aimer ça. Mon père ne peut répondre qu'en bégayant lorsqu'on lui demande ça.

« Je... Je ne veux juste pas qu'elle aille travailler. Nous étions ensemble tous les jours. »

« Nous nous verrons quand je rentrerai du travail. » Bam fait un doux sourire à mon père. « Je te masserai quand je rentrerai à la maison. »

Elle lui donne de faux espoirs... c'est ce qu'elle fait, et ça me frustre. Comment mon père peut-il sortir de son orbite si elle continue de faire ça ? Quand nous nous séparons tous pour aller dans nos chambres, je n'ai pas pu m'empêcher de lui dire sarcastiquement :

« Tu dis que tu n'aimes pas ce qui se passe et que tu te rebelles, mais tu viens de donner de faux espoirs à mon père. Si tu vas aussi loin, pourquoi ne deviens-tu pas la maîtresse de mon père ? »

« Je peux faire ça ? »

Elle garde son visage impassible, ce qui me donne envie de crier parce que je sais qu'elle essaie de m'énerver.

« Bambi ! »

« Ne m'appelle pas comme ça. » Elle tend la main pour me fermer la bouche, mais je la mords jusqu'à ce qu'elle crie. Les marques de mes dents sont sur sa main comme un tampon. « Tu aimes utiliser la force ? »

« Tu me l'as fait avant. Ce n'est qu'une morsure. »

« J'essayais juste de lui faire plaisir. Sinon, ça ne se serait pas terminé. Pourquoi es-tu si possessive ? Nous allons travailler ensemble, ce qui signifie que nous serons plus proches l'une de l'autre que jamais. »

« Pouvons-nous être plus proches que ça ? » « À quel point proches ? »

« Je veux qu'une partie de moi soit à l'intérieur de ton corps. » À cause de mon langage grossier, la femme au visage doux me gifle le front si fort que ça fait un bruit. *Claque !* « C'est toi qui aimes utiliser la force. »

« Tu mérites un coup de pied plutôt qu'une gifle. Il doit y avoir une limite à tes grossièretés. Allons nous coucher. Nous devons nous lever tôt demain. Tu dois aussi apprendre de nouvelles façons de te déplacer. Et un nouveau cercle social. »

Ses réprimandes me rendent timide. En fait, je suis d'accord pour dire que j'étais trop coquine. Peut-être que je suis trop habituée à être avec Awe, alors je pense que c'est bon de parler comme ça à tout le monde.

« Tu es en colère ? »

« Pas vraiment. Je veux juste te prévenir d'être plus prudente avec tes mots. Parfois, c'est trop vulgaire. »

« Je pensais que tu m'aimais comme je suis. Je dis ce que je pense. Et tu es ma petite amie. Je veux pouvoir te parler de tout, y compris de ça. »

« … »

Nous restons silencieuses toutes les deux pendant un moment. Je dois changer de sujet pour écourter la conversation parce que j'ai peur que ça devienne plus gênant que ça ne l'est déjà.

« Avant d'y aller... »

« Pas de baisers aujourd'hui. J'ai peur que ma mère nous attrape. L'autre jour, elle a demandé pourquoi j'avais une égratignure sur le menton. C'est une chance qu'elle ait pensé que je me suis égratignée le menton, et non que j'ai levé ton menton pour faire quelque chose de plus. » Bam me devance avant que je ne puisse dire quoi que ce soit. Je ne peux que froncer le nez.

« Ce n'est pas la seule chose qui se passe dans ma tête. J'allais juste dire... tu devrais essayer de m'envoyer un courriel d'abord, au lieu d'attendre seulement que je t'en envoie un et d'y répondre brièvement. C'est comme si j'étais la seule à essayer. »

« … »

« C'est comme si je t'aimais d'un seul côté. »

Elle me regarde un peu et hoche la tête pour reconnaître ce que je dis avant de me donner une pichenette sur le front. « N'exagère pas. Le mot « amour », s'il est utilisé trop souvent, perdra son sens. » « Tu prends le mot amour si au sérieux. Je ne t'aimerai plus. Envoie-moi juste un courriel. »

« D'accord. Je t'enverrai un courriel après avoir pris mon bain. »

« Je t'aime. » « … »

« Bleh ! »

Je lui tire la langue et je cours dans ma chambre. Mais comme je n'entends pas sa porte se fermer, j'ouvre un peu la porte pour jeter un coup d'œil. Je la remarque debout là où elle était, en train de contempler quelque chose. Elle n'a pas l'air en colère ou heureuse. Elle semble être triste à cause de quelque chose.

Est-elle triste parce que j'ai dit que je l'aimais ? Pourquoi...

Je n'arrive pas à me la sortir de la tête, même quand je prends mon bain. J'essaie de penser à ce qui pourrait la rendre si mal à l'aise quand je dis que je l'aime. Ou est-ce que je la presse au point de la mettre mal à l'aise ? Peut-être que je devrais être plus patiente et y aller étape par étape, comme nous avons convenu de le faire. Bien que nous nous connaissions depuis longtemps, nous nous connaissons à peine. Apprendre à se connaître est le plus important à ce stade. Nous nous aimons bien, et cela devrait être satisfaisant à un certain niveau. Je ne devrais pas m'attendre à trop trop tôt.

D'accord. À partir de maintenant, je serai plus patiente. Je ne précipiterai pas les choses. *Ding !*

La notification par courriel sur mon téléphone sonne. Je finis d'abord de me sécher parce que je ne veux pas que mon téléphone soit mouillé. Je prends ensuite mon téléphone pour vérifier, et c'est le courriel de Bam. C'est très rare qu'elle m'écrive la première, si je ne compte pas quand elle m'a écrit quand j'étais encore à l'étranger.

*Cher amour,*

*Tu as raison. Parce que nous sommes des amants, nous devrions pouvoir nous parler de manière coquine. Si nous ne le faisons pas avec notre amant, avec qui le ferons-nous ? Alors je vais te demander franchement : qu'est-ce que tu veux mettre à l'intérieur de mon corps ?*

*De ton amante*

J'ai ri après avoir fini de lire le courriel. L'une de mes mains tient la serviette que j'ai enroulée autour de moi. J'utilise donc le pouce de mon autre main pour lui répondre. Je dois faire attention à ne pas être trop coquine ou trop pressée. Je me suis promis ça.

*Cher amour,*

*Je suis désolée que tu aies une petite amie coquine qui te fait réfléchir. Ce que je voulais mettre à l'intérieur de ton corps, c'était ma langue. J'aime t'embrasser. J'aime que nos lèvres se touchent et que nos langues s'entremêlent. C'était ce que je voulais dire. Ne pense pas trop loin. Mais tu ne me laisserais pas t'embrasser aujourd'hui. C'est dommage.*

*De ton amante*

Je le relis trois fois parce que je veux m'assurer que ce n'est pas trop vulgaire au point que ça la mette mal à l'aise. Elle ne parle probablement pas de ce genre de choses très ouvertement. Une relation entre amants est évidemment différente de celle avec un ami. Je dois donc être prudente. Après avoir posé mon téléphone et alors que j'étais sur le point d'aller chercher mon pyjama, on frappe à la porte. Comme je ne suis pas du genre à trop réfléchir, j'ouvre la porte avec seulement une serviette enroulée autour de mon corps.

« Oups. Pourquoi es-tu ici ? »

Bam apparaît devant ma chambre moins de cinq secondes après que j'ai envoyé le courriel. Elle balaye mes yeux de ma tête à mes orteils avec un visage impassible.

« Tu prends un bain ? » « J'ai fini. »

« Pourquoi ne t'es-tu pas habillée correctement avant d'ouvrir la porte ? Si c'est un homme ou un voleur, que ferais-tu ? »

« Quel genre de voleur frappe à la porte ? Et mon père est le seul homme dans cette maison, si l'on ne compte pas notre chauffeur. Mais il ne viendrait pas ici. Tu t'inquiètes trop. Alors, qu'est-ce qu'il y a ? »

« J'ai une requête. » « Quoi ? »

« Je veux qu'une partie de toi soit à l'intérieur de moi. »

Après qu'elle a fini de dire ça, elle me pousse dans ma chambre et m'embrasse. Elle me prend le visage dans ses mains et presse ses lèvres contre les miennes. Elle glisse sa langue pour communiquer avec moi, comme je l'ai dit dans mon courriel. Je lâche inconsciemment ma serviette et j'enroule mes bras autour de son cou. Bam sursaute et se détourne dès que je n'ai plus rien pour couvrir ma peau nue et...

Oui.

Je me penche en arrière en état de choc pour attraper ma serviette et me couvrir avant de m'excuser rapidement parce que j'ai peur qu'elle ne me comprenne mal.

« Je n'avais pas l'intention de faire ça. Ça m'a glissé des mains. Ne pense pas que j'avais l'intention de te séduire. »

« LOL. »

Bam couvre sa bouche et rit à gorge déployée en agitant ses mains, mais continue de ne pas me regarder.

« Je ne pensais pas que tu essayais de me séduire ou quoi que ce soit. Qu'est-ce que c'est ? Tu te transformes soudainement en quelqu'un qui réfléchit trop. » Elle se tourne pour me regarder après s'être assurée que j'ai enroulé la serviette autour de mon corps. « J'étais juste choquée. Je suis dans ma période d'ajustement. »

« C'est un soulagement. J'ai peur que tu penses que je te mets trop de pression. C'était vraiment un accident. Cependant, tu entres dans ma chambre et tu m'embrasses... Qu'est-ce que c'est ? » Je frotte mes lèvres avec mon pouce, me sentant timide.

« Ce n'est pas bon ? » « C'est bon, mais je... »

« Il fait un peu chaud ici. Tu as probablement pris un bain chaud, donc la vapeur est sortie. »

« Vraiment ? » Je la taquine. « N'as-tu pas chaud parce que tu m'as vue nue ? Mais je n'y peux rien. J'ai une belle peau et un beau corps. Je suis aussi mignonne comme ça. Ce n'est pas étrange que tu aies un peu chaud. »

« Comment peux-tu dire quelque chose comme ça nonchalamment ? Mais... » Elle s'approche de moi et fait ce qu'elle vient de faire. « Parce qu'il fait chaud. Je veux que nos langues ou quelque chose s'entremêle. »

Quand je considère tous les mots qu'elle a utilisés qui signifient « baiser », mon estomac fait une petite danse parce que cela me fait penser à toutes les possibilités. D'habitude, c'est moi qui initie le contact sensuel, et c'est elle qui recule et m'arrête. Aujourd'hui, cependant, c'est elle qui s'est approchée de moi et a envahi mon espace personnel. Elle commence à s'ajuster.

Il semble que le dicton, étape par étape, doive être appliqué à une autre occasion...

Pourquoi suis-je comme ça ? Je ne peux jamais tenir une promesse que je me fais.

**Chapitre 19 : Ann**

Et le moment de commencer à travailler est arrivé. Je suis très excitée. Je me suis toujours demandé ce que ce serait de travailler. Mais... je ne vois pas pourquoi je dois agir comme un vrai employé en prenant le bus pour aller au travail.

Bam et moi nous battons contre la foule dans un bus qui n'a même pas de climatisation. Nous portons toutes les deux nos uniformes. Toutes les places sont prises, nous devons donc nous tenir debout. Ça ne me dérange pas d'être debout, mais les freinages et les accélérations constants du conducteur m'empêchent de m'équilibrer, ce qui me fait presque tomber la tête la première à de nombreuses reprises. Je suis également tombée et je me suis involontairement assise sur un vieil homme. Finalement, Bam m'a ordonné de m'accrocher au dossier d'un siège et de me tenir derrière moi pour me maintenir en place. On dirait qu'elle me serre dans ses bras par derrière.

« Tu sens si bon. »

Je peux sentir son parfum. Je ne peux m'empêcher de la complimenter, mais la femme au visage doux secoue la tête.

« C'est un parfum qui ne convient pas au temps chaud. Si je ne l'utilise pas tous les jours, s'il te plaît, ne sois pas fâchée contre moi. »

Je suis d'accord avec elle. *Rolling in love* convient mieux à la nuit ou au temps froid. Lorsqu'il est utilisé par ce temps chaud, le parfum peut être très fort. Heureusement, il ne semble pas déranger trop les gens autour de nous.

« En fait, tu veux juste me prendre dans tes bras, n'est-ce pas ? » Je la taquine. Elle ne répond pas mais pose sa tête sur mon épaule devant toutes ces personnes.

« Probablement. »

Il s'avère que c'est moi qui suis gênée. Je m'éloigne un peu d'elle pour la forcer à se tenir droite. Elle sait probablement que je suis gênée, alors elle le fait de bon gré. Pourtant, elle m'encercle toujours de ses bras. Bien qu'elle soit plus petite que moi, elle peut se tenir fermement et être mon soutien.

Elle a de grandes compétences en leadership.

« Tu es du genre timide ? Je te vois toujours dire des choses coquines. Alors tu ne fais que parler ? » La femme au visage doux me taquine. Je fronce un peu le nez de frustration.

« Ça dépend de la situation. »

« Tu as obtenu ton diplôme à l'étranger. J'aurais pensé que tu te fichais de la façon dont les gens te regardent. »

« Tu dois respecter la culture de chaque pays. » « Tu commences à connaître les bonnes manières. »

Son commentaire me fait lui montrer les dents. Elle m'a toujours considérée comme quelqu'un qui a de mauvaises manières ?

« Tu sembles être douée pour utiliser les transports en commun. »

« Quand nous n'avions pas grand-chose, ma mère et moi prenions le bus partout ensemble. Je dois remercier ton père de m'avoir donné de bonnes voitures pour me déplacer. »

« Oui. Je dois aussi remercier mon père. » « … »

« Si ce n'était pas pour lui, je ne t'aurais pas rencontrée. »

Cette fois, c'est elle qui est gênée. Et voir ce côté d'elle me rend heureuse. À cause du trafic, nous pouvons parler plus que jamais. Normalement, je veux juste l'embrasser quand nous sommes ensemble, et si nous parlons, c'est toujours quelque chose de stupide ou lié aux gens à la maison. Quand nous sommes dans un bus comme celui-ci, nous pouvons parler de tout et de rien, y compris de ça.

« Je me suis toujours demandé. » Bam a soulevé un sujet alors que nous discutions de nos courriels la nuit dernière. « Pourquoi les gens ont-ils des relations sexuelles ? »

« Oh ? C'est naturel. Ta question ne correspond pas à ton QI. Oups. Je ne veux pas dire que tu es stupide. Je suis juste vraiment surprise par ta question. »

« Je le sais. Mais j'ai toujours pensé que ça signifiait que nous devions être nus. Nous devons laisser quelqu'un d'autre voir tout de nous-mêmes. Pour moi, c'est insupportable d'être nue devant quelqu'un d'autre. »

« Pas étonnant que tu aies tourné le dos immédiatement hier quand ma serviette est tombée. Cela signifie donc que tu ne peux pas utiliser l'onsen ? »

« Je n'ai même jamais envisagé de l'utiliser. Comment les gens peuvent-ils se déshabiller comme ça ? » « Parce qu'ils prennent un bain. Tu me surprends encore… Tu me laisses t'embrasser. Tu me laisses te toucher. Mais tu ne supportes pas que d'autres personnes te voient nue ? »

Elle mâche l'intérieur de sa joue sans argumenter. Ou est-ce l'une des raisons pour lesquelles elle ne me laisse jamais faire plus que l'embrasser et la toucher ici et là ? A-t-elle honte de son corps nu ?

« Tu n'as jamais eu de relations sexuelles avec personne ? » Je lui demande droit au but. Bam cligne des yeux pour dire oui. Cela me fait sourire. « Tes amants précédents ne t'ont jamais rien fait ? Wow. »

« Pourquoi dois-tu avoir l'air si heureuse ? »

« Je comprends juste ce que ça fait quand un homme sait que son amante n'a jamais été avec personne avant. »

« Tu es comme les autres Thaïlandais. Tu valorises une femme en fonction de ses relations passées. »

« Pas du tout. Parce que si je le faisais, ça voudrait dire que je suis une personne terrible. »

« Comment ça ? »

« Parce que j'ai eu des relations sexuelles. »

Je réponds franchement. La femme au visage doux se redresse et arrête de m'encercler par derrière. Elle attrape la barre au-dessus de sa tête et tourne la tête loin de moi. Je ris quand je vois sa réaction.

« Donc c'est toi qui me valorises en fonction de mes relations passées. Qu'est-ce qu'il y a… » Je lui donne un coup de coude dans le ventre avec mon doigt. « Es-tu jalouse ? »

« Nous devons descendre à cet arrêt. »

Elle dit juste ça et me conduit à la porte. Je souris en regardant son dos. Je la suis et je prends position derrière elle. J'étreins le poteau pour ne pas tomber lorsque le conducteur freine.

« Ce que tu ne sais pas, c'est que chaque fois que je fais l'amour, j'imagine toujours que l'autre personne… c'est toi. »

Nous avons réussi à nous gêner mutuellement dès notre premier jour de travail. C'est un bon début. Il nous a fallu 45 minutes pour arriver à l'usine de jouets que mon père possède. C'est en fait l'entrepôt. Notre bureau est dans le Central Business District (CBD). Les transactions s'y font, et c'est aussi là que travaillent les ventes, les RH et le PDG.

L'entrepôt est grand, chaud et étouffant. Tout le monde sait quoi faire. En tant que nouvelles venues, nous avons un aîné qui sait déjà que nous serons ici aujourd'hui pour nous donner un bref aperçu de l'aménagement et de la fonction de chaque zone.

« Si vous êtes fatiguées, vous pouvez vous reposer quand vous voulez, mademoiselles. »

Le mot « mademoiselle » me donne la chair de poule. Bam lance un regard froid à Kai et le prévient d'une voix détachée, mais pas offensante. On peut dire qu'elle est autoritaire mais pas effrayante.

« S'il vous plaît, traitez-nous comme tous les autres employés. Ma mère l'a demandé. »

« Je m'excuse. J'ai oublié… Alors, permettez-moi de vous appeler par votre surnom et de vous assigner du travail comme bon me semble. »

« Merci. »

Est-elle toujours aussi froide ? Je l'observe avec admiration en regardant chacun de ses mouvements. Ma première tâche est d'emballer les produits. Certains ont des boîtiers en plastique, il me suffit donc de mettre le produit à l'intérieur, puis de l'agrafer et de le coller. Mais je dois le faire rapidement et le remettre aux personnes qui le mettront dans une boîte. C'est un travail amusant, mais après un certain temps, mon dos me fait mal. Bam est affectée à la vérification des stocks pour voir s'ils correspondent au nombre dans le système. Tout le monde ici est amical. La seule partie frustrante est quand certains employés masculins essaient maladroitement de s'approcher de la femme au visage doux. Certains la taquinent aussi de manière agaçante comme s'ils étaient des adolescents.

« Pourquoi les hommes croient-ils que faire des bruits d'oiseaux rendra les femmes timides et qu'elles sortiront avec eux ? »

Je dis ça pendant notre pause déjeuner. Il y a une cantine qui vend de la nourriture à des prix avantageux pour les employés ici. Pourtant, j'en vois encore certains apporter leur propre déjeuner.

« Parce qu'ils ne savent pas comment s'exprimer. Certains qui sont courageux s'approcheront de toi et te parleront sans craindre d'être rejetés. Ce sont les audacieux, mais ils ne t'aiment pas vraiment parce qu'ils se fichent que tu finisses par les détester. Quant à ceux qui n'osent pas te regarder dans les yeux ou qui sont trop timides pour te parler, ils t'aiment beaucoup, alors ils ont peur de t'ennuyer. Ils finissent par devenir ceux qui manquent de confiance. »

Bam explique en détail. Il y a vraiment des gens comme ça. « Tu as une mine de connaissances. »

« Beaucoup de gens m'ont draguée. » « Tu n'es pas du tout humble. »

« Je devrais pouvoir parler de tout à mon amante, n'est-ce pas ? » Elle me fait un clin d'œil en utilisant ce que j'ai dit contre moi. Je souris timidement quand elle m'appelle « amante » et je hausse les épaules.

« Exact… Alors, quel type suis-je ? »

« Tu es les deux. Tu es timide, mais tu es déterminée à obtenir ce que tu veux. Tu arrives déguisée en petite sœur qui aime vraiment sa nouvelle grande sœur. Mais quand tu connais la vérité, tu la détestes et tu ne te soucies plus d'être détestée. Alors tu fais tout ce que tu veux faire, que ce soit être sarcastique, flirter ou être intime. »

« Je suis vraiment comme ça. » « Comment s'est passé le travail aujourd'hui ? »

« C'est amusant ! » Je dis ça joyeusement avant de faire semblant d'être vraiment épuisée en lui demandant de la tendresse. « Mais mon dos me fait tellement mal. Est-ce que nos employés font ça tous les jours ? Le salaire est si bas. Est-ce qu'ils progresseront un jour dans la vie en travaillant comme ça ? »

« Les gens qui travaillent ici ne pensent pas à l'avancement de carrière. Ils ont juste besoin d'argent pour s'en sortir. S'ils ont assez d'économies, peut-être qu'ils investiront et lanceront leur propre entreprise un jour… s'ils essaient assez fort et ont assez d'ambition. »

« Mais comment peuvent-ils avoir des économies ? J'ai eu 300 bahts aujourd'hui, et après le prix du bus, de la boisson et du déjeuner, il ne me reste que 100+ bahts. Et ça n'inclut même pas le prix du bus pour rentrer à la maison. »

« Et ça n'inclut pas non plus les factures de services publics et le loyer. Je dois proposer à ma mère d'augmenter leur salaire. Ça ne rendrait pas ton père plus pauvre, n'est-ce pas ? »

« Je suis d'accord avec tout ce que tu dis. Tu es si capable de toutes les manières. Je t'ai vue conduire le transpalette aussi. »

« C'est mon instinct de survie. Si je ne fais pas du bon travail, ma mère me refermera à la maison. C'est tellement ennuyeux. »

Notre première journée de travail s'est terminée sur une bonne note. Nous avons dû utiliser notre travail et commencer à mieux comprendre nos employés. C'est probablement ce que ma belle-mère voulait nous apprendre. Si jamais Bam et moi nous retrouvons dans l'équipe de direction, nous serons capables de comprendre et de résoudre les problèmes si nos employés font grève.

J'ai l'air ennuyée sur le chemin du retour parce que nous devons reprendre le bus. Pourtant, la femme au visage doux passe devant l'arrêt de bus pour aller à la camionnette louée.

« C'est ton premier jour de travail. Tu dois être très fatiguée. Je te laisse prendre la camionnette et le Skytrain pour rentrer aujourd'hui. »

« N'est-ce pas trop dépenser ? »

Je vois soudain la valeur de mon argent. J'ai dépensé de l'argent sans m'en soucier depuis ma naissance. Le prix du transport de 30-50 bahts n'était rien pour moi. Mais maintenant, c'est beaucoup. Ce montant peut m'acheter un repas.

« Si. Mais je veux que tu saches que si tu ne gères pas bien ton argent, tu n'auras pas d'économies. C'est pour ça que les employés prennent des bus, faisant diverses correspondances. C'est pour avoir assez d'argent pour le dîner. C'est parce que nous avons un dîner qui nous attend à la maison, que nous pouvons faire ça. »

Elle a déjà tout considéré et calculé. Je tends la main pour tenir sa main sans rien dire alors que nous sommes dans la camionnette. Je suis impressionnée et fière qu'elle soit mon amante. Notre relation est très complexe. Elle est la fille d'une belle-mère intrigante qui complote pour voler tout l'argent de mon père. Pourtant, je tombe follement amoureuse d'elle.

Ah… Je suis amoureuse d'elle. Il n'y a pas d'autre mot pour ça.

La camionnette n'a mis que 20 minutes pour nous emmener à la station de Skytrain car elle emprunte l'autoroute. Le trafic n'était pas si mauvais. Nous prendrons le Skytrain à partir de là. Mais juste au moment où nous sommes sur le point d'aller acheter des billets, quelqu'un de l'arrière nous crie avec enthousiasme.

« Bam ! »

Bam s'arrête et regarde en arrière. « Ann. »

« Je suis surprise. Wow. »

La personne qui crie à Bam se précipite pour la prendre dans ses bras et saute de haut en bas. Bam sourit joyeusement. Elle n'est pas sans émotion, comme elle l'est habituellement avec les autres. Cela me dit qu'elles sont assez proches.

« Combien d'années se sont écoulées depuis la dernière fois que nous nous sommes vues ? Trois ? Wow, je suis surprise de te voir. As-tu changé de numéro ? Pourquoi ne puis-je pas te contacter ? BlaBlaBla. »

Elles parlent joyeusement. Bam rit pendant qu'elles parlent. Elle semble s'ennuyer de son amie. Je suis soudainement de l'air (invisible). Mais pas pour longtemps, car Ann me remarque bientôt.

« Qui est-ce ? Ta collègue ? » « C'est Eve. »

« Tu es mignonne. » Ann me complimente sans aucun signe de timidité. « Tu as aussi une belle peau. Tu dois être une enfant riche déguisée qui va travailler dans une usine pour chercher ton père biologique. »

« Wow. Tu as dû obtenir ton diplôme de théâtre avec une spécialisation en imagination. » Bam rit quand son amie imagine mon histoire. Ça me fait rire aussi.

« Vous rentrez à la maison ? » « Oui. »

« Pourquoi prenez-vous le Skytrain ? Votre famille n'est-elle pas riche ? »

« Tu as aussi une voiture mais tu es à une station de Skytrain. » Bam argumente, mais son amie secoue la tête.

« Je suis ici pour acheter du thé au lait. Je retourne à ma voiture qui est garée près d'ici. Ça ne va pas. Nous devons prendre un repas ensemble et papoter maintenant que nous nous rencontrons. »

« Je suis fatiguée aujourd'hui. C'est mon premier jour de travail. Je suis désolée pour Eve aussi. » Elle me regarde d'un air compréhensif.

« Ce n'est qu'un repas. Nous pouvons le prendre dans ce centre commercial ici. Je te ramènerai à la maison après… Mon amie me manque. » Ann me jette un coup d'œil et me fait un clin d'œil. « Je veux aussi faire connaissance avec cette personne mignonne. »

Je remarque que Bam se redresse un peu. Sa voix passe d'heureuse à froide. Mais elle ne rejette pas l'offre.

« C'est vrai. Je ne t'ai pas vue depuis si longtemps. Et tu me déposes aussi. Qui peut dire non à ça ? Mais laisse-moi demander à mon… amante. Veux-tu manger d'abord ou rentrer à la maison maintenant ? »

« Amante ? »

Les yeux d'Ann s'écarquillent, et elle essaie immédiatement de ne pas sourire. Je sens qu'elle s'amuse. Quant à moi, quand Bam m'appelle comme ça devant quelqu'un d'autre, je me sens vraiment gênée et je hoche la tête pour être d'accord avec elle.

« Ce que mon amante dit, c'est bien. »

« Merci. » Elle me caresse le dos et sourit du coin de la bouche. « Bonne fille. »

**Chapitre 20 : S.O.S.**

C'est probablement la première fois que je rencontre l'amie de Bam en personne, à l'exception du gars qui est venu la chercher quand elle était à l'université. Ann... La femme en face de moi est l'opposé total de la femme au visage doux. Mais la façon dont elles parlent indique qu'elles sont proches. Je suis très confuse quant à leur relation. Comment peuvent-elles être amies ?

L'une parle sans s'arrêter, tandis que l'autre écoute simplement avec un sourire et rit de temps en temps.

« Je suis choquée. Ton amante est une femme. Je ne l'aurais pas deviné. » Ann dit cela franchement et me regarde. « Comment vous êtes-vous rencontrées toutes les deux ? Raconte-moi tout. »

« Eh bien… nous nous connaissons depuis que nous sommes enfants. »

Par enfants, elle veut dire quand ma belle-mère et elle ont emménagé. Elle parle de son passé ouvertement. C'est surprenant. Elle est très réservée et partage rarement ses histoires personnelles avec qui que ce soit, mais elle les partage facilement avec Ann quand elle le lui demande.

Donc, elles sont très proches.

« Qu'est-ce que ça fait d'être en couple avec quelqu'un que tu connais depuis que tu es jeune... Et si ça ne marche pas ? Ne sera-t-il pas difficile d'être toujours ensemble ? »

« Nous sommes des adultes. Nous nous sommes mis ensemble pour une raison. Donc, si nous devons nous séparer, il doit y avoir une raison à cela aussi. Nous pouvons redevenir ce que nous étions. »

« Qu'est-ce que c'est ? » « Des étrangères. »

Je regarde la personne qui dit le contraire de ce que je pense en état de choc. Je pensais qu'elle dirait « sœurs » ou quelque chose comme ça. Mais je reste silencieuse et je les laisse continuer leur conversation.

« On dirait que ton amante est trop silencieuse. Jeune femme… Puis-je t'appeler comme ça ? Tu es si mignonne. » Elle se penche un peu. « Et tu as l'air délicieuse aussi. »

« Merci. » Je ne sais vraiment pas quoi dire quand on me dit que j'ai l'air délicieuse devant mon amante. Dois-je sourire ou pleurer ?

« Tu n'as rien à me dire ? »

« Hein ? » Je jette un coup d'œil à Bam. Elle n'a pas d'opinion là-dessus et prend juste une gorgée d'eau. Elle me laisse prendre ma propre décision. « Que devrais-je demander ? »

« Par exemple, comment Bam et moi sommes-nous devenues amies alors que nous ne nous ressemblons pas du tout ? »

C'est comme si elle pouvait lire dans mes pensées et qu'elle savait que c'est ce que je me demande. Je hoche la tête pour l'admettre et je dis ce qu'elle me pousse à dire. Ça devient déjà trop silencieux. Bam ne dirait rien.

« Oui. Comment êtes-vous devenues amies ? Euh... c'est comme si Bam était l'hiver et que tu étais l'été. »

« Une si belle comparaison. Haha. » La belle femme glousse et regarde dans le vide, comme si elle essayait de se remémorer le passé. « Je suis la méchante fille qui essaie toujours de voler l'amant de Bam. »

« Hein ? »

« Regarde ton visage. Elle est choquée, Bam. C'est drôle. » Ann tend la main pour me tirer la joue, ignorant mon amante, qui est assise juste à côté de moi. Bam reste immobile, ne montrant aucune émotion. Je suis sous pression maintenant. Je ne suis pas sûre de devoir la suivre ou rejeter son toucher.

« Vous deux, parlez. Je vais aux toilettes. » « Ne reviens pas trop vite. Je vais flirter. »

Bam s'en va. Alors qu'elle quitte le restaurant, elle me jette un coup d'œil depuis l'extérieur du mur de verre. Son expression froide me dit qu'elle est en colère. J'en suis sûre… Bien qu'elle ne s'exprime pas beaucoup, c'est clairement de la colère. Mais plutôt que d'avoir peur, je suis excitée. Au moins, maintenant je sais qu'elle n'est pas heureuse.

« Qu'est-ce que ça veut dire que tu lui voles toujours ses amants ? »

« Ah… comment dire ça ? Elle est très belle. Nous sommes d'accord là-dessus, n'est-ce pas ? » « Oui. »

« Elle est si belle que j'ai aussi flirté avec elle. »

« Oups. » Je m'exclame parce que je suis vraiment choquée. Les femmes peuvent admettre franchement qu'elles aiment les femmes de nos jours ? Et comment peut-elle savoir que l'autre personne aime aussi les femmes et ne la rejettera pas ?

« J'ai manifestement échoué. Bam est tellement arrogante. Alors je me suis dit… Mince… si tu fais la difficile, je vais te voler tous tes amants. Si je ne peux pas t'avoir, personne ne le peut. »

« Cela ne semble pas être une raison pour que vous deux deveniez des amis proches. » Je commence à être excitée après avoir été nerveuse tout le temps que je suis assise ici.

La femme en face de moi glousse, sachant que je commence enfin à apprécier la conversation.

« Bam n'aimait de toute façon pas les gens avec qui elle était. Alors elle m'a utilisée. J'ai réussi à séduire chaque gars qui l'approchait, jusqu'à ce que je réalise, merde… est-ce que ça peut vraiment être aussi facile ? Alors je n'ai pas pu m'empêcher d'aller lui demander directement. Et elle a juste dit… Si tu peux me les voler si facilement, ça veut dire qu'ils ne m'aiment pas tant que ça de toute façon. J'ai eu l'impression que je ramassais des ordures de sa part quand elle m'a dit ça nonchalamment. »

J'ai failli éclater de rire. Bam est une vraie dure à cuire. « Elle n'était pas en colère du tout ? »

« Pas du tout. C'est comme si elle était avec eux juste pour énerver sa mère… Je l'ai découvert plus tard. »

« Ah… »

« La mère de Bam sait-elle que vous êtes ensemble ? » « Non. »

« Wow. Un secret. Donc Bam est sérieuse. Intéressant. » Je sens quelque chose sous la table qui me donne la chair de poule. L'orteil d'Ann rampe sur ma jambe comme si elle me taquinait. « Si j'essayais de te voler, aurais-je du succès ? »

« Non, tu n'y arriveras pas. »

« Wow. Fort et clair. J'aime les défis. »

« Bam est mon premier amour. J'ai essayé d'être en couple avec beaucoup de gens, mais personne ne peut me faire ressentir la même chose que je ressens quand je suis avec elle. Donc… peu importe à quel point tu es charmante, tu n'y arriveras pas. »

« C'est toujours difficile au début, mais avec le temps, tu seras progressivement influencée. Tu penseras à moi et au plaisir que je peux te donner que Bam ne peut pas te donner. On joue à un jeu ? »

« Quel jeu ? » « Tromper. »

Pourquoi est-elle si directe ? Et Bam me laisse seule avec elle pendant si longtemps que je commence à ne plus savoir comment continuer cette conversation. Un ami proche peut-il faire quelque chose comme ça ? Devrais-je crier à l'aide aux autres clients de ce restaurant ?

« Tu as l'air d'avoir vu un fantôme ? Haha. » Ann arrête de me taquiner avec sa jambe et prend une gorgée d'eau joyeusement. « Finalement, Bam trouve quelqu'un avec qui elle est sérieuse et qu'elle appelle amante. »

« Quoi ? »

« Bam m'a dit que… elle a déjà quelqu'un qu'elle aime. Mais je ne pensais pas que c'était une femme et quelqu'un qu'elle connaissait depuis qu'elle était enfant. Ce genre de relation est extrêmement dangereux. Je ne comprends pas pourquoi elle prendrait ce risque. Mais après t'avoir parlé, maintenant je sais pourquoi elle n'a pas pu passer à autre chose. » « … »

« Tu es très sûre de toi. Bam m'a dit que la personne qu'elle aime est comme moi, et c'est pour ça que nous pouvons être amies, bien que notre relation ait commencé d'une manière très étrange. »

« Vraiment ? Bam m'a aimée pendant longtemps ? »

« Tu veux savoir ? Je peux entrer dans les détails parce que je suis la seule personne à qui Bam parle de tout. » Elle se tait un peu, puis lâche soudainement une série de chiffres : « 062-155-69\*\*. »

« Hein ? »

« Je ne le dirai qu'une seule fois. Si tu t'en souviens, appelle-moi. Nous pouvons nous arranger pour nous rencontrer et parler. Et si nous nous entendons vraiment bien, nous pouvons continuer dans un hôtel. Je suis ouverte… Bam est là. Merci d'avoir pris un moment. J'ai déjà donné mon numéro de téléphone à Eve. »

Ann raconte à Bam tout ce qu'elle m'a dit et ce qu'elle fait. Bam se contente de hocher la tête pour le reconnaître sans rien dire. Je ne peux pas les suivre.

« Vous êtes devenues amies rapidement. » Bam dit ça et sourit du coin de la bouche. « Comment ça se passe après votre conversation ? »

L'amie assise en face pose son menton sur sa main et plisse les yeux vers Bam comme si elle appréciait ça et s'amusait beaucoup.

« Je la veux. »

Bam ne dit rien après que nous ayons rencontré son amie, et Ann nous ramène à la maison dans sa voiture de sport. En fait, elle parle un peu, mais ses mots sont si rares que j'ai l'impression que je devrais faire quelque chose. « Ton amie est sympa. »

Je commence une conversation alors que nous marchons de la porte à la maison. Bam, qui est restée silencieuse tout le chemin du retour, me jette un coup d'œil.

« Tu aimes quelqu'un comme ça ? » « Elle est très ouverte. »

« Être trop ouvert n'est pas bon. »

« Mais être aussi réservée que toi n'est pas bon non plus. »

« Je pensais que tu m'aimais parce que je suis imprévisible. » Elle me jette un regard souriant avant de prendre un air très sérieux. « Ne fais pas trop attention à Ann. Elle n'est pas faite pour être l'amie de qui que ce soit. »

« Mais c'est ton amie. »

« Oui, c'est mon amie. Mais je ne veux pas que tu deviennes trop proche d'elle. » « Je ne vois rien de mal à cela. »

« J'ai dit non ; ça veut dire non. » Elle dit cela froidement et me regarde fixement pour indiquer qu'elle est sérieuse à ce sujet. Je hausse les épaules. Je ne lui dis pas oui, mais je ne lui dis pas non catégoriquement non plus. La femme au visage doux serre un peu les lèvres et est sur le point de s'éloigner en tapant du pied. Je ne sais pas pourquoi elle est en colère contre moi.

J'ai déjà haussé les épaules ; pourquoi est-elle toujours en colère… Elle est plutôt du genre jalouse. Je ne m'y attendais pas.

Je suis contente, mais pas à l'aise. Après être retournée dans ma chambre, je lui envoie immédiatement un courriel. Je ne pense pas avoir fait quelque chose de mal. Je ne sais pas pourquoi je dois essayer de me réconcilier avec elle. C'est elle qui m'a emmenée dîner avec son amie. Elle devrait savoir comment est son amie. En quoi ai-je tort ?

*Cher amour,*

*Qu'est-ce qui ne va pas avec toi ? Pourquoi as-tu l'air si bouleversée ? Si tu es vraiment bouleversée, tu devrais être bouleversée contre ton amie. J'ai été acculée à cause des avances de ton amie, mais tu ne me parles pas, comme si j'étais la fautive. Tu sais que je t'aime beaucoup, alors tu penses que tu peux bouder quand tu veux ? Ce n'est pas cool du tout.*

*De ton amante*

Je fais les cent pas dans la pièce avec anxiété en attendant sa réponse par courriel. Et je reçois un court courriel en retour presque tout de suite.

*Cher amour,*

*S.O.S.*

Elle n'écrit même pas de qui il vient. Cette courte réponse m'a fait paniquer et je me suis précipitée pour la chercher. Bam n'est pas dans sa chambre. Je descends donc pour trouver que Bam et mon père parlent de quelque chose. Mon père la touche. Il lui attrape le poignet et lui parle d'une voix en colère.

« Tu voulais aller travailler dehors pour pouvoir aller où tu voulais ? C'est quoi cet "amant" sur ton téléphone ? Qu'est-ce que c'est ? Bam… dis-le-moi maintenant ! »

J'observe la situation, ne sachant pas quoi faire. Mon père perd la tête. Il est passé d'un oncle gentil à quelqu'un qui est aveuglé par la jalousie. Je m'éclaircis la gorge.

« Qu'est-ce que tu fais ? Papa… Le poignet de Bam est tout rouge. Pourquoi es-tu en colère ? » Je me suis avancée pour me tenir entre eux et j'ai poussé un soupir de soulagement.

« Je lui demande qui l'a déposée. » « Tu peux me le demander. Je suis rentrée à la maison avec Bam. » « Qui était-ce ? »

« C'est une amie de Bam, nommée Ann. Nous sommes rentrées tard parce que nous l'avons rencontrée alors que nous montions dans le Skytrain. Qu'est-ce que tu pensais que Bam a fait ? »

« … »

« Tu pensais qu'elle est allée avec son amant ? Même si c'est le cas, et alors ? » Je croise les bras sur ma poitrine et je regarde mon père très sérieusement. « Qu'est-ce que sa mère penserait si elle savait ce que tu as fait à sa fille ? Je commence à me demander pourquoi tu es si anxieux. C'est ta fille. »

« Ce n'est pas ma vraie fille ! »

Mon père a dit ce qu'il ne devrait pas dire à haute voix, comme s'il ne pouvait plus se retenir. Sa jalousie se montre. Il est très en colère que Bam soit rentrée tard et soit sortie travailler toute la journée.

« Parce que ce n'est pas ta vraie fille, tu n'as pas le droit de lui faire ça. Je pense que tu es trop dangereux. »

« Je… Je ne voulais pas dire ça. » L'homme plus âgé commence à se ressaisir quand il voit que je protège Bam et que je le regarde avec désapprobation. « J'étais juste inquiet. Bam est belle. Tout le monde l'aime. »

« Et on dirait que tu l'aimes beaucoup. » « Non ! »

« Je pense que nous devons en parler avec sa mère. Nous appartenons à un cercle social bien éduqué. Si quelque chose comme ce que nous voyons aux nouvelles se passait ici, ce serait tellement honteux que nous devrions nous enterrer la tête dans le sable. Et je ne pourrais pas supporter d'avoir un père comme ça. »

« … »

« Bam et moi allons aller vivre ailleurs. »

« Non. Je ne le permettrai pas. » Mon père a l'air d'être sur le point de pleurer, mais il ne peut rien dire. Il se contente de se couvrir le visage avec ses mains. « Je ne voulais pas que ça se passe comme ça. »

« C'est déjà le cas, et nous devons en parler. Je comprends que tu sois seul. Mais pas elle. Pas Bam. »

J'attrape la main de Bam et je l'emmène à l'étage pour m'éloigner de mon père. Quand nous sommes seules dans ma chambre, il y a un silence complet. Nous nous regardons toutes les deux dans les yeux, mais nous n'avons plus de mots.

« Viens ici. »

C'est tout ce que je dis avant de la prendre dans mes bras. Bam résiste au début, mais finit par m'enrouler ses bras. Nous ne nous embrassons pas comme nous le faisons normalement. C'est une étreinte pour la consoler et la réconforter, pour qu'elle sache qu'elle m'a.

« Merci. »

« Pas de problème. Je suis ton amante. » « … »

« Et je vais te sortir d'ici. Même ta mère ne peut pas nous arrêter. »

**Chapitre 21 : Son vrai moi**

« Ce n'est pas si grave. Je suis sûre que c'est juste un malentendu. »

C'est la réponse de ma belle-mère après avoir entendu ce qui s'est passé. Toute la famille est réunie dans la chambre principale, qui est assez privée. Nous avons choisi de discuter de la question ici car nous ne voulons pas que d'autres personnes de la maison entendent parler de ce genre de choses. Je serre le poing et je jette un coup d'œil à Bam pour voir comment elle veut procéder.

« Bam est probablement trop proche de M. Kit. Peut-être que toutes les nouvelles à la télévision nous ont rendus trop méfiants. Merci pour votre inquiétude, Eve. » Ma belle-mère aborde le sujet avec précaution. En fait, elle devrait s'inquiéter du bien-être de sa fille, pas de ma colère. « Concernant le déménagement de Bam, je ne pense pas que ce soit nécessaire. Demandons ce que Bam en pense. »

Je reste silencieuse parce que je veux voir à quel point Bam va se défendre, et pourtant…

« Si tu penses que ce n'est rien, alors je le croirai, mère. » « Merde ! »

Je jure et je sors immédiatement de la chambre principale sans regarder mon père ou la victime que j'ai essayé de protéger. Je m'enferme dans ma chambre. J'ai l'impression d'avoir été laissée en chemin. Ce n'était pas mon affaire, mais je me suis battue comme une idiote.

*Ding !*

Il y a une notification de courriel de Bam, mais je regarde simplement mon téléphone sans aucun enthousiasme. Une partie de moi ne veut pas l'ouvrir parce que je suis toujours en colère.

Mais une autre partie de moi veut savoir ce qu'elle m'a écrit. Si je devais deviner, c'est une explication bidon, comme si elle était juste obéissante ou quelque chose comme ça.

*Cher amour.*

*Merci de m'avoir protégée, et je suis désolée de ne rien pouvoir faire. De ton amante*

Je montre les dents au téléphone et je grogne dans ma gorge. Je veux crier dans mon oreiller, mais je sais que c'est inutile. Je pense qu'il est inutile de parler par courriel. J'ai besoin de lui parler en face et de lui tirer les cheveux quelques fois pour qu'elle puisse réfléchir clairement. Et dès que j'ouvre la porte, je vois la femme au visage doux qui m'attend juste à l'extérieur.

« Puis-je te parler ? » « Puis-je te gifler ? »

« Si ça peut te faire du bien, alors vas-y. »

Je n'arrive pas à la croire ! Je dis ça, et elle agit toujours normalement. J'ai dit que je la giflerais, et elle me laisse faire. C'est de la violence domestique. Elle devrait dire qu'elle ne me laissera pas faire et qu'elle se battra. Je ne peux que lui montrer les dents et m'écarter. Je ferme la porte après qu'elle est entrée, mais je reste debout. Quand la femme au visage doux voit que je ne la suivrai pas, elle se tourne pour me regarder avec des yeux de chiot. Cela éteint instantanément le feu dans mon cœur et me fait fondre comme de la cire.

« Je suis désolée. »

« Pourquoi as-tu fait ça ? Nous avons convenu que tu déménagerais. Je t'ai aidée à obtenir cet accord. »

« Je ne peux pas aller contre ma mère. »

« Tu mourras si tu fais ça cette fois ! »

« Tu ne comprends pas. » « Dis-le-moi, alors. »

« Ma mère n'a jamais pris la mauvaise décision depuis que je suis née. Ce qu'elle pense et fait est toujours juste. Elle n'a jamais fait d'erreur. Si je fais ce que je veux, comme tu as dit, et que c'est une erreur, ma relation avec ma mère… »

« Mon père a failli te traîner au lit, et tu dis toujours que ta mère a pris la bonne décision ? Vas-y, alors. Si tu penses que la logique tordue de ta mère est juste, fais ce que tu veux. Ton compliment sur mon courage n'est qu'un compliment vide de sens. Tu ne penses pas du tout à suivre mon exemple. Si c'est le cas, alors continue à vivre ta vie dans ton monde sombre ; je n'interférerai plus ! »

J'ouvre la porte et je l'invite à sortir. Pourtant, la femme au visage doux reste immobile et me demande, l'air pitoyable.

« Tu ne m'embrasses pas aujourd'hui ? »

« Comment puis-je supporter d'embrasser quelqu'un d'aussi stupide ? »

En fait, elle est loin d'être stupide. Mais je suis trop en colère pour être romantique ou pour sauver ses sentiments en ce moment, alors j'ai été dure avec mes mots. Bam sort de la pièce, et je ferme la porte derrière elle. Au fil du temps, ma culpabilité me ronge tellement que je ne sais pas quoi faire. Cependant, aller essayer de me réconcilier avec elle serait soutenir sa décision.

Elle doit se rendre compte qu'elle a besoin de résoudre le problème. Non. Elle sait qu'elle doit le résoudre, mais elle n'ose pas le faire à cause de sa mère.

Je me jette sur mon lit et je mets mon bras sur mon front. Je me tourne et me retourne comme quelqu'un qui ne peut pas dormir parce que je suis trop inquiète de ce qui va se passer après ça. Serai-je capable de la protéger de mon père vulnérable ? Et quelqu'un surgit soudainement dans ma tête. Ça me fait sursauter et me fait m'asseoir. Je ferme les yeux en essayant de me souvenir des chiffres qu'elle m'a donnés.

…0 quoi ? Le dernier chiffre est 6 ou 7.

Ma mémoire me sert encore bien. J'appelle un numéro au hasard, et je m'attends à ce que la personne qui répond dise que je me suis trompée de numéro, mais quand je demande, « C'est bien Mlle Ann ? » il y a un rire au bout du fil.

« Tu as vraiment appelé. Je suis choquée. »

Le dynamisme de sa voix me fait me sentir mieux. Lorsque vous recevez une énergie positive, votre corps sera également heureux. Je suis si heureuse que je laisse échapper un sourire.

« Tu es une personne si vive. »

« Pourquoi m'appelles-tu ? As-tu changé d'avis ? As-tu été influencée ? Hé… ne me donne pas de faux espoirs. Mon cœur bat la chamade. Je peux en voler une de plus à Bam. »

« Je n'appelle pas pour ça. »

Elle est si ouverte. Elle dit franchement qu'elle veut me voler. C'est vraiment étrange que Bam l'ait comme amie – une amie proche en plus. Peut-être qu'elle utilise Ann pour se débarrasser de ceux qui l'approchent. Elle donne simplement à son amie ceux qu'elle ne veut pas.

Ou est-ce que Bam m'a présentée à son amie pour se débarrasser de moi… « Que fait Bam ? Pourquoi peux-tu m'appeler ? »

« Il y a quelque chose qui me rend assez frustrée. Je ne te demande pas conseil ; je veux juste te poser une question. Tu sais tout sur Bam, n'est-ce pas ? »

« Ça dépend de quoi il s'agit. Mais je sais presque tout. » « C'est à propos de la mère de Bam. »

« Oh. Tu vas droit au but. C'est un sujet très sérieux. La bonne fille ne pouvait plus aller contre sa mère ? De quoi s'agit-il ? Ça doit être quelque chose de grand pour que quelqu'un qui n'a même pas essayé de se souvenir de mon numéro m'appelle. »

« Je veux te demander quelque chose. »

« Ce n'est pas juste quelque chose. J'en suis sûre. Haha. »

Le rire animé me fait soupirer. J'ai étrangement l'impression de faire quelque chose de mal. Et je ne comprends pas pourquoi je ne veux pas que Bam sache que j'appelle cette personne, bien qu'Ann soit l'amie de Bam.

« Oui. C'est une grande question. Mais puisque tu sembles bien la connaître… comme très bien, »

« Je la connais assez bien, mais… » « Mais ? »

Elle reste silencieuse pendant un moment.

« Mais je ne veux pas parler au téléphone. Tu dois venir me voir, point. Si tu oses venir me voir maintenant. Je te dirai tout ce que je sais. »

« Nous pouvons parler au téléphone. »

« C'est moi qui m'occupe de ce jeu. Haha. » Elle rit joyeusement, comme si elle jouait à un jeu. « Je vais commencer mon compte à rebours. Si tu prends trop de temps pour te décider, je raccrocherai parce que je suis sur le point de prendre un bain chaud. Cinq… Quatre… »

« D'accord. Je vais te voir. Partage ta localisation. » « Haha. »

Pourquoi ai-je l'impression d'être piégée ? Mais bon, si je veux le petit du tigre, je vais devoir entrer dans la grotte du tigre. Si je permets à Bam de continuer comme ça, elle ne sortira jamais de l'ombre de sa mère, ce qui signifie que notre amour ne sera jamais sans obstacles.

D'autres peuvent avoir les objections de leur famille comme obstacles. La famille est aussi l'un de mes obstacles… mais c'est parce que mon père peut faire une grave erreur parce qu'il ne peut pas se contrôler.

Je me faufile au milieu de la nuit. Je dois admettre que le son de ma voiture quand j'ai démarré le moteur n'était pas du tout silencieux. Et je dois aussi ouvrir le portail. Au final, je me dis simplement, « Laisse tomber, » et je sors en voiture vers la localisation que j'ai mise sur le GPS. Comme le condo d'Ann n'est pas loin et qu'il n'y a pas de trafic la nuit, j'y arrive en seulement dix minutes. Ann descend me chercher dans un t-shirt court et un short, comme si elle était prête à aller au lit. Elle ne porte peut-être même pas son soutien-gorge. Je ne sais pas si elle essaie de me séduire et de nous faire nous battre, Bam et moi, ou si elle pense simplement que nous sommes toutes les deux des femmes, donc ce ne devrait pas être un gros problème parce que nous avons toutes les deux les mêmes choses physiquement.

« Ça doit être très important pour que tu viennes ici. Normalement, on essaierait de le repousser à demain ou après-demain. Ou au moins quand le ciel n'est pas si sombre. »

« C'est toi qui t'en charges. Tu comptais à rebours. Même si je voulais le repousser à demain, je ne pouvais pas. »

« Tu as raison. J'ai oublié que j'ai établi les règles. Haha. » Elle aime glousser comme si elle se moquait des gens. Je ne peux que faire un son dans ma gorge et la suivre dans l'ascenseur pour aller dans sa chambre. « D'accord. Fais comme chez toi. Tu peux enlever tes vêtements avant de parler si tu veux. »

« Pourquoi ferais-je ça ? »

« Au cas où tu voudrais t'amuser. »

Elle me sert des boissons, me laissant choisir entre du vin rouge et de l'eau plate. Je montre l'eau plate. Je dois faire attention à lui parler en pensant clairement, pas en étant ivre, et à risquer de tomber sous son charme à cause de l'alcool. Les choses prendraient une tournure grave si ça arrivait. Je deviens folle comme ça.

« Tu veux regarder Netflix ? » « Pourquoi Bam a-t-elle si peur de sa mère ? »

Je vais droit au but avant qu'Ann ne me fasse dévier du sujet que je suis venue discuter.

La belle femme fronce le nez, l'air ennuyé parce que je ne suis pas facilement persuadée. Elle sirote son vin rouge et s'assoit avec une jambe croisée sur l'autre. Je vois un aperçu de quelque chose à l'intérieur de ce minuscule short. Cela semble intentionnel.

« Peur ? N'utilise pas ce mot. C'est plus comme si elle la respectait parce qu'elle doit beaucoup à cette femme… C'est une bonne fille. »

« Mais il doit y avoir des choses qu'elle peut décider seule, même si elle la respecte. Surtout parce qu'elles sont mère et fille. »

« Mais elles ne sont pas mère et fille par le sang. Si ce n'était pas pour sa mère… Bam ne serait pas là aujourd'hui. »

Le secret que j'ai toujours voulu savoir sort progressivement de la bouche d'Ann. Elle me le raconte avec désinvolture, comme si ce n'était pas du tout un secret. Si quelqu'un voulait le savoir, il n'avait qu'à demander, et elle le leur dirait. Mais si personne ne demande, elle ne dira rien. C'est comme ça. Pendant que nous parlons, il y a trois appels de Bam. Après ça, elle n'a plus rappelé. Je regarde le numéro sur mon téléphone, me sentant sous pression, mais je me dis de ne pas décrocher. Un, parce que je veux qu'elle sache que je suis en colère et que je me sens mal à propos de ce qu'elle a choisi de faire. Et, deux, je veux qu'elle s'inquiète aussi. Pourtant, maintenant qu'il y a trois appels manqués, je suis un peu inquiète qu'elle sache où je suis et ce que je fais.

« Bam a été sélectionnée dans un orphelinat parce qu'elle ressemble à sa mère. J'ai rencontré sa mère une fois. Elle est très arrogante et a confiance en elle. Je savais alors qu'elle dirait à Bam d'arrêter de m'avoir comme amie. » Ann rit et hausse les épaules. « Oh, eh bien. Je change d'amants si fréquemment ; qui voudrait que son enfant soit mon ami ? »

« Mais Bam ne l'a pas fait ? »

« Bien sûr que non. Je suis sa seule amie à l'université. Nous ne nous sommes pas bien entendues au début. Parce qu'elle est si belle, j'ai volé tous ses petits amis. C'est étrange qu'elle n'ait pas été du tout en colère, mais elle est venue me voir et m'a dit… S'il te plaît, aide-moi à sortir ce gars de ma vie. C'est une relation étrange, tu ne trouves pas ? »

« Vous n'êtes que des amies ? Bam et toi… »

« Amies, bien sûr. » Elle sourit et sirote son vin. « J'ai essayé d'exercer mon charme, mais ça n'a pas marché. Je pensais qu'elle était 100 % hétéro. Mais… » Elle fait tourner son verre de vin, prend la dernière gorgée, et dit, « Ah, » comme si c'était vraiment rafraîchissant. « Elle a déjà quelqu'un dans son cœur, la sœur qui est allée étudier à l'étranger. »

« Si elle avait vraiment déjà quelqu'un dans son cœur… pourquoi a-t-elle eu tant de petits amis ? »

« Tout le monde doit se trouver. Peut-être que tu as des doutes sur le fait que ce que tu ressens est vrai… Ne fais pas semblant de ne pas savoir ça. N'as-tu pas eu de petits amis quand tu étais à l'étranger ? »

« … »

« Je t'ai eue. Tu changes aussi d'amants comme de mouchoirs. » Je lui montre un peu les dents. Elle est bien trop franche avec quelqu'un qu'elle n'a rencontré qu'aujourd'hui. « En fait, Bam a aussi beaucoup d'amants. Elle est juste très silencieuse à ce sujet. »

« Tu parles de changer d'amants mille fois déjà aujourd'hui. » « Tu comptes en secret ? Mais c'est ça… Elle a souvent changé d'amants, mais elle n'a jamais franchi la ligne. C'est bon. Elle n'est jamais restée avec quelqu'un pendant plus d'un mois. C'est comme si elle testait et qu'elle quittait le navire parce que ce n'est pas ça. Elle n'a probablement jamais trouvé le bon. Et toi ? Depuis combien de temps es-tu avec Bam ? »

« Un peu plus d'un mois. »

« Oh. Un record. Avez-vous toutes les deux franchi la ligne ? »

« Non ! » Je crie. Elle rit joyeusement. « Faut-il entrer dans autant de détails ? »

« Parler en profondeur nous rendra plus proches plus tôt. Oh. Attends. Laisse-moi décrocher. »

La joyeuse décroche son téléphone. Pendant une fraction de seconde, j'ai cru que c'était Bam, mais ce n'était pas le cas. On dirait que c'est la personne avec qui elle est en ce moment. Ann ne se lève même pas pour avoir de l'intimité. Elle décroche simplement et parle devant moi. Je peux deviner que l'autre personne au bout du fil n'est probablement pas sûre qu'elle est seule.

« Tu n'écoutes pas, Papa ? Je t'ai dit que je n'ai pas décroché parce que je parle à une amie et que mon téléphone était en mode silencieux. Si tu es comme ça, je n'en veux pas. Beaucoup me veulent. Je peux me passer de toi. Au revoir. »

Le mot « Papa » me fait me redresser. Le nom de son amant est Papa ? Ou est-ce un surnom pour quelqu'un de plus âgé qu'elle ? Après qu'elle a raccroché, ce même numéro rappelle à plusieurs reprises, 4-5 fois, mais elle ne décroche pas. Elle se sert un autre verre de vin et hausse les épaules comme si elle s'en fichait.

« Désolée pour l'interruption… Ah, tu es curieuse de savoir pourquoi j'ai appelé mon amant ‘Papa’. » Elle fait semblant de regarder autour d'elle comme si elle avait peur que quelqu'un nous entende, bien que nous soyons dans sa chambre. Peut-être qu'elle a peur que le fantôme nous entende. « J'ai un sugar daddy. »

« Q… quoi ? »

J'ai failli crier en Fourchelang (la langue des serpents dans Harry Potter). Mon visage choqué la fait rire. Ce n'est pas du tout drôle. Qu'est-ce qu'elle vient de dire ? Elle est trop ouverte.

« Je suis très facile à vivre. Je peux tout te dire sur moi. L'amie de Bam est comme mon amie… Mais si tu veux aussi être mon amante, » Elle frotte sa jambe contre la mienne doucement et de manière taquine à nouveau. « Je peux l'être aussi. »

« Tu parles de ça à tout le monde ? »

« Je ne le fais qu'avec ceux à qui je peux parler ouvertement. Tu es venue ici pour me parler de Bam et du fait que ton père pensait à franchir la ligne avec sa belle-fille. Alors je suppose que je peux aussi te parler de moi. C'est peut-être parce que j'ose prendre des risques que Bam a décidé d'être mon amie. Elle voit probablement le courage en moi qu'elle n'a pas. C'est pour ça que je dis qu'elle veut aussi avoir une amante, mais elle est silencieuse à ce sujet et n'ose pas le faire. »

« Je… Je pense que je ferais mieux de partir. »

Je me lève parce que je ne sais pas comment gérer la situation. Je veux m'enfuir, mais je ne suis pas sûre si c'est à cause de l'embarras ou d'autre chose.

« Le monde est très ouvert. Pense à ça comme à quelque chose de normal. Je donne du plaisir aux autres, et ils… tiens. »

*Ding !*

Il y a une notification de message qu'un virement de 100 000 bahts a été fait sur son compte. Elle me le montre ouvertement.

« L'autre partie me rembourse en espèces. Je n'aime personne. Je n'ai aucun sentiment… Je ne m'aime que moi-même. »

« Tu pourrais aimer quelqu'un un jour. Que ferais-tu si ton amante savait… » « Est-ce que cette personne me jugerait pour vivre ma vie en échange d'argent ? Alors ce n'est pas de l'amour. Plus important encore… » Ann s'approche de moi alors que je recule jusqu'à ce que mon dos soit contre la porte par laquelle j'allais sortir. Elle se penche et chuchote à mon oreille. « J'aime les femmes. Les hommes ne sont que des objets sexuels qui m'aident à surmonter mon ennui. »

« … »

« Ils me voient comme un objet, alors je les vois comme un objet aussi. Nous sommes à égalité. Si les gens veulent que ce soit un pays libre, ils doivent être plus ouverts d'esprit… Alors, comment s'est passée la journée ? As-tu eu assez d'informations ? Veux-tu savoir autre chose sur Bam ? »

« Je ne sais pas quoi demander d'autre. » Je déglutis difficilement parce que je ne peux vraiment penser à rien d'autre. « Mais je te remercie vraiment de m'avoir fait savoir pourquoi Bam a si peur de sa mère. Cela me permettra de mieux gérer la situation. »

« Il y a une autre chose dont elle a peur maintenant. Fais-moi confiance. »

Je ne sais pas ce qu'elle veut dire. Je m'excuse après quelques mots de plus. Je suis partie avec le cœur battant. La nature à prendre des risques d'Ann me fait ressembler à un bébé dans un ventre. Elle est si ouverte et à l'esprit libre. Mais bien qu'elle rie, je peux sentir que…

Elle ne ressent rien.

Quelqu'un qui a des sentiments ne fera pas ce qu'elle fait. C'est comme si elle les faisait parce qu'elle s'ennuie.

Elle s'aime à sa manière. Elle vit dans le présent. Elle ne se soucie pas du passé ou du futur parce qu'elle ne sait pas s'ils existent. Mais ces 100 000 bahts sur son compte sont réels, et elle peut les utiliser aussi bien que pardonner à son « Papa » et le rappeler.

Il est plus de 2 heures du matin maintenant. Je n'arrive pas à croire que j'ai parlé à Ann jusqu'à si tard. C'est amusant de lui parler. Bien que j'aie été un peu nerveuse, j'avoue que j'ai perdu la notion du temps. Tout le monde dort. Toutes les lumières sont éteintes. C'est bien qu'au moins le garde soit encore éveillé et qu'il m'ouvre le portail. Après avoir garé la voiture, je me faufile dans ma chambre sur la pointe des pieds. J'ai été surprise quand j'ai allumé la lumière pour voir Bam assise là, à m'attendre.

« Pourquoi es-tu dans ma chambre si tard dans la nuit ? Il est l'heure d'aller au lit. » « Où es-tu allée ? Pourquoi ne rentres-tu que maintenant ? »

« Je suis allée voir une amie. »

Ton amie… je dis cela silencieusement à moi-même. J'avoue que j'agis comme quelqu'un qui a de la culpabilité. Je ne sais pas pourquoi je dois me sentir coupable. C'est comme si j'avais trompé et que ma femme m'interrogeait alors qu'en réalité, je ne l'ai pas fait.

« Qui. »

« Tu ne la connais pas. »

« Est-ce l'amie nommée Ann ? »

Sa question directe me fait me redresser. La femme au visage doux me montre une photo de son téléphone. Je suppose qu'Ann l'a prise quand je ne savais pas et qu'elle la lui a envoyée. Cette femme est amusante à qui parler et une plaie en même temps. Elle m'a appelée chez elle et m'a fait me battre avec mon amante. Mon Dieu… Quelle bonne amie. Pourquoi Bam l'a-t-elle comme amie ? « Oui. Bien que nous nous soyons rencontrées aujourd'hui, nous sommes amies. »

« Pourquoi Ann ? »

« Je ne sais pas. »

Je réponds d'une manière agaçante. En fait, je n'ai pas beaucoup d'amis. Mon meilleur ami est toujours à l'étranger. Et Ann est celle qui en sait le plus sur Bam. Si ce n'est pas elle, qui aurais-je dû demander ?

« Je t'ai dit de ne pas te rapprocher d'Ann. » « Nous ne sommes pas proches. »

« Alors pourquoi es-tu allée la voir ? »

« Pour parler. » Je hausse les épaules. « C'est une bonne amie à qui parler quand je suis stressée, tu ne trouves pas ? Tu t'es fait une bonne amie. »

Je peux voir de la rage dans ses yeux. Elle me les lance, et je suis sur le point de tomber. Mais ce n'est que mon imagination, alors je reste immobile parce que je ne sais pas quoi faire. Elle garde normalement ses émotions pour elle. La plus grande émotion qu'elle a montrée était quand elle riait. Mais c'est de la rage. Elle garde normalement un visage impassible quand elle est en colère. Elle ne l'a jamais montré comme ça.

« Une autre à tomber sous son charme. » Le mot « autre » est lointain mais m'éveille. Bam s'approche de moi et serre mes bras fermement. « Ann a toujours du succès. Et elle a du succès avec toi aussi. »

« J'admets qu'Ann est assez charmante, mais… tu serres mes bras trop fort. Ça fait mal. »

« De quoi avez-vous parlé ? »

« De sujets généraux. »

« Qu'avez-vous fait avec elle ? »

« Beaucoup de choses. » Je reste vague. Bien que la situation ne soit pas bonne, j'essaie de l'énerver parce que je suis toujours en colère qu'elle ait choisi d'être la bonne fille de sa mère aujourd'hui. Bam serre mes bras plus fort. Mais ensuite, elle lâche lentement et ferme les yeux.

« À quel point aimes-tu Ann ? » Elle recommence à parler normalement. Je me sens mieux, mais je sens qu'elle n'est pas du tout elle-même.

« Elle est mignonne et très ouverte. Je la vois sous de nombreux angles. Nous nous ressemblons de plusieurs manières. Et elle est très différente de toi. Si différente, que je suis surprise que vous soyez amies. Mais je l'aime bien. Elle fait ce qu'elle veut plutôt que de s'enfermer parce qu'elle a peur de tout comme toi. »

« … »

« C'est ennuyeux. »

« Tu aimes vraiment quelqu'un comme ça ? »

« J'ai été excitée. » Je ris dans ma gorge sarcastiquement. « Quand ses jambes montaient sur les miennes, je tremblais. Elle m'a dit qu'elle aime les femmes, et que les hommes ne sont que ses objets sexuels. Elle leur donne ce qu'ils veulent en échange de quelque chose. Je n'ai jamais rencontré quelqu'un d'aussi ouvert avant. C'est l'opposé total de toi… Tu portes tellement un masque que je ne peux plus dire ce qui est réel et ce qui est faux. Je ne suis même pas sûre quand tu as vraiment ri de l'intérieur depuis que nous sommes ensemble. Ou quand tu… »

Bam se tourne pour marcher vers la porte, comme si elle ne pouvait plus m'écouter. Alors que je pense que je gagne, je suis abasourdie quand la femme au visage doux verrouille la porte au lieu de sortir. Elle se tourne pour me regarder fixement.

« Je vais te montrer qui je suis vraiment. »

**Chapitre 22 : À table**

Mon cœur bat la chamade alors que Bam s'approche de moi lentement, comme un tigre qui voit sa proie. En fait, j'aime ce genre d'activités, mais ce n'est vraiment pas la bonne situation. Nous sommes contre les séries télévisées où le rôle masculin utilise la force sur le rôle féminin. Pourtant, Bam et moi sommes dans la même situation, même si je suis face à une autre femme.

« Ne fais rien que tu regretteras plus tard. »

Je l'ai prévenue. Si elle était de meilleure humeur, je retirerais mes vêtements sur-le-champ. Mais pas comme ça. La femme au visage doux berce mon visage dans sa paume et m'embrasse passionnément. Elle glisse sa langue. Elle sait comment je l'aime. J'essaie de m'éloigner, alors elle me pousse par terre et s'allonge sur moi. La regarder d'en bas la fait paraître grande, comme un homme. Bam serre mes mains, en utilisant les siennes.

« Arrête. Je vais me battre. Aïe !!! »

Pourtant, elle déplace son visage sur le côté et mord à pleines dents mon oreille. Je crie de douleur. C'est presque un couinement. Ce à quoi je m'attendais était un contact sensuel né du ressentiment. Mais c'est de la douleur et presque un éclat de rire.

« Pourquoi as-tu mordu mon oreille ? »

Elle s'éloigne. Il y a des larmes dans ses yeux. Elle ne pleure pas. C'est plus comme des larmes de rage.

« Je veux que tu aies mal, pour que tu saches ce que je ressens. » « Ta douleur est dans ton oreille ? »

« J'ai mal partout ! »

Après avoir dit cela, elle se lève et s'apprête à partir. Je suis confuse, mais je me précipite après elle si vite que j'ai le vertige. Pourtant, je ne peux pas la laisser partir. C'est peut-être à cause de ces larmes dans ses yeux. La rage qu'elle n'a pas exprimée avec des mots s'est transformée en cette morsure. Je saisis sa chemise et je la tire pour l'arrêter. Ça marche.

« Tu es jalouse. » « … »

« Tu as besoin d'apprendre à parler plus de ce que tu penses. Ou à faire quelque chose pour que je le sache… ah, mordre mon oreille ne compte pas. »

« Je t'ai déjà dit de ne pas t'impliquer avec Ann. C'est tout ce que je t'ai demandé, mais tu ne peux pas le faire pour moi. »

« Je ne savais pas vers qui me tourner pour te consulter. Ann est ta seule amie. Elle connaît ton histoire. Je suis juste allée lui parler. Rien de plus. »

« Vraiment ? »

« Vraiment quoi ? Même si tu ne fais pas confiance à ton amie, tu devrais me faire confiance, à moi qui suis tombée amoureuse de toi depuis plus de dix ans. Pour qui penses-tu que je me suis battue avec mon père à propos de quelque chose qui devrait être passé sous silence ? »

Nous nous taisons toutes les deux. La femme au visage doux serre les lèvres et réfléchit silencieusement. Je dois bercer son visage pour la forcer à me regarder dans les yeux. Au début, j'avais peur qu'elle utilise la force sur moi, mais maintenant je veux vraiment qu'elle fasse ça plutôt que d'avoir l'air triste. Ça me fait me sentir coupable.

« Bambi. »

« Ne m'appelle pas comme ça. »

« Au moins, je t'entends dire quelque chose après une longue pause. Si t'appeler Bambi peut te faire ressentir quelque chose, je continuerai de le faire. »

« Tu es folle. »

Je souris et je l'embrasse sur la joue pour la consoler. C'est notre première dispute. Bien qu'il y ait eu de la violence, comme la morsure de Mike Tyson sur l'oreille, je ne suis pas du tout en colère contre elle. Bam n'est pas violente par nature. C'était probablement sa limite, et elle ne savait pas comment l'exprimer.

« Je pensais que tu allais me pousser sur mon lit. »

« Quel genre de personne penses-tu que je suis ? La vraie vie n'est pas comme les séries télévisées. Qui serait d'humeur à faire quelque chose comme ça quand ils sont en colère ? Je voulais juste te gifler jusqu'à ce que tu sois un papier A4. »

« Mais tu ne l'as pas fait. À quel point dois-tu être jalouse pour mordre mon oreille si violemment ? Je suis vraiment heureuse. »

« Es-tu sadique ? Tu souris même si je t'ai fait mal ? » Elle plisse la bouche et jette un coup d'œil à mon oreille, où elle a mordu. « Mais je ne m'excuserai pas. Ça fait très mal ? »

« Pourquoi as-tu verrouillé la porte si tu n'allais rien me faire ? »

« Parce que je sais que tu crierais. J'avais peur que ma mère ouvre la porte et vienne pour nous découvrir. »

Donc la seule chose dans sa tête est sa mère, la femme à qui elle doit tellement qu'elle n'ose prendre aucune décision par elle-même. Elle ne considère jamais ce à quoi elle doit faire face. Je la regarde avec compréhension, mais je ne dis rien. Je l'ai juste embrassée sur les lèvres. Cette fois, c'est sensuel. Il n'y a pas de colère ni de ressentiment. Elle essaie de s'éloigner au début, comme je l'ai fait plus tôt quand elle a verrouillé la porte. C'est un peu frustrant. Mais quand j'ai insisté, elle m'a embrassée en retour. C'est comme si sa colère se dissipait lentement.

« Puisque tu as déjà verrouillé la porte, dors ici ? »

« Je sais à quoi tu penses. Je ne te laisserai pas me toucher. » « Tu m'embrasses en disant ça. »

« Je ne te laisserai pas faire plus. N'y pense même pas. »

« Je ne le fais pas. » Je tire sa main et je la mets à l'intérieur de ma chemise. Je suis très excitée. À un moment comme celui-ci, la laisser partir serait comme me faire souffrir moi-même. Et c'est une bonne façon de se réconcilier.

« Je veux que tu me touches. »

Ses yeux s'écarquillent de choc. Son visage rougit comme quelqu'un qui est très gêné par l'invitation très directe. Alors que la femme au visage doux est toujours dans un état second, je la traîne lentement, en reculant, vers mon lit. Je m'allonge sur le lit avec elle sur moi. Elle est toujours prudente et hésitante.

« Je ne suis pas là pour ça. »

« Tu as fait une grave erreur. Tu es dans la grotte du tigre. Tu ne vas vraiment pas prendre le petit du tigre ? »

Je ne l'invite pas seulement avec des mots ; je retire aussi ma chemise. Alors en ce moment, je n'ai que mon soutien-gorge sur la partie supérieure de mon corps. Elle regarde ma silhouette et détourne le regard. Je berce son visage dans mes mains et je la guide à me regarder à nouveau.

« Le crochet est sur le devant. »

Je dis ça comme une invitation. Bam hésite. Elle est curieuse mais prudente. Je peux dire qu'elle n'a jamais fait quelque chose comme ça avant, alors je mets sa main sur le crochet et je la laisse décider de son prochain mouvement.

*Swoosh.*

Et le crochet est décroché. Tout lui est révélé. La femme au visage doux le regarde, stupéfaite. On dirait qu'elle ne sait pas quoi faire ensuite.

« J’ai… »

« Utilise ta bouche. » « … »

« S'il te plaît. »

Mes supplications et mes demandes semblent déchirer sa patience. Elle caresse un côté avec sa main et lèche l'autre avec sa bouche. Elle le fait lentement, comme si elle voulait prendre son temps pour le goûter. Quand elle fait ça, je lève mon menton et j'enroule mes bras autour de son cou. Je gémis dans ma gorge. Cela semble la motiver. Elle commence à être plus agressive. Son imagination lui sert de guide alors qu'elle donne des baisers et des caresses partout.

Elle apprend vite.

Je regarde chacun de ses mouvements pendant que je la guide sur la partie à laquelle il faut accorder une attention particulière. Parfois, elle est si égocentrique que je dois rire.

Elle a un côté coquin. Elle est très curieuse. Ses mains retirent lentement ma culotte. Il y a un peu de gêne à ce stade, mais je ne peux plus faire marche arrière maintenant. J'ouvre mes jambes pour elle et je souris du coin de ma bouche.

« Pourquoi es-tu choquée ? Tu agis comme si tu ne l'avais pas aussi. Ai-je besoin de te dire quoi faire ensuite ? »

La question qui l'a involontairement insultée l'a fait immédiatement descendre et utiliser sa bouche sur mon point sensible. Je sursaute de choc. Je voulais qu'elle fasse autre chose. C'est très intime, et je ne suis pas si confiante en mon corps en ce moment. Elle est meilleure à ça que ce à quoi je m'attendais. Sa langue chaude me fait lever les yeux au plafond et gémir fort. Je ne peux m'empêcher de saisir sa tête et de me nourrir à elle, comme si je lui disais de me consommer toute entière.

« Je veux essayer. » Elle dit ça en glissant lentement son doigt à l'intérieur de moi. « Je n'ai pas eu à te guider beaucoup. »

« L'instinct me guide. »

« Ton instinct connaît très bien le chemin. Ah. »

Elle bouge lentement son doigt à l'intérieur et à l'extérieur, vite et lentement. Mon corps sursaute agressivement alors que j'atteins rapidement mon orgasme. C'est parce que je ne l'ai pas fait depuis longtemps. Bam sait que j'ai atteint mon but, alors elle retire son doigt et le lèche avant de me faire un clin d'œil.

« Comment c'était pour une débutante ? »

Je m'accroche à sa main pour qu'elle arrête de faire ce qu'elle fait. Même si je suis très courageuse, je ne sais pas quoi faire quand je la vois faire ça.

« Tu es trop bonne. Où as-tu appris à le faire ? »

« Il y a beaucoup de choses sur internet. Et j'ajoute un peu de ma propre imagination. »

La voir si sûre d'elle me fait la pousser sur le lit. Je frotte mes lèvres contre les siennes et je bouge ma main sur tout son corps. J'essaie de lui enlever ses vêtements aussi, mais elle s'y accroche fermement et serre ses jambes.

« Je ne suis pas prête aujourd'hui. » « Tu vas souffrir. » « C'est mon jour de règles. » « Menteuse. »

« Si tu veux qu'il y ait une prochaine fois, tu dois me laisser partir. »

C'est comme une petite menace, mais ça me fait céder facilement. C'est bon. Aujourd'hui a été un petit pas en avant. Au moins, je suis libérée, et je deviens plus intime avec elle que jamais.

« Puis-je au moins t'embrasser ? »

Bam me regarde longuement avant de sourire légèrement et d'enrouler ses bras autour de mon cou pour me tirer vers elle.

« Je le permets. »

La douce odeur de la cigarette électronique est dans l'air. Je suis allongée dans mon lit, regardant le plafond, depuis un moment maintenant. Je jette un coup d'œil à la femme au visage doux assise à la fenêtre, regardant fixement le ciel de 3 heures du matin. Je l'examine avec intérêt. Elle vit sa vie comme une adulte mature. Cela se voit dans ses mots et ses actions. Elle réfléchit toujours avant de parler et écoute plus qu'elle ne parle. Pourtant, elle est comme une jeune femme en matière de sexe. Elle est inexpérimentée. J'ai vu sa curiosité pendant que je la guidais. Et je suis certaine qu'elle aime ça.

Mais elle ne me permet pas encore d'entrer dans son espace personnel.

Je sors du lit, j'enroule la couverture autour de moi et je m'approche d'elle. Je l'embrasse légèrement sur la joue et je bouge un peu pour l'embrasser sur les lèvres.

« Doux. Une cigarette après le sexe ? »

Elle me regarde. Elle est surprise par mes mots. Il y a une pointe de gêne, mais elle semble aussi sourire.

« Folle. »

Elle dira ça quand elle est gênée. C'est comme si elle ne savait pas quoi faire. Je partage ma couverture avec elle et je balance mon corps sur le côté. Quand votre sérotonine est élevée parce que vous êtes amoureuse, vous voulez être près de cette personne.

C'est de l'amour. Et j'espère qu'elle ressent la même chose. « Ce qui s'est passé n'est pas de la rage, n'est-ce pas ? »

« Je ne veux pas en parler… » Elle secoue la tête et reformule ça. « Non pas que ce n'était pas bon, mais je suis timide. »

« Je sais. Mais je dois te féliciter d'être une élève très rapide. Et tu étais prête à te conformer à toutes mes instructions. »

« Tu en parles encore. Je vais dans ma chambre. Ce sera bientôt le matin. Quelqu'un pourrait me voir sortir de ta chambre. » Elle a l'air si nerveuse que c'en est drôle. Je la serre toujours dans mes bras pour la faire rester. Elle ne me rejette pas en essayant de se libérer. C'est probablement parce qu'elle ne veut pas partir de toute façon. Elle est juste gênée.

« Et alors si on te voit sortir de ma chambre ? Nous sommes toutes les deux des femmes. »

« Je ne veux pas que quiconque nous pose des questions. Et tout le monde ne pensera pas que c'est normal que je sois dans ta chambre si tard dans la nuit juste parce que nous sommes toutes les deux des femmes. »

« De qui parles-tu ? »

Elle se tait. C'est comme si elle avait une réponse mais qu'elle ne la dirait pas à voix haute. Elle est si prudente quand elle parle. Un jour, je la ferai parler librement, supplier et crier. Je me le promets.

« Je te laisse partir parce que tu reviendras. » « Si sûre de toi. »

Je tire ma couverture jusqu'à ma taille pour lui montrer le haut de mon corps nu. La femme au visage doux serre les lèvres. Je souris joyeusement avant de la tirer pour un câlin. Elle ne résiste pas et se blottit volontiers dans mes seins doux.

« Tu reviendras. J'en suis certaine. »

C'est une matinée si lumineuse aujourd'hui. J'ai eu une nuit de sommeil complète. Je me sens vivante et énergique quand je me réveille. Je souris à tout le monde dans la maison. Si quelque chose devait me déprimer, c'est le fait que je ne pouvais pas entrer dans l'espace personnel de Bam. Mais c'est bon. Une bonne occasion ne vient pas seulement une fois. Une fois que l'on a fait l'expérience de ce genre d'activité, il y en aura sûrement une autre.

Pourquoi cela ne me fait-il pas ressembler au personnage principal…

Nous prenons le petit-déjeuner. Tout le monde est assis à ses places habituelles. Comme je l'ai dit, je suis de bonne humeur aujourd'hui, alors je souris à tout le monde. C'est l'opposé total de tout le monde à table. J'ai oublié que je me suis mal disputée avec mon père hier. Tout le monde à table a l'air stressé et mal à l'aise, surtout mon père.

Hum… Est-ce que Bam est stressée aussi ? Probablement pas ? Je ne peux toujours pas la lire parce qu'elle ne montre rien.

« Tu es de si bonne humeur. Quelque chose de bien s'est-il passé ? »

Ma belle-mère demande. Ça me fait me redresser et je lui souris d'une manière que je fais rarement. Mon masque est mon faux sourire. Pourtant, aujourd'hui, mon sourire est sincère. Je serai moi-même aujourd'hui pour célébrer une bonne journée avec une bonne personne.

Je jette un coup d'œil à cette bonne personne assise en face de moi avant de répondre à ma belle-mère.

« J'ai bien dormi, alors je suis pleine d'énergie. »

« Ah. Je vois que tu fredonnes en mangeant. Bam a aussi un bon appétit aujourd'hui. » Ma belle-mère dit cela en regardant l'assiette de Bam. Elle mange beaucoup aujourd'hui, pas son grignotage habituel. Cela me fait sourire. Mais la femme au visage doux agit de manière trop nerveuse. Elle n'ose même pas me regarder après notre bonne nuit ensemble.

Elle est toujours vierge. Mon Dieu… Je ne l'ai pas touchée. Pourquoi est-elle gênée ? N'est-ce pas moi qui devrais agir de cette façon ?

« Hier, je n'ai pas dîné à cause de l'incident. » Bam pose immédiatement sa fourchette et sa cuillère. Au lieu de finir sa dernière bouchée, elle a été interrompue. « Et j'aurai probablement besoin de beaucoup d'énergie aujourd'hui. »

« De l'énergie ? Alors tu devrais manger une autre portion pour avoir toute l'énergie dont tu as besoin aujourd'hui. » Je marmonne en sirotant mon eau et en la regardant. La femme au visage doux ne veut toujours pas me regarder. Elle sirote aussi son eau.

« Je pensais que tu avais bien dormi aussi. Je t'ai vue sortir de la chambre d'Eve à 4 heures du matin. »

*(Tousse.)*

Bam s'étrangle et crache son eau. Je jette un coup d'œil à la personne qui a dit ça et je fronce un peu les sourcils.

« Avez-vous dormi ensemble hier soir ? »

« Quoi ? »

Je sursaute quand on me demande ça. Mais ma belle-mère penche juste la tête comme si tout était normal.

« Est-ce que Bam n'a pas couché avec toi hier soir ? Elle est sortie de ta chambre très tard. »

« Ah. »

« Oui. » Bam répond. « Après l'incident, je suis allée consulter Eve. »

Mon père, qui est resté silencieux, demande curieusement après que Bam a mentionné l'incident. « Sur quoi vous êtes-vous consultées toutes les deux ? »

J'ai remarqué la nervosité dans sa voix quand il a demandé ça. Nous ne pouvons pas faire comme si rien ne s'était passé. Nous évitons juste de le dire à voix haute, mais tout le monde à cette table sait ce qui s'est passé, y compris ma belle-mère. Pourtant, elle ne le prend pas au sérieux. Mais mon père sait que Bam et moi le prenons au sérieux. Et il est nerveux parce qu'il ne sait pas de quoi nous avons pu parler en privé, surtout ce que j'ai pu essayer d'influencer Bam à faire. As-tu si peur… Mon Dieu, papa. Garde ton sang-froid. Bam prend son mouchoir et s'essuie un peu les lèvres avant de répondre. C'est à propos de ce dont nous avons parlé la nuit dernière, mais ça s'est terminé dans le feu de l'action. J'ai essayé de le chasser de ma tête, mais… elle ne l'a pas fait.

« Je pense que je vais déménager. »

**Chapitre 23 : Jeunes mariés**

Tout le monde se tait. Moi, qui n'aurais jamais rêvé d'entendre ça, je suis choquée. Mais, dans cette situation, je ne peux pas vraiment exprimer ce que je ressens. Alors je continue à me servir de la nourriture sur la table tout en regardant Bam avec intérêt. La personne la plus choquée est mon père. Il arrête de manger et se lève. Il ne veut clairement pas entendre ça.

« Déménager ? Où vas-tu vivre ? Nous avions trouvé un accord hier. » Mon père se tourne vers ma belle-mère. « Tu as dit qu'elle ne déménagerait pas. »

« Oui. »

Ma belle-mère reste assise pendant qu'elle répond. Elle est beaucoup plus calme que ce à quoi je m'attendais. Mais je peux sentir la confusion en elle. Bam décide de se lever et m'invite à aller travailler, sans rien dire de plus, comme la personne silencieuse qu'elle est. Elle me fait sortir de là. Je lâche ma fourchette et ma cuillère, lève les mains pour saluer mon père et ma belle-mère, et je la suis. Pourtant, nous n'avons pas encore mis le pied dehors que ma belle-mère appelle sa fille.

« Bam. »

Bam se retourne pour regarder sa mère sans montrer aucune émotion. Cependant, je suis consciente de la lutte qu'elle mène avec sa nature de bonne fille. C'est le moment où nous allons découvrir si sa méchanceté triomphe.

« Puis-je te parler un instant… Eve, je peux ? »

Cela signifie qu'elle veut parler à Bam en privé. Je suis assez intelligente pour ne pas poser de questions et m'éloigner. Mais je ne peux pas m'empêcher de chercher un endroit où me cacher et écouter. Ma belle-mère a les bras croisés sur sa poitrine. Elle n'est pas intimidante. Elle demande même par inquiétude.

« As-tu réfléchi à l'endroit où tu vas vivre ? »

Elles ont une étrange relation mère-fille. Si c'était une autre famille, elles crieraient à tue-tête en ce moment. Et parce qu'elles ne le font pas, j'ai du mal à écouter la conversation.

« J'ai fait des recherches sur quelques endroits. »

« Juste des recherches ? Et as-tu réfléchi à la façon dont tu vas payer le loyer et les factures ? »

« Je trouverai un moyen de gagner un peu d'argent supplémentaire. Au moins, j'aurai un revenu en travaillant à l'usine. »

« Et quand tu ne travailleras plus à l'usine ? Que feras-tu alors ? »

« Je me débrouillerai. »

« Tu as beaucoup grandi. » Ma belle-mère s'approche de Bam et lève la main. J'allais me précipiter pour la protéger, mais je dois rester où je suis. La main se pose sur la tête de la fille et la tapote légèrement. « Je t'ai ordonné de rester, mais tu es têtue. »

« … »

« C'est à toi de voir, alors. S'il te plaît, informe-moi de ta nouvelle adresse. Ne disparais pas. »

C'est tout ce que la belle-mère dit avant de partir. Elle laisse Bam là, figée. Je me montre lentement et je m'approche d'elle. Les yeux de la femme au visage doux se remplissent de larmes. Elle est sur le point de pleurer. Mais elle essuie juste ses larmes et chasse son chagrin.

« Allons-y. »

Je n'ose pas la taquiner ou l'ennuyer parce qu'elle est si silencieuse. Nous sommes assises côte à côte dans le bus. Tout ce que je peux faire, c'est lui tenir la main pour lui montrer mon soutien. Bam me regarde juste un peu. Mais cela me donne l'occasion de la regarder dans les yeux.

« Es-tu heureuse maintenant ? » « Quoi ? »

« J'ai été têtue avec ma mère. »

Je souris. Elle sous-entend qu'elle a fait ça pour moi…

« Je le suis, même si je ne m'attendais pas à le voir. C'est ta première dispute avec ta mère ? »

« Euh-huh. »

« Tu n'as jamais été têtue avec ta mère avant ? » « Non. »

« Alors sache ce que c'est que d'être une fille méchante. »

« Tu écoutais, n'est-ce pas ? » Elle va droit au but, et ça me fait sourire sèchement.

« Comment pourrais-je ne pas le faire ? J'ai été un peu surprise que vous ne vous criiez pas dessus. Je pensais que ta mère serait plus méchante avec toi. »

« Qu'elle soit méchante serait mieux que ça. » Bam dit ça en regardant par la fenêtre. « Ma mère connaît bien mon point faible. Elle sait que je ne partirai pas si elle peut me faire me sentir coupable. »

« Alors… »

Je réalise quelque chose et je hoche la tête. « Parce que ta mère sait que tu apprends à être têtue, et si elle s'oppose à toi maintenant, tu la rejetteras davantage, alors elle t'a soutenue de toutes les manières. Et elle a réussi à t'atteindre. »

« … »

« Mais puisque tu sais ça, pourquoi te sentirais-tu coupable ? Si tu laisses le joli jeu de ta mère te distraire de ce que tu as l'intention de faire, tu ne pourras pas déménager. »

« Donne-moi plus de temps. C'est la première fois que je lui désobéis. Si je m'en sors, ce sera plus facile la prochaine fois. »

Être têtue lui cause beaucoup de douleur. Ça ne va pas. Je dois changer de sujet. Je lâche sa main et je fais semblant de parcourir ça et ça sur mon téléphone. Mais en fait, je lui écris un courriel pour l'encourager. Aussi pour lui rappeler notre nuit chaude.

*Cher amour,*

*Tu as été super ce matin. Ton défi m'excite. Alors, après le travail ce soir, buvons des bières dans ma chambre.*

*Il y a beaucoup plus que tu dois apprendre. De ton amante*

Après que j'ai cliqué sur envoyer, il y a un son de *swoosh !*. Et en moins de dix secondes, Bam prend son téléphone pour lire quelque chose et me regarde, rougissant. Je hausse les épaules et je souris, comme si ce que j'avais écrit n'était pas si grave.

« Je ne bois pas de bière. » Elle parle à personne en particulier et regarde dans une autre direction. « De plus… ma mère m'a vue quitter ta chambre la nuit dernière. »

« Oui. Choquant. C'est une chance que nous soyons sœurs. » « Je t'ai dit que certains pourraient ne pas penser de cette façon. »

« Que pensent-ils, alors ? » Je me tourne pour lui chuchoter doucement à l'oreille. « Ils pensent que nous l'avons fait ? »

« Eve ! »

Bam m'a crié dessus pour me gronder. Et parce qu'elle était assez forte, tout le monde dans le bus nous a regardées avec intérêt. Je glousse à sa réaction. Elle est probablement très embarrassée que je l'aie taquinée en parlant si franchement de notre activité.

« Tu es mignonne même quand tu es en colère. » Je lui pique la joue, mais elle enlève mon doigt. « Bambi. »

« Je suis plus âgée que toi. »

« Mais tu es très naïve sur certaines questions. Veux-tu grandir ? » « … »

« Si tu viens dans ma chambre ce soir, je t'apprendrai ce que font les adultes. » « Folle. »

Elle continue d'enlever ma main de manière agaçante. La regarder dans son visage en colère me fait sourire joyeusement.

On dirait que… elle ne pense plus à sa mère.

Aujourd'hui, je ne peux pas m'empêcher de penser au problème de Bam. Par conséquent, je ne peux pas du tout me concentrer sur le travail. La femme au visage doux conduit maintenant le transpalette avec un gerbeur. Elle a l'air si cool que ça m'excite. En la regardant, je me mords inconsciemment les lèvres. Pourquoi a-t-elle l'air bien avec chaque mouvement qu'elle fait ?

Je suis probablement folle de joie parce que nous venons de faire un autre pas en avant.

La nuit dernière était quelque chose de nouveau. Donc nous sommes comme des jeunes mariés. Et ce serait mieux si je savais qu'elle ressent la même chose. Peut-être qu'elle le garde juste pour elle. Elle est douée pour cacher ses sentiments. Elle est douée pour tout, en fait.

Même si c'est sa première fois, elle est toujours bonne.

Tous les employés qui bavardaient sur l'infidélité des célébrités ont soudainement travaillé comme s'ils étaient programmés par ordinateur. Même moi, qui laissais mon esprit vagabonder, je pouvais sentir la tension dans l'air. Et la raison est révélée quand je vois ma belle-mère entrer pour une inspection de routine. Elle est très élégante, sévère et ferme. Elle parle fort. Bien qu'elle n'exerce pas d'autorité excessive, elle est crainte par tous. Sauf moi. Mais je ne devrais pas le montrer. Alors je continue juste mon travail. Ma belle-mère s'arrête pour regarder silencieusement sa fille conduire le transpalette. Bam s'incline devant elle pour la saluer, ne révélant pas leur relation, et sa mère s'éloigne.

Elle est allée jusqu'à venir à l'usine elle-même aujourd'hui…

« Mme Sorn est à l'usine aujourd'hui. Quelque chose de bien doit se passer. »

J'écoute les bavardages. Je ne me mêle pas normalement. C'est la première fois que je m'incruste.

« Comment ça ? »

Quand ils voient que je suis intéressée, les bavardages deviennent plus juteux.

« Mme Sorn ne rend pas souvent visite, mais chaque fois qu'elle est ici, elle se cache dans le bureau du gérant. »

« Mlle Thip ? Et alors ? »

« Alors… Mlle Thip n'est pas quelqu'un qu'on regarde passer. »

Pourquoi sont-ils si vagues ? Ai-je besoin de demander ce que chaque mot signifie ? Je cligne des yeux, montrant que je ne comprends pas ce qu'ils disent. Alors ils font de petits bruits, comme s'ils étaient ennuyés.

« Quelqu'un qu'on ne regarde pas passer et amusant ; que peut-ce être d'autre ? L'autre jour, quelqu'un des ressources humaines a dit qu'elle avait entendu des sons étranges sortir de la pièce. »

« Étranges, comment ? »

« Étranges, comme… ahhhhh… et le bruit du bureau qui tremble. »

Cette fois, j'ai l'air d'avoir vu un fantôme. Je regarde ma belle-mère, ne voulant pas croire ce que je viens d'entendre. Je veux même rire à haute voix. Quel genre de ragots est-ce ? Comment deux femmes peuvent-elles faire des choses qui les feraient faire « ahhhhh » ?

Oh… c'était le même son que j'ai fait la nuit dernière.

Quand je pense à ça, je me tourne immédiatement pour regarder Bam. Ses mots résonnent soudainement dans ma tête en mode répétition.

*'Et tout le monde ne pensera pas que c'est normal que je sois dans ta chambre si tard dans la nuit juste parce que nous sommes toutes les deux des femmes.'*

« Folle. »

Je murmure dans ma gorge, ne voulant pas le croire. Je ne peux pas du tout sentir ce genre de vibrations de ma belle-mère. Elle est si éprise de mon père. Elle essaie toujours de lui plaire. Et faire ça sur le lieu de travail est trop peu professionnel.

Mais je ne peux pas laisser passer ça. Ce ne sont peut-être que des rumeurs, mais je dois les garder pour référence future. Chaque information doit passer par une observation scientifique et une enquête plus approfondies. Et ma science est…

« Où ta mère a-t-elle trouvé le détective qui a surpris ton père en train de tromper ? »

J'appelle immédiatement Awe en utilisant la fonction d'appel vidéo gratuite d'une application qui nous permet d'appeler d'aussi loin que l'extérieur de ce monde. Awe a l'air d'être sur le point de me tuer de l'avoir appelée et de l'avoir réveillée à 3 heures du matin où elle se trouve.

*[Maudite. Je sais que tu es pressée, mais ne peux-tu pas attendre que ce soit le matin ici ? Je ne dors pas assez en ce moment. Et non seulement tu appelles pour me réveiller au milieu de la nuit, mais en plus tu évoques le fait que mon père a trompé ma mère.]*

« Je suis désolée. » Je m'excuse. Je me sens vraiment coupable parce que c'est un sujet sensible. « Puis-je avoir le numéro de ta mère ? Je veux engager un détective. »

*[Mais ma curiosité l'emporte sur tout. Avant que je te donne le numéro, tu dois me dire de quoi il s'agit.]*

« Je soupçonne que ma belle-mère trompe. » *[OMG. Ça vaut le coup de me réveiller.]*

Je ris à voix haute, 'HA', à la facilité avec laquelle elle me pardonne sans raison. Et j'obtiens le numéro que je veux peu de temps après, avec une menace d'outre-mer.

*[Si tu ne me tiens pas au courant, je prendrai l'avion pour venir t'ouvrir la poitrine.]*

Après que j'ai raccroché, je jette un coup d'œil dans la direction où ma belle-mère a disparu dans le bureau du gérant et je retourne au travail. Si les ragots sont vrais, ce sera le tournant.

C'est peut-être la raison pour laquelle mon père est comme il est.

C'est pourquoi Bam doit passer par ce qu'elle vit. Tout est de ta faute !

*Cher amour,*

*Je t'ai vue conduire le transpalette avec le gerbeur, et je trouve que tu es si cool. Ça me rend chaude, et je veux que tu m'aides à me rafraîchir.*

*Tu me manques,*

*De ton amante*

Je dois être directe avec elle parce qu'elle est très réservée. Je dois briser tous ses murs. C'est plus facile maintenant que nous sommes intimes.

C'est moi qui suis facile. Elle, par contre, est très dure.

Nous nous sommes embrassées. Nous nous sommes caressées. Mais je n'ai jamais vu même sa cuisse. Bien que je sois entrée dans sa chambre sans frapper et que je l'aie vue accidentellement, c'était il y a de nombreuses années, et c'était seulement cette fois-là. Je ne l'ai plus jamais revue depuis. C'est donc comme si je ne l'avais pas vue du tout. Ça ressemble plus à mon imagination…

Le jour où je pourrai voir ou faire quelque chose viendra. Je suis déterminée à faire des progrès aujourd'hui. Au moins, je verrai ses cuisses. Attends et vois.

*Cher amour,*

*As-tu d'autres pensées dans ta tête ? Méchante. Folle. De ton amante*

Je fronce le nez et je sirote ma bière fraîche. Je prends mon téléphone à côté de ma baignoire et je lui réponds. Aujourd'hui doit être meilleur qu'hier. Sinon, j'aurais l'impression qu'elle m'a frappée et qu'elle s'est enfuie. Ce serait comme si elle m'avait eue et qu'elle n'était plus intéressée par une autre manche. Je ne l'accepterai pas !

*Cher amour,*

*Je n'y pense qu'avec toi. Avec qui d'autre veux-tu que j'y pense ? Je suis dans ma baignoire. J'ai l'impression de m'évanouir à cause de l'eau chaude. Heureusement que j'ai une bière fraîche pour me frotter le visage et me raviver. Ce serait mieux si c'était ton toucher et non le verre de bière, cependant.*

*Je veux crier et me défouler, comme la nuit dernière.*

*Si tu ne viens pas, j'irai te voir dans ta chambre. Si ta mère le voit, ça dégénérera.*

*De ton amante*

Est-ce que ce genre de flirt fonctionnera avec elle ? Je ne peux pas être plus directe que ça. Si elle ne vient pas dans ma chambre, je devrai aller dans la sienne. Suis-je la seule qui manque à l'autre personne ? Les amants ne se désirent-ils pas ?

J'attends environ dix minutes, mais la femme au visage doux ne me répond toujours pas. Alors je prends mon téléphone et je suis sur le point de lui écrire à nouveau. Pourtant, la porte de ma salle de bain s'ouvre soudainement. Bam, qui est toujours en uniforme, me regarde depuis la porte. Elle rougit très fort et se mord la lèvre inférieure.

« Je pensais que tu ne viendrais pas. Tu n'as pas répondu. » « Je ne bois pas de bière. »

« Tu peux fumer ta cigarette électronique. » Je pose une jambe sur le bord de la baignoire. Il y a encore des bulles qui couvrent mon corps, mais on peut toujours distinguer ce qui est sous l'eau. « Mais seulement après que tu auras appris ta prochaine leçon. »

« Pourquoi es-tu comme ça ? Tu me forces en utilisant ma mère comme une menace. » Je souris en connaissance de cause en me léchant les lèvres et en sirotant ma bière fraîche.

« Serais-tu venue si je n'avais pas fait ça ? » « Folle. »

« Tu serais venue. » Je cambre mon dos pour que mes seins soient au-dessus de l'eau. « Dépêche-toi. Je ne peux plus le supporter… Ahhhh. »

Comme je l'ai dit, il n'est pas du tout nécessaire d'utiliser sa mère comme une menace. Elle voulait venir et me manger, car nous sommes dans votre période de lune de miel.

**Chapitre 24 : Douée pour la vengeance**

Nos peaux mouillées et glissantes se touchent. Cela éveille mes émotions. Il y a des vagues dans l'eau chaude qui reflètent le rythme de ses mains qui bougent à l'intérieur et à l'extérieur de mon corps. Je me redresse et la serre fort dans mes bras. Mes hanches se frottent contre Bam. Dans un murmure, elle me bégaye. Elle ne me gronde plus. C'est plus une demande nerveuse et respectueuse.

« Baisse la voix… »

« Ahh… Hmm. » J'ouvre la bouche et je mordille son bras. Cela se transforme ensuite en morsures alors que mon émotion monte presque au sommet d'une montagne. Je me fiche de savoir si je vais la déchirer ou combien de marques rouges je laisse sur son corps. Je dois atteindre le sommet, et mes morsures sont ma façon de lui dire de…

« Plus vite. »

« Plus fort. »

« Presque. »

Peu de temps après, après que la femme au visage doux ait fait ce que j'ai demandé, je regarde le plafond et je tombe dans la baignoire, sans force. Je me noierais si Bam ne soutenait pas mon cou. Elle met son front contre le mien alors qu'elle respire de manière épuisée. Son visage est rempli de sueur et de vapeur. Elle est probablement chaude à l'intérieur comme à l'extérieur. Elle est toute mouillée, mais toujours avec tous ses vêtements.

« Bambi. »

« Hein ? »

Elle ferme les yeux et me répond sans réagir à ce nom comme elle le fait normalement. C'est comme si elle avait accepté que je l'appelle par ce nom. Je passe mes bras autour de son cou et je demande, à bout de souffle.

« Tu ne veux pas essayer ? »

Elle ouvre les yeux et me regarde droit dans les yeux. Il y a de l'hésitation, mais elle dit juste…

« Non. »

Elle le veut, mais elle n'est pas assez courageuse pour le faire. Je la tire pour un baiser. Nos langues échangent des touches, comme si nous communiquions sans mots. Ma main passe à l'intérieur de sa chemise pour toucher sa peau nue. Elle ne résiste pas et ne se bat pas contre ça. Sa résistance nulle me fait voir de bonnes occasions de la déshabiller.

« Essaie. »

« Non… Je ne veux pas. »

Je soulève sa chemise et je décroche son soutien-gorge à crochet frontal. Sa peau est rose d'avoir été trempée dans l'eau chaude. La flottaison de sa peau est grâce à l'eau chaude. Bien qu'elle dise non, quand je mordille et que je lèche, elle laisse échapper des gémissements de bonheur. J'ai complètement oublié ce qu'elle vient de dire.

Je dois l'obtenir.

Au moins, je dois obtenir quelque chose d'elle parce que je veux la toucher aussi.

Ma main essaie lentement de lui enlever sa chemise. Mais Bam la tire vers le bas. Elle ne veut pas que je l'enlève.

« Non. Je ne l'enlèverai pas. » « D'accord. »

Il y a quelque chose que je peux faire sans avoir à lui enlever ses vêtements. Je vais lentement abattre son mur solide et révéler son côté doux, petit à petit. Si elle ne veut pas enlever ses vêtements, je vais atteindre ma main dans tous ses points sensibles. C'est surprenant qu'elle ne me résiste pas. Sa seule règle d'or est « ne pas enlever ses vêtements ».

Je la fais tourner pour qu'elle me tourne le dos. Je la tire pour qu'elle s'appuie sur moi. Nous nous embrassons. Nous nous caressons. Nous sommes fous l'un de l'autre. Nos gémissements riment pour faire une douce musique. Quand je sens que son corps est prêt, ma main glisse lentement dans son pantalon et touche son endroit le plus sensible. Elle sursaute.

« Non. Pas plus. » On dirait que la femme au visage doux a retrouvé sa conscience. Elle enlève ma main. Mais je suis arrivée si loin. Je la retiens avec mes deux jambes et je creuse dans son cou avec ma langue, car c'est la zone accessible la plus proche.

« Je serai celle qui dira "non" cette fois. Si tu ne me laisses pas faire, je crierai si fort que ta mère pourra m'entendre. »

« Eve ! »

Je glisse à nouveau ma main et je masse la zone avec mes doigts. Les jambes de Bam tremblent. L'humidité qui sort de son corps me dit qu'elle est prête. Elle devient molle. La résistance est plus faible. Pourtant, elle essaie toujours de serrer ses jambes pour m'arrêter.

« Ça suffit. Si tu continues, je ne viendrai plus te voir. » « Essaie d'abord. »

« Non. »

« C'est ce que je fais quand tu me manques. » « … »

J'essaie de la convaincre avec des mots et des actions. Bam a failli passer sous l'eau. Les yeux de la femme au visage doux errent alors que sa mâchoire tombe quand je masse en cercle et que je mordille son oreille doucement et de manière taquine en même temps.

« Tu n'as aucune idée à quel point je suis obsédée par toi. Je dois imaginer à quoi ressemble ton corps nu ou à quoi tu ressembles. » Je bouge mes doigts plus vite. La femme au visage doux enfonce ses pieds dans la baignoire alors que ses émotions montent. « Mon rêve ultime est d'entendre ton gémissement. »

« Ahhh… Non… »

« Et de te voir heureuse. » « Ahhh. »

« De dire que je t'aime et que je t'amène au sommet. » J'accélère mes doigts, sachant qu'elle est presque là. Son gémissement est plus fréquent et plus fort, si fort qu'elle met sa main sur sa bouche. Elle ne m'arrête plus. Elle écarte même ses jambes plus largement pour m'accueillir.

« C'est bon, n'est-ce pas ? » « Ahhh. »

« C'est bon ? » « … »

« Sinon, j'arrête. »

J'arrête le mouvement de ma main comme j'ai dit que je le ferais quand elle ne me donnerait pas de réponse. C'est comme si je la taquinais. Bam semble confuse. Elle me regarde comme si elle voulait me tuer.

« Eve ! »

Sa voix tremble, remplie de rage. Cela ressemble aussi à un plaidoyer. Tout ça en un seul mot.

« Je te laisse aller dormir un peu. » « Folle ! »

Elle éclabousse l'eau sur nous deux. Elle me regarde alors que je me rallonge dans la baignoire, n'ayant pas l'air intéressée à continuer ce que nous faisions.

Elle se lève ensuite, serre les dents et serre les mains en un poing. « Tu es un c\*\*\*. »

« Supplie-moi. »

« Quoi ? »

« Si tu me supplies, je vais t'aider. »

Elle montre les dents sans rien dire. Son égo semble être plus élevé que son désir. Quand je la vois se lever et se préparer à partir, je saisis son bras et je la tire pour la remettre dans la baignoire. Je veux rire de voir à quel point elle est mignonne et aggravée. Eh bien, n'importe qui serait en colère à ce stade. Je veux juste voir les nombreuses facettes d'elle.

« Ne peux-tu pas simplement dire… aide-moi ? »

« Tu veux que je te demande de faire ça ? Quel genre de personne ça ferait de moi ? »

« Comme moi. » « … »

« S'il te plaît, dis-le, Bambi. Je veux me sentir importante. »

Je dis ça en l'embrassant sur l'épaule. La femme au visage doux fait encore des bruits de colère dans sa gorge, mais elle se rallonge volontiers et m'embrasse en retour.

« S'il te plaît. » « S'il te plaît quoi ? » « Je te veux… toi. »

Dès qu'elle dit ça, je l'embrasse et je recommence notre chanson d'amour. Je dois recommencer depuis le début. Les émotions de Bam montent rapidement parce que je l'aide. Je ne lui donne pas encore de leçons très avancées. C'est seulement le niveau intermédiaire. Je la caresse avec mes doigts et je déclenche sa curiosité. Je termine avec un rythme plus rapide dans les cinq dernières secondes.

Cinq…

Quatre…

Trois…

Deux…

Un…

*Boum…*

Tout explose alors qu'elle crie fort sans aucune intention de se retenir. Elle se couche sur moi et regarde le plafond. Elle est toujours entièrement habillée, mais elle a atteint le sommet. C'est probablement la première fois que quelqu'un l'introduit dans un nouveau monde.

« Je t'aime, Bambi. »

J'embrasse doucement sa tempe, voulant lui faire plaisir. Pourtant, la femme au visage doux me regarde et répond d'une voix sévère. Elle se lève rapidement, si vite que l'eau éclabousse et nous trempe.

« Ennuyeuse ! »

Elle m'a maudite.

*Bang !*

La porte de la salle de bain est fermée avec force à cause de sa colère. Une fois qu'elle est partie, je ris de la voir si en colère. On dirait que son mur s'effondre lentement. J'espère vraiment qu'il s'effondrera tout entier pour que je puisse voir son moi nu en entier un jour.

Y compris son cœur.

Après avoir fini mon bain, je me lève, je m'essuie et je sors de la salle de bain. Je suis surprise de voir Bam qui dort sur le côté, le dos tourné vers moi, dans mon lit. Elle porte mon pyjama, qui semble lui aller parfaitement.

« Qu'est-ce que c'est que ça ? Tu essaies de me séduire ? »

« Folle ! »

Elle crie et s'assied. Elle me regarde droit dans les yeux. « Je vais dormir ici ce soir. Je ne saurais pas comment m'expliquer si je sortais de ta chambre et que ma mère me voyait à nouveau. »

Je pense à cet après-midi quand les autres employés bavardaient sur le gérant et ma belle-mère. Je hoche un peu la tête et je me dirige vers le placard pour choisir quelque chose à porter. Je laisse juste la serviette tomber par terre et je me tiens, nue, alors que je choisis quelque chose dans le placard.

« Sans vergogne. »

« Hein ? »

Je me tourne pour regarder la sarcastique avec nonchalance et je penche la tête. « Je dois être timide avec ma femme ? »

« Quoi ? »

« Oh ? Ou mon mari ? Je ne peux pas décider. C'est bon. Tout est bien. Laissons-le à la situation et à notre satisfaction. »

Je hausse les épaules et je fredonne en choisissant lentement quelque chose à porter. Je veux lui donner le temps d'examiner mon corps nu, et la femme au visage doux est assez courageuse pour ne pas détourner le regard. Cela me fait la regarder et sourire légèrement. « Qu'est-ce que c'est que ça ? Tu me regardes fixement. Tu veux une autre manche, Bambi ? »

« Tu es tellement casse-pieds. Tu n'étais pas comme ça quand tu étais plus jeune. »

« Tu n'as aucune idée de ce que j'étais. » Je jette un coup d'œil à l'oreiller corporel à côté d'elle et je me sens soudain gênée. Je me retourne rapidement pour prendre quelque chose à porter parce que je ne veux plus rester là à choisir.

« Qu'est-ce que c'est ? Tu étais si sans vergogne il y a une minute ; pourquoi es-tu soudainement si pressée de t'habiller maintenant ? »

« Tu veux que je le fasse lentement ? »

« Non. Je suis juste surprise. » Elle dit ça avec un ton de voix nasillard et elle fronce son visage de manière mignonne. « C'est comme si tu venais de penser à quelque chose. »

C'est une très bonne observatrice. J'ignore son commentaire et je saute sur le lit pour m'asseoir à côté d'elle. Je lui vole rapidement un baiser sur la joue et je la serre dans mes bras comme si je demandais de la tendresse. Pourtant, elle me repousse juste. « Ne me demande pas de la tendresse. »

« Tu es toujours en colère ? Je te taquinais juste. Ce n'est pas comme si tu n'avais pas atteint ton orgasme. »

« Eve ! »

« Bambi. »

« Arrête de m'appeler comme ça. »

« Tu n'étais pas fâchée quand je l'ai fait dans la salle de bain. »

La taquiner pour qu'elle montre des émotions de jeune femme me rend toujours heureuse. Elle est normalement si calme et si silencieuse. C'est comme si elle gardait tellement de choses à l'intérieur et refusait de le dire à voix haute. Le bon côté, c'est qu'elle ne parle pas tellement que c'en est agaçant. Mais le mauvais côté, c'est que je ne sais jamais ce que je veux savoir. Je suis du genre « je dois savoir ». Je veux gagner. Et je suis comme ça seulement quand elle est impliquée.

S'il te plaît, ouvre-toi à moi. Je suis folle amoureuse de toi, Bambi.

« Je n'aime pas quand tu ouvres la bouche. Ça me rend furieuse. » « Tu es mignonne quand tu es furieuse. »

Elle sort du lit et va fumer sa cigarette électronique sur le balcon. J'allais la suivre, mais elle me fait un signe de la main pour m'arrêter.

« Ne viens pas m'ennuyer davantage. Je veux me calmer. »

« Je ne veux pas que tu sois calme. Je me sens spéciale quand je te vois t'échauffer quand nous sommes ensemble. »

J'ai attrapé la cigarette électronique d'elle. Je veux la mettre en colère à nouveau, mais elle me laisse juste la tenir calmement. Elle ne m'arrête pas. Elle me regarde et sourit du coin de sa bouche, me défiant de tirer une bouffée. Et encore une fois, je tousse. Elle sait que je le ferais, mais elle me laisse le faire comme si elle se vengeait.

Elle est si mignonne, même quand elle se venge. Sais-t-elle à quel point je suis follement amoureuse d'elle ?

« (Tousse.) »

Je tousse plus fort et je dois me frapper la poitrine parce que je me suis étouffée. Bam me regarde avec inquiétude. Elle me frotte lentement le dos.

« Comment vas-tu ? Tu veux de l'eau ? » « Tu t'inquiètes pour moi ? »

Je toussais vraiment au début, mais plus tard, c'était plus de la comédie. Elle me regarde en connaissance de cause et reprend la cigarette électronique. Mais je la reprends et je la fume avec désinvolture.

« Ce n'est pas si difficile. J'ai seulement toussé la première fois, mais je peux fumer maintenant. » « Ne le fais pas. Je ne veux pas que tu deviennes accro à ça. »

« Comme moi ? »

« Quoi ? »

« Es-tu accro à moi comme tu es accro aux cigarettes ? »

Je l'embrasse immédiatement et j'exhale la fumée de cigarette dans sa bouche après avoir fini de dire ça. La femme au visage doux essaie de s'éloigner, mais je suis têtue comme une petite enfant. Je suis exactement comme ces garçons de la maternelle qui essaieront d'ennuyer les filles qu'ils aiment le plus pour attirer leur attention. Mais j'ai de la chance que la fille que j'ennuie m'aime aussi, donc ça se passe bien. Elle arrête d'essayer de s'éloigner et m'embrasse en retour. Nos mains se déplacent sur le corps de l'autre. Nous nous entraînons dans la pièce. Cette fois, c'est elle qui est aux commandes. Elle me pousse sur le lit et se met sur moi.

« Je vais faire ce que tu m'as fait dans la salle de bain. »

« Oh. Tu es toujours frustrée par ça ? Je pensais que tu l'aurais surmonté maintenant. Au final, je t'ai emmenée au sommet de la montagne. »

« Je vais te donner envie d'y arriver, mais tu ne pourras pas atteindre le sommet, comme moi. »

« Tu es très naïve en ce qui concerne ces choses. Ça prendra du temps… Oups. » La femme au visage doux me retire mon pantalon et me soulève les genoux, en posant mes pieds sur le lit. Elle se penche pour lécher, sucer et mordiller jusqu'à ce que je halète. C'est une élève très rapide. La position qu'elle arrange me surprend parce que je ne lui ai jamais enseigné ces leçons. Je plonge mes doigts dans ses cheveux et je lui demande en respirant lourdement.

« Où as-tu appris ça ? »

« Tu penses que tu es la meilleure enseignante du monde ? Il y a beaucoup de choses que je peux apprendre sur internet. »

« Wow. Bambi a regardé du porno pour moi. Je suis impressionnée… Ahh. » Je gémis alors qu'elle utilise à nouveau sa bouche sur moi. Sa langue balaye en cercles. Mes émotions montent. Je presse mes hanches contre sa bouche alors que je presse son épaule pour qu'elle descende plus bas.

Moins elle peut respirer librement, mieux c'est.

Plus elle peut entrer à l'intérieur de moi, mieux c'est.

Ses doigts entrent lentement de la même manière que je lui ai enseignée. Elle les bouge à l'intérieur et à l'extérieur lentement. Elle regarde à quel point je suis mouillée et glissante.

« Plus vite, je… Ahhh. »

Elle accélère, comme je l'ai demandé. Je passe de la moitié de la montagne à presque au sommet. Mais juste au moment où je suis sur le point de planter mon drapeau au sommet, je suis traînée au fond d'une falaise quand elle retire ses doigts et se lève.

« Qu'est-ce que tu fais ? Reviens ! »

Non seulement elle me sourit de manière agaçante, mais elle lèche aussi ses doigts pour me taquiner et elle me fait un clin d'œil.

« Je prends ma revanche. Bonne nuit. »

Elle se couche dans le lit à côté de moi et se roule jusqu'au bord, dormant dos à moi. Elle ronfle, peu importe combien je la pique, la supplie, la cajole ou la serre dans mes bras. Je sais qu'elle fait juste semblant de dormir.

C'est une telle dur à cuire. Tellement agaçante !!!

**Chapitre 25 : Célibataire**

« La nourriture est horrible aujourd'hui. »

Je jette un coup d'œil à la femme de ménage qui en est responsable. En fait, je ne me soucie pas tellement du goût. Je suis juste tellement frustrée et tendue que j'ai envie de crier. Je veux aussi que la personne assise en face de moi sache que sa vengeance fait des ravages sur tout le monde.

Je l'ai juste un peu taquinée. Doit-elle aller aussi loin ? J'ai été laissée en suspens. Il n'y a eu aucune réconciliation ni aucune aide. Et pour que je m'aide moi-même alors qu'elle est juste à côté de moi, c'était trop embarrassant. Finalement, il me reste un peu de honte en moi.

Quant à Bam, elle ne s'exprime toujours pas, mais je peux dire qu'elle est heureuse d'agir normalement afin de m'agacer et de me frustrer encore plus. Elle finit son assiette, ce qu'elle fait rarement. Elle s'essuie la bouche et pose sa fourchette et sa cuillère pour indiquer qu'elle est rassasiée.

« As-tu trouvé un nouvel endroit où vivre ? »

Ma belle-mère entame une conversation. Bam lui répond platement. « J'en cherche un. Je vous le ferai savoir bientôt. »

« Dois-tu vraiment déménager ? Si je ne… ne… » Mon père essaie de la convaincre de ne pas déménager à nouveau, mais il bégaye. C'est probablement parce qu'il a honte de dire ce qu'il était sur le point de dire. Alors il se tait à la place.

« Je dois le faire. Je devrai déménager un jour. Je ne peux pas rester ici avec vous pour toujours. »

« C'est vrai. » Ma belle-mère l'interrompt pour empêcher mon père d'en dire plus. « Vas-tu louer l'endroit ? Trouve un bon endroit pour rester. Les condos ne sont pas sûrs de nos jours. Nous ne savons pas qui y vit. »

« D'accord. »

« Fais-moi savoir une fois que tu auras trouvé un endroit. »

Nous terminons la conversation là. Bam et moi quittons la maison pour prendre le bus pour aller travailler comme d'habitude. Même si je suis toujours frustrée, quand il s'agit de son déménagement, je ne peux m'empêcher de proposer mon aide.

« Je vais t'aider à chercher un endroit sûr, propre et pas trop cher. » « Haha. »

« Pourquoi tu ris ? » « Mignonne. »

Mes yeux sont grands ouverts. Je suis surprise qu'elle rit et me complimente soudainement. Pourtant, ça me frustre encore plus. C'est comme si elle se moquait de moi à propos de la nuit dernière. Attends que ce soit mon tour. Mon Dieu.

« Tu es un c… » Je baisse la voix à la fin parce que c'est un peu trop impoli. Elle est toujours plus âgée que moi. Bam, qui rit rarement, me sourit.

« Est-ce que tu comprends à quel point c'est frustrant maintenant ? »

« Je viens de me rendre compte que tu es si rancunière. Pourquoi ne fais-tu pas à ta mère au moins la moitié de ce que tu m'as fait ? »

« Je n'ai jamais fait ce genre de chose avec ma mère. »

« Arrête d'essayer de m'agacer. » Elle sait que je ne fais qu'une comparaison. Elle rit encore plus fort qu'avant. Toute ma colère se dissipe quand je la vois comme ça. Je ne peux que soupirer. « J'abandonne. »

« Tu abandonnes si facilement. Tu devrais être en colère un peu plus longtemps. Tu es si mignonne quand tu es en colère. »

« Tu aimes que les gens soient en colère contre toi ? Folle. » Je lui vole son mot et je croise les bras sur ma poitrine.

« Tu m'agaces toujours. Ça fait du bien de pouvoir te faire la même chose. Tu m'as fait découvrir mon côté sombre. »

« J'espère qu'il est vraiment sombre. »

« Nous avons éteint la lumière quand nous l'avons fait. »

« Tu es tellement… » J'ai dit ça, me sentant un peu agacée. Mais je ne peux pas m'empêcher de trouver ça drôle aussi. « Si j'avais atteint le sommet la nuit dernière, j'aurais dit que tu es une excellente étudiante et une élève très rapide. Mais je te donne 0 point maintenant parce que tu es agaçante. »

« Je ne te ferai plus ça la prochaine fois. » Je la regarde en souriant et je lui fais un clin d'œil.

« Donc il y aura une prochaine fois. Tu es tombée dans mon piège. » « Qui est celui qui est piégé ? »

« Attendons de voir. »

« Quelqu'un qui aime ça autant que toi ne peut pas être patient. »

« Tu ne sais rien. La plupart des gens avec qui j'ai été rampent jusqu'à moi à genoux. Tu seras la prochaine à le supplier parce que tu perds patience. »

« Nous verrons. »

Le travail se déroule comme d'habitude. Je commence à mieux m'entendre avec mes collègues. Je déjeune avec eux et j'apprends à connaître leur passé. Certains n'ont pas pu aller à l'école parce que leur famille ne pouvait pas les soutenir, alors ils doivent faire des travaux manuels pour un faible salaire. Certains sont tellement déterminés à poursuivre leurs études qu'ils suivent des cours le soir, malgré le fait qu'ils sont déjà fatigués par leur travail de jour. La vie n'est pas facile, mais ils ont l'air heureux et satisfaits. Ce qu'ils gagnent en un mois, je le dépense en moins de trois jours. J'ai honte.

« Allons manger du porc grillé au barbecue aujourd'hui. »

Auey, l'une des employées, invite tout le monde maintenant que nous nous entendons bien. Je ne peux pas dire non parce que je ne veux pas être un mouton noir. De plus, elle m'a invitée parce qu'elle se sent plus proche de moi. Bam ne semble pas non plus avoir de problème avec ça. Elle ne semble pas vouloir rentrer chez elle autant. Alors je suis d'accord avec tout le monde. Après le travail, nous y allons tous les sept comme prévu. Je sors pour parler au téléphone avec Awe au sujet du détective que j'ai embauché.

« Es-tu sûre que ce détective est bon ? »

*[Bien sûr. La maîtresse de mon père est partie en fumée.]*

« Le prix est f\*\*\*\*ment élevé. » Je jure. C'est mon premier mois de travail. Je ne sais toujours pas où trouver l'argent pour le payer. Je devrai peut-être retirer de l'argent de ma carte de crédit et laisser mon père payer la facture. « Un détective gagne autant d'argent ? »

*[Ils doivent risquer leur vie. Ils doivent faire beaucoup d'efforts pour obtenir ce que les clients demandent. Allez. Paye juste. Tu peux le jeter au visage de ton père et virer ta belle-mère. C'est une telle c*\*\*\*. Au fait… si la belle-mère part, la belle-fille doit partir aussi, n'est-ce pas ? Vous êtes déjà intimes. Est-ce que ce serait vraiment bon ? Ce serait te faire du mal.]\*

« Bam déménage bientôt de toute façon. Nous lui cherchons un endroit. Nous n'avons aucune idée de ce que mon père fera ensuite. »

*[Pourquoi ton obstacle doit-il être ton père ? Même si une tierce personne est un obstacle courant, ce n'est pas un père.]*

« Et me battre avec mon père à ce sujet est tellement stressant. Je ne veux pas dire à voix haute ce qu'il fait. Maintenant que nous sommes sur ce sujet, as-tu un condo à louer ? » *[Oui.]*

« Nom d'un chien. Tu m'as juste laissée parler. Pourquoi n'as-tu rien dit pour que je puisse louer le tien ? »

*[J'avais peur que tu demandes à l'utiliser gratuitement, alors je ne l'ai pas proposé. Mais si tu veux le louer, je le dirai à ma mère et je te montrerai l'endroit moi-même.]*

« Comment as-tu pu ? » *[Je suis de retour.]*

« Qu'est-ce que c'est que ça ! »

Je m'exclame quand mon amie révèle la vérité. Je pensais qu'Awe étudiait toujours à l'étranger parce que c'était la dernière fois que nous nous sommes parlé. Comment a-t-elle pu revenir sans me le dire et le révéler juste au moment où nous sommes sur le point de raccrocher ? Si je ne dois pas m'exclamer et jurer contre elle, que dois-je faire ?

*[Pourquoi as-tu dû jurer contre moi ? N'es-tu pas heureuse que je sois de retour ? Quel genre d'amie es-tu ?]*

« Je suis ton genre d'amie. Pourquoi ne m'as-tu pas dit que tu étais de retour ? Pourquoi avons-nous dû discuter ? »

*[Parce que je suis douée pour taper. J'utilise mon ordinateur. Disons juste que je m'occuperai de la chambre pour toi.]*

« Avant de faire ça, fais glisser ton visage sur le sol pour venir me voir d'abord. » *[Pourquoi le ferais-je ? As-tu changé de visage ?]*

« Tu ne me manques pas du tout, n'est-ce pas ? Idiote. »

*[Je plaisante ! Tu me manques beaucoup, mais j'ai le décalage horaire. Je suis arrivée hier et je me suis réveillée pour te parler. Retrouvons-nous demain. Je te montrerai ma chambre. Amène ta femme avec toi.]*

« Quelle impolitesse ? Je raccroche. »

Je retourne à la table et je me joins à la fête du porc grillé. Tout le monde parle de l'affaire du gérant avec des couleurs. Je suis un peu mal à l'aise parce que la personne dans la conversation est ma belle-mère et la mère de Bam. Pourtant, la fille rit joyeusement, comme si tout allait bien. Elle se joint à la conversation comme si la femme dont on parle n'était pas sa mère.

« Tout le monde est en couple avec une femme de nos jours. » L'une de mes collègues fait une observation. « Et tout le monde pense que c'est normal aussi. Pourquoi ? »

« C'est probablement parce que les séries BL sont très populaires en ce moment. Si nous pensons que les hommes en couple ensemble sont mignons, c'est la même chose pour les femmes. » Auey dit ça avec un visage rêveur. « J'aime vraiment regarder ces séries BL ; elles sont si mignonnes. »

« Ce serait bien s'il y avait aussi des séries GL. Je veux voir des femmes s'embrasser. »

Bam se joint à la conversation. Je souris du coin de ma bouche et je ne peux m'empêcher de la taquiner.

« Tu aimes regarder les femmes s'embrasser ? »

« Je n'aime pas ça. C'est beau. Tu ne penses pas ? » « Si tu aimes regarder, aimes-tu le faire aussi ? »

Je dis ça en la piquant avec ma jambe sous la table. Elle est assise en face de moi. La femme au visage doux plisse les yeux et me donne un coup de pied en retour.

« Aïe. J'ai la chair de poule. Les femmes qui s'embrassent ? » L'une d'entre nous, qui est complètement hétéro, dit ça et fait semblant de trembler. « Qu'est-ce que ça ferait ? »

« Ça ferait la même chose que les hommes qui s'embrassent. Ne sois pas bornée. » Auey lui jette des légumes d'une assiette. « C'est de l'amour. C'est beau. Pourquoi as-tu des frissons à cause des préférences des autres ? »

« Comment feraient-elles ? C'est comme mettre deux prises ensemble ; comment ça peut faire des étincelles ? »

« Nous pouvons faire du feu en frottant deux pierres l'une contre l'autre… » Bam dit ça en faisant griller le porc sur la poêle à barbecue. « Est-ce que rien ne se passerait si nous frottions deux prises ensemble ? »

« Bonne comparaison. » Auey la complimente du fond du cœur tandis que je hoche la tête en signe d'accord. « Au fait, nous parlons depuis un moment maintenant ; puis-je te demander si tu as déjà un amoureux ? »

« Hein ? » Bam a l'air de voir un fantôme quand Auey change soudainement de sujet.

« Quelqu'un m'a demandé de te poser cette question. »

« Qui ? » Je l'interromps, n'ayant pas l'air contente. Mais Auey ne semble pas le remarquer, alors elle continue tranquillement.

« Quelqu'un du département des produits était à l'usine aujourd'hui et t'a vue conduire le transpalette. Il m'a demandé de me renseigner et de lui dire. Où penses-tu que j'ai trouvé l'argent pour vous offrir à tous du porc grillé aujourd'hui ? »

« Tu as été payée ? » L'un des collègues demande avec excitation. « Combien ? »

« 1 000 Baht. Et il a dit que si je lui donnais le numéro de Bam, il me donnerait 1 000 Baht de plus. Mais je suis une personne honnête, et je ne veux pas être une mauvaise personne. Si Bam a déjà quelqu'un, je lui dirai de la laisser tranquille. Alors ? As-tu déjà un amoureux ? »

Bam me jette un coup d'œil avant de répondre en posant son menton sur sa main. Ça la fait paraître à la fois mignonne et méchante.

« Devine. »

« Qu'est-ce que j'obtiendrais si je devinais juste ? » Je monte ma jambe sur sa jambe sous la table. La femme au visage doux enlève ma jambe et utilise sa jambe pour monter sur la mienne à la place. Elle me sourit de manière séductrice.

« Tout ce que tu veux. »

Elle me séduit. Notre compétition en cours pour savoir qui sera la première à perdre patience me vient à l'esprit. Je suis frustrée de l'avoir défiée à ce sujet. J'ai peu de patience sur ce sujet. Je devrais le savoir plus que quiconque. Pourquoi l'ai-je défiée ? Tout ça parce que j'étais frustrée d'avoir été laissée en suspens la nuit dernière.

« Tu as déjà un amoureux. »

Auey répond avant moi. Alors je ne peux que me taire. Bam semble frustrée que la personne qui a répondu ne soit pas moi. Ce n'est pas le piège qu'elle a tendu. Je souris du coin de ma bouche parce que Bam n'obtient pas ce qu'elle veut. D'un autre côté, je suis curieuse de savoir si, si je réponds correctement, elle exaucera ma demande. « La réponse est… »

« … »

« … »

Tout le monde arrête de manger et la regarde comme s'ils attendaient le résultat de la loterie. Bam penche la tête, l'air tout mignon, et répond joyeusement.

« Non. »

*Halète !*

Quand elle dit ça, j'ai l'impression de recevoir un choc électrique. Soudain, le porc dans ma bouche n'a pas bon goût. Elle dit aux autres qu'elle n'a pas d'amoureux. Alors qui suis-je ? Qui est cette personne qui lui a écrit des courriels en disant « Cher amour » et « De ton amante » tous les jours ?

« Je ne me sens pas bien… » Je me lève, je prends mes affaires et je les mets sur mon épaule. « Permettez-moi de m'excuser. »

« Oh. Tu vas bien ? Tu allais bien il y a une minute. »

Bam se lève et me suit. Elle me prend la main, et c'est moi qui la repousse cette fois. Je me sens mal à cause de sa réponse.

« Attends-moi. Vas-tu me laisser ici seule ? »

« Tu t'amuses probablement avec tes amis. Retourne manger. » « Comment puis-je m'amuser sans toi ? Non. J'y vais avec toi. »

« … »

« Tu es en colère à cause de ma réponse ? » « Oui. »

C'est tout ce que je dis avant de partir et de héler un taxi. Bam, qui a dit qu'elle viendrait avec moi, reste juste là à regarder alors que je pars. J'essuie mes larmes de mon visage alors que je m'assois dans le taxi. « Où allons-nous ? »

« Ah… Je ne vous l'ai pas dit ? Vers… »

Bon sang. Je n'ai jamais été aussi sensible de ma vie. Je suppose que l'amour n'est pas toujours beau. Il y a aussi de la douleur qui perce votre cœur. Et on dirait que je ne suis pas prête à y faire face. C'est la première fois que je suis blessée par l'amour. Alors voilà ce que c'est d'avoir le cœur brisé.

J'arrive à la maison en 30 minutes environ. J'ai couru dans ma chambre sans parler à personne. Bam arrive peu de temps après dans un taxi, tout comme moi. Elle ne vient pas frapper à ma porte pour essayer de se réconcilier avec moi. Ou, pour être exacte, elle ne fait rien.

M'aime-t-elle ou m'apprécie-t-elle au moins ? Pourquoi suis-je la seule qui l'approche et la poursuit ?

Si quelqu'un me demandait si j'ai déjà un amoureux, je n'aurais pas du tout honte de lui dire que oui. Je montrerais fièrement du doigt sur elle. Mais quand c'est le contraire, elle dit qu'elle n'en a pas. Je ne sais pas où je me situe à ce stade.

Je ne vaux rien. Je suis négligeable. *Ding !*

Il y a une notification par e-mail sur le téléphone. Je l'ai regardée pendant un moment, m'attendant à ce que l'e-mail vienne d'elle. Mais si ce n'est pas le cas, je ne ferai que souffrir davantage. Alors au final, je choisis de ne pas l'ouvrir et de lui tourner le dos.

*Ding.*

Il y a un autre e-mail. Mon cœur s'emballe, mais je ne pense toujours pas que ce soit d'elle. Parce que Bam n'est pas quelqu'un qui m'écrit en premier. Elle ne fait jamais un mouvement à moins que je ne le fasse d'abord.

*Ding.*

Plus les e-mails arrivent, plus mon cœur s'emballe. Je veux prendre le téléphone, mais j'ai peur d'être déçue. Je fais les cent pas à côté de mon lit, regardant le téléphone qui est posé face contre terre, comme si c'était une patate chaude. Et il y a un coup à la porte pas plus de cinq minutes après. Je me tourne vers l'endroit d'où vient le son, effrayée. Je n'ai pas peur que ce soit elle qui frappe à la porte. J'ai peur que…

Ce ne soit pas elle. « Qui est-ce ? » « … »

« J'ai demandé, « Qui est-ce ? » Il est tard. » « C'est moi. »

Quand j'entends ça, je m'achète du temps en comptant de un à dix, pour que ça ne paraisse pas que je l'attends. Quand j'arrive à dix, j'ouvre la porte et je la trouve debout devant ma chambre, les yeux tout rouges. Bam se faufile à l'intérieur, comme si elle avait peur que je lui claque la porte au nez. Je dois me pousser de son chemin.

« Ferme et verrouille la porte. »

Sa voix tremble, comme si elle était sur le point de pleurer. Je suis surprise par son action. Mais, pour être un peu rebelle, je ferme juste la porte sans la verrouiller. Je lui demande ensuite d'une voix plate.

« Qu'est-ce qu'il y a ? »

« Je t'ai dit de verrouiller la porte. »

Elle s'approche pour verrouiller la porte et s'y appuie, comme si elle avait peur que quelqu'un entre. Ou peut-être qu'elle a peur que je déverrouille la porte. Son air triste m'a presque fait me précipiter pour la serrer dans mes bras et la consoler. Alors quand tu aimes quelqu'un plus que toi-même, tu es comme un esclave qui est toujours à son service comme ça.

« Dis ce que tu as à dire. Nous n'arriverons nulle part si tu restes juste là. » « Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ? »

Je la regarde fixement, furieuse. Elle a demandé ça, sachant bien ce qui se passe. Cela me donne envie de l'agacer parce que je suis toujours en colère, malgré le fait que je peux voir qu'elle est sur le point de pleurer.

« Devine. »

Elle se mord les lèvres fermement. Le fait que je lui demande ça en retour lui a probablement causé de la douleur. Parce que je l'aime beaucoup, je me sens coupable. J'ai failli me précipiter pour la consoler. Mais j'essaie toujours de garder mon calme, alors je reste juste les bras croisés et je détourne le regard.

« Si je devine juste, qu'est-ce que j'obtiendrais ? »

Cela me fait me retourner pour la regarder fixement, l'air de vouloir la tuer.

« Je ne suis pas comme toi, qui te donnera tout ce que tu veux si tu devines juste. »

« Pourquoi n'as-tu pas lu mes e-mails ? »

« Ça ne sert à rien de les lire. Cher amour, ceci et Cher amour, cela, mais je ne suis même pas ton amante. »

« Tu devrais d'abord écouter mes raisons. Je les ai expliquées dans les e-mails. »

« Je ne veux pas écouter tes explications. Je ne veux rien lire. J'ai l'impression d'être invisible. Je n'ai pas ma place. Tu as honte de dire aux gens que tu as un amoureux. Tu as honte de moi ! »

« Non ! »

« Sinon, pourquoi as-tu donné cette réponse ? Tu n'es pas sérieuse à notre sujet, n'est-ce pas ? C'est probablement ça. Je ne suis qu'une demi-sœur qui vit par hasard dans la même maison que toi, ce qui peut occasionnellement te procurer du plaisir et de l'excitation. Quand un gars te demande ton numéro, tu ne peux pas t'empêcher d'exercer ton charme et de vérifier ta popularité. Quand tu as dit que tu n'avais pas d'amoureux, ça m'a engourdie. Qui est la personne assise là qui t'envoie des e-mails séducteurs et coquins tous les jours parce qu'elle est follement amoureuse de toi ? C'est si stupide. Une stupide idiote ! »

Plus je parle, plus je deviens en colère. J'essaie de ne pas dire le mot « amour ». Mais j'en ai assez. Je me sens vaincue et inutile. Je suis comme une stupide idiote qui l'aime à sens unique. Et d'après ce que j'ai observé, c'est comme ça. Les gens s'approcheraient normalement de moi, mais je les ai tous rejetés parce que je n'aime personne. Parce que personne n'est comme elle. J'ai continué à imaginer que tout le monde était elle, mais ils ne sont pas elle. Maintenant que je l'ai revue et que j'ai l'occasion de l'aimer et d'être intime avec elle, elle me traite comme un objet et un air invisible. Comment puis-je ne pas être en colère ?

« Tu ne veux même pas écouter mes raisons ? Tu as soudainement hélé un taxi pour rentrer à la maison. Je voulais que tu me répondes, mais Auey a répondu en premier. Si elle avait raison, je devais lui donner ce qu'elle voulait. »

« Ne me donne pas cette excuse. Tu ne penses jamais à moi. Tu me séduis tous les jours, et ça marche. Je suis obsédée et follement amoureuse de toi. Je n'ai pas honte de dire à tout le monde que je t'aime. J'ai dit à ma meilleure amie que tu es importante pour moi. Mais tu m'as fait comprendre qui je suis pour toi. »

« … »

« Tu ne t'es jamais vraiment ouverte à moi. Même quand nous le faisons, tu n'enlèves pas tes vêtements. Tu ne te révèles jamais. Tu veux juste du plaisir. Je te laisse voir chaque partie de moi. Je te laisse voir quand je suis heureuse, en colère et agaçante. Nomme une chose que je ne te dis pas ou avec laquelle je ne suis pas ouverte avec toi. Il n'y en a aucune. Je n'en peux plus. Je suis fatiguée. Va-t-en. »

« … »

« Va-t-en ! »

Je lui tourne le dos et je me serre fort dans mes bras. J'ai tellement peur de m'attendrir. Mon acte dur est de lui montrer que je ne laisserai plus jamais quelque chose comme ça se produire.

Nous nous taisons toutes les deux. Je n'entends pas le bruit de la porte qui s'ouvre. Alors je dois me répéter.

« Je te chasse comme ça, et tu ne… » *Thud.*

Je suis serrée dans ses bras par derrière. Elle met son front sur mon épaule, comme si elle avait besoin de soutien. Je m'attendris immédiatement quand elle fait ça. J'essaie de la repousser, mais elle résiste. Elle me force à me tourner vers elle. Elle enlève son pantalon et n'a plus que sa culotte, tandis que la partie supérieure est toujours entièrement habillée.

« Je ne te cache pas les choses. Si faire ça te fait me pardonner, alors s'il te plaît… pardonne-moi. »

« Bam… »

« J'ai dit à Auey que je n'ai pas d'amoureux parce que je ne veux pas lui donner mon numéro. Si ça te fait te sentir mal, je lui dirai demain que j'ai déjà un amoureux. Je me soucie de toi. »

Elle pleure fort. Je ne l'ai jamais vue aussi sensible auparavant. J'allais faire semblant d'être dure, mais je suis maintenant en train de bercer son visage et d'essuyer ses larmes pour elle en soupirant.

« Tu es toujours comme ça. Ne peux-tu pas me laisser être en colère contre toi un peu plus longtemps ? » « Ne peux-tu pas ne pas être en colère contre moi ? Je suis accro à toi. »

C'est probablement la confession la plus courageuse qu'elle ait jamais faite. Je lui souris lentement et je la serre dans mes bras avec force et amour. Je me sens coupable de l'avoir fait pleurer comme ça.

« Bon sang. S'il te plaît, sache que je t'aime plus que tu ne puisses l'imaginer. »

Elle me serre dans ses bras en retour. Nous nous séparons un peu avant de nous réconcilier avec des baisers. Je commence comme d'habitude. Je glisse lentement ma main dans sa chemise et je l'excite.

« J'ai finalement perdu notre défi ce matin. J'aime vraiment cette activité. »

Je dis ça en m'agenouillant lentement et en faisant rouler sa culotte jusqu'à ses chevilles. J'ai eu un aperçu de son endroit sensible, mais ce sera la première fois que je le verrai clairement. Il n'y a rien de gênant. C'est plus beau que tout ce que je n’ai jamais vu. Tellement que je ne peux m'empêcher d'utiliser ma bouche et de la forcer à mettre sa jambe sur mon épaule. Bam semble avoir du mal à s'équilibrer, alors elle recule lentement pour s'appuyer sur la porte. Elle attrape mes cheveux doucement, aimant ce que je lui sers.

« C'est moi qui ai perdu. »

« … »

« Je désire ton contact tous les jours. »

**Chapitre 26 : Bande de durs à cuire**

Je souris dans le noir alors que je suis couchée et que je regarde Bam fumer sa cigarette électronique. Elle fume toujours après que nous ayons fini. Je ne pense pas que ce soit une mauvaise chose. Cependant, elle me gronde toujours quand je veux le faire aussi. Je n'ai été autorisée à le faire qu'une seule fois parce qu'elle voulait me voir m'étouffer et rire de moi. Après cette seule fois, elle recommence à me gronder à chaque fois que je veux fumer aussi.

Les disputes ne doivent pas toujours se terminer au lit. Mais dans cette dispute, elle voulait abattre son mur, même si ce n'était qu'un seul morceau. C'est un morceau important, mais pourquoi... pourquoi n'a-t-elle pas enlevé sa chemise ? Qu'y a-t-il en dessous ? Avant que je parte étudier à l'étranger, je l'ai surprise alors qu'elle était nue et je savais qu'elle avait un tatouage là-bas. Mais elle n'en parle jamais. Elle m'interdit même de le faire.

Quel est le tatouage…

« Je pense que j'ai peut-être trouvé une chambre pour toi. »

Bam pensait que je dormais déjà. Elle me lance un regard surpris et essaie de chasser la fumée parce qu'elle ne veut pas que je l'inhale.

« Tu ne dors pas encore ? »

« Je n'ose jamais dormir quand je suis avec toi. »

« Pourquoi ? »

« J'ai peur que tu disparaisses. » Je m'appuie sur mon coude et je rampe le long de son bras avec mes doigts.

« Mais ce qui m'a surpris, c'est que tu aies peur que je disparaisse aussi. »

« Tu déblatères. Folle. Va dormir. »

« Est-ce que tu tiens autant à moi ? » Je demande, pleine de moi. Bam me regarde et se remet à fumer. Elle est si réservée. Aucune de ses émotions n'est affichée. C'est le contraire de quand elle essayait de se réconcilier avec moi.

« Ne peux-tu pas le dire pour me rendre heureuse ? »

« Je ne suis pas une bavarde. Les actions parlent plus fort que les mots pour moi. »

« Et j'ai vu à quel point tes actes sont bruyants. »

« Pourquoi parles-tu encore ? » Elle ne peut s'empêcher de me pincer. Je crie un peu et je lui chatouille la taille. Elle se débat pour s'éloigner et elle rit sans arrêt. Je suis en plein essor, alors je grimpe sur elle et je la chatouille partout. Tout ce qu'elle peut faire, c'est agiter sa main comme un drapeau blanc.

« Arrête. Je suis fatiguée d'avoir trop ri. Ne me chatouille pas. »

« Je t'aime. »

Je lui ai soudainement avoué dans le but de la prendre au dépourvu. Elle arrête de rire et me regarde dans les yeux. Elle ne dit rien. Elle regarde juste dans mes yeux.

« Pourquoi ne me dis-tu jamais que tu m'aimes en retour quand je te le confesse ? »

« Comme je l'ai dit, je préfère agir que parler. »

« Et est-ce que ce que tu fais est un acte d'amour ? »

« Ça dépend de la façon dont tu l'interprètes. Qu'est-ce que tu en penses ? »

« Tu m'aimes. »

« Es-tu sûre que je te fasse sentir ça ? »

« Je ne le suis pas. Mais je vais penser en ma faveur. Il y aura un jour… » Je me penche vers elle et je me blottis contre son cou. Mes émotions montent à nouveau. Dans cette prochaine leçon, elle apprendra ce que ça fait quand quelqu'un est à l'intérieur d'elle. « Un jour, tu sentiras tellement de choses que tu devras faire quelque chose pour me montrer que… tu m'aimes. »

Mon doigt a lentement glissé dans son corps. La femme au visage doux se crispe immédiatement et enfonce ses ongles dans mon épaule nue pour indiquer que ça fait mal. Je mords et je chuchote dans son oreille pour la consoler.

« C'est bon. Tu te sentiras mieux… Tu te sentiras bien de la même manière que moi quand tu le fais pour moi. »

Je bouge mon doigt lentement. Son corps s'adapte à ce nouveau contact. Elle lâche progressivement mon épaule. Il y a un long gémissement, comme si j'avais trouvé son endroit préféré. Alors je me concentre sur cet endroit et je bouge plus vite quand je sens qu'elle est prête.

« Folle. »

« … »

« Tu me rends accro au sexe. »

Elle cambre son dos quand elle atteint le sommet. Elle couvre sa bouche avec sa main parce qu'elle a peur de faire trop de bruit. Je l'embrasse sur la tempe pour la consoler. Je frotte ensuite mon nez contre le sien de manière taquine.

« Tu n'es pas accro au sexe… Tu es accro à moi. »

Mon rendez-vous avec Awe est à 15 heures. Mon amie a dit qu'elle avait besoin de temps pour s'habiller. Alors en ce moment, j'attends juste l'heure parce que c'est samedi et nous n'avons pas à aller travailler. J'ai l'intention d'aller nager pour faire de l'exercice un peu, alors je m'approche pour demander si la femme au visage doux veut se joindre à moi. Mais au moment où je suis sur le point de frapper à sa porte, j'entends mon père et ma belle-mère se disputer au sujet du déménagement de Bam.

« Si elle veut déménager, que puis-je faire ? Elle est grande maintenant. »

« Tu peux l'arrêter. Tu es sa mère ! » Mon père fait les cents pas, frustré. Je suppose qu'il sait que nous allons voir la chambre aujourd'hui. « Si elle déménage, il n'y a aucune raison pour que tu sois ici. »

*Halète…*

J'avale difficilement quand j'entends mon père dire ça. Je pensais que leur relation était bonne. Ils ne se sont jamais battus. Tout au plus, ils se disputaient tranquillement, comme des gens bien éduqués, plutôt que de crier pour que tout le monde les entende. Et bien sûr, je ne suis pas la seule à l'entendre. Bam aussi.

« Attends ici. Ne descends pas. » « Bam… »

« Je vais arranger ça. »

Bam me regarde comme si elle était sérieuse à ce sujet. Alors je ne peux que me tenir tranquillement dans un coin caché près des escaliers supérieurs pendant que je la regarde descendre pour affronter les deux, qui se battent bruyamment.

« Oncle. »

Quand mon père entend la voix de Bam, il passe d'une personne en colère à une personne gentille. Il essaie de sourire pour remonter le moral.

« Quand es-tu descendue ? »

« À l'instant. Mais j'ai tout entendu. » Barn met ses mains dans les poches de son pantalon et soupire. « Je ne veux pas avoir à dire ça parce que je ne veux pas que nous soyons tous gênés, mais je pense qu'il est temps que je règle ça une fois pour toutes. Pour moi… je te considère beaucoup comme une figure paternelle. La raison pour laquelle je ne t'ai jamais appelé père est que je ne veux pas qu'Eve sente que je lui prends ton amour. » « … »

« En d'autres termes, je ne veux pas vraiment être sa sœur. »

Je ne sais pas si c'est un indice, mais je prends ça comme, « Elle pense à moi plus qu'à une simple sœur. » Peut-être qu'elle donne un indice à sa belle-mère. Ou peut-être que sa belle-mère le sait déjà. La seule personne qui est dans le noir est mon père.

« Mais le fait que je t'appelle oncle ne signifie pas que je peux passer de belle-fille à remplacer ma mère. Je crois que tu as une meilleure éducation et un meilleur moral que la plupart des gens, donc tu n'irais pas trop loin. Mais d'après ce qui s'est passé, je peux voir que tu ne peux pas t'en empêcher. »

« Bam… puisque tu sais ce que je ressens, pourquoi… » « Parce que ma mère est ta femme. »

« Une femme qui ne prend jamais soin de moi, comment peux-tu appeler ça une femme ? »

« Mais une belle-fille qui prend soin de toi ne peut pas devenir ta femme et remplacer sa mère. Il y a une norme morale à laquelle nous devons nous tenir. Je ne peux pas faire ça. Même si tu n'es pas gêné que les gens de cette maison le sachent, tu devrais quand même avoir honte de toi. Je ne peux pas être plus indirecte que ça. » Bam regarde sa mère. « Mère. Je sais que tu m'utilises pour pouvoir continuer à vivre ici. Mais il te chasse comme ça ; que veux-tu faire ensuite ? Vas-tu déménager ou rester ici et le laisser continuer à me maltraiter ? »

C'est déconcertant de voir à quel point elle est directe. Elle ne dit jamais rien. Elle ne fait généralement que hocher la tête lorsque nous parlons à la table à manger. Mais maintenant, c'est elle qui fait la majeure partie de la conversation et qui offre à sa mère l'option de rester sur place ou de déménager avec elle.

« Quel abus ? Ce n'est pas une belle chose à dire. Excuse-toi auprès de ton oncle. »

Et c'est la réponse de ma belle-mère. Elle choisit de dire à Bam de s'excuser auprès de la personne qui la maltraite. Tout devient silencieux. Bam regarde sa mère et se tourne pour lever les mains et s'excuser auprès de mon père sans aucune résistance.

« Je m'excuse d'avoir trop parlé. Disons juste que c'était une scène d'une série télévisée. »

C'est trop simple ! Je suis sur le point de me précipiter, mais Bam me regarde d'en bas, comme si elle disait. « Ne descends pas, quoi qu'il arrive. » Alors tout ce que je peux faire, c'est m'arrêter. Quand mon père voit que Bam suit sa mère, il rit immédiatement et il tape l'épaule de sa belle-fille.

« C'est bon. Si tu dis que c'est une scène d'une série télévisée, alors c'est ce que je penserai que c'est. Je vais bien. »

« Alors vas-tu laisser ma mère rester ici ? » « Si tu ne déménages pas. »

« C'est à toi de voir. » « Je suis d'accord avec ça ! »

Mon père rit joyeusement. Bam s'excuse et monte les escaliers pour aller dans sa chambre. Bien sûr, je la suis. Je suis furieuse que ce soit tout ce qu'elle ait fait pour se battre pour elle-même.

« Toi ! Mon père t'a donné l'occasion de déménager. » « Tu l'as entendu. Ma mère ne déménagera pas. »

« Êtes-vous des jumelles siamoises ? »

« Je ne pense pas que ma mère soit prête à déménager pour l'instant. » « Ta mère a quelqu'un. Elle a un endroit où aller. »

« Je ne pense pas qu'elle soit prête. N'est-ce pas une bonne chose ? Je peux rester ici avec toi. Nous pouvons nous faire l'amour tous les soirs. Tu devrais aimer ça. » Elle me tire pour un baiser, mais je la repousse. Je sais qu'elle essaie de changer de sujet. Ce n'est pas comme elle. « Qu'est-ce que c'est ? Tu me fais perdre ma confiance. »

« Je peux dire que tu es en colère. Tu ne fais jamais ça. Tu essaies de te distraire avec le sexe. »

« Ne peux-tu pas faire ça pour moi ? » « … »

« Si tu sais que j'essaie de me distraire, ne peux-tu pas suivre le mouvement ? »

C'est la première fois qu'elle me demande quelque chose. Elle m'attendrit, même si je suis vraiment en colère contre elle.

« J'aime vraiment le faire avec toi. Mais ce n'est pas la seule chose que je veux faire avec toi. Je veux partager ton bonheur et ta douleur. Tu ne parles pas beaucoup. Tu ne partages jamais rien. Je ne sais pas ce que tu veux vraiment ou ce que tu caches. Tu ne veux même pas enlever ta chemise et me laisser voir ton tatouage. »

« T'écouter parler de moi comme ça me fait paraître si mystérieuse. Mais je n'ai pas besoin d'enlever mes vêtements quand nous le faisons, n'est-ce pas ? Tu as pu le faire la nuit dernière avec mes vêtements. »

« Tu changes encore de sujet. »

« Allez… s'il te plaît, aide-moi à réduire mon stress. »

« Pas maintenant. J'ai un rendez-vous avec mon amie à 15 heures. Elle va nous montrer la chambre. Et maintenant ? Tu ne déménages plus ? »

« Juste pour cette période. De plus… tu n'es pas la seule à avoir essayé de chercher une chambre. J'ai aussi contacté quelqu'un. J'ai l'intention d'aller voir sa place après la tienne. Je dois l'annuler aussi. »

« Qui ? »

La femme au visage doux se tait un peu, comme si elle venait de penser à quelque chose. Et peu de temps après, elle prend son téléphone pour appeler quelqu'un et attend que cette personne décroche.

« Ann. Je ne peux plus aller voir ta chambre aujourd'hui. Quelque chose est arrivé à la maison. Ça prendra longtemps avant que je puisse déménager. Je suis désolée… je me sens vraiment mal à ce sujet. Ça te dérange si je t'invite ici pour un repas ? C'est super que tu sois libre… Veux-tu nager ? Il y a une piscine ici. Tu aimes nager, je me souviens. »

Je suis surprise d'entendre le nom d'Ann. Je ne pensais pas qu'elle la choisirait. Mais encore une fois, elle est probablement la seule amie de Bam.

« Ah-huh. À ce soir. Je t'attendrai. » Bam raccroche le téléphone et soupire.

« Tu dois t'excuser quand tu manques un rendez-vous. T'es-tu excusée auprès de ton amie puisque nous ne pouvons plus aller voir la chambre ? »

« Je devrai le lui dire… Puisque tu as invité Ann, j'inviterai Awe aussi. Plus on est de fous, plus on rit. »

« Ah-huh. Peut-être que ça nous fera nous sentir mieux. »

Je ne sais pas comment les choses se passent de cette façon. Au début, le plan est d'aller voir les nouvelles chambres pour que Bam déménage. Mais il s'avère que non seulement Bam ne déménage pas, mais nous avons également invité les propriétaires des chambres que nous allions voir chez nous. Nous les traitons pour un repas en guise d'excuses. Ma gentille belle-mère a commandé de la nourriture dans des restaurants célèbres pour nous offrir une fête au bord de la piscine. Elle nous laisse nous mélanger librement au bord de la piscine. Ann a fait le tour de la maison et l'a complimentée sans arrêt.

« Pourquoi déménagerais-tu de ce palais ? Mais je comprends. Tout le monde veut un espace personnel. Tu ne peux pas être avec ta mère pour toujours… Pourquoi voulais-tu déménager ? »

C'est une question très difficile à répondre. Awe sait bien ce qui se passe, alors elle donne une réponse vague à notre place.

« Un espace restreint, ça va, mais une situation restreinte est difficile à supporter. »

« À quel point doit-elle être restreinte pour vouloir déménager de ce palais ? »

« Si tu aimes ça tellement, pourquoi ne déménages-tu pas ici ? » Bam dit ça en sirotant sa bière, qu'elle m'a dit qu'elle ne buvait pas. Je la regarde avec inquiétude. Je peux sentir qu'elle est de mauvaise humeur depuis le début de l'après-midi. Mais elle est toujours Bam, qui ne s'exprime jamais ouvertement. Seuls ceux qui sont proches d'elle peuvent le dire.

« Bam. » Awe, qui n'a pas beaucoup parlé, la regarde de manière rêveuse. « S'il te plaît, fais-le avec moi. »

Bam a failli cracher sa bière quand mon amie a fait cette demande. Elle rit ensuite de voir à quel point Awe est coquine. C'est au-dessus de mon niveau, qu'elle pense déjà être élevé.

« Qu'est-ce que c'est que ça ? Je ne sais pas comment réagir. »

« Je pensais que tu étais belle quand nous étions plus jeunes, mais tu es au sommet de la pyramide maintenant que nous sommes plus âgées. Pas étonnant qu'Eve l'ait fait avec l'oreiller corporel. Qui peut la blâmer ? Je le ferais avec un lampadaire si tu me le demandais, je te le promets. »

« Oreiller corporel ? »

« Nom d'un chien, Awe !!! »

Je donne un coup de pied à mon amie si fort qu'elle manque de tomber de sa chaise. Mais elle est très douée pour s'équilibrer.

« Ça fait mal. Pourquoi m'as-tu donné un coup de pied ? »

« Qu'est-ce que tu viens de dire ? »

« Haha… pas étonnant… » Bam me regarde et sourit. Elle continue de siroter sa bière. Ann, qui se promenait autour de la piscine, revient et se joint à la conversation.

« Puis-je visiter votre maison ? J'adore ça. Je n'étais jamais allée chez une personne riche auparavant. Ça te dérangerait, Eve ? »

« Veux-tu que je te fasse visiter ? »

Bam m'attrape le poignet pour m'arrêter immédiatement. Ann sourit en connaissance de cause du coin de sa bouche quand elle voit ça.

« C'est bon. Je peux me promener seule. Je ne trébucherai pas et ne tomberai pas. Mets-toi à l'aise. »

Ne devrait-ce pas être quelque chose que moi, la propriétaire de cette maison, devrais dire ? Après qu'elle soit partie, Awe me chuchote comme quelqu'un qui attendait de bavarder.

« Je pense que cette personne, Ann, est étrange. Ce n'est pas que je ne l'aime pas ou quoi que ce soit, mais elle a cette aura… que seule quelqu'un d'aussi coquin que moi peut sentir. Et je la sens fortement. »

« Elle est très ouverte, comme toi. » Bam répond avec désinvolture. L'alcool dans son corps la rend moins prudente avec ses mots. « Plus ouverte que je ne peux le décrire. Personne n'est aussi ouvert qu'Ann. Mais je l'aime bien. »

« Je t'aime bien aussi. »

« Arrête. » J'ai grondé mon amie pour qu'elle arrête de flirter avec Bam. Awe fait un bruit dans sa gorge et change pour parler du fait que Bam ne déménage pas. « Puisque nous parlons, Bam… je sais tout parce que je suis la meilleure amie d'Eve. Alors dis-moi la vérité : pourquoi ne déménages-tu pas, sachant à quel point c'est dangereux ici ? »

J'allais donner une tape sur la tête de mon amie, mais Bam hausse les épaules comme si elle était d'accord avec ça.

« Si je pars, ma mère n'aura pas d'endroit où rester. Alors je vais rester comme ça. Ce qui doit arriver, arrivera. »

« Non. Nous ne pouvons pas laisser faire. » Je m'oppose bruyamment. « Tu aimes trop ta mère. Nous pouvons lui trouver un endroit où vivre ailleurs. »

« Tu n'aimes pas ton père ? »

« Si mon père a tort, je dois me battre contre lui. Je ne peux pas le laisser te faire quoi que ce soit. »

« Et si tu devais choisir entre ton père et moi ? Qui choisirais-tu ? »

« Hein… »

Bam se penche sur moi. Je peux sentir la bière dans sa bouche. Elle me demande à nouveau.

« Si tu dois choisir entre la personne qui t'a donné naissance et moi, la personne dont tu es follement amoureuse, qui choisirais-tu ? »

Même Awe se tait en attendant ma réponse. Bien sûr, je ne devrais pas avoir à choisir entre eux. Ce n'est pas que je ne peux pas choisir, mais je ne veux pas. Je ne veux perdre ni l'un ni l'autre. Mais si ça en arrive vraiment là, je devrai choisir mon père… celui qui m'aime plus que quiconque. Bam n'a rien fait de mal, bien sûr.

« Tu as une réponse. Moi aussi… Si je dois choisir entre ma mère et toi, je choisis ma mère. »

« Même si tu pourrais être maltraitée un jour ? »

« Ce jour n'arrivera pas. »

« Comment peux-tu en être sûre ? »

« Je m'en assurerai. »

C'est la première fois que je vois Bam aussi ivre. Sa mère doit venir m'aider à la soutenir. Nous avons réussi à l'allonger sur son lit dans sa chambre. Ma belle-mère semble stressée. Sa mère est exactement comme elle ; elle est aussi très réservée. Elle ne communique que par ses yeux. Elle va prendre une serviette humide pour frotter Bam, mais Bam repousse sa main.

« N'enlève pas mes vêtements. Je vais dormir comme ça. »

« Comment peux-tu ? Tu sens la bière. C'est sale. »

« Ne peux-tu pas me laisser faire à ma façon juste cette fois ? »

« … »

« Je ne déménagerai pas à cause de toi. Je te demande juste de ne pas me frotter. Je ne peux pas avoir ça ? » La plainte étourdit sa mère. « Laisse Eve rester. Je suis plus à l'aise avec Eve. »

Ma belle-mère me regarde un peu et hoche la tête en me tendant la serviette.

« S'il te plaît, aide-moi à la frotter. Elle est probablement vraiment ivre. Elle n'a jamais été aussi têtue auparavant. »

« Je le serais aussi si j'étais elle. Elle n'obtient rien d'être une bonne fille. »

« … »

Je fais une remarque sarcastique. Ma belle-mère quitte finalement la chambre, il ne reste donc plus que Bam et moi. Awe était déjà rentrée chez elle depuis 22 heures parce qu'elle se sentait étourdie. Je frotte le visage de Bam avec la serviette. Je la regarde avec pitié et je me sens un peu agacée. Elle a osé être coquine avec sa mère tout à l'heure, mais quand c'est quelque chose d'important, elle n'ose pas.

« Tu n'as pas besoin de me frotter. Je vais dormir comme ça. »

« Tu as juste peur que j'enlève tes vêtements. Qu'est-ce qu'il y a de si terrifiant là-dedans ? »

« J'ai déjà enlevé mes vêtements devant toi. Que veux-tu de plus ? »

« Je te veux. Mais tu es trop ivre pour que je fasse ça aujourd'hui. » Je dis ça en riant. Je veux juste la taquiner. « C'est dommage. »

« Pourquoi c'est dommage ? Je n'ai pas dit que tu ne pouvais pas le faire. »

Elle ne parle jamais comme ça. Elle ne flirte jamais et ne m'invite jamais sans que je l'aie initié. À cause de l'alcool, je peux voir une autre facette d'elle. Même si je trouve ça un peu bizarre, c'est quand même mignon.

« Non. Si je reste trop longtemps dans ta chambre, ta mère sera méfiante. »

« Pourquoi as-tu soudainement si peur ? Vas-tu retourner à ton oreiller corporel ? Haha. »

Elle rit joyeusement, et ça me fait rougir si fort que je peux le sentir. Alors j'arrête de la frotter et je me prépare à partir. Pourtant, elle m'attrape le poignet et me tire si fort que je tombe sur son lit. La serviette et le bol d'eau tombent, renversant de l'eau partout sur le sol, mais la femme au visage doux est indifférente.

« Tu veux vraiment faire ça ? Tu es très ivre. »

« Ah-huh. C'est mieux quand je suis ivre. Et je suis sûre que je suis meilleure que ton oreiller corporel. »

« Je pense que je ferais mieux de verrouiller la porte d'abord. »

« N'est-ce pas excitant comme ça ? »

« Qui es-tu ? » « Haha. »

Elle rit et se penche pour m'embrasser pour que je ne puisse plus me disputer. Je veux la repousser, mais je ne vois aucune raison de dire non. Je suis peut-être inquiète à propos de l'eau sur le sol ou de la porte non verrouillée, mais tant pis. J'ai toujours été insouciante. Si elle le veut, je ne peux que m'y conformer parce qu'elle me laisse toujours le faire quand je le veux. Alors, c'est juste que je m'y conforme quand elle le veut.

Aujourd'hui, le rythme est plus rapide que jamais. Nos pantalons sont enlevés, tandis que nos parties supérieures sont toujours entièrement habillées. Elle me mord le cou si fort que je crie. Mais ça m'excite aussi. Bam sépare mes jambes dans une position que je n'ai jamais tentée auparavant. Elle frotte lentement son endroit sensible dans le mien. L'humidité crée un bruit qui fait monter mes émotions. Je ne peux m'empêcher de laisser échapper de longs et profonds gémissements, mais j'essaie de me retenir en couvrant ma bouche avec ma main. Bam, cependant, laisse tout sortir. Elle crie, ne craignant pas que les autres nous entendent. C'est comme si elle voulait que le monde entier sache à quel point elle est heureuse.

Elle est chaude.

Elle est excitée.

« Tu… c'est trop bruyant. Ahh. » J'essaie de l'arrêter, mais j'ai moi-même du mal à me retenir. « Quelqu'un va nous entendre. »

Dès que je finis de dire ça, la porte s'ouvre. Ma belle-mère nous regarde depuis la porte, choquée. Elle a l'air gênée alors qu'elle détourne son visage. En plus de ma belle-mère, mon père et Ann sont également là. Je repousse Bam et je me couvre le bas du corps avec la couverture. Bam bouge lentement pour trouver quelque chose pour se couvrir aussi.

« Pourquoi ne frappes-tu pas avant d'ouvrir la porte ? »

C'est ce que Bam dit à tout le monde, en particulier à sa mère, qui a ouvert la porte. Elle n'a pas l'air surprise. C'est comme si elle avait l'intention que cela se produise. Mon père recule lentement, sans force, et tombe au sol.

« Vous deux… qu'est-ce que vous faites ? »

Ce furent ses derniers mots avant qu'il ne s'évanouisse.

**Chapitre 27 : Pion**

Mon père a été immédiatement transporté à l'hôpital. C'est une chance qu'il se soit juste évanoui et que cela ne soit pas lié à son état cardiaque. Cependant, je me sens toujours coupable d'en être la cause et je m'inquiète beaucoup du fait que mon père soit tombé comme ça. Après que mon père a été libéré de la salle d'urgence, le médecin a demandé qu'il soit admis pour observation. Après avoir appris l'état de mon père, Bam et ma belle-mère s'éloignent pour parler en privé. J'allais les suivre pour écouter, mais Ann est toujours avec nous, alors j'ai dû garder mon calme. Je ne veux pas qu'elle pense que j'aime écouter aux portes.

« Vous deux, vous êtes si malins. Vous avez révélé votre relation à tout le monde si ouvertement. »

Ann, qui se tient à côté de moi, commente. Mon visage rougit un peu, mais je dois faire comme si je ne comprenais pas ce qu'elle dit.

« Je ne comprends pas. »

« De quoi penses-tu qu'elles parlent ? » « Je n'en ai aucune idée. »

« Je vais aller écouter aux portes. »

Elle me fait un clin d'œil et les suit. Je me demande si je devrais y aller aussi, mais je décide finalement d'y aller. Je ne comprends pas très bien pourquoi Ann est ici. Elle devrait déjà rentrer chez elle, car c'est quelque chose qui devrait rester dans notre famille. Mais peu importe, ce serait impoli de lui dire de partir. Quand elle en aura envie, elle le fera probablement.

Nous avons trouvé Bam et sa mère en train de se disputer devant la cantine. Elles se tiennent toutes les deux là, tranquillement. Cela fait tordre la bouche à Ann.

« Est-ce une dispute ? Je ne suis pas là pour observer des gens communiquer par télépathie. »

« Tu es très directe. »

« Pourquoi devrais-je cacher mes émotions ? Je dis ce que je veux. Je me débarrasse de ce que je ne veux pas. La vie est aussi simple que ça… C'est ennuyeux. Je m'en vais. »

Ann est ici parce qu'elle veut écouter aux portes, et elle s'éloigne rapidement quand il n'y a rien d'intéressant à découvrir. Je la regarde, confuse. Que veut-elle ? Mais ce n'est pas le moment de m'inquiéter de ça. Je veux en savoir plus sur Bam et sa mère en ce moment. Peu de temps après le départ d'Ann, elles commencent à parler. Même si elles ne parlent pas fort, je peux les entendre clairement.

« Tu as fait ça intentionnellement. »

La belle-mère parle en premier. Bam la regarde et hoche la tête avec une expression sans émotion.

« Tu n'avais pas à choisir cette méthode. »

« Quelle méthode aurais-je dû choisir pour pouvoir déménager alors ? » La femme au visage doux dit ça avec émotion. « Tu sais ce qu'il veut. »

« Je t'ai laissé déménager. C'est toi qui as décidé de rester. »

« Je reste parce que tu devras partir aussi si je déménage. Es-tu en train de dire que c'était de ma faute si j'ai essayé d'aider quelqu'un qui souffrait ? »

« Tu as aidé un animal à sortir de la souffrance, mais l'animal s'est retourné contre toi… Tu dis que je suis un animal ? »

« Tu l'as dit toi-même. » Bam commence à se disputer mot pour mot. Je me sens mal pour Ann qui est partie. Mais c'est pour le mieux. Les affaires de famille doivent rester entre les membres de la famille. « Je suis désolée. »

Au lieu de gronder sa fille, ma belle-mère s'excuse. Cela aggrave la rage de Bam. Cette fois, elle élève la voix d'une manière que je ne l'ai jamais vue faire à sa mère auparavant.

« Tu recommences. Tu t'excuses pour me faire sentir coupable. Tu n'es pas du tout sincère ! »

« Je suis vraiment désolée. »

« Tu veux juste que je sente que ce que j'ai fait était horrible. Tu prends tout le blâme pour que je passe des nuits blanches à y penser et à me blâmer moi-même… Ne penses-tu pas que je me sens horrible ? Mais si je n'avais pas fait ça, je n'aurais jamais pu quitter cette maison. Et c'est tout à cause de toi. Je ne me soucie que de toi ! » « … »

« Tu as déjà tellement obtenu de l'Oncle. N'est-ce pas assez ? Jusqu'où veux-tu traîner ça quand tu ne l'aimes plus ? Tu devrais partir. Non… Tu ne l'as jamais aimé, même. »

« Ça n'a rien à voir avec ça. »

« Ça a tout à voir. Tout a commencé le jour où tu as prévu de venir lui prendre tout. Tu es venue pour pouvoir voir la fille de la femme que tu aimes. Et quoi ? Tu vois Eve, et quoi ? Non seulement tu n'as rien fait, mais tu as aussi laissé l'Oncle me maltraiter. Tu ne m'as jamais protégée. Tu es venue uniquement pour ton propre bénéfice. »

La fille de la femme qu'elle aime… C'est moi ? J'avale difficilement, car j'ai tellement de questions sur tout ce qui s'est passé. Comme elle a probablement encore de l'alcool dans le corps, Bam dit tout ce qui lui passe par la tête.

« C'est pour ça que je m'excuse… Je m'excuse d'avoir toujours ignoré tes sentiments et de n'avoir pensé qu'à moi. Tu as raison là-dessus. »

« Tu es toujours comme ça. Tu me fais me sentir à nouveau comme une personne affreuse. » *Sanglot.*

Bam enfouit son visage dans ses paumes et pleure abondamment. La belle-mère regarde sa fille et tend la main pour la consoler. Pourtant, elle baisse sa main avant qu'elle n'atteigne Bam. C'est comme si elle se sentait trop coupable pour le faire.

« D'accord. Je vais déménager. Nous irons vivre ailleurs. Je vais rompre avec lui. »

« Maman… »

« Que puis-je faire ? Rien ne se passe comme prévu. Je veux être une méchante belle-mère comme dans les histoires pour enfants, mais je ne pouvais pas parce qu'Eve ressemble trop à Orn. »

Orn est le nom de ma mère. Je prends une profonde respiration alors que je commence à assembler les pièces.

« J'ai beaucoup obtenu de M. Kit déjà. Je ne veux pas être trop gourmande. Nous pouvons vivre avec ça. Mais déménager signifie que nous n'y retournerons plus jamais. Es-tu sûre de pouvoir couper les ponts ? »

« … »

« Son père a tout vu. Après qu'il se réveille, je lui dirai la vérité sur la raison pour laquelle je suis entrée dans sa vie. Ça signifierait que Eve et toi devriez mettre fin à votre relation. »

« D'accord. »

*Boum Boum…*

Mon cœur bat la chamade parce que je suis choquée par sa réponse immédiate. Elle n'a pas hésité un instant. La perspective de ne plus jamais me revoir ne fait-elle pas battre son cœur comme le mien ?

« Je savais que c'était impossible dès le départ. Eve n'était qu'un pion que j'ai utilisé pour m'éloigner de l'Oncle. Il est temps que je la laisse partir. »

Je suis son pion…

Nous convenons de laisser ma belle-mère rester avec mon père car il est inapproprié que Bam reste après tout ce qui s'est passé. Nous rentrons à la maison ensemble. Personne ne dit rien jusqu'à ce que nous arrivions à notre maison. Bam va dans sa chambre tandis que moi, qui suis la dernière à monter à l'étage, je change de direction et je me dirige vers la chambre principale au lieu de ma propre chambre.

« Puis-je vous parler un instant ? »

Ma belle-mère, qui fait ses valises devant le placard, me regarde, surprise.

« Oui. » Elle répond tout en paraissant comme si tout était normal. Son masque ne tombe jamais, quelle que soit la situation.

« Pouvez-vous s'il vous plaît me parler de vous et de ma mère ? » « … »

« Puisque nous en sommes arrivés là. »

Elle se demande probablement comment je l'ai su, mais il ne sert à rien d'essayer de le savoir. Alors elle arrête de faire ses valises et met ses mains dans les poches de son pantalon. Elle se tait un instant et serre les lèvres en réfléchissant par où commencer. Ou peut-être qu'elle pense à ne rien me dire du tout, ce que je ne permettrai évidemment pas.

« Quelle est la relation entre vous et ma mère ? » « Amantes. »

J'ai demandé directement, alors elle a répondu directement aussi. Même si je suis préparée à cette réponse, je dois admettre que c'est toujours choquant à entendre.

« Alors comment Mère a-t-elle pu m'avoir ? » « Elle m'a trompée avec ton père. » *Halète…*

Je tombe des nues. Entendre quelque chose d'aussi direct a un impact énorme sur vous.

« Pouvez-vous me raconter tout ? Pourquoi avez-vous approché mon père ? Tout… Vous devez le faire car vous allez rompre avec lui de toute façon. » « Tu as probablement entendu ma conversation avec Bam ? »

Elle me parle toujours comme si j'étais sa belle-fille. C'est comme si elle n'avait pas de double intention. Parfois, elle semble m'adorer, mais parfois, elle semble froide et distante. Pourtant, elle n'a jamais été une méchante belle-mère comme dans ces histoires pour enfants, pas même une seule fois. Ou peut-être qu'elle n'a juste pas eu la chance.

« D'accord. Je vais tout te raconter. »

Elle commence par parler de sa relation avec ma mère. Elles étaient ensemble depuis qu'elles étaient étudiantes à l'université. Les deux le cachaient à leurs familles. Elles ont étudié à la même faculté. Elles ont logé dans la même chambre dans un dortoir. On peut dire qu'elles vivaient ensemble mais ne l'annonçaient pas au monde.

« Un jour, ta mère a soudainement dit qu'elle voulait avoir des enfants. »

Quand elle arrive à cette partie, je vois ma belle-mère sourire d'un air moqueur. Elle s'approche du lit et s'assoit avec une jambe croisée sur l'autre.

« Je n'y ai pas beaucoup réfléchi parce que c'est un rêve commun pour la plupart des femmes d'avoir des enfants pour s'occuper d'elles quand elles sont vieilles. Comme tu le sais, notre pays n'est pas gentil avec les personnes âgées. Alors tout le monde s'attend à ce que leurs enfants s'occupent d'eux. Mais comme tu le sais, deux femmes ne peuvent pas avoir d'enfants. »

Elle continue en me disant qu'elle n'y a pas prêté beaucoup d'attention. Elle a même ri de l'idée et a suggéré qu'elles élèvent un chiot ensemble. Mais environ six mois après ça, ma mère a rompu avec elle, en lui disant qu'elle était enceinte de trois mois.

« Ta mère est ambitieuse. Elle est belle et vient d'une bonne famille. Elle est allée poursuivre ses études aux États-Unis et a promis qu'elle reviendrait vers moi. Mais quand elle a rencontré ton père, tout a été facile pour elle. Cependant, c'était extrêmement difficile à supporter pour la personne qui a été larguée. » Ma belle-mère rit d'elle-même d'un air moqueur. « Mon premier amour m'a abandonnée sans cœur. Elle m'a trompée avec un homme et est tombée enceinte. Comment penses-tu que je me suis sentie ? Qu'est-ce qu'il y a de si génial à avoir des enfants ? Ou était-ce juste une excuse pour me quitter pour un homme beaucoup plus riche afin qu'elle puisse avoir une belle vie ? Mais qui pourrait la blâmer ? Nous n'étions pas mariées. Nous étions juste des amantes. Elle avait le droit de choisir. » « Mais vous en voulez toujours. »

« Imagine que c'est Bam. Et si elle rompt avec toi parce qu'elle est enceinte d'un autre homme alors qu'elle vit avec toi et promet qu'elle ne changera jamais ? Qu'est-ce que ça te ferait ? »

Mon cœur se brise rien qu'en l'imaginant, alors dire que je ne la plains pas serait un mensonge. Pourtant, c'est l'histoire de ma mère. Donc je n'ai pas le droit de juger.

Après que ma belle-mère a vécu la douleur pendant de nombreux mois, elle a découvert que ma mère était morte quand elle m'a donné naissance. Même si elle était toujours très blessée, elle ne pouvait s'empêcher de ressentir un vide profond dans son cœur. Alors tous ses ressentiments sont dirigés contre mon père. S'il n'avait pas été là, ma mère ne serait pas tombée enceinte et n'aurait pas eu à mourir.

Puis, soudain, une pensée lui est venue. Et si elle devient une partie de sa vie et lui enlève tout son bonheur ? Et si elle venait lui prendre tout et le larguait, pour qu'il puisse ressentir l'agonie de la trahison ? Alors elle a poursuivi ses études et a obtenu une maîtrise. Elle s'est poussée jusqu'à ce qu'elle devienne la secrétaire de mon père. Et parce qu'elle savait qu'elle allait me rencontrer, elle a pensé qu'elle devrait apprendre à être une mère, alors elle a adopté Bam.

« Je préfère un enfant plus âgé parce qu'ils savent ce qui est quoi. De plus, avoir un enfant fait que les autres ne m'approchent pas beaucoup. Et… j'aimais bien Bam. Nous nous ressemblons à bien des égards, surtout notre apparence. Tout le monde pense que Bam est ma vraie fille. »

C'est pourquoi Bam a l'impression qu'elle doit beaucoup à sa mère. C'est parce qu'elle a été adoptée alors qu'elle savait ce qui était quoi, et parce qu'il est difficile de trouver quelqu'un qui est prêt à adopter un enfant plus âgé. La plupart préfèrent un bébé ou de petits enfants. C'est comme quand vous adoptez un chien, vous préférez un chiot.

Ma belle-mère a emménagé après avoir été avec mon père pendant un certain temps. Elle avait l'intention de tout prendre et d'être la méchante belle-mère pour se venger de ma mère de l'avoir larguée.

« Mais quand je t'ai vue, je t'ai tellement adorée parce que tu ressemblais beaucoup à ta mère. Je l'aime… Peu importe à quel point je dis que je la déteste, je ne peux pas me mentir à moi-même. Et parce que je t'adore beaucoup, je ne veux pas avoir grand-chose à faire avec toi. Parce que si je t'aimais vraiment, mon plan échouerait, que ce soit pour tout prendre à ton père ou pour le blesser. »

Pas étonnant… Quand je voulais poursuivre un diplôme en arts, elle m'a soutenue de tout cœur. Peu importe ce que je voulais faire, elle ne m'a jamais mis d'obstacles. Mais parce que j'étais trop partiale, j'ai vu ça comme son plan pour m'empêcher d'obtenir un diplôme qui me permettrait de reprendre l'entreprise de mon père.

« Après que tu sois partie étudier à l'étranger, j'ai… commencé à sortir avec quelqu'un. » « Le gérant à l'usine ? »

Elle me regarde, surprise. « Oui. »

« Vous n'avez même pas essayé de le cacher. Vous vouliez que mon père le découvre, n'est-ce pas ? »

« Oui. » Elle sourit. « Ton père le sait probablement déjà. La seule raison pour laquelle il ne m'a pas virée de cette maison, c'est parce qu'il a des sentiments pour Bam. »

« C'est ce qui me fait vous voir comme une personne terrible. »

Je suis assez directe pour lui dire ça en face. C'est la mère. Même si elle n'est pas la vraie mère de Bam, elle doit protéger l'enfant qu'elle a adopté. Bam est si obéissante, pourtant elle blesse ses sentiments.

« Parce que je savais que je ne pouvais pas le blesser comme je l'avais prévu, j'ai utilisé Bam comme un pion. J'admets que je suis une personne terrible. »

« Vous ne vous aimez que vous-même. » Je ne peux pas la supporter. « Vous ne vous souciez que de vous-même. Vous en voulez à une personne morte, mais vous vouliez vous en prendre à une personne vivante comme mon père. Dans tous les cas, pourquoi Bam doit-elle porter toute cette douleur à cause de vous ? »

« Je n'allais pas faire prendre de risques à Bam ou quoi que ce soit. »

« Mais elle l'a fait. C'est pourquoi elle a dû trouver une issue en faisant quelque chose de si embarrassant alors que nous savons toutes les deux que ce n'est pas du tout comme elle de faire quelque chose comme ça. » Je serre le poing quand je dis ça. « Elle a bu de la bière pour se saouler, pour pouvoir faire quelque chose d'aussi honteux. Vous savez que Bam n'avait pas tort. Elle ne voulait pas le faire, mais si elle ne le faisait pas, elle ne pourrait pas sortir d'ici. »

« Je ne voulais pas que les choses se passent comme ça. J'aime Bam. » Son masque se fissure. Sa voix tremble et ses mains tremblent. Les larmes dans ses yeux me disent qu'elle est vraiment blessée. « Tu as raison. Je suis une personne terrible. Je suis désolée. » *Sanglot.*

« Vos excuses ne causeront que de la douleur à Bam. Elle ne croit jamais que vos excuses sont sincères car vous le faites pour la faire se sentir coupable. Par conséquent, vos excuses ne valent rien. Tout le monde est blessé. Êtes-vous heureuse ? » *Sanglot.*

Ma belle-mère continue de pleurer. Je sors et je claque la porte. *Bang !* Je sais tout maintenant. C'est douloureux. Tout le monde est blessé. Mais celle qui est le plus blessée est la personne qui ne fait pas du tout partie du problème.

C'est l'orpheline qui a été adoptée et utilisée comme un pion. Ses excuses ne valent rien !

**Chapitre 28 : Rien**

Je n'ai jamais été aussi nerveuse de ma vie. Chaque fois que j'approche Bam, je mets un visage courageux et effronté. Même si elle dit non, je continuerai d'essayer jusqu'à ce que j'obtienne ce que je veux, peu importe ce que c'est. Mais après ce qui vient de se passer, ce qu'elle a traversé et ce que je viens d'apprendre, je suis nerveuse à l'idée de l'approcher.

J'ai peur de sa réponse...

Pendant toutes ces années, j'ai été en colère contre ma belle-mère. J'ai fait tout ce que je pouvais pour la faire sortir de ma maison. Pourtant, quand ce jour arrive enfin, j'ai peur qu'elles partent vraiment. Si elles partent parce que ma belle-mère a trompé mon père, je peux encore continuer ma relation avec Bam. Mais elles partent parce que mon père et moi aimons la même femme. Ajoutez à cela ce qui vient de se passer, et il nous est difficile de continuer. Et comme nous l'avons vu, elle ne me choisira jamais.

Je veux dire… sa mère sera toujours sa priorité.

Je la laisse seule dans sa chambre et ne la dérange pas jusqu'au matin. Elle ne descend pas pour le petit-déjeuner, alors je suppose qu'elle veut être seule et réfléchir. Alors maintenant, il n'y a plus que ma belle-mère et moi à la table à manger.

« J'irai voir ton père dans l'après-midi aujourd'hui. »

Ma belle-mère me dit ça, et je hoche la tête pour en prendre note. « D'accord. J'irai être avec lui le matin. »

Je ne sais pas ce que je ressens pour elle en ce moment. Une fois que j'ai fini mon petit-déjeuner, je me lève et je ne peux m'empêcher de la regarder.

« Vous parlerez à mon père aujourd'hui ? Je ne serai pas là si c'est le cas. »

« Oui. »

Il est donc clair que mon père saura tout d'elle aujourd'hui, ce qui signifie qu'elle est prête à quitter cet endroit. Et bien sûr, elle ne partira pas seule. Je lève les yeux vers le deuxième étage, me sentant vide à l'intérieur. Si Bam part, nous reverrons-nous un jour ? Pourrions-nous maintenir notre relation ?

Je rends visite à mon père le matin. Dès que j'ouvre la porte, je vois Ann parler et rire avec mon père. Je ne sais pas de quoi ils parlent. Je la regarde et je fronce un peu les sourcils. Elle n'est pas assez proche de mon père pour lui rendre visite. Que se passe-t-il ici ?

« Ta fille est là. Alors… je m'excuse. » « Merci pour ta gentillesse. »

Mon père regarde le cadeau qu'elle a apporté et la regarde partir. Elle me fait un clin d'œil de manière taquine avant de refermer la porte. Mon père et moi sommes les seuls qui restent dans la pièce. Le gardien est rentré chez lui pour se changer.

L'atmosphère devient rapidement tendue. Nous allons parler franchement de ce que mon père a vu hier.

« Nous devons parler, papa. »

« Je suppose que c'est le même sujet que le mien. » Mon père attrape la télécommande pour éteindre la télévision et me regarde, furieux. « Qu'est-ce que c'était que cette nuit dernière ? »

« C'est ce que c'est. »

« C'est ta putain de sœur. »

Mon père n'a jamais été aussi grossier avec moi auparavant. C'est la première fois, et ça fait mal. Ça ne fait pas aussi mal que ce que je suis sur le point de dire, et ça fera encore plus mal au fur et à mesure que nous avançons.

« Bam est aussi ta fille. »

« Ce n'est pas ma vraie fille. » « Ce n'est pas ma vraie sœur non plus. » « Mais tu es une femme ! »

« Et ta femme est la mère de Bam. Si vous cherchez quelqu'un qui a tort là-dedans, nous pouvons en faire un concours et demander aux gens de voter. »

« Toi… » Le visage de mon père est tout rouge de rage. « Je ne t'ai pas élevée pour te disputer avec moi mot pour mot comme ça. Un homme et une femme qui ont ce genre de sentiments l'un pour l'autre est normal. Le fait que j'aie ce genre de sentiments pour Bam est… »

« Dégueulasse ! »

Je termine la phrase pour lui avant qu'il ne puisse le faire. « C'est inacceptable. Sa mère est ta femme. N'as-tu pas honte de ce que tu fais du tout ? »

« Sa mère ne dit rien à ce sujet. »

« Est-ce que ça veut dire que c'est bon pour toi de le faire ? Où est ta boussole morale ? Nous sommes des êtres humains. Nous savons ce qui est bien et ce qui est mal. Nous ne sommes pas des animaux. »

« Espèce de canaille ! » Mon père attrape un verre d'eau à portée de main et se prépare à me le jeter, mais il s'arrête à mi-chemin. Mes mots l'ont frappé en plein cœur. C'est la vérité qu'il sait au fond de lui. « J'ai une amante, mais c'est comme si je n'en avais pas. En quoi ai-je tort de vouloir aimer quelqu'un qui m'aime et qui se soucie de moi ? »

« Bam prend soin de toi parce que tu es son père et le mari de sa mère. Tu dois comprendre qu'elle l'a fait par respect, pas par des sentiments romantiques. Papa… à quoi ça ressemblerait si ça se savait ? »

« Je m'en fiche. Ma femme a une liaison avec une autre femme. Si je triche aussi, qui peut me blâmer ? »

« Tu savais… »

« Oui. J'ai toujours su. La seule raison pour laquelle je la laisse encore vivre dans notre maison, c'est à cause de Bam. Je l'aime, mais toi… tu as fait quelque chose de dégoûtant avec elle. Tu as déchiré mon cœur en morceaux. »

« Tu peux l'aimer, mais est-ce qu'elle t'aime ? Elle m'aime. Entends-tu ça ? Elle m'aime. Nous nous aimons. Nous sommes des amantes. »

« Mais tu es une femme. Tu dois aimer un homme. »

« Si ma belle-mère peut être avec une autre femme, pourquoi pas moi ? Tu peux accepter que ta femme ait une liaison avec une autre femme, mais tu ne peux pas accepter que mon amante soit une femme ? Pourquoi un tel double standard ? Tu veux juste voir ce que tu veux voir. Si tu ne peux pas l'accepter, tant pis. Mais nous nous aimons, et je ne te laisserai rien faire à Bam. »

« Alors tu lui as suggéré de déménager ? »

« Si c'est trop dangereux de rester, pourquoi rester ? S'il te plaît, donne-moi quelque chose pour te respecter. Je suis tellement dégoûtée que je peux à peine le supporter. »

« Si tu ne peux pas le supporter, pars. Va-t'en. Je ne peux pas non plus supporter d'avoir une fille gay. Qu'est-ce que ce monde est devenu ? »

« Il ne te restera plus personne. Retiens mes mots. »

Je sors de la chambre avec des larmes coulant sur mon visage. Comme je l'ai dit, juste un mot grossier de mon père m'a déjà causé de la douleur, mais cette dispute est bien plus que ça. Elle est pleine de normes morales et de ce qui est bien et mal. Ce n'est pas quelque chose pour lequel un père et une fille devraient se battre du tout.

C'est quelque chose qui devrait rester non-dit. J'ai mal au cœur. « Tu étais si bruyante. Tu n'avais pas du tout peur que quelqu'un t'entende. »

Ann, qui est appuyée contre le mur à l'extérieur de la chambre, me parle. Je sursaute et je la regarde, choquée.

« Je pensais que tu étais déjà partie. »

« Je ne manque jamais de m'amuser. » Elle me tend un mouchoir, mais je reste immobile, sans le prendre. Elle doit essuyer mes larmes en souriant, comme si c'était quelque chose d'amusant pour elle. « Ne t'en prends pas aux autres si tu es en colère contre ton père. C'est un vieil homme solitaire. C'est normal d'être comme ça. »

« Quel genre de personne se tient ici à écouter les affaires de famille des autres ? »

« Quelqu'un qui s'en fout. »

« Mais tu sembles beaucoup te soucier de ma famille. »

« C'est une exception. C'est très amusant. Tellement de rebondissements intéressants… Alors, tu rentres chez toi ? »

« En quoi ça te regarde ? » J'ai inconsciemment demandé grossièrement parce que je ne suis pas d'humeur à me soucier des sentiments des autres. Je veux être seule. Je veux rentrer chez moi et pleurer toutes les larmes de mon corps.

« Allons-nous à un rendez-vous en ce jour de merde ? »

« Pourquoi devrais-je aller à un rendez-vous avec toi ? »

« C'est mieux que de rentrer à la maison pour pleurer seule. Non. Tu ne peux même pas rentrer chez toi. Ton père vient de te virer, non ? Sans-abri. »

Quand elle me frappe là où ça fait mal, je suis sans voix sous le choc. Pour me défendre, je me serre dans mes bras.

« Je rentre juste à la maison pour faire mes valises. De plus… j'ai quelque chose à faire. »

« Avant de retourner parler à Bam, parle-moi d'abord. Il y a peut-être un moyen de t'aider à t'en sortir. »

Je la regarde, curieuse. Quel moyen de s'en sortir ? Mais parce que je trouve ça intéressant. Je décide d'y aller avec elle.

« Je ne vais avec toi que parce que je ne sais pas où aller. »

« Ah-huh, fille dure à cuire. »

Je suis rentrée de mon rendez-vous avec Ann engourdie à cause de ce qu'elle a proposé. Au début, je lui ai dit qu'elle était folle, mais la femme nonchalante m'a dit d'y réfléchir. Et, oui, ce qu'elle a proposé est coincé dans ma tête.

Je vais directement dans la chambre de Bam quand je rentre à la maison. Il me faut un certain temps pour rassembler le courage de frapper à la porte et de lui demander de l'ouvrir. Normalement, j'entrerais simplement dans la chambre sans m'en soucier, d'autant plus qu'elle est aussi mon amante. Mais je suis très polie aujourd'hui. Je veux qu'elle me permette d'entrer dans son espace. La femme au visage doux ouvre la porte et me regarde dans les yeux. Elle a l'air fatiguée. C'est probablement parce qu'elle n'a pas dormi. Je lui fais un clin d'œil et je souris comme si rien ne s'était passé.

« Qu'est-ce que tu fais ? Je te manque ? »

« Je pense à toi, mais tu ne me manques pas. »

« Je vais bouder. Alors, qu'est-ce que tu fais ? »

Je me glisse dans sa chambre, essayant de paraître aussi normale que possible, malgré le fait que je ne le sois clairement pas parce que j'ai frappé à la porte. Les bagages de Bam sont ouverts. Elle fait ses valises. Il n'y a pas grand-chose à emballer, mais c'est juste là, déballé, comme si elle hésitait.

« Alors, tu pars ? »

« Ah-huh. »

« Où vas-tu ? »

« Je ne sais pas encore. J'irai là où ma mère m'emmènera. »

Je hoche la tête avec compréhension, faisant semblant d'être intéressée par ses vêtements. « Tu n'as pas beaucoup de choses à emballer. »

« Je n'achète pas beaucoup de vêtements. Je porte juste ce que j'ai. »

« Je t'aime. M'aimes-tu du tout ? »

Ma question n'a rien à voir avec ce dont nous parlons. Elle stupéfie Bam. J'avais ma main derrière mon dos et je l'ai serrée dans un poing pendant que je demandais parce que j'avais peur qu'elle les voie. Ma voix est à la fois nerveuse et excitée. J'essaie de me détendre en me tenant sur mes talons et en me balançant d'avant en arrière.

Elle ne répond pas.

« N'as-tu pas entendu ma question ? Si quelqu'un te dit qu'il t'aime, tu devrais le dire en retour. C'est la chose polie à faire. »

« Alors que devrais-je dire à ton père ? » *Halète…*

J'avale difficilement et avec difficulté. Alors mon père lui a dit ça. « Suis-je comme mon père pour toi ? »

« Dire que je t'aime est sans signification. Il n'y a aucun moyen de réparer ça. »

Elle continue à faire ses valises. Je m'assois sur son lit et je continue de la regarder en silence. Je veux la supplier de me regarder, mais tout ce que je peux faire, c'est continuer à parler.

« Bien sûr que c'est significatif. Ça me rend heureuse. »

Mon cœur me fait tellement mal. Je ne peux pas lui demander de rester. Cet endroit n'est pas fait pour elle.

Mais si elle part… je ne sais pas si nous nous reverrons un jour. Comme ma belle-mère l'a dit, elle est très décisive. Même si elle est très réservée et obéissante, quand elle dit non, c'est non. Et je n'ose pas penser que je suis importante pour elle.

Peut-être que je suis juste la première personne avec qui elle a eu des relations sexuelles, et ça l'a rendue heureuse. Peut-être que ses sentiments ne sont pas aussi forts que les miens. C'est trop douloureux pour moi à supporter.

« Peu importe ce que je dis, ça ne fera que nous faire plus de mal. Il vaut mieux ne rien dire comme ça. »

Elle ferme sa valise et la place à côté de son lit pour indiquer qu'elle a terminé. J'essaie très fort de ne pas pleurer. Je veux continuer à lui parler parce que c'est peut-être la dernière fois que nous parlons.

« Puis-je aller vivre avec toi ? »

« … »

« Tu es si méchante. Tu ne me laisseras pas partir avec toi. »

« Tu as une maison et un père. Pourquoi irais-tu vivre ailleurs avec quelqu'un d'autre ? »

« Je viens d'être virée d'ici ce matin. Mon père m'a virée parce que j'agissais trop. Et tu n'es pas quelqu'un d'autre. Tu es mon amante. »

« Eve. »

« Je t'aime. »

« As-tu déjà imaginé que nous en arriverions là ? »

« Je t'aime. »

« Nous savons toutes les deux que ça doit se terminer. »

« Je t'aime. Je t'aime. Je t'aime. Je n'écouterai pas ! » Je me bouche les oreilles avec mes mains. Finalement, je m'effondre et je pleure de peur. La femme au visage doux me regarde d'un air vide. Essaie-t-elle de cacher ses vrais sentiments ? Je ne peux pas le dire.

« Je savais que ça en arriverait là, alors je me préparais depuis un moment. Alors, pour être claire avant que nous nous séparions, et pour que nous ne nous devions rien l'une à l'autre… » « Je t'aime ! »

« Rompons. »

« Non. Je ne romprai pas avec toi. »

Le mot le plus terrifiant vient de sortir de sa bouche. Je sanglote et je me précipite pour la prendre dans mes bras. Je la supplie de ne pas faire ça, même si je réalise que la situation est difficile et que notre union est presque impossible.

« Je ne t'aime pas. »

« Tu mens. »

« Pas même une seule fois. »

« Tu ne peux pas me faire te détester. »

« Je l'ai fait avec toi parce que c'était excitant. Le fait de le faire en secret ici derrière les adultes me faisait sentir que je pouvais me venger de l'Oncle. Tu étais mon pion. »

Elle me repousse et me fixe longuement. « Je pense que je devrais te dire la vérité parce que mentir sur à quel point je t'aime et partir ne ferait que te rendre difficile de m'oublier. Mais crois ça. Je ne te déteste pas. »

« … »

« Je ne t'aime pas. Et je ne te déteste pas. »

« … »

« Je ne ressens rien pour toi en aucune façon. Après aujourd'hui, le temps te guérira. J'espère que tu comprends tout cette fois. Tu es déjà une adulte. »

Elle se retourne, comme pour me dire qu'elle n'a plus rien à me dire. Je continue de regarder son dos avec angoisse. Ses mots me poignardent jusqu'à ce que je ne sois plus entière. Je ne sais pas s'il y a une partie de moi qui n'est pas brisée. Mais je sais une chose : je sais qu'elle croit plus aux actions qu'aux mots. Alors le fait qu'elle parle plus que d'habitude signifie qu'il n'y avait aucune vérité dans ce qu'elle vient de dire du tout. Je la connais bien.

Elle est probablement aussi brisée que moi.

Je la serre dans mes bras par derrière. J'embrasse la nuque de son cou avec compréhension et je dis au revoir.

« Bonne chance. Même si le temps peut nous faire ressentir moins. Je ne t'oublierai jamais. Et j'espère vraiment que… tu ne m'oublieras pas non plus. »

C'est tout ce que je peux dire avant de quitter la pièce et de sangloter comme une enfant. Elle part. Elle part vraiment, et elle ne reviendra jamais.

Aujourd'hui marque la fin de notre relation.

**Chapitre 29 : Son parfum**

Comme mon père m'a mise à la porte, je dois rester chez Ann pendant cette période. C'est une bonne chose qu'Ann reste rarement dans sa chambre. Je ne sais pas ce qu'elle fait toute la journée. Mais ça me donne du temps seul pour pleurer comme quelqu'un qui a le cœur brisé. Je soupçonne qu'Ann fait ce qu'elle a dit qu'elle ferait, mais je n'ose pas lui demander parce que je ne veux pas connaître la réponse. Tous les autres ne considéreraient probablement jamais de faire quelque chose d'aussi extravagant que ce que je fais.

« Si tu veux que les choses soient simples, laisse-moi t'aider. Je suis douée pour ça… Ton père oubliera tout de Bam, et il n'y aura plus d'obstacle entre vous deux. »

« Que vas-tu faire ? »

« Je prévois d'être ta belle-mère. Ça te va ? »

Je n'ai pas dit si ça me convenait ou non. Mais accepter son aide est en quelque sorte une réponse en soi. Je suis chez elle depuis deux semaines déjà, et je n'ai presque plus d'économies. Ann est assez gentille pour me faire livrer de la nourriture dans sa chambre. Je dois noter combien je lui dois.

Je ne lui devrai rien. Elle pourrait demander quelque chose en retour plus tard. Elle est trop imprévisible...

Pourtant, un jour, alors que je pense à ceci et à cela sur le balcon avec une cigarette électronique à la main, j'ai une notification de message sur mon téléphone. Quand je l'ouvre, je vois un court message d'Ann.

« Tu peux rentrer à la maison maintenant. Ton père t'a pardonné. »

Je fronce les sourcils et je regarde le calendrier. Je compte à partir du jour où j'ai emménagé ici et je suis surprise. C'est si rapide. Parce que je veux le voir de mes propres yeux, je passe chez moi mais je n'y entre pas. Je jette un coup d'œil par le portail et je peux entendre des rires et des éclaboussures d'eau. Mon père et Ann jouent dans la piscine joyeusement. La personne qui était folle amoureuse de sa belle-fille agit comme si la personne nommée Bam n'était jamais née dans ce monde. Elle a vraiment pu le faire. Ann est entrée dans la vie de mon père.

Mais, malgré le conseil d'Ann, je décide de ne pas rentrer à la maison. Alors cette femme toujours joyeuse passe au condo. Ses premiers mots pour moi ont été :

« Tu joues à être difficile ? Je t'ai dit que tu pouvais déjà rentrer à la maison, mais tu ne le fais pas. J'ai failli perdre ma voix en parlant en ton nom. »

« Tu l'as vraiment fait. » Je lèche mes dents. J'ai un peu honte et je me sens coupable de ne pas avoir essayé de l'arrêter quand j'ai dit ça. « Mon père semble être dans un monde rose plein de bulles. » « Quand as-tu vu ça ? »

« Quand vous jouiez dans la piscine, peut-être. »

Ann rigole et s'assoit sur le canapé. Elle met son coude sur l'appui-tête.

« Alors, qu'est-ce que tu veux faire ensuite ? Tu ne veux pas rentrer à la maison ? Ton père est seul à la maison. Il est vraiment seul. »

« D'après ses rires, je ne pense pas qu'il soit seul. »

« Si boudeuse. » La femme toujours joyeuse lève ses jambes comme si elle faisait de l'exercice. « Si tu ne rentres pas, je prendrai le moindre sou. »

« Ne sois pas gourmande. »

« Si tu ne veux pas que je sois gourmande, alors rentre et garde un œil sur moi. » « Si tu étais gourmande, tu ne dirais pas tout ça au nom de mon père. »

Parfois, je me demande ce que cette femme veut vraiment. C'est comme si elle s'amusait juste avec la vie et ne prenait rien au sérieux. Bien qu'il puisse sembler qu'elle essaie de ruiner ma vie, je crois qu'elle essaie en fait de m'aider. Quand elle voit que je la fixe, elle me regarde et me fait un clin d'œil.

« Mes jambes sont belles, n'est-ce pas ? Tu veux les toucher ? » « Folle. Comment peux-tu séduire mon père et ensuite sa fille ? »

« Je le peux parce que, en fait, j'aime les femmes, pas les hommes. Surtout si c'est quelqu'un que Bam aime… c'est très intéressant. » Elle se lève et croise une jambe sur l'autre. « As-tu contacté Bam ? »

Elle change de sujet si brusquement que je ne peux pas suivre. La question qu'elle vient de poser me donne l'impression qu'elle me transperce le cœur avec des milliers d'aiguilles jusqu'à ce qu'il soit criblé de trous.

« Non. »

« Que fais-tu toute la journée en étant assise dans ma chambre ? Tu attends juste que je t'envoie de la nourriture et des boissons ? Si inutile. »

« Qu'en saurais-tu ? Quand est-ce que quelque chose t'a vraiment dévastée pour la dernière fois ? De plus, même si je le faisais, ce n'est pas comme si elle allait répondre. Alors, non. Je continuerai comme ça. Le temps guérira tout. »

« Utilises-tu le temps pour te guérir, ou perds-tu simplement du temps ? Si j'étais toi, j'utiliserais ce temps pour faire tout ce qui me ferait paraître cool. Bam n'est pas la seule femme dans ce monde. »

« Mais il n'y a qu'une seule Bam dans ce monde. »

« Alors fais quelque chose. Ne laisse pas le temps passer comme ça. Commence par rentrer à la maison et aller au travail. Sinon, je prendrai le rôle de ta belle-mère en étant plus méchante qu'elle ne l'était. »

« Ne me menace pas. Tu es juste là pour t'amuser. » Je la regarde pour souligner mon point. « Mais ne t'amuse pas trop. Aide juste mon père à oublier le passé, comme nous l'avons convenu. Prends ce que tu peux et pars discrètement. »

Ann hausse les épaules, comme si elle ne prenait pas mes mots au sérieux. Elle s'allonge sur le canapé et me taquine, tentant sa chance.

« Es-tu sûre que tu ne veuilles pas t'amuser avec moi ? Je suis sûre que je suis plus excitante que Bam. »

« Folle ! »

« Ceux qui ont un véritable amour sont si ennuyeux. »

Je continue de faire la difficile et je refuse de rentrer à la maison. Je me suis enterrée dans la chambre d'Ann pendant encore trois jours. Finalement, mon père perd patience et vient me voir au condo avec Ann. Ils sont assis côte à côte. Mon père me regarde avec les yeux les plus doux. Il semble très heureux, comme quelqu'un qui a reçu plus qu'assez d'amour. J'ai presque envie de tordre ma bouche, mais je ne veux pas gâcher l'ambiance, alors je lui parle gentiment.

« Rentre à la maison. Je te pardonne tout. »

Il ose dire… Je reste silencieuse et je m'exprime par mes yeux. « M'as-tu demandé si je t'avais pardonné ? »

« Je te donne déjà beaucoup de latitude. Et je vis seul à la maison. C'est seul. »

« Tu n'as pas l'air seul. » Je jette un coup d'œil à Ann. « Mais je suis contente que tu sois heureux. Tu es plus heureux que quand j'étais à la maison. »

« Ce n'est pas vrai. Je veux que tu rentres à la maison. J'étais en colère quand j'ai dit ce que j'ai dit. »

« Et tu viens juste me parler maintenant ? N'est-ce pas une longue période pour être en colère ? » Je ne peux m'empêcher d'être sarcastique. Je hoche ensuite la tête pour le rejeter. « Non. Je ne rentre pas. Je me suis installée. C'est comme quand je vivais à l'étranger. C'est bien d'être hors de ton ombre. J'aime vivre seule. »

« Es-tu sûre que tu sois heureuse ? » Ann m'interrompt, posant son menton sur sa main. « Tu as l'air triste tous les jours. Regarde ton père. Il est déjà heureux à nouveau en un rien de temps. La tristesse disparaît aussi vite que la joie arrive. Rentre à la maison, pour que ton père puisse à nouveau sourire pleinement. »

Elle enroule son bras autour de celui de mon père et parle en son nom. Je peux voir qu'ils sont intimes. Bien qu'Ann et moi ayons une entente, je ne peux pas l'accepter pleinement.

« Je veux vraiment vivre seule… Je ne suis pas si fâchée contre toi, papa. Ne t'inquiète pas. Et si on faisait ça ? Pourquoi ne me donnes-tu pas ta chambre et n'irais-tu pas vivre chez moi à la place, Ann, pour que tu n'aies pas à voyager ? C'est gagnant-gagnant. Mon père ne sera plus seul, et j'aurai mon espace personnel. »

Malgré la nature apparemment têtue de mon offre, mon père semble ravi. Il veut probablement qu'Ann rentre avec lui. Elle va actuellement le voir mais retourne dans cette chambre tous les jours.

« Non. Je ne veux pas échanger. » Ann répond d'une voix plaintive. « C'est tout ce que j'ai, et tu me le prends ? Mais ça me va si tu l'achètes, pour que je puisse en acheter un nouveau. »

Elle dit ça en se penchant sur l'épaule de mon père, demandant de la tendresse.

« En y pensant, c'est une bonne idée. Si je vends cette chambre à ta fille, je peux emménager avec toi pour que tu ne sois pas seul… Eve veut probablement son espace personnel. »

Quand Ann fait cette suggestion, mon père ne peut pas cacher son bonheur. Il hoche immédiatement la tête sans même réfléchir.

« Ah… ça a l'air bien. Tout le monde aime ce qui est à lui. Tu ne peux pas juste faire un échange. Ça me va, mais j'ai des conditions. »

Je jette un coup d'œil à Ann avec connaissance. Mais parce que je ne peux rien dire, je hoche la tête à mon père et j'attends ses conditions.

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Tu dois commencer à travailler pour payer cette chambre. Je ne l'achèterai pas pour toi gratuitement parce que tu es grande maintenant… Tu dois gagner ta vie toi-même. »

« D'accord. »

« Et tu dois rentrer dormir à la maison deux jours par semaine. Si ça ne te va pas, tu ne peux pas rester ici, et je n'achèterai pas d'autres condos pour toi non plus. »

Je peux dire que mon père veut juste qu'Ann emménage avec lui, alors j'accepte ses conditions et je me dirige vers la porte pour raccompagner mon père après que nous ayons parlé un peu plus. Mon père regarde Ann comme s'il voulait un peu de temps seul avec moi. Ann en est bien consciente, alors elle part rapidement pour que mon père et moi puissions parler seuls.

« Comment vas-tu ? »

« Tu me le demandes juste maintenant que tu es sur le point de partir ? » Je ris nonchalamment parce que je comprends. « Je ne fais rien de spécial ici ; je respire juste. Je n'ai pas de travail. Si Ann ne m'avait pas commandé de la nourriture, je serais morte de faim maintenant. J'ai aussi de la chance d'avoir un toit sur la tête. »

« Elle est gentille. » « Probablement. »

« Je suis content que tu ailles bien. J'étais inquiet pour toi. »

« Tu l'étais ? »

« Bien sûr. Tu es ma fille. »

« Mais tu m'as mise à la porte de notre maison. »

« J'étais en colère. N'en parlons plus. Je ne veux pas parler du passé. »

Ce qui s'est passé est trop embarrassant pour en parler. Je hoche la tête avec compréhension et je glisse mes mains dans les poches de mon pantalon.

« D'accord. »

« Alors, tout va bien entre nous ? »

« Ça doit l'être. Tu paies mon salaire. Je suis maintenant officiellement ton employée. »

« Tu parles trop. » Avant de partir, mon père ébouriffe doucement mes cheveux et me serre fort dans ses bras.

Il parle ensuite pour que nous seuls puissions l'entendre. « Je suis désolé pour tout. »

Même si j'essaie de garder mon calme, quand j'entends mon père dire ça, je deviens sensible. J'ai une boule dans la gorge, et je le serre dans mes bras en retour. Il n'y a toujours eu que nous deux. Mon père est un parent célibataire parce que ma mère est morte pendant ma naissance. Il m'a élevée tout seul et n'a eu personne jusqu'à ce que Bam et sa mère arrivent.

« Je suis désolée aussi… d'avoir dit ces choses. »

« Je l'ai mérité. Rentre juste à la maison. Ça me manque de te voir te promener dans la maison. Mais je vais m'y faire… Même si tu ne déménages pas maintenant, tu déménageras un jour quand tu te marieras. »

« Je ne me marierai pas. »

Je lui dis avec confiance. Nous nous sommes regardés dans les yeux pendant un long moment. Nous savons tous les deux ce que je veux dire par là. Je ne peux pas me forcer à faire quelque chose qui va à l'encontre de mon orientation sexuelle, comme l'a fait ma belle-mère.

« Ça va. Alors tu pourras rester avec moi jusqu'à ce que l'un de nous meure. »

C'est tout ce que mon père dit avant de me dire au revoir. Je me dirige vers la camionnette garée devant le condo pour le raccompagner. Ann l'attend déjà à l'intérieur de la camionnette. Mon père a l'air si heureux que je suis nerveuse. Ann le rend heureux, mais je sais que ce n'est pas pour toujours. Elle n'est pas du genre à s'engager avec une seule personne pendant longtemps. Et ça inclut mon père.

C'était notre accord.

« Je promets de ne pas rester longtemps après avoir résolu tes problèmes. »

C'est ce qu'elle a dit dans la voiture ce jour-là quand je me suis disputée avec mon père. Je souris et je fais signe à mon père jusqu'à ce que la camionnette soit hors de vue. Tout est revenu à la normale maintenant. Mon père et moi avons résolu notre désaccord. Ma belle-mère et Bam sont maintenant des inconnues de notre passé.

La vie… doit continuer.

Je retourne travailler pour mon père, en commençant par le bas et en gravissant les échelons. J'ai travaillé à la fois en comptabilité et aux achats. J'ai beaucoup appris. Les gens commencent à soupçonner qui je suis. Ceux qui ne le savent pas me traitent comme une amie, tandis que ceux qui le soupçonnent me traitent avec respect. Je suis promue au niveau de manager et je peux assister à des réunions après trois mois. J'apprends comment l'entreprise est gérée. Ce n'est pas comme dans la série télévisée, où il suffit de signer quelques papiers, votre travail est terminé et vous pouvez aller flirter autant que vous voulez. La signature d'un document représente une décision ou une reconnaissance d'autorisation pour quelque chose. Nous devons accepter la responsabilité de nos signatures. Si nous signons quelque chose et que cela s'avère être une erreur, nous sommes responsables.

Après avoir d'abord utilisé les transports en commun, j'ai maintenant une voiture de fonction. Par peur de ce que les gens pourraient penser, mon père m'a fait conduire une vieille voiture au début. Mais peu de temps après, je suis de retour au volant de ma voiture européenne. C'est une confirmation pour tout le monde que je suis la fille du propriétaire qui est venue pour en apprendre davantage sur l'entreprise. Je ne méprise jamais mes employés parce que je sais à quel point ils travaillent dur, et sans eux, l'entreprise ne pourrait pas fonctionner. Tout le monde est une partie importante de l'entreprise. C'est comme des Lego. S'il manque une pièce, le jeu est terminé.

Mon père est assez fier de mon travail. Il a même déclaré qu'il me permettrait de reprendre son poste bientôt et que je pourrais ensuite reprendre l'entreprise. Il est heureux avec son nouvel amour. Peu importe ce qu'Ann lui prend, il fermera les yeux. J'ai dû la prévenir quand nous étions seuls ensembles près de la piscine.

« Tu as dit que tu ne serais pas gourmande, mais tu as déjà pris beaucoup. »

Ann, qui sirote du vin sur la chaise de piscine tout en portant des lunettes de soleil, ajuste ses lunettes de soleil et dit, 'santé', comme si j'étais là pour boire du vin avec elle.

« Ce n'est rien. Ton père est heureux. C'est une récompense pour avoir rendu la personne que tu aimes heureuse. Ça ne te va pas ? »

« Tu peux le prendre, mais pas trop. Je ne le permettrai pas. »

« Je vois que tu le fais toujours. Alors, comment ça va ? J'ai entendu beaucoup de belles choses sur toi. Je ne suis pas sûre que ce soit la même personne qui était assise près de la fenêtre comme un chien triste et solitaire. Tu as l'air bien soignée et éduquée maintenant. Si Bam te voyait maintenant, elle tomberait sûrement amoureuse de toi. »

La mention du nom que je fais semblant d'oublier fait saigner mon cœur comme s'il avait été ouvert.

« Pourquoi dois-tu mentionner son nom ? »

« J'ai peur que tu l'oublies. L'as-tu contactée ? »

« Non. »

« Hein ? Tu es si ennuyeuse. »

« Tu t'ennuies si facilement. Tu prends aussi l'ennui des autres et tu perturbes leurs vies. »

« Si ce n'était pas pour moi, est-ce que toi et ton père vous seriez réconciliés ? Je pense qu'il pourrait même accepter que tu te remettes avec Bam. » Ann finit son verre de vin. « Tu veux la contacter ? Je peux t'aider. »

« Non. »

« Si arrogante. »

« Si nous sommes faits pour être ensemble, nous le serons. »

« J'ai vu des gens qui pensent comme ça mourir avant de pouvoir être réunis. Les deux veulent se voir mais rendent les choses difficiles. Mais ce ne sont pas mes affaires ; je ne peux aider qu'autant. Tu veux nager avec moi ? »

« Non. »

« Le faire avec ta belle-mère est amusant, surtout dans la piscine. C'est glissant et mouillé. »

« Jésus. »

Je retourne à mon condo, épuisée. Toute la journée a été consacrée à lire des rapports, à assister à des réunions et à passer chez moi pour permettre à Ann de m'embêter. Mes yeux sont sur le point de se fermer. Alors que j'attends l'ascenseur, un voisin s'approche et se tient à côté de moi, traînant quelque chose avec elle.

Joli parfum…

Je jette un coup d'œil et j'examine la personne. Elle me sourit légèrement et entre dans l'ascenseur quand il arrive. Quand elle entre, il y a un parfum de parfum qui la fait remuer le nez et commenter doucement.

« Joli parfum. »

Je connais bien ce parfum. Il déclenche des souvenirs que j'ai essayé d'enterrer pour qu'ils s'écoulent comme une rivière. Je sais bien que Bam n'est pas la seule personne à utiliser ce parfum. Pourtant, je veux toujours savoir qui dans cet immeuble l'utilise. Ce parfum coûte près de dix mille Baht. Qui que ce soit doit être riche.

Et quand l'ascenseur arrive à son étage, cette femme traîne ses affaires dehors. Quant à moi, je retourne dans ma chambre et je m'assois tranquillement seule dans le noir. Aujourd'hui, Ann a parlé de Bam, et j'ai senti son parfum dans l'ascenseur.

Ceux-ci me rappellent des souvenirs. Alors je prends le téléphone et je tape mes 40+ e-mails à la hâte.

Ma douce chérie,

Tu me manques tellement. J'ai senti ton parfum dans l'ascenseur en montant aujourd'hui. Mon cœur se brise.

Je t'aime,

Ton amante

Et, comme d'habitude, je n'appuie pas sur le bouton Envoyer. Je n'appuie jamais sur le bouton Envoyer. J'ai seulement rédigé tous ces e-mails. Je n'ai pas eu le courage de la contacter. J'ai peur qu'elle ait changé son e-mail pour me couper de sa vie. Elle a peut-être peur que je lui écrive quelque chose comme ça. Par conséquent, je les tape seulement, puis je range mon téléphone, face vers le bas. Je m'allonge sur mon lit, je pleure toutes les larmes de mon corps et je m'endors, en croisant les doigts pour que je rêve d'elle.

Même si je ne la vois que dans mes rêves, ça suffira…

Mais la vie doit continuer. Je n'ai pas beaucoup de temps pour être triste. Je dois retourner au travail. Aujourd'hui, j'ai une réunion importante dans laquelle mon père m'a demandé de le représenter dans une négociation concernant notre logistique internationale. Il a envoyé sa secrétaire pour m'accompagner. Le lieu de la réunion est un restaurant italien avec une ambiance relaxante mais luxueuse. Mes compétences en anglais sont mises à profit alors que je négocie avec un partenaire commercial singapourien. Tout se passe bien et ce n'est pas aussi effrayant que je l'avais craint avant que nous ne décidions d'être partenaires commerciaux.

« Tu as encore bien travaillé aujourd'hui. Tu es capable, tout comme ton père. »

« Merci. »

Je souris à la secrétaire de mon père en attachant mes cheveux parce que leur longueur aux épaules m'agace. Alors que nous nous dirigeons vers l'ascenseur qui nous mènera au parking, je sens une odeur qui m'est familière, ce qui me fait lever les yeux.

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Rien… Je sens du parfum. »

« Moi aussi. Il est très doux et il va bien à celle qui le porte. Les parfums choisissent aussi leurs porteurs. Si je le porte, ça sentirait le parfum de marché. »

« À ce point ? » Parce que la secrétaire dit que le parfum choisit son porteur, je jette un coup d'œil pour voir qui le porte. Il se trouve que c'est au même moment que la personne qui porte le parfum se tourne vers moi. Le timing est si parfait ; c'est comme le destin. Tout semble s'arrêter. Alors que Bam me regarde droit dans les yeux, elle arrête de bouger. J'ai arrêté de bouger aussi, gelée.

Le temps s'arrête. Rien ne bouge. Quand nous nous revoyons, c'est comme si le temps que nous avons passé séparées avait été inversé.

« Mademoiselle Eve… L'ascenseur est là. Mademoiselle Eve. »

« Oui… Oui. »

Je me retourne et je suis la secrétaire dans l'ascenseur. Je n'ose même pas regarder Bam. Ce que j'ai vu, c'était Bam avec un homme. Je ne peux pas voir son visage, mais je peux dire qu'ils sont proches parce qu'elle est très réservée, donc elle ne viendrait pas avec quelqu'un ou ne parlerait pas facilement à quelqu'un.

C'est probablement son nouvel amant… C'est une chance que je ne lui aie pas envoyé ces e-mails.

La porte de l'ascenseur se ferme alors que Bam est sur le point de marcher vers moi. Je regarde ailleurs. Je ne veux pas savoir ce qu'elle voulait me dire parce que la voir avec quelqu'un d'autre est déjà plus que je ne peux le supporter.

Le temps n'a rien guéri. Tout est un mensonge !

Le temps ne la favorise que pendant que je vis en enfer.

Mes larmes coulent. Je dois les essuyer à la hâte parce que je ne veux pas que la secrétaire de mon père les voie. Alors que je sors de l'ascenseur au niveau du parking, je reçois un e-mail de Bam.

Un e-mail… après aucun en quatre mois.

Chère Ex-Amante…

…

De Ex-Amante

Je m'y mords les lèvres et je serre les dents. J'ai failli jeter mon téléphone. Même dans son e-mail, elle ne tape que des points, comme si elle essayait de m'agacer.

« Putain d'idiot ! »

« Quoi ? »

La secrétaire est choquée parce que j'ai soudainement juré. Alors je dois lui dire, à moitié agacée et à moitié ordonnant.

« Vous pouvez rentrer d'abord. Pas besoin de m'attendre. »

« Où allez-vous ? »

« Donner une gifle à quelqu'un ! »

**Chapitre 30 : Tu es la seule à voir ça [Fin]**

Je me précipite vers l'ascenseur et je retourne au restaurant après avoir dit ça à la secrétaire. Quand j'arrive, cependant, seul l'homme est là. Bam a mystérieusement disparu, comme si elle possédait des pouvoirs magiques. Bien que je ne veuille pas demander à mon concurrent parce que ça fait mal, je dois la voir maintenant. Je veux lui tirer les cheveux et la gifler trois fois, comme ses points dans l'e-mail.

« Où est Bam ? »

« Elle vient de prendre l'ascenseur pour descendre. Probablement vers le parking. »

Il semble deviner, mais je retourne dans l'ascenseur et je descends à nouveau au parking. Je vois la secrétaire de mon père debout là où elle était. Elle me dit comme si elle savait que ça allait arriver.

« Tu viens de manquer ton amie. Elle demandait après toi, alors je lui ai dit que tu étais remontée au restaurant. »

Maudit ! Nous nous sommes manquées. Alors je remonte à nouveau, et le résultat est le même. L'homme me dit exactement la même chose que la secrétaire m'a dite.

« Elle vient de remonter et est redescendue. » « Merde. J'ai déjà le vertige ! »

Mon manque de patience me fait redescendre l'ascenseur, et la secrétaire est au même endroit en train de rire.

« Elle est remontée. Pourquoi ne vous appelez-vous pas pour arranger un lieu de rencontre ? »

Je montre mes dents de frustration et j'attrape mon téléphone pour lui écrire un e-mail. Pourtant, son e-mail apparaît en premier.

Chère Ex-Amante,

S'il te plaît, reste là où tu es et attends-moi. Je suis fatiguée.

Ton ex-amante

Sait-elle que ce qui me frustre, c'est le mot « Ex-Amante » ? Alors que je la vois comme mon présent et mon futur, je suis son passé-simple. Et parce que je ne veux pas perdre, je lui réponds.

Chère Amante Ancienne,

Pourquoi ne resterais-tu pas sur place pour que nous puissions enfin nous rencontrer ? Si agaçant.

Ton amante ancienne

Mais après avoir tapé ça, je suis restée sur place. Je dis à la secrétaire de mon père de rentrer. Elle s'inquiète toujours que je doive rester seule ici, alors je lui lance un regard dur.

« S'il vous plaît, partez. Ne me faites pas le répéter. »

Ma rage est suffisante pour être partagée avec le monde, même dans les coins cachés où personne ne le sait. Puisqu'elle me dit de rester sur place, je vais rester sur place. Je mets ma main sur ma hanche et je déplace mon poids sur une jambe, prête à la gifler. Pourtant, l'ascenseur reste inactif pendant plus de cinq minutes.

Qu'est-ce que c'est ? Elle m'a dit de rester sur place, alors je l'ai fait. Et maintenant ?

Je suis anxieuse et agacée. Je lève la main, sur le point d'appuyer sur le bouton de l'ascenseur pour aller la voir au restaurant. Mais la porte s'ouvre et Bam sort avec d'autres passagers. Le plan de la gifler doit être abandonné parce que ça me ferait passer pour une canaille. Elle reste immobile, attendant que les autres s'éloignent. Et quand nous sommes enfin seules, je me prépare à lui attraper les cheveux, à les tirer et à faire tourner sa tête. Pourtant, elle se précipite pour me serrer fort dans ses bras.

« Ah… »

Ma rage retombe soudainement comme un thermomètre enfoui sous la neige. Pour une raison quelconque, ma colère s'est transformée en gratitude. Non ! Je ne peux pas être gentille juste deux secondes après qu'elle me serre dans ses bras. Ça me ferait passer pour une trop grande perdante.

« Lâche-moi. »

Je la repousse et je recule. Il n'y a pas de gifle. Je vais jouer la guerre silencieuse avec elle. Maintenant, je reste immobile et j'évalue sa réaction pour comprendre ce qu'elle veut.

« Comment vas-tu ? »

Elle demande quand je ne dis rien. « Beaucoup mieux qu'avant. »

Et toi… C'est ce que je veux dire, mais je choisis de rester silencieuse et de la laisser parler.

« Oui. Tu as l'air d'aller bien. »

« … »

« Y a-t-il quelque chose que tu veux me dire ? »

« Probablement la même chose que ce que tu as dit dans ton e-mail. Point. Point. Point. » Elle se tait et hoche la tête avec compréhension.

« D'accord. »

Elle retourne ensuite dans l'ascenseur, prête à partir. Je me précipite dans l'ascenseur et j'appuie sur le bouton « maintenir », pour qu'il ne bouge pas. Je me mets alors à lui crier dessus.

« C'est tout ? »

« Ah… c'est tout. »

« Est-ce que nous avons monté et descendu l'ascenseur juste pour nous regarder en silence ? C'est tout ce que tu as à dire ? Tu es folle ? »

Je lève la main et je lui serre les épaules fermement de rage. Tous mes ressentiments sont canalisés à travers mes mains. Je dois la serrer très fort, pourtant Bam ne fait pas de bruit.

« Tu ne sembles avoir rien à me dire. Alors je pense que… je devrais partir. Je ne veux pas te mettre dans une situation difficile. »

« Tu te précipites pour revoir ton petit-ami ? »

« Ah-huh. »

Ah-huh ?! Elle ne le nie même pas pour apaiser ma rage. « Alors, vas-y. Je suis trop fatiguée pour te courir après. »

« … »

C'est tout ce que je dis avant de sortir de l'ascenseur et de laisser la porte se fermer pour qu'elle puisse suivre son chemin, tandis que mon cœur me fait mal en le fixant. Le temps guérira tout. Pourtant, la rencontrer donne l'impression que le temps ne sert à rien.

Elle me manque.

Je veux la serrer dans mes bras.

Je veux lui dire que je l'aime, mais j'ai peur de ne pas avoir de réponse si je le fais.

Il n'y a même pas eu d'au revoir. Je suis sur le point de sortir du parking pour trouver un taxi parce que la secrétaire est vraiment partie avec la voiture de fonction. En fait, j'ai du travail que je dois régler à l'entreprise. Je dois assister à une réunion pour donner un résumé de la négociation réussie d'aujourd'hui avec le partenaire commercial singapourien.

Mais alors que je suis sur le point de chercher la sortie, il y a un autre e-mail de Bam. J'ai hésité mais j'ai décidé de le lire. Je vois un message qui fait battre mon cœur. Ma tête devient vide, comme si je n'avais pas de cerveau dans mon crâne. Ma responsabilité s'est évanouie en un clin d'œil. J'ai oublié que j'avais du travail.

Chère Ex-Amante,

Tu me manques.

Ton ex-amante

Bien que son e-mail m'ait rendue très heureuse, je n'ai toujours aucune idée de ce qu'elle espère accomplir en l'envoyant. Alors je me dirige toujours vers la sortie. Et d'autres e-mails arrivent.

Chère Ex-Amante,

Te rencontrer me fait réaliser que le temps ne sert à rien.

Ton ex-amante

Et un autre,

Chère Ex-Amante,

Si nous avons encore des sentiments l'une pour l'autre, pouvons-nous nous revoir ? Si tu ressens toujours la même chose, je te donnerai tout ce que tu veux.

Ton ex-amante

Je ne travaille plus !

Je me retourne et je cours vers l'ascenseur pour aller la voir au restaurant. Mais je trouve Bam qui attend devant l'ascenseur. Elle tape quelque chose sur son téléphone. En haletant, je l'interpelle. La femme au visage doux me lève les yeux avec des yeux larmoyants et un corps tremblant.

« À mon amante ancienne, est-ce que ce que tu viens de m'écrire est vrai ? »

Je demande, en serrant le poing. Je suis aussi excitée qu'une gagnante de concours de beauté qui sait qu'elle est sur le point d'être couronnée. Je n'ai pas besoin d'avoir le premier prix. N'importe quel prix de cette femme suffira. Non. Ça doit être le premier prix. Je dois être son numéro un. Et je ne veux le premier prix que d'elle !

« Je ne suis pas douée avec les mots. »

« Je sais. Dis juste oui ou non. »

« C'est vrai. »

« N'importe quoi ? »

« Oui. »

« Veux-tu être mon amante à nouveau ? »

Bam sanglote abondamment. Elle hoche la tête, clairement heureuse que j'aie dit ça. Je me précipite pour la serrer dans mes bras et je pleure aussi abondamment qu'elle. Je la serre dans mes bras en retour et elle sanglote.

« Tu me manques aussi… Tu me manques tellement. »

Je l'avoue d'une voix tremblante. Elle me serre dans ses bras en retour et sanglote. « Il n'y a pas un jour où tu ne m'as pas manquée, Eve. J'ai essayé. »

« Tu veux dire cet homme ? »

« Ah-huh. »

« Tu as ouvert ton cœur à d'autres. Tu es plus méchante que moi. »

« Si je ne fais pas ça, je ne pourrai pas t'oublier… Mais ça n'a pas aidé. »

« Ça va. Ne t'inquiète pas. Nous nous rencontrons aujourd'hui. » Je m'éloigne d'elle. « À partir de maintenant, je ne te laisserai pas partir. Même si tu t'enfuies, je te retrouverai. »

« Je ne m'enfuirai pas. Je n'irai nulle part. Je cède complètement à toutes tes demandes. »

Parce qu'elle n'est pas douée avec les mots, ce qu'elle dit est crédible et significatif.

« Tout ? » « Oui. »

« Dis à cet homme de rentrer. »

« Pas besoin. Il rentrera tout seul. Je ne remonte pas le voir. »

« Tu es si méchante. » Je ris et j'essuie ses larmes. « Tu ne changeras plus d'avis après ça juste à cause de mon père, n'est-ce pas ? »

« C'est une affaire entre nous deux. Même si tu as dix pères, je n'irai nulle part. C'est trop douloureux… Tu m'as manquée tous les jours pendant quatre mois. Je veux t'envoyer un e-mail, mais je ne peux que les rédiger. Je n'ose pas t'appeler non plus. J'ai peur que tu aies tourné la page et que tu ne m'aimes plus. »

« Pourquoi sommes-nous si semblables ? » Je ris, je lève les yeux et je la tire pour un baiser passionné. « J'ai écrit beaucoup d'e-mails. »

Cette fois, Bam rit aussi. Son rire est plus doux que jamais. Il est plein de joie et de contentement.

« D'accord. Maintenant que nous nous sommes rencontrées, ne perdons plus de temps. Tu as dit que tu me donnerais tout ce que je voulais. »

« Oui. »

« Alors, commençons par ça. »

Je l'emmène à l'ascenseur et j'appuie sur l'étage du hall. Alors que je réserve une chambre avec le personnel, Bam me regarde et sourit légèrement, sachant exactement ce que je pense.

« Je voudrais faire une réservation pour une chambre. »

« Quel type ? »

« Suite lune de miel. »

La femme au visage doux glousse en se cachant derrière moi. Le personnel fait son travail et me remet bientôt une carte-clé. Nous courons vers l'ascenseur et nous allons à l'étage indiqué sur la carte-clé. Je continue de secouer mes jambes dans l'ascenseur parce que je veux que nous arrivions rapidement.

« Même si tu as l'air plus mature d'après la façon dont tu es habillée, tu manques toujours de patience. »

« Eh bien… ah-huh. »

« Nous devrions parler un peu d'abord, pour que nous sachions ce qui se passe entre nous. »

« Je ne veux pas vraiment parler. Mais si je ne le fais pas, ça peut sembler trop grossier. » Je l'admets franchement. « Tu restes avec ta mère ? »

« Non. J'ai déménagé et je vis seule maintenant. »

« Où ? »

« Le condo d'Ann. J'ai loué une chambre. Tu connais le condo xxx ? J'y vis. » Je me tourne pour la regarder, stupéfaite. « J'y vis aussi. »

« Tu ne vis pas dans la maison avec l'Oncle ? »

« J'ai déménagé depuis qu'il m'a mise à la porte. Quand j'ai pu vivre seule, j'ai beaucoup aimé ça. Alors j'ai acheté le condo d'Ann. »

« Alors, nous vivions dans le même condo ? Pourquoi ne nous sommes-nous pas rencontrées ? » « Parce que j'ai le cœur brisé par toi, je ne quitte pas du tout la chambre. Et récemment, j'ai commencé à travailler pour mon père, alors il est tard quand je rentre à la maison. Nous nous sommes probablement juste manquées, comme avec l'ascenseur aujourd'hui… Nous sommes là. »

J'attrape la main de Bam et je cours vers le numéro de chambre sur la carte-clé. La suite lune de miel est au bout du couloir. Dès que nous ouvrons la porte, Bam saute sur moi. Je la porte et je la pose sur le sol, bien que le lit ne soit pas loin. Nous n'admirons pas du tout la beauté de la chambre.

Nous sommes en manque.

Nous nous désirons.

Je sens son parfum de temps en temps alors que mon nez explore chaque centimètre de sa peau, et ça éveille mon instinct naturel. Bam me retourne sous elle et grimpe sur moi. Elle prend le rôle de l'agresseur. Elle me touche avec sa main et ses doigts fins et enlève lentement mes vêtements, un morceau à la fois, avec aisance.

« Devrions-nous prendre un bain d'abord ? La baignoire est immense. »

Je l'invite et je pointe ma tête vers la salle de bain ouverte. La femme au visage doux se lève rapidement et me tire par la main vers la baignoire sans rien dire. D'habitude, elle ne devient pas impatiente quand nous faisons des choses comme ça. C'est mon rôle. Mais elle est différente aujourd'hui. Elle est en manque et elle agit rapidement comme jamais auparavant.

Nous entrons dans la baignoire et nous allumons l'eau à une température à notre goût. Mon corps est maintenant mouillé alors que l'eau remplit la baignoire. La femme au visage doux est toujours entièrement habillée parce que je touche rarement sa peau. Elle est l'agresseur dans ce jeu. Ses doigts se glissent lentement dans mon corps. Je me crispe en anticipant la joie qu'elle va bientôt m'apporter. Je me redresse en position assise et je la serre dans mes bras. Je bouge ensuite mes hanches pour trouver le rythme parfait pour moi.

« Je t'aime… Ahh… Je t'aime. »

Je continue de lui dire ça. Je mords son épaule, complètement excitée. Tout mon désir explose comme une bombe, faisant éclabousser et onduler l'eau, produisant des bulles. Je la serre fort dans mes bras quand j'atteins mon sommet. Et maintenant, c'est mon tour de lui donner du plaisir.

« À ton tour. »

Je déboutonne son pantalon. Même si nous sommes extrêmement excitées, c'est amusant de voir que les jeans mouillés sont difficiles à enlever. Nous rions et gémissons en même temps. Mes mains balayent tout son corps. Je la caresse et la masse jusqu'à ce qu'elle soit à bout de souffle et qu'elle doive respirer par la bouche.

« Je n'en peux plus. »

Elle dit ça en me poussant vers le bas et en se mettant au-dessus de moi. Elle enlève sa chemise. C'est la première fois qu'elle est complètement nue devant moi.

« Promets-moi que tu ne me quitteras pas. »

« Nous en sommes arrivées là. » Je lui dis ça avec adoration.

« Laisse-moi emprunter ta jambe. »

Elle monte sur ma jambe et me tourne le dos avant d'enlever sa chemise pour que je voie le tatouage que j'ai toujours voulu voir. Je la tiens par les hanches alors qu'elle se frotte et chevauche librement sur ma jambe. Les lettres anglaises sur son dos, sous son omoplate droite, disent…

« Tu es la seule à voir ça. »

La femme au visage doux tourne la tête pour me regarder dans les yeux. Elle halète et n'a pas encore atteint son sommet, pourtant elle essaie toujours de me parler.

« Tu seras la seule à le voir. »

« C'est pour ça que tu n'enlèves jamais ta chemise ? »

« J'avais l'intention… Ah… que la personne qui verrait ça soit celle avec qui je serais pour toujours… Et c'est toi. »

Elle tressaille alors qu'elle atteint son sommet pour la première fois ce soir. Elle continue immédiatement avec le deuxième tour en se penchant sur moi et en écartant ses jambes.

« Aide-moi. »

Mes doigts se glissent dans son corps. Je mords son oreille. Le désir et l'amour ne font qu'un. Je ne peux m'empêcher de le répéter.

« Je t'aime. »

« Ahhh. »

« Je suis obsédée par toi. »

« Ahhh »

« Je n'aurai que toi pour toujours. Je promets. »

Elle tend l'un de ses bras pour l'enrouler autour de mon cou et me regarde alors qu'elle tressaille à nouveau quand elle atteint son sommet pour la deuxième fois.

« Je t'aime. »

Après tout ce que nous avons traversé ensemble, c'est la première fois qu'elle dit ça. Mes doigts sont serrés. Je la masse en l'embrassant sur la joue. Je pense qu'il y avait des larmes dans mes yeux quand je l'ai entendue dire ça. Ce jour est enfin arrivé - le jour où elle me dit qu'elle m'aime. « Et j'ai toujours été obsédée par toi. »

En disant ça, elle se crispe, serre ses jambes, et se retourne pour s'allonger sur moi dans la baignoire. Elle m'embrasse ensuite partout sur le visage pour le prouver.

« À partir de maintenant, je dirai que je t'aime tous les jours. Personne ne peut m'arrêter maintenant. » « Oui, personne ne peut nous arrêter maintenant. »

Nous nous étreignons et nous nous avouons notre amour sans arrêt. Nous passons aux troisième, quatrième et autres rounds pour rattraper les quatre mois que nous avons passés séparées.

Peu importe qui est en désaccord avec notre amour tant qu'elle admet qu'elle m'aime et que j'admets que je l'aime.

« Eve… je t'aime. » Elle m'aime en retour.

**Fin.**

**Chapitre 31 : Spécial I – Bam**

Je ne peux pas supporter d'être loin d'elle.

Les deux choses que je ne peux pas arrêter sont les cigarettes électroniques et elle... Eve.

Je suis une personne qui utilise toujours sa tête plutôt que son cœur. Parce que je sais que le cœur n'est qu'émotions. Et la meilleure façon de contrôler ses émotions est de toujours être conscient, ce qui vient de la tête. Mais elle est mon exception. Je ne peux pas combattre mes émotions profondes. Même si je me dis que c'est impossible, je choisis quand même de revenir vers elle.

« Est-ce que nous nous sommes vraiment rencontrées par hasard ? »

Eve m'a demandé après m'avoir vue souffler la fumée de ma cigarette électronique. J'étais en rendez-vous avec un homme, et pourtant, je me suis retrouvée au lit avec une autre femme. Si ce n'est pas utiliser le cœur plutôt que la tête, je ne sais pas ce que c'est.

Je me tourne pour lui sourire légèrement et je hausse les épaules. « Je ne sais pas. Peut-être que c'est le destin. »

« C'est drôle de t'entendre dire des choses comme ça. Sérieusement. Était-ce par hasard ou fait exprès ? »

« Fait exprès. »

« Comment savais-tu que je serais ici ? »

« J'ai une espionne. »

Je lui dis en souriant. Eve essaie de le découvrir, mais elle ne trouve rien. Je ne révèle rien et je change de sujet à la place. « Tu n'as pas à travailler aujourd'hui ? »

« Si, mais… je n'irai pas. »

« Non. Tu dois aller travailler. »

« Qu'est-ce que c'est ? » Elle me serre fort dans ses bras et se plaint. « Je ne peux pas être méchante juste pour un jour ? »

« Je n'aime pas quelqu'un qui est irresponsable. Si notre temps ensemble fait ressortir le pire en toi, je n'ai aucun intérêt à rester. »

Elle se recule de moi, paniquée.

« Au lieu d'être heureuse que je veuille être avec toi, tu me menaces ? M'aimes-tu vraiment ? »

« Parce que je t'aime… Je veux que tu sois une personne responsable. J'aime quelqu'un qui est mature. Regarde la personne avec qui je suis venue aujourd'hui. Quel genre d'homme penses-tu que c'est ? »

« Tu viens de déclarer ton amour pour moi, et tu me compares déjà à un autre homme ? Si tu l'aimes tant, pourquoi ne vas-tu pas avec lui ? Pourquoi es-tu au lit avec moi maintenant ? »

« Si je l'aimais plus que toi, je ne serais pas ici maintenant. Bien que tu sois plus jeune que moi, pour moi, tu as toujours été cool. Ne gâche pas ça parce que nous nous sommes rencontrées. »

Ma morale, qui se rapproche d'une menace, fait qu'Eve expire lourdement et s'habille de mauvaise humeur.

« Bien. Au final, notre amour n'est pas égal. C'est toujours moi qui te cours après, alors que c'est toujours toi qui as le contrôle. » Alors qu'Eve boutonne sa chemise, je m'approche et je l'aide, comme si j'essayais de me rattraper. Elle me regarde, toujours de mauvaise humeur. Je peux dire qu'elle est inquiète plutôt que fâchée.

« Si je vais travailler… vas-tu disparaître ? »

« Alors c'est ça qui t'inquiète. » Je ris et je secoue la tête. « Tu essaies de t'accrocher à moi parce que tu as peur que je disparaisse ? »

« … »

« Je ne vais nulle part à partir de maintenant. Quand tu auras fini ton travail, je t'attendrai dans le hall du condo. Nous nous rencontrerons là-bas et nous rattraperons les quatre mois où nous ne nous sommes pas vues. Ça te va ? »

« Promets que tu ne disparaîtras plus jamais. »

« Je te l'ai déjà dit. Tu ne pourras plus m'échapper à partir de maintenant. Je t'ai laissé être la seule à voir mon tatouage. »

Son visage de mauvaise humeur est maintenant tout sourire. Après que j'aie fini de boutonner son dernier bouton, elle me serre fort dans ses bras. C'est comme si elle voulait ne faire qu'un avec moi.

« Peux-tu dire que tu m'aimes encore ? Je veux être sûre. » Je la serre dans mes bras et je lui chuchote à l'oreille.

« Je t'aime. »

Eve retourne au travail de bon gré. Quant à moi, je m'habille et je regarde par la fenêtre en réfléchissant. Si ce n'était pas pour Ann, je n'aurais pas rencontré Eve.

Oui… Ann a été celle qui m'a donné les coordonnées d'Eve.

Bien que je sois restée à l'écart et que j'aie laissé le temps guérir mon cœur, j'ai pu apprendre d'Ann comment Eve allait au cours des derniers mois. Mais, comme tu peux le voir, je ne peux plus le supporter. J'ai plusieurs fois commencé des e-mails pour elle, seulement pour les abandonner dans le dossier des brouillons par peur de ce qui pourrait arriver.

J'ai peur qu'elle ne puisse pas m'oublier.

J'ai peur qu'elle ait déjà trouvé quelqu'un de nouveau. J'ai peur que… elle ne réponde pas à mon e-mail.

Mes peurs se sont affrontées en moi. Au fil du temps, ma tolérance a atteint son sommet, alors j'ai dû trouver un remplaçant. L'homme avec qui je suis venue aujourd'hui était quelqu'un que j'ai rencontré dans le Skytrain. Il a demandé mon ID LINE. Je ne l'aimais pas, mais parce qu'il a dit : « Je ne veux pas regretter de n'avoir rien fait quand j'en avais l'occasion », j'ai décidé de m'ouvrir à lui. Aujourd'hui était notre premier rendez-vous. Nous n'avions pas prévu de venir ici au début, mais Ann m'a envoyé un spoiler sur l'endroit où Eve serait, alors nous étions là.

« Eve a une réunion d'affaires aujourd'hui à l'Hôtel xxx. Juste au cas où tu voudrais la voir. »

Alors, j'ai décidé de venir ici.

Ann me disait toujours où se trouvait Eve, mais je choisissais de l'ignorer. Pourtant aujourd'hui, après avoir décidé de sortir avec cet homme, je sais que personne ne peut remplacer Eve. Donc, si je la rencontre à nouveau et que mes sentiments sont les mêmes ou plus forts, je ne la laisserai pas partir.

Parce que je pourrais le regretter si je le fais… J'ai pensé à la même chose que l'homme qui a demandé mon ID LINE.

Si quelqu'un devait me demander : « Pourquoi est-ce que ça doit être Eve ? », je ne serais pas capable de leur donner la réponse. Il n'y a pas de raison. Mon cœur me dit juste que ça doit être cette personne, même si ma tête m'arrête à chaque fois que nous nous rapprochons. Je me souviens de la première fois où j'ai regardé dans les yeux d'Eve. Elle avait douze ans. Je l'ai aimée dès l'instant où nos regards se sont croisés. Bien que j'étais là parce que c'était le plan de ma mère, je n'étais pas émotionnellement investie dans son ressentiment. Je faisais juste la bonne fille et ce qu'on m'avait ordonné de faire. Je devais seulement être une bonne sœur pour Eve.

Mais cette bonne sœur est tombée amoureuse de cette enfant. Comment pourrais-je être une bonne sœur, alors ?

Eve est très charmante et confiante. Elle s'est approchée de moi et m'a dit qu'elle savait tout sur le plan de ma mère, même si elle aurait pu juste rester silencieuse. Elle était prête à se faire une ennemie—œil pour œil et dent pour dent. Je l'admirais pour ça. Ses efforts pour être mon ennemie n'ont fait que me faire la respecter davantage. Elle a abandonné son rêve de devenir artiste pour poursuivre un diplôme en affaires parce qu'elle ne voulait pas que ma mère réussisse.

Elle est fidèle à ses paroles.

Quant à moi… Je voulais être médecin mais j'ai dû poursuivre un diplôme en affaires parce que ma mère me l'avait ordonné. Au final, cependant, j'ai été assez têtue pour passer à un diplôme en design d'intérieur plutôt que de continuer à étudier quelque chose que je détestais. J'avais quelques talents en dessin, ce qui était une bonne chose. J'ai obtenu mon diplôme avec une note admirable.

Le plan depuis le début était que je travaille pour le père d'Eve et que je vole autant d'argent que possible pour ma mère. Je n'avais aucune liberté. La dette que je lui dois m'a façonnée en cette personne. Parfois, j'envie tous les oiseaux dans le ciel. Ils peuvent voler aussi loin qu'ils le veulent. Personne ne peut les forcer. Ils peuvent se séparer de leur vol et voler seuls s'ils le veulent. Et ils tombent juste du ciel quand ils meurent.

Souvent, je regardais par la fenêtre du deuxième étage, voulant déployer mes ailes et sauter pour mettre fin aux choses. La dette que je dois à ma mère m'a toujours suffoquée. Je ne peux pas vivre ma propre vie. Je ne peux pas respirer. Alors j'envie et j'admire Eve. Elle fait ce qu'elle veut. Sa détermination à protéger son père a fait battre mon cœur.

Pendant qu'elle étudiait à l'étranger, je sentais que la maison était trop grande et trop calme. Je ne savais pas comment me comporter, à part suivre les ordres de ma mère. Et pour ne pas trop manquer Eve, j'ai pris son oreiller de corps qui a toujours son odeur. L'oreiller de corps représentait Eve. Je dormais avec toutes les nuits. Et certaines nuits, je fais quelque chose d'inhabituel avec. « Tu me manques tellement. »

C'est courant pour les femmes d'avoir des désirs sexuels. Je les ai relâchés sur cet oreiller de corps, en pensant que c'était Eve. C'est embarrassant, mais ça restera un de mes secrets. Je me sentirais coupable après et je me demanderais comment je pourrais la regarder à nouveau en face. Mais quand elle est apparue, j'ai su que la vraie personne était mieux que l'oreiller de corps.

« Veux-tu être ma petite-amie ? »

Je me souviens de ne pas savoir ce qui m'avait pris. Nous parlions comme si nous étions des ennemis, mais je lui ai demandé d'être ma petite-amie. J'allais dire que je plaisantais, mais elle a dit oui. Nous étions donc dans une relation secrète, et l'oreiller de corps n'était plus utile.

Si elle découvre ce que j'ai fait à son oreiller de corps, elle va me taquiner jusqu'à ce que nos enfants soient vieux.

Eh bien. Nous ne pouvons pas avoir d'enfants.

Je ris en fumant ma cigarette électronique et en regardant la fumée se déposer en l'air. Elle a probablement atteint son bureau maintenant. Elle est beaucoup plus mature et responsable maintenant. Sait-elle à quelle vitesse mon cœur a battu au moment où je l'ai vue dans son costume à carreaux et ses talons hauts ?

Chère Amour Actuel (je ne te laisserai plus jamais être mon ex ; souviens-toi de ça.)

J'arriverai probablement au condo à 18h. Si je ne te vois pas, je frapperai à chaque porte pour te trouver.

P.S. J'ai encore faim de toi. Mangeons avant de parler.

Ton amante

Eve m'a envoyé un e-mail. Ça me fait rire aux éclats. En plus d'être courageuse de nombreuses façons, elle est aussi la personne la plus coquine que je connaisse.

J'aime ça… Mais je ne lui dirai pas, sinon je ne dormirai pas.

Eve n'est pas la seule à avoir du travail à faire ; moi aussi… Je vends des produits en ligne. En tant qu'intermédiaire, je les achète en Chine et je fabrique également des accessoires sur mesure. Ce n'est pas beaucoup d'argent, mais c'est suffisant pour s'en sortir. La majorité de mes produits sont des porte-clés, des cartes postales et tout ce qui peut être fabriqué en Chine. Cependant, si les clients ont besoin de produits hautement personnalisés, je dois les fabriquer en Thaïlande et les vendre à un prix plus élevé. Comme j'ai beaucoup de temps, je retourne au condo pour expédier certains produits. Mon rendez-vous est terminé, et pour ne pas être impolie, j'ai appelé pour y mettre fin brièvement avec lui.

« Je suis désolée, mais je pense que nous ne sommes pas faits l'un pour l'autre. Je suis désolée d'être partie sans dire au revoir. »

Je ne suis pas une personne qui dit grand-chose. Il a essayé de dire quelque chose en retour, mais j'ai juste coupé court à la conversation et j'ai raccroché avant de continuer mon travail. J'attends dans ma chambre qu'Eve revienne après être allée à la poste pour expédier le produit et répondre aux e-mails des clients. Je continue de regarder l'horloge en attendant qu'il soit 18h. Je n'ai jamais été aussi excitée d'attendre quelque chose comme ça avant. C'est la première fois que je dois attendre quelqu'un.

Eve… est cette personne.

Le temps ne sert à rien. Ça m'a juste fait la manquer davantage. Je pense que c'est le moment parfait. Si j'étais allée la voir plus tôt, le résultat aurait pu être différent. Elle aurait peut-être encore été fâchée contre moi et m'aurait ignorée. Ou je ne l'aurais peut-être pas autant manquée.

Maintenant, c'est parfait… Mais c'est un peu lent. Quand sera-t-il 18h ?

Mon anxiété me conduit finalement à descendre pour l'attendre à partir de 17h. Je prends mon téléphone avec moi, pour avoir quelque chose à faire pour tuer le temps. Je regarde les gens qui passent devant moi ; j'ai même compté combien il y en a. L'une d'entre elles suscite mon intérêt.

Une femme avec un scooter électronique à une roue.

C'est une femme en veste de cuir, portant un kit de protection complet. Elle entre dans le condo avec son scooter électronique à une roue. Elle est si cool que je la regarde passer devant moi. Cependant, elle s'arrête et se tourne pour me faire face avant de s'approcher.

« Je suis désolée. Quel parfum portez-vous ? »

« Hein ? »

« Je pense que j'en ai senti une bouffée dans l'ascenseur plus tôt. Je ne peux m'empêcher de demander maintenant que j'ai trouvé la source. »

Je souris à sa franchise. Normalement, quand les gens voient quelqu'un porter un pantalon ou un parfum qu'ils aiment, ils sont trop timides pour demander. Mais elle s'approche directement et demande par curiosité.

« Rolling in love. »

« D'accord. Je peux l'enlever de ma tête maintenant. Ça vous va vraiment bien. »

« Merci. Votre parfum est aussi très agréable. C'est quoi ? »

« Obsessed. »

« C'est un super nom. »

J'ai failli lui dire que ça lui allait bien aussi—une personne cool qui utilise un parfum qui ne dérange pas les autres. C'est quelqu'un dont les autres peuvent facilement devenir obsédés, tout comme le nom du parfum. Nous nous sourions avant qu'elle ne monte dans l'ascenseur. Je regarde à nouveau l'horloge. La grande aiguille vient d'atteindre le numéro 6. Je ne peux que soupirer en continuant d'attendre. Quand sera-t-il 18h ? Elle me manque déjà.

« Bambi ! »

La voix d'Eve me surprend un peu. Je me tourne pour la regarder avec un cœur qui bat la chamade. Une autre personne cool me crie dessus, malgré le fait qu'elle ait déclaré qu'elle serait là à 18h. Elle se précipite pour me serrer dans ses bras.

« Tu as dit que tu serais là à 18h. »

« Je ne peux pas supporter d'être loin de toi. »

Ah… c'est ce que c'est pour les amants. Nous avons les mêmes pensées.

**Chapitre 32 : Spécial II – Bam – Climax**

Pourquoi suis-je une si bonne fille pour ma mère ?

Chaque enfant devrait être un bon enfant pour ses parents, n'est-ce pas ? C'est ce que j'ai toujours pensé depuis que ma mère m'a adoptée. Quand j'ai découvert que j'aurais une famille à moi, j'ai eu l'impression d'avoir gagné à la loterie. Je me suis promise que je ferais de mon mieux pour que la personne qui m'avait adoptée ne le regrette pas.

C'est un de ces traumatismes qui est resté avec moi. Quand on est abandonné à un jeune âge et qu'un jour quelqu'un nous adore et veut nous aimer, on a peur de le perdre à un moment donné. On s'inquiète qu'ils cessent de nous aimer un jour. Je suis comme ça.

Je vis dans la peur tous les jours. Ça me prive de mon identité. Après avoir rencontré Eve, ma logique tordue a été progressivement corrigée. Si cette personne vous aime et vous adore vraiment, elle ne vous mènera pas sur le mauvais chemin. Vous devez être vous-même et penser par vous-même. Vous devez vivre votre propre vie.

« Quel est ton rêve ? »

Eve demande alors que je réponds à un client sur mon ordinateur à propos d'une commande. Je lève un sourcil et je me tourne pour regarder la personne qui est assise avec les jambes croisées et qui me regarde droit dans les yeux. Je réponds nonchalamment.

« Je veux voler… comme un oiseau. »

« Si c'était quelqu'un d'autre, il dirait qu'il veut être médecin, premier ministre ou président. Tu es si originale. » La coquine glousse. « Tu es si mystérieuse. Ça me fait t'aimer. »

« … »

« Je t'aime. »

Elle répète ça, s'attendant à ce que je le dise en retour. Je fais semblant de lever les yeux au ciel et je retourne me concentrer sur l'ordinateur. Elle devient frustrée.

« J'ai dit que je t'aime. »

Chaque fois qu'Eve m'avoue son amour, je souris juste légèrement ou je fais semblant de ne pas l'entendre. C'était avant que nous soyons officiellement ensemble, sans personne pour nous barrer la route. J'étais toujours mal à l'aise quand elle disait qu'elle m'aimait parce que je ne voyais aucune possibilité que nous soyons ensemble.

Ma mère était sa belle-mère. Son père avait des sentiments pour moi.

Il n'y avait pas de lumière au bout du tunnel. Alors j'ai choisi de ne pas le lui dire en retour. Mais mes actions semblaient trop évidentes. Cependant, je comprends les sentiments blessés que la personne qui attend peut avoir ressentis à cause du manque de réponse. Mais c'est tout ce que je pouvais faire à ce moment-là. Je voulais avouer mon amour seulement à celle qui pouvait vraiment faire partie de ma vie.

Au final… Eve est cette personne, peu importe le temps qui a passé. « Je t'aime aussi.

Contente ? »

« Je l'ai dit trois fois, mais tu ne l'as dit qu'une fois. Qui aime l'autre le plus est flagrant. »

« Le dire plus souvent signifie que tu m'aimes plus ? »

« Celui qui a plus d'argent est plus riche. »

« Quel genre de raisonnement est-ce ? »

« Tu ne peux pas argumenter, n'est-ce pas ? »

« Je t'aime—une fois. Je t'aime—deux fois. Je t'aime—trois fois. Contente ? »

« Contente. »

C'est ma réponse après que nous ayons été séparées si longtemps. Je suis certaine de notre relation maintenant. Ma mère s'est éloignée de son père, et il a maintenant une nouvelle personne pour prendre soin de lui. Il n'y a plus d'intersection qui peut nous barrer la route. Et il semble que je ne puisse pas passer à autre chose avec quelqu'un d'autre. Alors c'est elle qui a eu cette réponse de ma part.

« À quoi pensais-tu quand tu t'es fait faire le tatouage ? »

Eve change la question, voulant clairement parler. Nous avons emménagé ensemble parce que c'est un gaspillage d'argent pour moi de louer une autre chambre d'Ann. Cette chambre appartenait aussi à elle, mais Eve l'a déjà achetée.

« Je voulais être coquine. »

« Tu dis que seuls les mauvais enfants se font faire un tatouage ? »

« Non. »

Je ris parce que ma réponse était vague. « Je voulais être coquine avec ma mère. Ça me faisait me sentir vivante. »

« Wow. » Eve s'exclame comme si j'étais si cool. « Ta mère doit vraiment ne pas aimer les tatouages. »

« Ma mère m'a interdit d'en avoir un. Selon elle, seuls les criminels condamnés en ont un. Alors je l'ai fait pour être une rebelle. »

« Mais tu ne laisserais pas ta mère le voir. »

« Je n'étais pas aussi coquine. Je ne ferais jamais rien pour décevoir ma mère. » J'essaie de ne pas sourire, même si je veux rire de moi-même. « Je suis têtue en silence, je suppose. En plus du tatouage, j'ai aussi abandonné un diplôme en affaires pour poursuivre un diplôme en design d'intérieur. Tu étais mon idole, tu sais ? »

« Punaise. C'est une étrange façon d'être l'idole de quelqu'un. Je me sens bizarre. Pour moi, tu es une très bonne fille pour ta mère. »

« C'est probablement parce que j'ai été adoptée. Je ne veux pas qu'elle ait l'impression d'avoir choisi la mauvaise enfant à adopter. Ce serait extrêmement douloureux si elle disait que la déception est naturelle parce que je ne suis pas sa chair et son sang… et au final, je l'ai déçue. »

« Tu ne peux pas la laisser faire comme elle veut en tout. Même si elle est ta mère biologique, ça reste vrai. Elle doit te protéger. Si elle ne peut pas, tu dois te protéger toi-même. »

J'aime le raisonnement d'Eve. Ça me fait me sentir mieux. J'admets que je me sens coupable envers ma mère. Si j'avais été d'accord avec elle, peut-être qu'elle vivrait encore dans la maison d'Eve. Ou si j'avais essayé de me contrôler, de ne pas m'impliquer avec Eve et de donner de l'espoir à l'Oncle, le résultat serait différent.

Mais je sentais que cette logique était trop tordue. Mon amour, mon respect et ma peur pour ma mère ne signifient pas que je peux changer du mal au bien.

« J'aime ton tatouage. Pourquoi as-tu choisi ce motif ? »

Elle change de sujet à nouveau, voyant que je suis devenue silencieuse.

« À cause de ce que ça dit. Tu es la seule à le voir. Quelque chose comme ça. »

« Comment puis-je être la seule à le voir ? La personne qui l'a tatoué l'a vu aussi. »

« Je n'étais pas nue. Est-ce que ça compte ? »

« Je voulais juste me disputer avec toi. Haha. Mais est-ce qu'ils tatouent les enfants de moins de 18 ans ? Je pensais que c'est contre la loi. »

« Pourquoi dirais-je mon âge réel ? Mais ils n'ont pas beaucoup demandé. Quand j'ai choisi ce dessin, ils l'ont juste fait. »

« La personne qui l'a fait a pu voir ton dos lisse et radieux. » Elle a l'air possessive. « Tu t'es fait draguer ? »

« Si la personne draguait toutes celles qui se faisaient faire un tatouage, il n'y aurait pas de temps pour faire autre chose. Et… c'était une femme. »

« Ah… mais. »

« Avec deux enfants. »

Je sais ce qu'elle allait dire. « Peut-être qu'elle est lesbienne », ou quelque chose comme ça, alors je l'ai anticipée. Eve soupire comme si elle était soulagée et elle sourit.

« Devrais-je en avoir un aussi ? Je vais avoir le même que toi. »

« Suis-je la seule à te voir nue ? »

« … »

Quand je dis ça, la coquine est stupéfaite. Ça me frustre. Je me sens mal, comme une personne bornée, même si ça s'est passé il y a longtemps.

« Je n'ai jamais rien ne fait avec personne, mais tu as tout fait. J'ai l'impression que je ne vis pas pleinement ma vie. »

« J'essayais de t'oublier. Mais j'imaginais que tout le monde était toi. »

« Même avec un homme ? »

« Même avec l'oreiller de corps. »

Je ris et j'oublie toute ma frustration. Elle répond si honnêtement et si franchement que je ne sais pas comment être fâchée contre elle. Eve ose vivre sa vie. Elle peut dire ce qu'elle aime et ce qu'elle n'aime pas sans craindre que les autres se sentent mal. Elle est confiante de façons que je ne pouvais pas être à cause de ma mère.

Ma mère m'a gardée à l'intérieur de ses limites. Ces limites, cependant, ont finalement été brisées.

« Ta mère est au courant pour nous maintenant ? » Eve change de sujet à nouveau. Elle a probablement peur que je boude à cause de son passé. Je sais ce qu'elle pense, alors je suis d'accord avec elle.

« Non. »

« Je pense que je vais le dire à mon père. »

Elle est toujours courageuse. Je la regarde, stupéfaite. C'est un sujet sensible. Faire son coming-out, même si vos parents en sont déjà conscients, n'est toujours pas facile.

« N'as-tu pas peur qu'il nous barre la route ? Surtout parce que c'est moi. »

« Il ne peut rien y faire. Il n'a pas le droit. Ma vie est la mienne. Il est avec Ann, et je ne me mêle jamais de ça et je ne dis rien à ce sujet. »

« Alors devrais-je aussi le dire à ma mère ? » Je marmonne en réfléchissant. « Mais à quoi bon le faire ? »

« Fais-lui juste savoir ce qui se passe dans ta vie. Mais elle n'a pas le droit de te donner des ordres. Je veux que tu fasses officiellement partie de ma vie. Ce serait comme quand les gens se marient et l'annoncent pour que tout le monde sache que l'autre personne est à eux. Je dirai à mon père… tu es à moi. »

C'est raisonnable. Quand je vois son courage, ça me fait penser que je devrais faire quelque chose pour nous aussi.

« Alors, je le dirai aussi à ma mère. »

C'est l'un de mes moments les plus courageux. Non seulement j'ai fait en sorte que ma mère et mon oncle se disputent si fort que ma mère a dû déménager de la maison, mais je suis aussi venue sans vergogne la voir dans sa nouvelle maison pour lui parler d'Eve et de moi, même si je peux juste laisser ça être une affaire entre nous. Je n'ai pas vu ma mère depuis quatre mois. Aujourd'hui, je suis arrivée à l'adresse que ma mère m'a donnée sans l'informer à l'avance. J'espérais secrètement qu'elle ne serait pas à la maison. Cependant, ma mère me remarque avant même que je n'appuie sur la sonnette parce qu'elle arrose ses arbres à l'extérieur.

« Bam. »

Ma mère porte un t-shirt et un pantalon ample. C'est un look différent de sa persona habituelle de femme confiante. Ça me surprend beaucoup. Nous sommes juste restées là et nous nous sommes regardées pendant un long moment. Finalement, ma mère m'invite à entrer.

« Pourquoi restes-tu là debout ? Entre. Il fait chaud. »

« Merci. »

La maison de ma mère est une maison à deux étages dans un quartier de maisons valant plusieurs millions de bahts. Je suppose qu'elle l'a achetée avec l'argent qu'elle a reçu du père d'Eve. Elle a choisi un endroit qui convenait à ses goûts. Elle désire probablement une bonne société dans laquelle il y a beaucoup de stationnement et où les voisins se respectent. Il y a un lac, un parc et une piscine ici. C'est un peu loin de la ville, mais c'est agréable et calme.

Quand j'entre dans la maison, l'amante de ma mère, qui était la directrice d'usine quand j'y travaillais, me regarde, stupéfaite. Elle ne s'attendait pas à une invitée, surtout la fille de son amante, qui travaillait pour elle. Elle a l'air légèrement embarrassée. Cependant, je suis restée sans émotion. J'ai juste levé les mains pour lui rendre hommage poliment.

« Bonjour. »

« C'est ma fille. Et c'est Aey, mon amante. »

Ma mère nous présente nonchalamment et sans embarras, malgré le fait que son amante soit une femme. J'hoche juste la tête. L'amante de ma mère s'excuse pour que nous puissions parler en privé.

« Nous ne nous sommes pas vues depuis un moment. Je t'ai invitée tellement de fois, mais tu ne voulais pas venir. Comment vas-tu ? Est-ce que tu vas bien ? »

« Je vais bien. »

« Qu'est-ce que tu fais maintenant ? »

« Je vends des choses en ligne. Je cherche aussi un emploi où je peux utiliser mon éducation universitaire. »

« Si tu as besoin d'aide, fais-le-moi savoir. Pourquoi ne pas ouvrir ta propre entreprise ? »

Pour être honnête, à part l'affaire avec le père d'Eve, ma mère est une personne très gentille. Bien qu'elle ait été assez stricte avec moi, c'était tout pour mon propre bien.

« C'est bon. J'aimerais essayer par moi-même d'abord. Tu as l'air heureuse. » « Je serais plus heureuse si tu venais vivre avec moi. »

Je secoue la tête et je souris sans rien dire. L'amante de ma mère nous apporte alors de l'eau froide. Alors ma mère l'invite à se joindre à nous dans notre conversation.

« C'est bon. Nous sommes une famille. Ça nous permettra d'être plus proches. Qu'est-ce qui t'amène ici aujourd'hui ? Il doit y avoir quelque chose dont tu veux me parler. »

« Je suis juste ici pour vous mettre à jour sur ma vie. Je suis aussi en couple avec quelqu'un. »

« Tu as une amante ? »

« Oui. Nous vivons ensemble. »

Ma mère semble un peu choquée. « Vivre ensemble » n'est pas une phrase que les parents veulent entendre à moins qu'il n'y ait un contrat de mariage ou une preuve d'une relation stable.

« Qui est-ce ? »

« Eve. »

Ma réponse fait déglutir ma mère.

« Je ne suis pas ici pour demander votre permission. » J'essaie de cacher mon poing parce que j'ai très peur de ma mère. J'ai agi courageusement avec elle quelques fois dans le passé, et cette fois n'est pas une exception. Je dois ignorer ce qu'elle ressent à ce sujet.

Je vais voler. Mon rêve est d'être un oiseau et d'être libre. Je vais sortir de l'ombre de ma mère.

« Tu n'as pas à demander ma permission. Tu es une adulte maintenant. »

« Tu es sarcastique ? »

« Pourquoi interprètes-tu toujours ce que je dis de la pire façon possible ? J'ai peut-être été trop stricte avec toi dans le passé, alors tu doutes que ce que je dis soit vrai. Mais cette fois, je suis honnête avec toi. Ta vie est la tienne. J'ai une femme comme amante. Que puis-je dire ? Je ne peux pas te dire de trouver un amant qui est un homme. »

« … »

« Je t'aime. Alors j'aimerai aussi celle que tu aimes. »

« Mais c'est Eve. » Je répète ça. Ma mère me sourit juste. C'est le sourire le plus sincère que j'aie jamais vu d'elle.

« Le fait que ce soit Eve me la fait aimer d'autant plus. »

Ce dont j'avais peur s'est bien passé. Ne devrait-il pas y avoir plus d'obstacles en amour ? Je retourne dans ma chambre, confuse. Je m'assois et j'y pense un moment avant qu'Eve ne revienne et ne s'assoie à côté de moi.

« Tu es rentrée avant moi. » Eve s'appuie sur mon épaule. Son trajet du travail à la maison a dû l'épuiser. « Comment ça s'est passé ? Tu as déjà parlé à ta mère, n'est-ce pas ? »

« Oui. Et toi ? Tu as parlé à l'Oncle ? »

« Oui. »

« Comment ça s'est passé ? »

Nous devenons toutes les deux silencieuses. Eve me regarde comme si elle avait vu un fantôme.

« C'est trop facile. » Elle dit ça avec un visage inquiet. « Papa a dit que ma vie est la mienne. Je devrais faire tout ce qui me rend heureuse, même si c'est toi. »

« Pareil. » Cette fois, c'est moi qui ai l'air stupéfaite. « Ma mère a dit exactement la même chose. Ma vie est la mienne. Elle aimera qui j'aime. Elle l'aime encore plus parce que c'est toi. C'est… n'est-ce pas trop facile ? »

« Oui ! » Eve semble être d'accord avec moi. « L'amour devrait être plus difficile. Il devrait y avoir beaucoup d'obstacles. Nous devons nous battre jusqu'à ce que nous soyons découragées, pleurer et nous dire au revoir. Puis, quatre ans plus tard, nous nous rencontrerons et nous déclarerons : « On s'en fiche de ce que les autres disent. »

« Ça me dit quelque chose. » Mes yeux tressaillent un peu alors que je réfléchis à ma vie. « N'avons-nous pas déjà fait tout ça, même si ce n'était que quatre mois ? »

« Ah. C'est vrai. Nous avons traversé tout ce que je viens de dire. Ou… avons-nous dépassé le climax ? »

« Probablement. »

« Alors notre amour est accepté par tous, et il n'y aura plus d'obstacles ? » Nous sourions et nous rions l'une de l'autre. « Oui. Quand c'est facile, c'est si facile. »

« En y pensant, il y a un autre obstacle. » Eve est toute sérieuse et me regarde comme si elle pensait à quelque chose. Je la regarde dans les yeux et je sais ce qu'elle pense.

« Encore ? Tu le fais tous les jours. »

« Veux-tu être l'obstacle à notre amour ? » Elle me pousse sur le canapé et grimpe sur moi. « Tes vêtements sont déjà trop un obstacle. Célébrons avec passion et crions. » « Tu es si coquine. Mais j'aime ça. »

Alors qu'elle rit, Eve se penche pour se blottir. Pendant que nous nous taquinons, la coquine s'arrête et me chuchote à l'oreille.

« Faisons comme nous l'avons promis à partir de maintenant. »

« Quelle promesse ? »

« Soyons ensemble pour toujours. »

Je lui souris quand elle dit ça. « Tu n'oublies rien. »

« Si ça te concerne, je n'oublie jamais rien. À partir de maintenant, nous partagerons et nous nous dirons tout. Nous vivrons comme si nous étions la même personne. Ne nous soucions pas des autres. Devenons très vieux ensembles. Ça te va ? »

« Bien. » Je me souviens de quelque chose pendant qu'elle se penche vers moi.

« Ah. »

« Hein ? »

« Il y a une chose que je ne t'ai pas dite. »

« Quoi ? »

Elle a l'air intéressée. « Comment peux-tu me donner envie de savoir à un moment comme ça ? Je suis incapable de continuer. »

« Eh bien… »

« Quoi ? Quoi ? Qu'est-ce que c'est ? »

« Je l'ai fait avec… »

« … »

« Ton oreiller de corps. »

« Merde ! »

Maintenant, c'est le climax.

**Chapitre 33 : Spécial III – Bam - Le tatouage**

« J'aime ton tatouage. »

« C'est bien que tu l'aimes… mais… ah… tu ne peux pas continuer comme ça. Tu essaies de me tuer ? »

« Je ne peux pas m'arrêter à cause de ton tatouage. »

J'ai envie de rire, mais ce n'est pas le bon moment. Pour être honnête, je suis surprise par son niveau d'énergie. Elle semble être une femme délicate. Elle a à peine la force de soulever des choses. Mais quand il s'agit de ça, c'est une force avec laquelle il faut compter. Elle n'est jamais fatiguée. C'est moi qui suis presque à bout de souffle.

En fait, je ne m'attendais pas à ce genre de résultat. Je me suis fait tatouer… seulement pour me rebeller contre ma mère.

Je suis devenue un oiseau dans une cage dorée qui ne peut pas voler depuis que j'ai été adoptée. Ma mère était extrêmement stricte dans tous les aspects de ma vie. Je ne peux pas nier qu'elle avait de bonnes intentions et qu'elle a joué un rôle important dans mon développement sain en la personne que je suis aujourd'hui. Mais c'était parfois trop, et je voulais me rebeller.

Je me souviens d'être allée à une école de tutorat et d'être passée devant un salon de tatouage. C'était un samedi après-midi, et je ne portais pas d'uniforme d'étudiant. Je suis passée devant la boutique plusieurs fois et je me suis toujours demandé si se faire tatouer faisait mal. Certains se sont fait faire un très grand tatouage, et d'autres n'en ont fait qu'un petit pour qu'ils le regardent. Mais ce sera sur ta peau pour toujours.

« Ne t'en fais jamais un. Seuls les criminels condamnés ont des tatouages. Je n'aime pas ça. Ta belle peau sera marquée. »

Et parce que ma mère n'aime pas ça, j'ai décidé d'entrer dans la boutique. Une dame a levé les yeux vers moi. Il n'y avait pas d'autre client dans l'endroit. Elle n'a pas demandé mon âge. Elle ne se souciait pas de qui j'étais ou d'où je venais. Son sourire me fait me sentir moins nerveuse.

« Est-ce que ça va faire mal ? »

« Comme des morsures de fourmis. Ça dépend aussi de celui que tu veux. Si tu veux un grand, tu devras endurer la douleur, et ça prendra plusieurs jours pour le faire. »

« J'en veux un qui ne prend qu'un jour et qui inflige le moins de douleur. » « As-tu quelque chose en tête ? »

Quel dessin ? Je regarde tous les dessins sur le mur et je détourne le regard. Je n'allais pas me faire faire un tigre ou des lettres japonaises ou indiennes.

« Je veux quelque chose de minimaliste. Une phrase en anglais. » « Laquelle ? Et où veux-tu te le faire tatouer ? »

J'ai déjà décidé que je le veux quelque part que je peux couvrir avec mes vêtements parce que je ne veux pas que ma mère le voie. Je veux me rebeller, mais je veux aussi être une bonne fille pour ma mère. Alors je l'ai fait faire sur mon dos, juste sous mon omoplate. J'ai trouvé une phrase à ce moment-là et j'ai demandé à la dame de me choisir une belle police.

Tu es la seule à voir ça.

J'ai choisi ça parce que j'ai l'intention de ne laisser personne le voir si ce n'est pas la personne que j'ai choisie ou dont je suis sûre que c'est la bonne. Cela inclut ma mère. Se faire faire le tatouage n'était pas si effrayant. Il est sorti magnifiquement sur mon dos. Je pense que c'est très chic et ça ne donne pas l'impression d'un criminel condamné, comme ma mère l'a dit. Pourtant, je l'ai caché. Ce sera un secret que personne ne connaît.

Pourtant, un jour… soudainement, une enfant coquine est entrée dans ma chambre alors que je me changeais et l'a vue.

Eve.

Elle n'a probablement pas vu ce que ça disait, pourtant elle l'a vu. À part moi et cette dame au salon de tatouage, elle a été la première et la seule personne à le voir. À ce moment-là, je ne sais pas pourquoi j'étais contente que ce soit elle, même si j'étais fâchée qu'elle soit entrée sans frapper. J'ai même pensé pendant une fraction de seconde si c'était elle qui serait la seule personne à me voir nue. Si c'était Eve, ce serait bien.

Et c'est vraiment Eve qui peut le voir clairement. C'est elle que j'autorise à voir mon tatouage et à le lire, et je n'ai pas l'intention de laisser quelqu'un d'autre le voir à partir de maintenant.

Eve est toujours en train d'embrasser mon tatouage sans arrêt alors que ses doigts travaillent agressivement sur mon corps. Ça écrase lentement et rapidement. Je tremble de partout. « Arrête. Ça fait déjà plusieurs rounds. Je n'en peux plus. »

« Ton tatouage m'excite. »

« Je vais l'enlever. »

« Non. Parce que je suis la seule à pouvoir le voir. »

Elle déplace ses lèvres vers le bas et lèche vers le haut. Je tressaille et je crie. Ses doigts caressent la partie centrale de mon corps après avoir fini de travailler à l'intérieur. Je fais beaucoup de bruits forts. Je m'enfonce les mains dans le drap de lit jusqu'à ce qu'il soit tout froissé. J'ai supplié. J'ai demandé. Mais elle ne s'arrête pas. Et la partie la plus frustrante est que mon corps ne la rejette pas.

« Arrête, Eve. S'il te plaît. Je… Ahhh. »

Finalement, mon corps a cédé. J'ai explosé. Le jaillissement soudain de fluide sur le lit nous secoue toutes les deux. Je regarde le lit mouillé, embarrassée, et je la pointe du doigt en reculant jusqu'à ce que mon dos soit contre la tête de lit.

« Si tu t'approches, je te donne un coup de pied. »

« Bambi. »

« Ne m'appelle pas Bambi ! »

« Ne sois pas égoïste. »

« Comment suis-je égoïste ? Je t'ai laissé faire comme tu voulais jusqu'à ce que je n'aie plus de force. Et… » Je regarde le drap de lit et je lève les mains pour me couvrir le visage. « Maudit. Je ne te laisserai plus faire comme tu veux. Je ne laisserai plus jamais quelque chose comme ça se produire. »

Elle rampe vers moi et me presse à nouveau sur le lit. J'essaie de m'enfuir. Pourtant, elle devient toute agitée et me tire les cheveux.

« Je n'ai pas fini. Aide-moi. »

Bien que je sois un peu prise au dépourvu, quand elle me nourrit, j'accepte avec impatience et je commence à me conformer à elle quand elle gémit. Eve est si chaude que je suis complètement obsédée par elle. Je veux qu'elle soit aussi transportée que moi. Je suis donc maintenant officiellement accro au sexe. Quant à Eve, elle est accro à mon tatouage.

C'est probablement du karma pour ma rébellion contre ma mère. Maintenant, je me retrouve à devoir faire ça sans arrêt. Mais je vais admettre que…

Je suis heureuse de le faire.